Plus de SS-20 en Asie ?

n'est pas disposé à laisser les pourpariers de Genève sur les missiles de portée intermédiaire (FNI) s'enliser, un risque que les deux principaly sécurité. deux principaux négociateurs deux pruncipaux negociateurs avaient eux-mêmes récemment évoqué dans la presse. Dans un entretien accordé à un journal indonésien, « Monsieur Oui » a levé un important obstacle à la conclusion d'un accord. Sans doute son propos devra-t-il être confirmé à la table des négociations, mais le dirigeant soviétique se dit très clairement prêt à renoncer, dans la pertie asiatique de l'URSS, à un contingent résiduel de 33 SS-20 (100 ogives), et à tout autre missile à plus courte portée, contrairement à ce qu'il demandait jusqu'à présent.

Il est vrei que ce contingent résiduel n'était pas définitive-ment refusé par les Américains : è Reykjavik, en octobre dernier, M. Reagan avait accepté la demande soviétique, qui signi-fiait déjà une concession substentielle de la part de Moscou (le parc actuel de SS-20 en Asie s'élève à plus de 170 engine, auxquels s'ajoutent une quarantaine de SS-22 et 23, de plus courte portée). Mais ce reliquat était à l'origine d'une bonne partie des complications récomment

Doune part, il rendait plus difficile le règlement du problème du contrôle. Les qu'un traité de liquidati He pourront donc seme doute accepter aujourd hal des dispositions mains contraignantes. En second lieu, les deux par-

· ties se querellaient sur le lieu de stationnement de cet arsenal résiduel. Les Etats-Unis, sans doute pour accroître feur pression sur l'URSS, se réservaient le droit d'installer leurs 100 ogives autorisées (probablement des croisière) en n'importe quel point de leur territoire, y compris en Alaska. L'Union soviétique refusait de sa voir exposée de la sorte. Ce problème sera donc réglé avec l'instauration de ce que M. Gorbatchev appelle in « double option zéro globale », c'est-à-dire la liquidation, pertout, de tous les engins de ce

Dens ces conditions, le principel obstacle se trouve mainterefus des Etats-Unis de discuter des Pershing-1A qu'ils ont cédés à la République fédérale. Les Soviétiques exigent d'inclure dans l'accord sinon ces engine, du moins leurs ogives nucléaires, qui restent sous contrôle, et même propriété, du gouverne-ment américain. Les Etats-Unis objectant qu'ils ne peuvent discuter de forces appartenent à des tiers, mais leur argumentation est pen convaincante. Moscou n'a-t-il pas menace de céder de la même manière à ses alliés de Prague ou de Berlin-Est quelques-una de ses vecteurs. qui tomberaient sous le coup de l'option zéro ?

Jusqu'i mainte nant, M. Gorbatchev paraissait quelque peu empêtré par sa demande, contradictoire avec sa voienté de dénucléarisation totale et probablement imposée par ses militaires, de conserver un reliquet de missiles nucléaires en Asia. Le voici libéré de ce fardeau, plus à l'aise pour demander à Washington de parcourir le reste du chemin, et probablement mieux assuré d'être entendu. Il sarait bien étonnant en affet que M. Ronald Reagan ait renoncé à avoir, à la fin de l'année, le sommet et l'accord e historique a qu'il souhsite avec le numéro un soviétique.

(Lire nos informations page 24.)

Malgré les «mesures d'urgence» du gouvernement

Déficit de la Sécurité sociale: 33,6 milliards de francs en 1988

Les comptes prévisionnels du régime général de la Sécurité sociale, présentés le jeudi 23 juillet, annoncent un déficit de 13,8 milliards de francs à la fin de cette année, et de 33,6 milliards l'an prochain (sur respectivement 747.9 milliards et 787.6 milliards de dépenses). Ces déficits portent sur les retraites et sur l'assurancemaladie, et ont un caractère largement « structurel ». Les « mesures d'urgence » décidées par le gouvernement ne suffisent pas, et il sera difficile d'attendre l'élection présidentielle pour engager des réformes en profondeur.

découverte, c'est ce qu'apportent toires. les prévisions sur l'évolution du régime général en 1987 et 1988 1987, li présentées jeudi matin à la com-cupatio mission des comptes de la Sécurité sociale. D'abord sur les dimensions du déficit, malgré les «mesures d'urgence» décidées par le gouvernement. On pouvait déjà évaluer l'ampleur de ce déficit à partir de la note établie fin avril par les six «sages» désignés par le premier ministre (le Monde des 25 avril et daté

31 mai-le juin). Le rapport permet maintenant de le chiffrer avec précision. Les perspectives particulièrement inquiétantes pour le deuxième semestre 1988 – même si le défieit représente, il faut le répéter, mains de 4,3 % des dépenses montrent la nécessité de nouvelles mesures de financement, supérieures, sans doute, à celles déjà

Le rapport confirme par all-leurs le diagnostic des «sages» sur le caractère «structurel» du déficit du régime général : tandis que les recettes plaforment sous l'effet du chômage et de la sta-gnation des salaires, les prestations continuent à croître pour les retraites et pour la maladie : c'est là qu'il faudra mettre des freins.

Dès la fin de 1983, on pouvait pressentir la nécessité de payer davantage et de réformer le financement du régime général, assuré us de 90 % par des cousauor sur les salaires et donc particulièrement sensible aux difficultés de la conjoncture.

Au cours des dernières années, la progression des recettes n'a guère dépassé l'inflation, sauf en 1983-1984 à la suite du plan de financement établi par M. Bérégovoy. Ce rétablissement a été interrompu par la volonté de faire

Une confirmation plutôt qu'une baisser les prélèvements obliga-

Les mesures prises en 1986 et 1987, limitées par la même préoccupation, n'ont pas suffi à corriger le tir bien qu'elles apportent 22,4 milliards de francs en deux ans : sur l'ensemble du régime général, les recettes n'ont aug-menté que de 1 % en francs constants en 1986; elles ne devraient progresser que de 3 % en 1987 et de 0,7 % en 1988.

GUY HERZLICH. (Lire la suite page 21.)

La crise entre la France et l'Iran

M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, a réaf-

firmé, le jeudi 23 juillet, qu'il n'était pas question d'échanger M. Wahid Gordji, toujours réfugié à l'ambassade d'Iran à Paris,

Téhéran, que les autorités iraniennes veulent faire comperaître

devant les tribunaux islamiques. Le juge parisien Gilles Boulouque

tient d'autent plus à entendre M. Gordii que l'une des connais-

sances de celui-ci, Mohamed Moussaoui, figure parmi les sept Liba-

nais appréhendés mardi et dont trois étaient toujours en garde à

vue jeudi matin. D'autre part, les services du premier ministre ont démenti que M. Chirac eit eu conneissance d'un rapport de la DST

impliquent directement l'Iran dans les attentats commis à

(Lire nos informations page 3.)

contre M. Paul Torn, premier secrétaire à l'ambs

l'automne demier à Paris.

PRIX INTERALLIE

Philippe

L'étudiant

étranger

GALLIMARD urf

Un accord avec General Electric

Thomson cède l'équipement médical mais s'étend dans l'audiovisuel

Le groupe français Thomson et l'américain General Electric ont annoncé, le mercredi 22 juillet, un double accord en forme d'échange: les téléviseurs, magnétoscopes et chaînes hifi contre les appareils de radiologie et de radiothérapie. En face du néerlandais Philips et des japonais, Thomson s'affirme dans l'électronique « grand public » et y prend une dimension mondiale et non plus seulement européenne. General Electric devient le numéro un mondial de l'équipement médical, en face de Philips, des Japonais et de l'allemand Siemens.

l'année et reste soumis à l'approbation des gouvernements, se réa-lisera sans échange réel d'actions. D'un côté, Thomson va acquérir 80,1 % de la division électronique grand public de General Electric, qui en conserve 19,9 %. De l'autre, General Electric va acheter 80,1 % du capital de la Compagnie générale de radiologie (CGR), filiale de Thomson-CSF, qui en gardera également 19,9 %.

La disproportion des deux ventes (le chiffre d'affaires de

de de France a

L'accord, qui devra être défini- General Electric grand public est tivement conclu avant la fin de de 20 milliards de francs, alors que celui de la CGR n'est que de 4,7 milliards) imposera le versement par Thomson d'une importante soulte, dont le montant n'est pas révélé, mais qui pourrait s'élever à environ 5 milliards de francs, selon des informations américaines. Le groupe français autofinancera la somme nécessaire, et aimerait être aidé pour partie par son actionnaire, l'Etat, qui doit distribuer, à l'automne, aux groupes restés nationalisés une

partie du surplus de recettes tiré

des opérations de privatisation. Détenir la « taille critique » mondiale : d'un point de vue stratégique, l'opération répond à cet impératif. Pour Thomson, pour General Electric comme pour tous les électroniciens, le progrès impose une élévation constante des frais de recherche, laquelle impose à son tour de rentabiliser ces dépenses de plus en plus lourdes sur des ventes de plus en plus larges. Les firmes deviennent mondiales; la concentration s'accentue par des rachats ou par la multiplication d'alliances technologiques et commerciales.

M. Alain Gomez, en arrivant à la tête de Thomson, en 1982, avait hérité d'un portefeuille d'activités dispersées autour de six · métiers - de l'électronique (défense, grand public, compo-sants, télécommunications, informatique, médical). « Il est impos-sible d'être parmi les leaders mondiaux partout », déclara-t-il aussitôt. Et il s'est séparé tour à tour des trois derniers. L'informatique a été cédée, en 1982, au groupe Bull; les télécommunications civiles l'ont été à la CGE, en 1983, et le médical vient de l'être.

ERIC LE BOUCHER. Lire la suite et l'article de CLAIRE BLANDIN page 20.)

Dégel israélo-indien ?

Une première rencontre sportive à New-Delhi. PAGE 4

La réforme agraire aux Philippines

Des points essentiels en

PAGE 4

M. Le Pen sur les plages

«Le vin est à 11°, nous, nous sommes à 16 % ... » PAGE 6

La Mauritanie convalescente

Un programme de redressement agréé par le FMI. PAGE 5

Le « Barbie » de Grande-Bretagne

Un témoignage accablant de la télévision britannique sur Antanas Gecas. PAGE 3

Concordances

des temps La gauche, ses Italiens et

ses Maliens. PAGE 2

AVIGNON

■ « Faust et Rangda»: carpe on lapin, sauce musique. ■ L'exposition Aillaud-Arroyo: chapelle ardente. . Anna Lakos entre Budapest et Avi-

PAGE 15

Le sommaire complet se trouve page 24

L'Eglise face au pouvoir en Haïti

La croisade de Mgr Romelus

Le malaise persiste en Haïti, où des incidents ont de nouveau en lieu, je mercredi 22 juillet, pendant une manifestation dans la capitale. L'armée multiplie, d'autre part, les actes d'intimidation envers les journalistes haltieus et étrangers.

JÉRÉMIE correspondance

« Ici, réservations » Dieu qui décide ». Sur la grand-rue de Jérémie, une bourgade de vingt mille âmes dans le sud-ouest d'Haîti, la compagnie de Tap-Tap (taxis collectifs) a choisi un nom prédestiné. C'est de plus en plus vers l'Eglise, et notamment vers son représentant le plus en vue, Mgr Willy Romelus, l'évêque de la ville, que se tourne la population en cette période troublée. Dans la torpeur du début d'aprèsmidi, la camionnette décorée d'images saintes sur fond de couleurs vives est déjà bondée de passagers en partance pour la capi-tale, Port-au-Prince.

Des jeunes arriment des sacs de charbon de bois sur la galerie, au-dessus de l'inscription : • Dieu qui décide .. A douze heures de route de Port-au-Prince - dont un tiers de piste difficilement praticable, - Jérémie est devenue la ville Jérémie - dans les allées du pouphare du mouvement de protesta-tion contre le Conseil national de grisonnants. l'évêque n'accuse gouvernement (CNG), présidé aucun signe de fatigue malgré une par le général Henri Namphy. Grâce à la personnalité de son évêque, qui le premier a lancé le mot d'ordre de démission du CNG.

Né il y a cinquante-six ans à Arniquet, non loin de la ville des Cayes, au sud de l'île, Mgr Romelus est évêque de Jéré-mie depuis dix ans. « Jeune prètre à Dame-Marie, j'étais déjà engagé aux côtés de mon peuple, je n'ai cessé de l'être depuis », affirme d'une voix douce celui que l'on appelle « l'ayatollah de

La veille, à partir de 10 heures du soir, des femmes, souvent âgées, des hommes, des malades ont poussé le lourd portail métallique de l'évêché, une bâtisse sans grâce qui domine la superbe baie de Jéremie. Jusqu'à 6 heures du matin, les prières, les chants et les prises de position politiques se sont succédé dans la petite cha-

> JEAN-MICHEL CAROIT. (Lire la suite page 4.)

Le Monde

■ Il y a treute ans, mourait Malaparte: des articles de Bertrand Poirot-Delpech, Marie-Antonieta Macciocchi. Jean-Noël Schifano et un texte inédit de l'auteur italien. ■ Une biographie de Bayard. ■ Une enquête sur l'édition photographique.
Lettres étrangères: Carlo Gozzi, le baroudeur de Venise.

Pages 9 à 14

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algéria, 3 DA; Marco, 4.20 dir.; Turisia, 526 m.; Allemagne, 1:80 DM; Autricha, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1.75 \$: Côte-d'Ivoira, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagna, 145 pas.; G.-B., 55 p.; Grèce, 140 dz.; Irlanda, 35 p.; Italia, 1700 L.; Libya, 0,400 DL; Luxambourg, 30.f.; Norvège, 10,50 kr.; Paye-Sas, 2 fl.; Portugal, 110 esc.; Sánégal, 335 F CFA; Suide, 11,50 cm.; Suisee, 1,60 f.; USA, 1,50 S; USA (West Coast), 1,75 S.



Salar Salar %- ' g . - 24 700

44 · !

page THY

2 Le Monde • Vendredi 24 juillet 1987 •••

Concordances des temps

Chroniques sur l'actualité du passé

La gauche, ses Italiens et ses Maliens

« Ils vivent entre eux... Ils se mettent à huit, dix, quinze dans une chambre... Promiscuité répugnante. » S'agit-il de Maliens d'aujourd'hui ? Non pas. Mais d'Italiens de 1885 que la gauche à l'époque ne manqua pas d'expulser. Ah ! qu'il est difficile de concilier la défense des droits de l'homme et la volonté de conserver son électorat.

par Jean-Noël Jeanneney

« Vous apprendrez dans cette maison qu'il est dur d'être étranger. Vous irez aussi qu'il n'est pas facile de cesser de l'être. Si vous regrettez votre pays, vous trouverez ici chaque jour plus de raisons de le regretter ; et si vous parvenez à l'oublier et à aimer votre eau séjour, on vous renverra chez vous où, dépaysés une fois de plus, vous recommencerez un nouvel exil. »

Peris, Editions de Minuit, 1983, pp. 41-42.

AR un étrange rebond de l'histoire, les Maliens de France paraissent avoir une vocation malheureuse à servir de victimes symboliques dans les débats récents sur l'immigration. On n'a guère rappelé, lors-que, à grand bruit, le gouvernement de Jacques Chirac a renvoyé cent un d'entre eux, d'un coup, par charter spécial, vers leur pays, le 18 octobre 1986 que c'étaient déjà trois cents travailleurs de même nationalité qui provoquèrent, le 24 décem-bre 1980, la veille de Noël, le geste retentissant du maire communiste de Vitry-sur-Seine, Paul Mercieca. Ceux-ci, logés jusqu'alors à Saint-Maur, dans des ares insalubres, avaient été transférés pour un séjour provisoire dans un foyer de la ville. La municipalité communiste de Vitry estimant que la commune avait atteint un point de saturation quant à la présence des étrangers, le maire fit éva-Un buildozer, désormais fameux, figura anz yeux de l'opinion la violence du geste.

Laissons ici le charter, privilégions le buildozer. L'épisode des cent un expulsés, quelles qu'aient pu être les justifications juridiques, était fait pour représenter sans surprise aux yeux de la gauche une tradition séculaire de pulsions toujours prêtes à resurgir du côté de l'extrême droite, et de la droite parlementaire lorsqu'elle craint d'être débordée par la première, continuité qu'on a maintes fois balisée, alors que l'affaire de Vitry évoque une question plus complexe et souvent enfouie, je venx dire l'ambiguité du comportement ouvrier et de celui des partis socialistes successifs, en France, à l'égard des travailleurs immi-

Françoise Gaspard, député socialiste, qui était maire de Dreux au moment des retentissantes élections municipales de 1983, regrette, dans le livre qu'elle a consacré avec Claude Servan-Schreiber à la question de l'immigration, que la gauche ait accordé, dans ces années-là, trop de confiance aux seules vertus du discours antiraciste hérité des Lumières et que, trop souvent, elle ait laissé « ses élus, ses amis faire face sur le terrain à la vague montante de la violence et de la haine ». Car, dit-elle, « contre cette vague, le discours humaniste sur le respect des droits de l'homme ne prend plus... Il faut trou-ver autre chose (1) ». En effet, c'est bien - sur le terrain > que depuis toujours le

ES électeurs que le PC, dans son com-L portement abrupt, craignait de perdre, c'étaient des gens destinés non pas à le nitter doucement vers leur gauche mais à franchir d'un saut tout l'espace politique jusqu'à l'extrême droite. Et Françoise Gaspard observe tristement que Paul Mercieca fut réelu en mars 1983 à Vitry, dès le premier tour, avec 60 % des suffrages, alors que le maire de Poissy, également communiste, dont la femme s'était battue au cours des grandes grèves de Citroën aux côtés des immigrés, fut éliminé tout net par le suffrage universel.

Dans l'entre-deux-guerres, déjà, le Parti communiste français avait réagi comme M. Mercieca à de semblables défis (2). An septième congrès du parti, en mars 1932, Maurice Thorez, secrétaire général, avait dénoncé avec inquiétude le « courant xénophobe » qui existait dans le parti, déplorant que les revendications des ouvriers étrangers aient été trop peu soutenues par celui-ci. Mais peu de temps après, par une conversion spectaculaire, sous la pression de sa base et du chômage,

l'extrême droite : « La France aux Francais! - La première page de l'Humanité l'afficha en gros caractères.

Vitry, déjà... Le rappel est saisissant - mais aussi presque trop rassurant pour la gauche réformiste : afin de ne rien celer du défi durable auquel celle-ci doit répondre, remontons done plus haut, jusqu'aux premières décennies de la IIIe République, avant que la naissance de l'URSS n'ait coupé en deux le socialisme français.

Les Maliens et les Maghrébins d'aujourd'hui étaient alors des Belges, des Polonais, des Italiens. Et si, à la fin du dixneuvième siècle, la population étrangère en France ne dépassait pas 3 % de l'ensemble (contre 8 % environ aujourd'hui), sa concentration dans certaines zones renvoie exactement aux difficuités actuelles - les Belges dans le Nord, les Italiens dans le Midi (qui sont cinquante mille sur trois cent cinquante mille habitants à Marseille). Donc, pour le jeune mouvement ouvrier français, en dépit des légendes dorées sur la « France, terre d'accueil », la fraternité ne fut pas toujours facile (3).

La peur de l'autre

Ce qu'il devait affronter déjà, comme à Vitry et à Dreux, c'était la peur de l'autre, de sa différence. Pour un rappel d'atmosphère, ce texte pris presque au hasard parmi tous ceux qu'a exhumés Michelle Perrot, extrait du *Cri du peuple* du 21 mars 1885 et consecré aux raffineurs italiens dans l'industrie du sucre de la région parisienne : « Ils vivent entre eux, ne se mèlent pas à la population, mangent et couchent par chambrées ainsi que des soldats qui campent en pays ennemi (...). Ils se mettent à huit, dix, quinze dans une chambre (...). La même chambre loge deux chambrées, une de jour, une de muit (...). C'est grâce à cette promiscuité répugnante, mais fort économique, que les ouvriers italiens réussissent, sur un salaire de 3,25 F, à mettre de l'argent de côté. » Une littérature abondante, dans le presse ouvrière française, évoque sans sympathie - leur sens du clan, leur bas niveau de vie, leurs mæurs brutales, leurs habitudes religieuses (4) ».

EN termes économiques, les syndicats ouvriers de ces années-là ne manquent pas de souligner que les industriels se ser-vent du travail des immigrés pour peser sur les salaires. Au demeurant, la littérature proche du patronat n'en fait pes mys-

Il est vrai qu'à l'époque, comme à présent, on rencontre cette évidence que sur le marché du travail les emplois ne sont pas substituables pour beaucoup d'entre eux. Une grande partie des tâches accomplies par les Italiens autrefois – comme par les Maliens aujourd'hui – sont les plus pénibles, et ces ouvriers, étant les moins qualifiés, sont aussi les moins rétribués. Eux partis, ils laisseront vacants bien des postes dont les Français ne voudraient pas. Dès 1883, près de la moitié des ouvriers qui travaillent au service des égouts à Paris sont des Italiens, et un conseiller municipal observe: « Il y a peu de Français qui se présentent pour les travaux pénibles du balayage. Si vous ne voulez pas des étran-

gers, vous n'aurez personne... (5) ». Il reste que lorsque la crise s'aggrave, culminant vers les années 1882-1886. comme dans nos années 1974 et suivantes la tension s'accroît d'autant que la concurrence dans l'offre du travail est objectivement plus rude, ou subjectivement éprouvée comme telle. C'est le temps où, parmi les ouvriers de la base, le ton monte contre les Italiens : « Pendant le chômage de nos concitoyens, s'écrie, très applandi, un peintre plâtrier, à Lyon, an premier congrès de la Fédération nationale des syndicats, en 1886, nous qui payons des impôts, nous dont les enfants paient l'impôt du sang à la patrie, nous étions dans la misère alors que ces hordes d'étrangers venaient nous enlever le dernier morceau de pain (6). > Et les anta-

oindre au mouvement (il faut dire que la loi Waldeck-Rousseau de 1884 sur les syndicats a interdit aux immigrés d'y adhérer, sans que les socialistes aient protesté...): « Parmi les injures, si souvent teintées de racisme inconscient, que les grévistes prodiguent aux non-grévistes, au milieu des Sarrasin, Bédouin, Kroumir, Zoulou, venues des expéditions colo-niales, on trouve aussi Uhlan, Prussien et surtout Italien (7). . Il y a plus grave: dans le Midi méditerranéen surtout, toute une série d'affrontements viennent marquer l'apogée de la xénophobie populaire. Entre 1881 et 1893, une trentaine d'Italiens ont péri dans des monvements de vio-lence dirigés contre leur communanté.

Et la vague culmine à Aigues-Mortes, dans le Gard, en 1893. L'exploitation des marais salants, où le labeur est très rude, y est assurée conjointement par des Français et des Piémontais. A la suite d'une rixe banale, une émeute éclate. La foule s'en prend à un convoi italien que la gendarmerie, accourne en hâte, est trop peu nombreuse pour protéger. On relève sur le carambulant (10).

Ailleurs, à gauche, ceux qui avaient le courage de résister au flot de la xénophobie et de la haine ont vite compris qu'ils ne pouvaient pas s'en tenir au rappel abstrait des vertus de la solidarité ouvrière internationale : il failait faire plus concret. La première ligne de défense consista, pour empêcher que les employeurs ne pussent «casser» les salaires, à réclamer partout l'égalité de ceux-ci, à travail égal, pour les Français et pour les étrangers, assortie d'un minimum légal pour tous. En 1881, après des émeutes à Marseille, c'est la revendication que formulent les dirigeants socialistes. Et quand on leur réplique, d'en face, que les coûts des produits français s'en trouvent gravement obérés, notamment sur l'exportation, il ne leur reste phisqu'à en appeler à une concertation inter-nationale, comme le fait Jean Jaurès à Toulon le 25 juin 1898 quand il déclare italien : «Si la solerie de Lyon souffre, c'est parce que les ouvriers chinois tra-

(le Petit

reau les corps de dix Italiens et on compte plusieurs centaines de blessés. D'où un exode lamentable des familles italiennes établies dans la région et une grave tension diplomatique entre l'Italie et la France. Il failut besucoup de sang-froid aux gouvernements des deux pays pour calmer, peu à peu, la fièvre (8). Dans un pareil cimat, les dirigeants du mouvement ouvrier et les leaders socialistes étaient pris en tenaille : d'un côté, leurs idéaux internationalistes et la défense des droits de l'homme, et de l'autre, l'angoisse de voir leurs adhérents et leurs électeurs les abandonner d'un coup an profit des groupes et des ligues qui, dans ces années-là déjà, à l'extrême droite de l'opinion, s'activaient pour en tirer bon

POUR quelques-uns, le choix est fait brutalement. Ainsi de Jules Guesde qui apparaît, comme si souvent, l'ancêtre direct, en plus brutal, des communistes de 1937 ou de 1980. Dans le Citoyen du 7 mai 1882, il signe un éditorial intitulé «La vraie solidarité», où l'on peut lire ce commentaire sur les mouvements d'hostilité ouvrière à la main-d'œuvre asiatique que viennent de connaître les Etats-Unis : « C'est à coups de couteau que les ouvriers californiens ont accueilli les machines humaines au rabais au moyen desquelles on a cherché à les mettre en coupe réglée. C'est au cri de «A bas les hommes jaunes ! . . « Dehors, John Chinaman!» qu'est allé aux urnes le Parti socialiste américain. C'est une loi d'expulsion contre les hordes asiatiques qu'il a arrachée aux deux Chambres du Congrès. Et nous estimons qu'il a bien fait. Nous croirions faire injure à notre prolétariat en admettant un seul instant qu'en pareille occurrence il put hésiter à agir de même. (9) » Et on est frappé de voir que c'est la municipalité socialiste de Marseille qui, à la suite des émentes d'Aigues-Mortes, décide de renvoyer tous

Afin que les ouvriers étrangers ne fassent pas un rabais préjudiciable à leurs camarades de France, il faut organiser des syndicats internationoux. C'est par la délibération des syndicats internationaux que l'on arrivera à régler le salaire ! (11) »

Voilà qui paraît malheureusement bien utopique. On ne peut ignorer, dans les amnées 1880-1890 comme un siècle plus tard, qu'à l'intérieur, il n'est pas de principe d'égalité qui tienne dans les salaires et dans les conditions de travail si le chiffre des étrangers n'est pas régulé par l'Etat, si les flux de l'immigration ne sont pas maitrisés. Et c'est alors que, pour les leaders du mouvement ouvrier, au courage de résister à la vague de la haine vient s'ajouter celui, peut-être plus difficile, d'accepter et d'expliquer le principe des limites à la libre entrée aux frontières et au libre emploi des travailleurs étrangers.

Tel est bien l'éclairage sous lequel il faut considérer l'événement important que furent les décrets Millerand, promulgnés en août 1899. C'est le premier socialiste membre d'un gouvernement français qui publia les premiers textes apportant des restrictions au travail des étrangers sur l'ensemble du territoire national. Un quota était institué pour les immigrés employés dans les entreprises de travaux publics au service de l'Etat, des départements et des communes. Le taux était fixé à un niveau allant de 5 % à 30 % de l'effectif total : c'est la fin du laisser-faire à peu près intégral qui régnait sur le marché du tra-vail (12).

L'histoire de la politique socialiste sur la question entre 1980 et 1988 se situe anssi sur cette voie étroite. C'est une nécessité dure que le gouvernement socialiste a pen

Demain : Jules Ladoumègue

à pen éprouvée, non sans hésitation ni melaise. Pourtant, si la France ne l'avait pas intégrée dans ses comportements, elle risquait, comme le dit François Mitterrand le 31 août 1983, de « perdre son équilibre (13) ». Seule cette intervention permet l'affirmation d'une pleine solidarité pour ceux qui sont déjà là — an nom d'une doctrine élémentaire, celle de la fraternité, et selon l'expérience d'une histoire, celle de l'intégration réussie au long des siècles

RESTE une incertitude majeure, que la A fin du dix-neuvière siècle se consais-sait pas semblablement. La coupure, à art, passe désormais au cœur même de la sauche entre les tenants d'une intégration jacobine et les girondins, qui croient à l'inévitable avenument d'une France vouée à la pluralité des cultures. des religions et des langues.

Les premiers sont les bérillers d'une longue tradition. De ceux qui pensaient, comme le socialiste Marcel Sembat, avant 1914, que la France était « le meilleur jardin d'acclimatation du monde », on qui écrivaient, comme Victor Basch, qui fut président de la Ligue des droits de Thomme : - Je ne crois pas au danger des minorités nationales, le pouvoir d'assimi-lation de la France est trop grand (14).» A quoi fait écho Jean-Pierre Cheves quand il écrit : « Le discours interculture est bien souvent un discours petitbourgeois qui débouche sur la création de cultures ghettos (15).» La doctrine de l'intégration est celle qui a inspiré les lois de 1889 et 1891 instaurant ce processus de naturalisation automatique que remet en cause le code de la nationalité, préparé en 1986 par Albin Chalandon; ces lois préci-sent que devient Français tout individu né en France d'un père étranger qui ne le refuse pas explicitement à se majorité.

EN face se campe la doctrine que sym-bolise d'une certaine façon, parmi les « cent dix propositions de 1981 », celle portent le numéro 80, honorée par la loi qui, à l'automne de 1981, rec leur était refusé depuis un décret de 1939. Et on en arrive ainsi aux thèmes défendos par Bernard Stasi (16) quand il évoque comme houreuse la perspective d'une future France phriethnique et phricultu-

Affaiblissement du pouvoir d'intégra-tion de l'école et du monde ouvrier luimême, essor de l'intolérance religieuse chez certains nouveaux venus, prégnance plus lourde des modes de vie différents ? La gauche rencontre ici un défi inédit, qui sollicite vers des voies encore mal explorées sa générosité et son imagination.

 $\mathcal{T}_{\mathcal{A}}(X_{k}^{n})$

or Trace.

415.75

To See

Section.

40

Fac. 3.

A TELEBRA

223 CM

ined corda

4 . 43

Prançoise Gaspard et Claude Servan-Schreiber, la Fin des immigrés, Paris, La Seuil, 1984, p. 90.

(2) Cf. le livre fondamental de Rainh Schor, Populon française et les étrangers, 1919-1939, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, et son article de l'Histoire, s' 35, join 1981, «Le Parti communiste français et les immigrés » (pp. 84-

87).
(3) Cf. Gérard Noiriel, Longrey, insuigrés et prolétaires, 1880-1980, Paris, PUF, 1984;
«L'histoire de l'immigration, note sur un enjen », Actes de la recherche en sciences sociales, septembre 1984; et «Immigration: le fin mot de l'histoire », Vingtière siècle, juilles exptembre 1985, pp. 141-150. (Tout ce municro spécial contacté à l'immigration à la lumière de l'histoire est précieux.)

(4) Michelle Perrot, les Ouwiers et prive, rance, 1891-1990, Paris, Mouton, 1975, p. 168, à ni Jemprense la citation (l'ouvrage est fonda-

(5) Citation extraite de Pierre Milra, Français et Indiens à la fin du dix-neuvième stècle. Aix origines du rapprochement franço-tailes, de 1900-1902, thèse d'Etat, Ecole française de Rome, Rome, 1981, p. 260 (ouvrage également essentiel).

(6) Michelle Perrot, op. clt., p. 175.

(6) Michelle Perrot, op. ch., p. 175,
(7) Hid, p. 170.
(8) Pierre Milza, «Le recisme anti-italien en
France, la tuerie d'Aigues-Mortes (1893) ».
Filistoire, p. 10, mars 1979, pp. 23-31. Cf. ansai
Georges Liens, «Les vôgres marselllaises (juin
1881) ou la crise franco-italienne an leademain du
traité du Burdo», dans Revue d'histoire moderne
et contemporaine, junvier-mars 1967, pp. 1-30.
(9) Cité par Michelle Perrot, op. cit., p. 178.
(10) Pierre Milva «Chand Millianud neutro-

(10) Pierre Milza, « Quand Millerand restre-guait Finnigration...», l'Histoire, n° 16, octobre 1979, pp. 96-97.

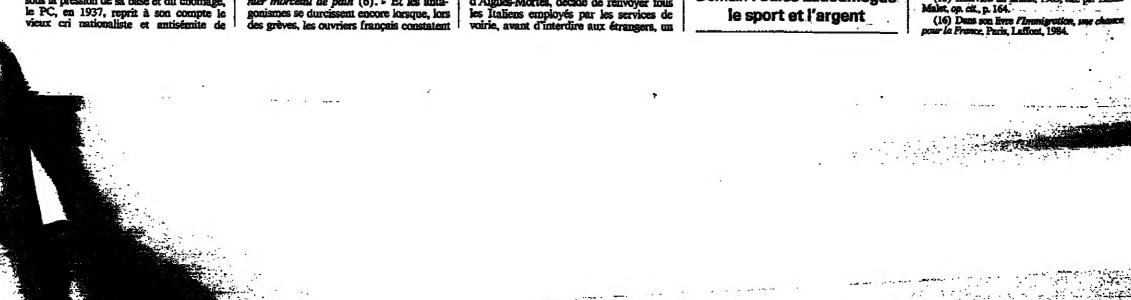
(11) Pietre Milan, Français et Italient..., op. (12) Id. - Ouand Millerand. -, article cité.

(13) Cf. les développements pertinents d'Emile Malet, Adresse sur l'immigration aux bounes ames de droite et aux belles consciences de gau-che, Paris, Joseph Chins, Paris, 1987, passini. cate, Paris, Joseph Chans, Paris, 1987, passin.

(14) Cub par Jean-Charles Bonnes, les Pouvoirs publics françois et l'Immigration dans l'entre-deux-guerres, Lyon, 1976, p. 112.

(15) Interview an Matin, 1985, cut par Buille Malet, op. cit., p. 164.

(16) Dans son livre l'Immigration, une chance pour la France, Paris, Laffont, 1984.



K-and

Mind and the

Service Contract

Sin College of

3---

MANAGE III

Mile Livery and

Sec. 10. 14.1

Baranga a ay .

The same of the

give was a

Action of

Section of the sectio

A Charles

And make the con-

nder der T

-

6 pt ----

April 1997

12 Sec. 25

The same of

-

4

A COLUMN TO THE PARTY OF THE PA

1.4 . 0

A --

The second

100 Sec. 16-

and the same of th

fer gerade a

Section Section 1

A COLUMN TO THE PROPERTY OF

Marie Company

-

-

18 C 18

Market and

. . .

ومينها والمصاد فالمسا

120

L'ambassadeur d'Italie a rendu visite aux diplomates français

Le siège des ambassades se pour-suivait jeudi 23 juillet alors qu'un accord semble • imminent • entre la France et l'Iran sur la représentation de leurs intérêts respectifs à la suite de la rupture des relations diplomatiques. On en est actuellement, a indiqué un porte-parole du Quai d'Orsay, à l'échange de notes qui formalisera l'accord prévoyant que l'Italie représentera les intérêts de la France à Téhéran, et le Pakistan ceux de l'Iran à Paris. »

L'ambassadeur d'Italie à Téhéran a d'ores et déjà pu rendre visite mardi aux membres de l'ambassade de France dans la capitale iranienne. et l'ambassadeur du Pakistan à Paris « sera autorisé à se rendre à l'ambassade d'Iran », 2-t-il dit.

« Les négociations ont progressé», a précisé pour sa part M. Raimond sur France-Inter, puisqu'un «accord verbal» a été réalisé sur la protection des intérêts

celle des intérêts français en Iran par l'Italie. • Il manque simplement que l'accord soit formel -, a-til

Le ministre français des affaires étrangères a confirmé une fois de plus que le cas de M. Wahid Gordji était « le problème central de cette affaire qui ne pourra être réglée que conformément aux procédures de droit en vigueur en France. Tout dépend donc de l'audition de M. Gordji. Cette audition doit avoir

L'hebdomadaire l'Evènement du jeudi du 23 juillet publie la photocopie d'une page extraite d'un rapport des douanes suédoises affirmant qu'une entreprise française, la Société nationale des poudres et explosifs (SNPE), a indirectement livré, en 1984, à l'Iran 1 800 tonnes de pondres, par l'intermédiaire de la

iraniens en France par le Pakistan et société italienne Tirrena Industriale. Des entreprises similaires européennes, notamment des sociétés belges, suédoises, britanniques, neerlandaises, finlandaises, italiennes, suisses et ouest-allemandes, seraient impliquées dans ce com-merce avec les iraniens.

L'intermédiaire italien aurait, pour dissimuler la transaction, indiqué, sur le contrat, une base militaire de la péninsule italienne pour destination. Au total, il s'agirait de 5 300 tonnes d'explosifs qui auraient transité par plusieurs pays européens avant de parvenir à l'Iran pour servir dans les obus de 155 et de 105 mm. On sait qu'une société française, Luchaire, avait été accusée en 1985 d'avoir livré à l'Iran, à partir du port de Cherbourg, sous le couvert de certificats indiquant d'autres pays destinataires, des munitions pour l'artillerie de 155 et de 105 de l'armée iranienne.

« Nous n'avons jamais mis en cause l'Etat iranien »

déclare M. Charles Pasqua à Europe 1

Interrogé, jeudi 23 juillet, sur la crise franco-iranienne, M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, a déclaré sur Europe 1 : « Nous n'avons jamais mis en cause l'Etat franien. » A propos du document publié par Libération attribuant la responsabilité des actes terroristes à Téhéran - dont nous donnous ci-dessous des extraits, - il a parlé de « cogitations » de journalistes. A l'hotel Matignon comme au ministère de l'intérieur, on dément en tout cas que ce rapport

de la DST ait été transmis aux services du premier ministre.

Ce que sous pouvions dire avec certitude, a ajouté M. Pasqua, c'est que les terroristes arrêtés ces temps derniers à Paris font partie d'un réseau d'intégristes. A propos des déclarations qu'il avait faites après les attentats commis à Paris en septembre 1986, M. Pasqua a établi la même distinction entre les Etats et ceux qui s'en réclament. « Je n'ai jamais mis en cause la Syrie, a-t-il déclaré, mais des personnes qui lui étaient liées. »

« L'exportation de la révolution islamique »

Dans son numéro du jeudi 23 juillet, le journal Libération fait état d'un rapport d'une soixantaine de pages établi par la Direction de la surveillance du territoire (DST) et adressé au début du mois de juin à M. Jacques Chirac, selon lequel la consabilité des attentats commis à Paris en 1986 incomberait aux dirigeants iraniens. L'analyse que présente le journal de ce document ne comporte qu'une seule citation, tirée de sa conclusion : « Khomeiny a un programme d'exportation de la révolution islamique dans le monde entier, et 1985 a marqué le début de

DST aurait été conça à partir d'éléments apportés par les enquêtes et les interrogatoires de différents suspects ou inculpés entendus par ses fonctionnaires. Il en résulte, selon l'auteur de l'article, Pierre Péan, que « les actions les plus appro-. priées pour atteindre les objectifs de la révolution définis par l'imam

Khomeiny sont proposées par un « conseil islamique », organisme non officiel où siègent notamment le président de la République Ali Khamenei, le premier ministre Mir Hossein Moussavi et l'ayatollah Montazeri, dauphin désigné de l'imam et premier responsable de l'exportation de la révolution ». « Les propositions de ce conseil, ajoute l'article, sont immédiatement soumises au guide suprême », qui, en cas d'accord, prend une « latwa » (décret religieux), qui autorise, si exoin est, le recours au terrorisme. Il entre notamment en rapport avec les plus hauts dirigeants de la succursale » libanaise dont le conseil », dit « Achoura », reçoit - commande > pour, ensuite, confier le dossier au Hezbollah, qui luimême, transmet à son responsable

« Ainsi, souligne Libération, pour

police, mais dont le nom revient à de multiples reprises dans les dépositions des membres du réseau aujourd'hui inculpés. Es qualités, « Bassam » était donc chargé de mettre au travail Fouad Ali Salem. dit Ali le Tunisien, chef du « réseau dormant înstalle à Paris ». Le dossier ainsi constitué remonte alors les échelons décrits jusqu'au feu vert du sommet. L'activité de ces réseaux dormants puis réactivés est contrôlée plus ou moins directement par des agents installés à l'ambassade iranienne du pays ciblé. »

filière iranienne démantelée au printemps dernier à Paris, Fouad Ali Saleh et Mohamed Mouhajer,

Les bâtiments américains escortant des pétroliers koweïtiens ont franchi sans encombre le détroit d'Ormuz

Les bâtiments de la flotte américaine ont traversé sans encombre mercredi 22 juillet le détroit d'Ormuz, escortant deux pétroliers kowestiens, le super-tanker Bridge-ton et le méthanier Gas-Prince, battant pavillon américain depuis

Précédé du croiseur américain Fox, ce premier convoi avait mis le can vers le détroit d'Ormus mercredi matin. Derrière le Fox, se trouvait le *Bridgeton*, suivi lui-même un mille plus loin par le méthanier *Gas-Prince*. Le *Kidd* et la frégate Crommelin sont restés, pendant la traversée du détroit d'Ormuz, à tribord du convoi, du côté des côtes iraniennes. Ces premiers 50 milles M. Sims a également indiqué qu'à ture des relations diplomatiques sa connaissance, les autorités riveraines iraniennes n'avaient pas demandé aux navires américains de s'identifier, ce qu'elles font souvent dans cette zone. « Nous sommes soulagés qu'ils soient hors de portée des Silkworm, a ajouté M. Sims. Pendant cette étape qui a duré huit heures, des appareils embarqués à bord du porte-avions Constellation assuraient une converture aérienne. Le pétrolier et le méthanier, qui naviguent à la vitesse d'environ 16 nœuds, devraient arriver ce ieudi en début d'après-midi près des côtes

A Moscou, où la presse soviétique se montre pessimiste après le reiet

charge) qui navigue en mer

d'Oman. La Marne dispose

notamment du système de trans-

missions par satellites Syracuse

qui permet au gouvernement

français d'être informé de la

situation en temps réel, c'est-à-

dire que les communications

Le Marne est accompagné de

trois avisos-escorteurs de

2 230 tonnes chacun à pleine

charge et, principalement, armés

de missiles surface-surface Exo-

cet. A ce jour, le Victor-

Schoelcher croise dans le Golfe,

tandis que le Protet fait des va-

et-vient entre la mer d'Oman et

le Golfe. Ces deux navires sont

en écoute permanente des trans-

missions des navires marchands

qui pourraient se trouver dans la

zone. Un troisième aviso-

avec Paris sont permanentes.

pas fortuitement avec la préparation par les - Etats-Unis d'un chantage militaire vis-à-vis de l'Iran », mais constitue une action . visant à accroitre l'isolement, orchestré par l'Occident, de Téhéran sur la scène internationale ». Pour l'hebdoma-daire Literatournala Gazeta, « tout d'un casus belli, c'est-à-dire un acte destiné à motiver une déclaration de guerre . Et la Literatournata Gazeta de se demander si une guerre franco-iranienne » ne vien-

entre les Etats-Unis et l'Iran.

Le président Ali Khamenei, pour sa part, évoquant la . sinistre alliance - entre les Etats-Linis et le Koweīt dans le Golfe, a averti que son pays sera • ferme • et • lui por-tera des coups quand il le jugera nécessaire • • Faire pression sur l'Irak et l'empêcher de commettre des actes hostiles est la seule solution pour éviter des confrontations », a ajouté le chef de l'État iranien qui est en même temps le président du Conseil supérieur de défense.

A Bagdad, le gouvernement irakien a fait savoir officiellement mercredi soir qu'il était prêt à coopérer avec les Nations unies pour appliquer la résolution du Conseil de sécurité ordonnant un cessez-le-feu immédiat, mais à la « condition essentielle - que l'Iran accepte picinement ses clauses, M. Ali Akbar Velayati, le chef de la diplomatie iranienne, a en quelque sorte répondu à Bagdad, ce jeudi matin avant de quitter Téhéran pour Bonn, en réassirmant la détermination de son pays « à assurer sa juste défense jusqu'à ce que le régime irakien agresseur soit renverse ». - (AFP.

La corvette « Georges-Leygue's » va renforcer en mer d'Oman les avisos-escorteurs français

marine Georges-Leygues a quitté, mercredi soir 22 juillet, escadre de la Méditerranée à Toulon pour rejoindre la flotte française de l'océan indien sous les ordres du contre-amiral Jacques Lanxade. Elle devrait arriver le 31 juillet à Djibouti, pour se rendre quelques jours après en mer d'Oman.

Déplaçant 4 170 tonnes à pleine charge et disposant d'hélicoptares Lynx pour l'observation et le combat, la corvette Georges-Leygues est, notam-ment, áquipée de missiles sol-air Crotale et de missiles surfacesurface Exocet. Elle devrait renforcer la flotte de haute mer que la France maintient en permanence dans la région.

A l'heure actuelle, le contreamiral Lanxade a installé sa marque sur la pétroller-ravitailleur Mame (17 800 tonnes à pleine

de la traversée étaient la partie la plus dangereuse de l'opération, bap-tisée par le Pentagone Earnest Will, en raison de la présence des missiles iraniens Silkworm de fabrication

A Washington, le porte-parole du Pentagone, M. Robert Sims, a indiqué que les forces iraniennes n'avaient montré aucune intention hostile pendant le passage du convoi dans le détroiti « Nous n'avons, a-t-il dit, relevé aucune intention hostile de la part de bateaux ou d'avions et les patrouilles de routine des chasseurs iraniens ont été « conformes à des côtes iraniennes, faisant ainsi allusion aux chasseurs F-4 de fabrication américaine qui sont basés à proximité de Bandar-Abbas. De même, a-t-il poursuivi, . nous n'avons relevé aucune activité autour des rampes de Silkworm, ni eu aucune indication qu'ils auraient déployé ces missiles entreposés près du détroit d'Ormuz ».

escorteur, le Commandant-Bory, navique plus au large de la mer d'Oman en mission d'attente. par Téhéran de la résolution du

Conseil de sécurité sur le conflit Iran-Irak, M. Mikhail Gorbatchev a estimé mercredi, au cours d'une interview accordée à un journaliste indonésien, que la sécurité de la navigation maritime dans l'océan Indien et notamment dans le Golfe devait faire l'objet de « garanties

Critiques soviétiques de la France

internationales -.

La Pravda présente cependant l'avenir sous des couleurs particulièrement sombres. • Le cours des évé- altitude. Ces missiles peuvent proténements, écrit son correspondant à Beyrouth, conduira inexorablement à une confrontation », car « le passage sous pavillon américain de pétroliers koweitiens est pour le Pentagone une opération militaire d'envergure contre l'Iran. . A l'en croire, la France joue également un rôle dans ce « scénario », et la rup-

L'émirat de Oatar achète des armes à la France

Le Qatar vient de commander à la France une série de matériels militaires, qui, pour la plupart, concernent l'artillerie sol-sol et solair en service dans les forces terrestres de cet émirat du Golfe. Le Qatar est, de longue date, un client de l'armement français avec, notamment, des achats d'avions Mirage F-1, d'hélicoptères Gazelle ou Puma, de vedettes rapides lancemissiles surface-surface Exocet et de chars AMX-30 et AMX-10.

Les nouvelles commandes de Qatar ont porté sur des batteries de missiles sol-air Roland pour la défense anti-aérienne à très basse ger des forces en mouvement ou des bases fixes contre des raids d'avions supersoniques.

D'autre part, le Qatar vient de commander des obusiers automo-teurs (modèle F-3 de Creusot-Loire) de 155 millimètres, qui sont des pièces d'artillerie à tir rapide et portant à plus de 20 kilomètres. Ces obusiers peuvent être équipés de munitions françaises ou améri-France des véhicules blindés tout terrain, pour le transport de troupes. montés sur le châssis chenillé des chars légers AMX-13 de Creusot-

 Des personnalités palesti-niennes rencontrent en Israël
 M. Abdel Méguid. — Douze personnalités palestiniennes des territoires occupés ont plaidé mercredi 22 juilles auprès du chef de la diplomatie équotienne, M. Esmat Abdel Méguid, en nale de paix au Proche-Orient, et appelé Le Caire à mettre fin à se brouille avec l'OLP. Cet entretien est sans précédent depuis les accords élo-égyptiens de Camp-David. En effet, c'est la première fois qu'une délégation de « Palestiniens de l'intérieur » répond au rendez-vous d'un ministre égyptien, à la résidence de l'ambassadeur d'Egypte Mohamed Bassiouny, dans la bantieue résidentielle de Herziya, près de Tel-Aviv. -(AFP.)

 LIBAN: l'opposition pro-syrienne au président Gemayel annonce son unification. L'opposition pro-syrienne au président libanais, M. Amine Gemayel, s'est réunifiée mercredi 22 juillet à Beyrouth en constituent le « Front d'unification et de libération du Liben ». Reporté à plusieurs reprises en raison des profondes dissensions entre ses différentes composantes, ce regroupement s'est fixé comme adversaire « les alliés d'Israēl, à savoir le pouvoir, l'armée, les Kateëb (perti chrétien dont est issu le prési-dent Gemayel) et la milice chrétienne Cinq organisations libanaises de

gauche et pro-syrienne composent ce Front, mais en revanche le chef de file pro-syrien des chrétiens du Liban Nord, M. Soleimane Frangié, et les personnalités sunnites de Beyrouth ont refusé de s'y joindre. - (AFP.)

La DST continue d'entendre un proche de M. Wahid Gordii

Ce ne sont pas cinq terroristes présumés qui ont été arrêtés, puis gardés à vue, ces jours derniers par la Direction de la surveillance du territoire (DST) mais sept. Quatre ont été relâchés depuis. Sur les trois, qui étaient toujours entendus, le jeudi 23 juillet en fin de matinée, l'un a été en relation étroite avec M. Wahid Gordji, confirme-t-on M. Wahid Gordi, confirme-ton dans les milieux proches de l'enquête. Il s'agit de M. Mohamed Monssaoui, de nationalité libanaise. Il travaillait jusqu'à récemment dans un garage avec M. Mohamed Monhadjer. Inculpé et incarcéré lui aussi, M. Monhadjer est tenu pour l'un des hommes de configure de l'un des hommes de confiance de M. Wahid Gordji, toujours réfugié à l'ambassade d'Iran et que le juge Boulouque veut entendre dans le cadre de l'enquête sur les attentats commis à Paris, en septembre 1986. Mais les dernières arrestations opérées par la DST sur commission rogatoire du juge semblent de nature à compromettre encore devantage M. Gordji.

M. Boulouque devait entendre dans la journée de jeudi les trois intégristes détenus par la DST et décider, très probablement, de proionger leur garde à vue jusqu'au terme de la durée légale : quatre jours pour les terroristes.

Un Palestinien blessé par balls à Londres. — Un caricaturiste palestinien, M. Ali Neii Awad Al Adhami, travaillant pour le quotidien kowertien Al-Qabas, a été griève-ment blessé d'un coup de fau au visage, le 22 juillet, dans le quartier de Chelsea. Selon Scotland Yard. L'ineitent e courait aver des origines. l'incident « pourrait avoir des origines terronistes ». Al-Oabas, a adopté une position critique à l'égard du régime de l'imam Khomeiny. — (AFP.)

affecté au pays « ciblé ».

ce qui est des attentats parisiens de 1986, ce responsable [en France] aurait été le Libanais - Bassam », qui a échappé aux recherches de la

Toujours seion cette analyse du rapport de la DST, les chefs de ces réseaux auraient en commun une formation recue à l'université de Com, en Iran, à laquelle le document consacre plusieurs pages. L'article relève à ce sujet que deux membres au moins de la avaient accompli le pèlerinage de

Europe

GRANDE-BRETAGNE

La télévision diffuse un témoignage accablant sur l'ancien nazi Antanas Gecas

LONDRES

de notre correspondant

La quatrième chaîne britannique a diffusé mercredi 22 juillet une enquête récemment réalisée en URSS par une équipe de télévision écossaise sur Antanas Gecas, Lituanien d'origine, qui vit actuellement à Edimbourg et est accusé d'avoir participé à divers massacres aux côtés des Allemands durant la deuxième guerre mondiale (le Monde du 22 juillet).

«Si on compare les charges retenues contre eux, il faut class Gecas comme un meurtrier plus important encore que Barbie », avait déclaré à Londres, la veille de l'émission, un représentant du Centre Simon Wiesenthal, l'organisation spécialisée dans la recherche des criminels de guerre. Le document télévisé est accablant.

Les réalisateurs ont eu accès au dossier établi par les autorités soviétiques ; ils ont aussi recueilli, en Lituanie et en Biélorussie, des dizaines de témoignages, non seu-lement ceux de survivants des opé-

rations menées par Gecas contre les juifs ou les partisans, mais encore ceux de certains des anciens collègues de Gecas au sein du 12º bataillon de police lituanien, qui était chargé des basses œuvres du régime nazi, de 1941 à 1944, durant la campagne de la Wehrmacht en URSS.

La plupart identifient formellement Gecas, dont le véritable nom est Antanas Gecevicius, promu lieutenant et l'un de ces rares étrangers à avoir obtenu la Croix de fer pour services rendus au

En Lituanie puis dans la région

de Minsk, il aurait activement collaboré à l'exécution de plusieurs centaines de personnes - en majorité des juifs - fusillées au bord de tranchées qui allaient devenir autant de fosses communes. « Il commandait les pelotons d'exécution mais il se servait aussi de son pistolet pour achever lui-mêma les blessés », déclare l'un de ses anciens subordonnés, maintenant libéré après avoir subi dix ans de réclusion en Sibérie pour

avoir participé à ces massacres. Un officier, Jones Plunge, condamné à mort en 1979 par la justice soviétique, avait souligné le rôle de Gecas durant son procès.

Gecas, âgé de soixante et onze ans, refuse aujourd'hui de parler aux enquêteurs, mais il avait accepté de le faire il y a quelques mois, alors que depuis octobre 1986 il était désigné parmi dixsept autres suspects de crimes de guerre réfugiés en Grande-Bretagne, dont la liste avait été présentée au gouvernement britannique par le Centre Simon Wiesen-

> Des preuves « insuffisantes »

Il avait dit être « innocent » tout en reconnaissant avoir servi dans le fameux 12º bateillon. Selon lui, les massacres avaient été commis par les Allemands, et lui et ses hommes « n'avaient rien pu faire ». Il avait ajouté que les prauves recueilles par les Soviétiques

étaient « fabriquées » et que les témoignages étaient « forcés ».

Au cours de l'émission, le ministre britannique de l'intérieur redit une nouvelle fois que les preuves fournies jusqu'à présent paraissent «insuffisantes» et souligne qu'il n'est guère possible d'agir puisqu'il n'existe pas de traité d'extradition avec l'URSS. Le Home Office précise en outre que la loi ne permet pas de juger Gecas au Royaume-Uni car il n'était pas citoyen britannique au moment des faits et que ceux-ci n'ont pas été commis contre des Britanniques.

Mais plusieurs juristes ou personnalités politiques, dont M. Rees, ancien ministre de l'intérieur travailliste, protestent contre cette inaction, estimant qu'il est toujours possible de changer la loi. Ils rappellent notamment que le Canada vient de modifier sa législation pour que les criminels de guerre puissent être jugés par les tribunaux canadiens sur la présentation de dossiers constitués par les autorités soviétiques.

FRANCIS CORNU.



La croisade de Mgr Romelus

(Suite de la première page.)

Les retardataires ont pris place sur la terrasse. Le dos tourné à l'assistance, légèrement penché en avant, Mgr Romelus a pieusement écouté, des heures durant, les voix qui s'élevaient de la petite foule. Les uns après les autres, les fidèles ont raconté, en créole, les malheurs du peuple d'Harti. La misère des campagnes et des bidonvilles, les maladies qui emportent les nourrissons, et surtout les « mésais du gouverne-

Des témoignages de première main, mais aussi des informations entendues sur les ondes de Radio-Soleil, la puissante radio catholique, à la pointe du combat contre le CNG. Une manière de revue de presse, entrecoupée de psaumes, à l'intention de Dieu et de Mgr Romelus. « Pardon, mon Dieu, pour les réactionnaires, qui refusent ton Evangile qui conduit à la libèra-tion des hommes et du peuple haition des hommes et du peuple hai-tien, pardon Seigneur pour avoir cru que le 7 février (date de la chute de la dictature en 1986) apportait la libération du peuple d'Haīti. Papa Jésus, délivrez-nous du mal et de la méchanceté -, reprend en cheur l'assistance à l'issue de cha-cheur l'assistance à l'issue de chaque intervention. « J'entends des gens qui soussrent et meurent de la isère. Je veux enfin voir un véritable changement dans ce pays », explique Mgr Romelus, en se tour-nant vers le bidonville de Sainte-Hélène, derrière la caserne de Jéré-

Le CNG doit partir. Il a du sang sur les mains et soutient les « macoutes ». Il ne peut y avoir d'élections libres avec ce CNG, mis en place par les Américains et les duvaliéristes. » L'évêque de Jérémie nous résume le message qu'il répète inlassablement sur les ondes des radios. L'effet est considérable dans ce pays, où le taux d'analphabétisme dépasse 80 %, limitant l'audience de la presse écrite, et où la télévision, contrôlée par le gouvernement, reste l'apanage d'une minorité. Beaucoup mieux que les états-majors politiques, hésitants et divisés — la coalition de l'opposition ne compte pas moins de cinquante-sept partis et organisations, - Mgr Romelus a su trouver les mots d'ordre simples que la population attendait

Le peuple est en train de livrer la bataille qui n'a pas eu lieu en février 1986, lors de la fuite de « Bébé Doc ». Les Américains ont hâté la chute de la dictature pour tenter de prendre de vitesse la radicalisation du mouvement populaire et profiter de la faiblesse de l'oppo-sition afin de maintenir l'essentiel de l'ordre macoute. Mais ce plan a techoué Le peuple exige désormais un véritable changement, qui passe par la « démacoutisation » du pays », explique un sociologue de la capitale, qui a passé plusieurs années en exil. La montée du senticours des dernières manifestations, témoigne de cette radicalisation. A Port-an-Prince, où les étudiants ont scandé « A bas Reagan! » tout au long de leur manifestation, le lundi 20 juillet, mais aussi dans les villes de province. Un drapeau américain a été brûlé devant la cathédrale de Jérémie, vendredi dernier.

«Jusqu'à présent, la France s'est plutôt bien conduite. Mais gardez-vous de soutenir ce CNG impopulaire, car le peuple pourrait se retourner contre les Français comme il le fait contre les Améri-cains», met en garde l'évêque de

« L'Eglise n'est pas divisée>

Autre personnage charismatique, le secrétaire général du Parti unifié des communistes haltiens (PUCH), René Théodore, est, de l'avis géné-ral, l'un des hommes politiques les plus intelligents du pays. «Quel dommage qu'il soit communiste, il aurait fait un excellent candidat à la présidence », confie un responsable modéré. Prudent, renforçant pas à pas son organisation, le Parti communiste doit faire face à l'hostilité ouverte de Mgr Romelus. « Je suis contre le communisme, comme je suis contre le capitalisme. Il faut trouver une solution originale et adaptée aux problèmes du pays», affirme l'évêque de Jérémie. Est-il

prêt à prendre une part plus active dans la définition et la mise en œuvre de ce projet? « L'Eglise ne se porte pas candidate, tous ses règlements interdisent au clergé d'occuper des positions polítiques, mais il peut être consulté et donner son

avis », poursuit Mgr Romelus. Entre les communantés de base les plus radicales — les « ti legliz», petites églises en créole — incarnées par le Père Jean-Bertrand Aristide, tains représentants conservateurs de l'épiscopat, l'Église n'est-elle pas divisée? un parent de Mgr Romeins, et cer-

parlent pas le mêmelangage que moi, l'Eglise hattienne n'est pas divisée, répond le prélat. Nous sommes quelques-uns à l'avant-garde, mais il n'y a pas de malaise au sein de la conférence épiscopale. L'évêque reconnaît cependant que la situation est bloquée sur le plan politique. « Je comprend que les gens soient fatigués de la grève générale. Il faut poursuivre la lutte par d'autres moyens, pacifiques. »

Toute la semaine, les manifesta-tions vont se succèder à Port-au-Prince et dans les principales villes du pays. Après les étudiants et les élèves du socondaire, qui ont défilé par milliers lundi, des cortèges de femmes, la tête ceinte de rubans biancs, out parcours la capitale mardi. Une manifestation de religieux est annoncée, et les cinquante-sept organisations de l'opposition préparent un grand rassemblement paysan qui devrait converger sur la paysan qui ocvrait converger sur la capitale. Ces manifestations de rue auront-elles plus d'effet sur le CNG que près de deux semaines de grève générale? On peut en douter. Les militaires sont à nouveau présents dans les rues de la capitale. Par groupes de quatre ou cinq, ils patrouillent pour empêcher l'érec-tion de nouvelles barricades.

Cette détermination n'inquiète cette determination n'inquiête pas Mgr Romelus: « Je suis très optimiste quant à l'Issue finale, même si le CNG, qu' ne peut plus compter que sur la force des armes, choisit de provoquer un bain de sang. Le peuple haltien ne reviendra plus en arrière.

JEAN-MICHEL CAROIT.

ETATS-UNIS

Pour la première fois

Un « marine »

est jugé

pour espionnage

INDE: malgré l'absence de relations diplomatiques avec Tel-Aviv

M. Gandhi a autorisé une première rencontre sportive avec Israël à New-Delhi

NEW-DELHI de notre correspondant

Des hommes en armes sur les toits, des miradors aux quatre coins du court, des uniformes kaki un peu partout, des détecteurs d'explosifs à toutes les entrées et une haute et affreuse muraille de tôle noire érigée autour du stade! « Ce n'est plus du sport, c'est le parcours du com-battant », ironise un journaliste local. La «diplomatie du tennis», dans laquelle sont engagés l'Inde et Israel à l'occasion des quarts de finale de la coupe Davis a, en effet, des exigences pen compatibles avec

Mais quoi, c'est la première fois qu'une délégation officielle de l'Etat juif, sportive ou non, est autorisée à fouler le sol indien. Cela ne plaît évidemment pas à tout le monde, et, dans une ville où résident plusieurs milliers d'étudiants arabes — et parmi eux beaucoup de Palestinieus, — les autorités n'ont pas voulu prendre de risquez inutiles.

Gardés jour et nuit par un imprespagnés partout par plusieurs dizaines de gardes du corps, les joueurs israéliens s'entraînent depuis dimanche derrière les pistolets mitrailleurs. Plusieurs syndicats d'étudiants arabes et musulmans indiens, soutenus par des organisa-tions locales de jeunes, ont exprimé l'intention de manifester contre cette présence israélienne les 24, 25 et 26 juillet.

Le plus grand danger cependant ne vient pas d'eux. Selon un journal local, interpol aurait averti New-Delhi que des pistoleros du groupe Abou Nidal ont l'intention de se manifester. Le Mossad aurait même envoyé quelques limiers.

- Pas d'affolement >, déclure Yosef Stabholz, le capitaine de l'équipe israélienne. « Nous sommes

permettra, à terme, d'éradiquer la pauvreté aux Philippines. L'affaire

n'est pas si simple pourtant, car le décret laisse volontairement en sus-

pens nombre de points essentiels.
Plus la fin du « gouvernement par décret » approchait, en effet, plus se manifestait l'opposition des puissants « lobbies » hostiles à la

De même, le nouveau Parlement

où M. Aquino détient pourtant une majorité plus que confortable, a fait

majorité plus que confortable, a fait clairement savoir qu'il n'entend pas se délester de ses prérogatives et prépare actuellement son propre projet. La « réforme Aquino » a donc surtout valeur de référence, puisque, selon le souhait maintes fois exprimé par la présidente, le Parlement aura le mot de la fin.

Cette troisième réforme agraire

des Philippines (après celles des présidents Macapagal en 1963 et Marcos en 1972) se distingue par la volonté d'inclure toutes les terres et

toutes les cultures, y compris les régions sucrières (3,2 % des 10 mil-

lions d'hectares cultivés à travers

l'archipel) et les plantations de cocotiers (29 %). Auparavant, seules les terres consacrées au riz (38 %) et au mais (20 %) étaient visées par des velléités de réformes.

Contrairement aux rizières, les terres sucrières et les plantations de

BANGLADESH : émeutes durant la grève générale. - Un nombre élevé de personnes - cer-

tains bilans font état de trois cents -

ont été blessées au çours d'affronts-

ments survenus, mercradi 22 juillet,

à Dacca, durant une grève générale

organisée par les partis d'opposition

qui réclament la démission du prési-dent Hossain Mohammad Ershad. De

source officielle, quatre-vingt-cinq personnes ont été arrêtées. La police

a ouvert le fau en plusieurs occasions

pour disperser des émeutiers. Deux

personnes auraient été tuées. La

grève, qui doit se poursuivre jusqu'au

vendredi 24 juillet et cesser pour la

paralysait encore, jaudi, la capitale

du Bangladesh. Des émeutes ont été

signaldes également dans plusieurs

villes de province. — (AFP, Reuter.)

prière hebdomadaire musulmane

là pour jouer au tennis, et c'est tout. M. David Heruick, le prési-deut de se fédération, est d'accord : C'est une victoire du sport sur la politique. - Mais il ajoute, realiste : Peut-être s'agit-il aussi d'une étape significative dans l'améliora-tion des relations entre les deux pays. » Tout le problème est là, bien

Les quarts de finale de la coupe Davis constituent-ils le prélude à un retournement de la politique indienne vis-à-vis de l'Etat juif? Beaucoup le pensent. « Trahison! » se sont exlamés les deux partis comse sont exlames les deux paros com-munistes indiens. Pour eux et pour une large part de l'opposition, jouer contre Israël avec lequel l'Inde n'a pas de relations diplomatiques revient, ni plus ni moins, « à plier devant le sionisme, une politique similaire et complice de l'apartheid

« Pies royalistes que le roi »

Fonction oblige, la représentation de l'OLP à Delhi est plus... diplo-mate, mais ses membres ont tout de même élevé une protestation officielle. « Sans vouloir dramatiser ». le délégué palestinien a fait part de sa « surprise » face à « cet accroc à une question de principe. Coînci-dence curieuse de l'histoire, M. Yasser Arafat, officiellement «invité bien avant que M. Rajiv Gandhi n'autorise la rencontre sportive », sera justement à New-Delhi le 27 juillet. La délégation israélienne, qui comprend neuf personnes, doit avoir quitté la ville le lendemain... Fanx pas diplomatique, comme la presse indienne le laisse entendre? C'est possible. Mais l'affaire fait grand bruit, jusque dans le parti du premier ministre, qui n'avait vrai-ment pas besoin de cela en cette période d'intense crise politique intérieure.

L'Inde a certes déjà rencontré dans le passé des équipes sportives israéliennes, mais toujours en terrain neutre. Rajiv Gandhi a-t-il vraiment changé sa position pour « l'avenir du tennis dans le pays », comme le pré-tend M. Vijay Amritraj. la star numéro un du tennis indien ? Beaucoup en doutent et citent à l'appui de la thèse d'une ouverture indoisraélienne les faits suivants.

D'abord, maigré l'absence de relations diplomatiques, les échanges commerciaux ont toujours secrètement existé. Ensuite l'Etat secrètement existe. Ensure l'Etati juif entretient depuis longtemps à Bombey un vice-consul au profil bas, certes, mais permanent. On susurre même que c'est par lui qu'auraient transité les discrètes propositions israéliennes faites à M. Gandhi - à au moins trois reprises ces deux dernières années de le débarrasser en douceur de cette « bombe islamique » pakistanaise « déposée à sa porte ».

Le premier ministre a poliment rejeté l'offre. Le bombardement du centre nucléaire de Kahuta, an Pakistan, per l'aviation de Tci-Aviv supposerait en effet une escale en territoire indien ou, au moins, une autorisation de survol. - Autom faire le travail nous-mêmes ». stime-t-on à New-Delhi.

Permettre à des Israéliers de louer au tennis en Inde ne posait évidemment pas un problème de même nature. Après tout, dit-on en privé, des équipes israéliemes out déjà joué en Union soviétique et en Tché-coslovaquie. Par ailleurs, écrivait le Telegraph, un quotidien très proche de M. Gandini, « l'Inde, pendant quarante ans, a été plus loyale à la cause arabe que beaucoup d'Arabes eux-mêmes. (...) Il n'y a aucune raison pour que nous soyons plus royalistes que le roi ».

PATRICE CLAUDE

CANADA

Le Nouveau Parti démocratique enlève trois élections partielles

MONTRÉAL

de notre correspondante

En remportant les trois élections partielles organisées, lundi 20 iuillet. le Nouveau Parti démocratique (NPD) de M. Edward Broadbent a consumé sa popularité auprès de l'électorat canadien, qui a manifesté du même coup son désenchantement vis-à-vis du gonvernement de

Les sociaux-démocrates ont ravi deux sièges de député au Parti conservateur dans les circonscripions de Saint-Jean-de-Terre-Neuve

. CHILI : inculpation de M. Almeyda. – L'ancien vice-président et ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement Allende, M. Clodomiro Almeyda, a été inculpé, mardi 21 juillet, d'entrée llégale au Chili. Son procès sera instruit devant la cour d'appel de Copiapo, à 800 kilomètres au nord de Santiago. Le dirigeant socialiste était rentré clandestinement d'exil en mars demier et avait été assigné à résidence après s'être présenté devant la justice. - (AFP.)

et du Yuron (territoires du Nord-Ouest). Ils ont aussi consolidé leur position à Hamilton en Ontario.

Pour la première fois depuis sa fondation en 1961, le Nouveau Parti démocratique caracole dans les sondages, qui lui accordent 41 % des intentions de vote, 16 points de plus que pour le Parti libéral. Le Parti rvateur de M. Muironey n'a quant à lui jamais été aussi impopulaire, avec seulement 23 % des intentions de vote.

Les nombreux scandales, qui ont notamment provoqué la démission de six ministres, expliquent en partie l'effondrement de la popularité du Parti conservateur depuis un an. Le premier ministre canadien a luimême interprété les résultats des trois élections partielles comme un sérieux avertissement. M. Mulroney, qui dispose toujours d'une confortable majorité au Parlement (208 sièges contre 40 pour le Parti libéral, 33 pour le NPD et 1 indépendant) ne sera pas contraint de déclencher des élections générales avant le milieu de l'année 1989.

MARTINE JACOT.

PHILIPPINES: avant la réunion du nouveau Parlement | CORRESPONDANCE

Le décret sur la réforme agraire laisse en suspens des points essentiels

correspondance A cinq jours sculement de la fin

Le procès en cour mertiale du du régime provisoire instauré par la révolution de février 1986 » — le tergent Clayton Lonetree, l'un des « marines » arrêtés à la suite nouveau Parlement philippin entrers en fonction le 27 juillet, de l'affaire d'espionnage à l'ambessade des Etats-Unis à M^{me} Aquino a signé, mercredi 22 juillet, le décret tant attendu sur Moscou, s'est ouvert, mercred 22 juillet, à la base de Quantico (Virginie). la réforme agraire. Selon la présidente, cette réforme

Treize chefs d'accusation ont été retenus contre Clayton Lonetree, un Indien de vingt-cinq ans, le premier « marine » à être jugé pour une affaire d'espionnage. I était affecté à la garde de la chancellerie américaine à Moscou, fourni des documents secrets à des agents soviétiques. Le « marine » entrenait à cette époque une sventure amoureuse avec une employée soviétique de

S'il est reconnu coupable, fe sergent Lonetree risque la prison à vie. D'entrée de jeu, les avocats de la défense ont souligné que l'inculpation de leur client pouvait être due à des préjugés

L'enquête avait également mené à l'inculpation de deux autres « marines », les sergents Kenneth Kelliher et Robert Stufflebeem. Un juge militaire doit décider si Kenneth Kelliher. ancien garde aux ambassades de cour martisle pour des relations avec des fernmes soviétiques, des affaires de marché noir et la reproduction de documents confidentiels. Quant à Robert Stufflebeam, il passera en cour tions non autorisées avec des femmes soviétiques. Il risque quatorze ans et demi de prison.

diplomatique

ET DÉMAGOGIE par Claude Julien.

En vente chez

cocotiers sont regroupées en par celles plus ou moins importantes faisant vivre un nombre considérable de familles paysames : selon les sta-tistiques de l'administration précédente, 10 % de la population détient les titres de propriété de 90 % des

« Perdre mes frères et mes sœurs »

La réforme agraire était la prio-rité économique la plus urgente des Philippines. Ne fût-ce que pour cou-per l'herbe sous les pieds de l'insur-rection communiste. Le débat a touché à tous les secteurs socieux et professionnels du pays. Pour une fois d'accord, la Benque mondiale et la gauche philippine pressaient la pré-sidente d'agir de façon décisive, avant que le nouveau Parlément, où les familles de propriétaires sont for-tement représentées, ne puisse y

faire obstacle. A titre d'exemple, M= Aquino a confirmé que la propriété de sa famille, les 6 000 hectares de sucre de l'« hacienda Luisita», ne sera pas exemptée. « même si je dois per-dre mes frères et mes sœurs... »

M. Aquino a préféré laisser aux pariementaires le soin de fixer le plafond des avoirs fonciers indivi-duels de demain. Officiellement, la présidente leur demande aussi de fixer le barème des indemnisations, bien que le décret de mercredi stipule que celles-ci se feront en fonc-tion de la « valeur marchande du

Le coût de cette réforme agraire avait été l'objet d'intenses critiques. Le décret accorde un budget de 50 milliards de pesos (2 milliards de dollars) sur cinq ans, dont un pour-centage proviendra de saisies opérées sur les e richesses mal acquises » des proches de l'ancien président Marcos. Certains membres du cabinet - tel le secrétaire aux finances, M. Jaime Ongpin - et la Banque mondiale jugent ce bud get "fortement surévalué".

M. Aquino a cependant indiqué
que son administration "evait les noyens » de financer sa politique

Pour éviter qu'un Parlement récalcitrant ae traîne les pieds, elle lui a accordé quatre vingt-dix jours pour parfaire les modalités de la réforme. Toutefois, les élus out le pouvoir de se doter de prolongations s'ils l'estiment nécessaire. M= Aquino a enfin annoncé que les ministres opposés au projet devront démissionner. Cette remarque vise notamment M. Salvador Laurel. rice-président et secrétaire des affaires étrangères, qui s'était déclaré contre pareille « réforme agraire par décret ».

KIM GORDON-BATES.

Le sort des réfugiés chakmas

A propos des orphelins chakmas du Bangladesh, réfugiés sur le terri-zoire indien, et que l'association Partage avec les enfants du tiers-monde Stre recneillis dans des familles volontaires (le Monde du 3 juillet). Fambassade d'Inde nous précise que les autorités de New-Delhi se contenteraient d'un accord de principe du gouvernement de Dacca pour leur fournir les moyens de gagner Paris directement, sans transiter per la capitale bengalaise.

Avec cette nouvelle mise au point, nous considérons les échanges sur cette affaire comme terminés

Océanie

AUSTRALIE:

le nouveau gouvernement travailliste

M. Bob Hawke reconduit les détenteurs des ministères clés

Canberra, (AFP). - Le premier ministre australien, M. Bob Hawke, a remanié, mercredi 23 juillet, son gouvernement à la suite des élec-tions législatives remportées pour la troisième fois consécutive par les travaillistes le 11 juillet dernier, mais sans toucher aux principaux

MM. Lionel Bowen demeure vicepremier ministre et «Attorney General» (justice), Bill Hayden (affaires étrangères), Peter Walsh (finances), Kim Beazley (défense) et Paul Kealing (Trésor) conservent leur portefeaulle.

Le nouveau gouvernement compte trente ministres an lieu de ringt-sept dans le précéde

Cette augmentation doit permettre de satisfaire à la fois les revendications des différentes ailes du Parti travailliste et le vœu du premier ministre de constituer une équipe en tenant compte de la proportion de femmes et des équilibres régionaux.

Dix-sept ministres sont membres du cabinet (organisme exécutif plus restreint). Seize d'entre enx se voient attribuer des responsabilités élargies avec des « superministères regroupant plusieurs départements, et les autres ministres, dont les huit nouveaux venus au gonvernement, doivent les assister

1 FRANÇAIS SUR 100 N'A RIEN A BECQUETER.



La Banque Alimentaire collecte et stocke des produits alimentaires qui lui sont donnés puis les redistribue localement à des associations d'entraide.

LA BANQUE ALIMENTAIRE, C'EST VOUS! C'est par votre participation bénévole et vos dons que, chaque jour, nous ferons reculer la faim en France.

TÉL. 16 (1) 42.53.91.12 **BANQUE ALIMENTAIRE** nate des Banques Alimentares. 15 Av. Jeanne-d'Art. 94110 Arcu

LE MONDE

juillet 1987 DROTTS DE L'HOMME

otre marchand de journaux

Afrique

AFRIQUE DU SUD

Le Ciskeï menace de ne plus autoriser les visites à Pierre-André Albertini

Le gouvernement du bantoustan noir « indépendant » du Cisket, dont l'offre de « négocier » la libération de Pierre-André Albertini a été reje-tée sans ménagement par Paris, a durci le ton mercredi 22 juillet, laisdurci le ton mercredi 22 juillet, laissant planer la menace d'une détérioration de la situation du jeune coopérant français. M. Somtunzi, qui
joue le rôle de porte-parole du gouvernement, a été catégorique: «Si
le gouvernement français nous
traite par le mépris en affirmant
que nous lui avons tendu un plège
(...), nous devrons reconsidérer le
fait que des Français puissent ventr
ici. » Nous devrons tout reconsidérer, y compris les visites ». a-t-il rer. y compris les visites », a-t-il ajouté.

Ces menaces à peine voilées surviennent après que le gouvernement français a rejeté sur-le-champ l'offre, faite dimanche par Bisho, de seront forcés de comprendre : c'est négociations » entre le président que les imbéciles ont du pouvoir », du Cisker, M. Lennex Sobe, et a-t-il déclaré. — (AFP.)

l'ambassadeur de France à Pretoria, M. Pierre Boyer, concernant la libération de Pierre-André Albertini. L'offre du Ciskel tiem toujours, a souligné M. Somtunzi. « Nous voulors que l'ambassadeur de France demande un rendez-vous « [avec] «le chef de l'Etat», Leonox Sebe. «Cest clair et net», a-t-il dit. Les deux hommes auraient « des discussions sérieuses - concernant la libération d'Albertini, a-t-il poursuivi, ajoutant que l'affaire pourrait être réglée « en une demi-heure » et laissant clairement entendre que M. Boyer repartirait avec le jeune coopérant. Mais tout « dépend de la manière dont le gouvernement fran-çais nous traite », à indiqué le porteparole. «S'il nous traite comme des imbéciles, il y a une chose qu'ils

Pour alimenter la Libye

Alger, Tunis et Tripoli créent une société de transport de gaz

L'Algérie, la Tunisie et la Libye ont décidé, la semaine dernière, lors d'une réunion à Tunis entre les directeurs de la SONATRACH algérienne, de l'ETAP runisienne et de la NOC libyenne, de créer une société maghrébine de transport de gaz dont l'objet est la construction d'un gazoduc destiné à alimenter la partie occidentale de la Libye en gaz naturel algérien. On précise à Alger que la société mixte tripartite nouveilement créée pourra décider de lancer d'autres projets communs.

Dans l'esprit des dirigeants algériens, l'édification du grand Maghreb arabe est subordonnée à l'existence de relations économiques étroites entre les pays de la région. Dans le cadre du Traité de fraternité et de concorde qui lie depuis 1983 l'Algérie, la Tunisie et la Maurita-nie, ils ont privilégié la création de sociétés d'économie mixte : avec la Tunisie, pour mettre en valeur la bande frontalière; avec la Mauritanie, pour exploiter une flottille de péche et remettre en service la raffiperie de Novadhibou.

Alger oppose an désir d'union politique du colonel Kadhali « l'harmonisation dans les domaines économique, social, culturel et législo-rif ». Une quinzaine de sociétés mixtes ont déjà été créées entre la Libye et l'Algérie, depuis la renou-ment le président Chadii et le colonel Kadhafi, au mois de janvier 1986, à In Amenas, dans le Sud-Est algérien. Les vues algériennes prévaLe «forcing » d'Alger pour ame-ner Tunis à de meilleurs sentiments à l'égard de Tripoli incite le président Bourguibe à ménager ses rela-tions, traditionnellement bonnes,

avec le Maroc. M. Amor Chadli, ministre directeur du cabinet présidentiel tunisien et ministre des affaires étrangères par intérim, a remis, lundi 20 juillet, au roi Hassan II un message du président Bourguiba dont la teneur n'a pas été révélée. A son arrivée à Rabat, M. Amor Chadli a émis l'espoir que la concertation entre les deux cheis d'Etat permettra . la réalisation des aspirations des deux peuples, marocain et tunisien à l'édification du Grand Maghreb sur des bases solides ». Cette visite, qualifiée d'« officielle » par l'agence de presse marocainea été suivie par un bref séjour de M. Amor Chadli à Nouakchott où il a été reçu par le chef de l'Etat mauritanien, le colonel Maaouya Sid'Ahmed. Elle , intervient une semaine après la rencontre à Casablanca entre le souverain marocain et le chef de la diplomatie algé-rienne, M. Ahmed Taleb Ibrahimi.

La reprise des contacts à un haut niveau entre Alger et Rabat aurait pu laisser prévoir l'éclosion de nou-veaux liens économiques. Il n'en a rien été jusqu'à présent, mais deux commissions d'étude travailleut à la antérieurs à la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays,

. .

EN BREF

 NIGER : un jeune Hollandais

tué devant le palais présidentiel.

- Une seminelle a ouvert le feu sur lances. - (AFP.) une voiture de touristes au Niger. La conductrice s'était immobilisée devant la présidence, pour demander le chemin d'un camping local. La mère et la père de la victime ont été biessés. La présidence du Niger, située au centre de Nismey, est entourée d'un périmètre de sécurité dans lequel il est interdit, sans que cela soit matérialisé, de s'arrêter. Ce n'est pas la première fois que cela sa produit, les sentinelles faisant souvent preuve d'une excessive nervo-sité.

e CHINE : Bombe près du resuscitée de Mao. — Une bombe a explosé, dans la soirée du vendredi 17 juillet, sur la place Tianenmen, au centre de Pékin, a proximité immédiate du mausolée abritant la dépouille embaumée de Mao Zedong, dont plusieurs vitres ont été soufflées. Selon l'agence China nouvelle, un homme de vingt-cinq ans, venu de la province du Hubei (Chine centrale), a été arrêté. Les autorités n'ent pas fourni plus de détails sur cette affaire, qui n'a apparemment fait aucune victime. Plusieurs attentats, généralement le fait de désespérés, se sont produits en Chine au cours de ces demières années. -

• FQUATEUR : un évêque et une religiouse tués par des Jivaros. - Un évêque espagnol et une religieuse colombienne ont été tués à coups de lances et de flèches empoisonnées par des Indiens Jivaros dans la jungle amazonienne équatoriale. Mgr Alejandro Lavaca Ugalde et sœur inés Sarango essayaient, lundi 20 juillet, d'établir le contact avec une tribu jivaro dans un bra d'étapolifession. La silvar de un but d'évangélisation. Le pilote de l'hélicoptère qui devait venir les rechercher dans cette zone inhospitalière, dans l'est de l'Equateur, à

• TURQUIE : huit morts lors d'une attaque kurde. - Huit per-sonnes ont été tuées - cinq villageois, dont deux femmes et deux enfants, et trois rebelles kurdes, mercredi 22 juillet dans le village d'Akdemir (province de Hekkari au sud-est de la Turquie), lors d'une attaque menée per des extrémistes kurdes, a annoncé, à Ankara, le ministre de l'Intérieur, M. Yildirim Akbulut. Les forces de l'ordre ont bloqué la route aux agresseurs et tué trois d'entre eux, a ajouté M. Akbulut. C'est la pramière attaque impor-tante de la guérilla kurda, après la levée de la loi martiale dans les provinces de l'Anatolie orientale, le 19 juillet. Plus de sept cents personnes (militaires, policiers, civils et rabelles) ont trouvé la mort dans ces provinces depuis le début des opérations armées de la guérilla kurde en août 1984. Au total 321 civils ont été assassinés. (AFP.)

. M. JACQUES POSIER : ambassadeur au Luxembourg. -M. Jacques Posier, représentant permanent de la France auprès de la manent de la France aupres de le FAO, a été nommé ambassadeur au Luxembourg, en remplacement de Mª Marie-Thérèse de Corbie, a-t-on auroncé mercredi 22 juillet au quai

d'Orsay.

[Né le 8 juillet 1924, M. Posier est ancien clève de l'ENA. D'abord affecté au ministère de l'intérieur, il a été notamment en poste à Saint-Domingne (1959-1961), à Berne (1962-1964), à Bangkok (1964-1966), à Libreville (1968-1969), à Banenos-Aires (1969-1973). Il a ensuite assumé les fonctions d'ambassadeur au Salvador (1975-1978), en Angola (1978-1981) et en Colombie (1982-1984) avant d'être nommé en avril 1984 représentant permanent anprès de l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation, à Rome.]

MAURITANIE: un programme de redressement agréé par le FMI

Survivre dans les sables

NOUAKCHOTT de notre envoyé spécial

Un vent torride de nord-est sonffle sur Nouakchott. En quelques heures, la température est grimpée à plus de quarante-deux degrés. La ville est un four et le sable est parimportait un déficit budgétaire équi-valent à 80 % du PIB, soit en valeur

tout. Il pénètre aussi bien les somp-tout. Il pénètre aussi bien les somp-tueuses villas de Tafraghte-Zeine, le nouveau quartier résidentiel, que les bidonvilles de la périphérie. Il ponsse ses dunes ici et là, avec une prédilection pour les rues et les routes. Un « goudron » qui condui-sait à une cité un peu exentrée est coupé. Il disparaît sous des tonnes de sable. Les habitants abandonnent leurs voitures là où meure la route et franchissent à pieds plusieurs centaines de mêtres pour rejoindre leurs domiciles.

Sous l'afflux constant de populations chassées de leurs régions par la sécheresse qui sévit depuis bientôt vingt ans, la ville s'étend. Les villas poussent, carcasses de béton posées au bord de ce qui devrait être des rues. Mais le sable est là et plusieurs chantiers sont arrêtés. Les dunes recouvrent les clôtures et lèchent déjà des murs à peine sortis de terre. Devant l'hostilité des éléments, plusieurs propriétaires out préféré renoncer pour chercher ailleurs des terrains moins exposés. L'enceinte du stade olympique, construit il y a peu par les Chinois, est perforée. Elle a cédé sous la pression du sable envahissant.

Les plus pauvres viennent grossir les bidonvilles, au sud et à l'ouest. Villes au bord de la ville, œux-ci sont parfaitement organisés. Chaque baraque de bois et de contreplaqué trône au centre d'un périmètre délimité par du grillage, des filets de pêche ou quelques palplanches, matériel de récupération pris en grande partie, sur le chantier du nouveau port en eau profonde, construit par les Chinois, à la fin des travaux.

Dettes rééchelounées

Ces baraques sont regroupées en Ilots que séparent des ruelles presque tirées au cordeau. Des « artères » contrales traversent ces bidonvilles, bordées de petits commerces où l'on trouve tout, au même prix qu'au centre de Nouakchott : Champignons de Paris en boîte, montarde de Dijon, cornichons, cigarettes d'importation invaraiblement vendues 50 uhuiyas (1) le paquet. L'échoppe du repasseur qui utilise d'antiques fers à charbon de bois jouxte celle du boucher qui abat et dépèce les têtes sur place peu plus loin, un marchand de poisson propose de petites bonites, du thon débité en tranches, ou du thiof particulièrement prisé des Maurita-

niens de race noire. Les gosses sont partout et cava-lent de gauche à droite, indifférents à la circulation. Car ces « avenues » sont très fréquentées. Nouakchott a ses taxis, tous vert-pomme, les bidonvilles ont leurs calèches. Il y en a beaucoup, châssis en gros tubes métalliques, essieux et roues de voiture, tirées par de petits chevaux efflanqués ou des ânes aux croupes déchirées par de petits chevaux efflanqués ou des ânes à la croupe déchirée par le bâton. Elles sont prises d'assaut et transbahutent leurs passagers en boubous, sans se laisser piéger par les longues éten-dues de sable meuble que les auto-

mobiles traversent avec difficulté. La Mauritanie compte quelque 1 800 000 habitants, dont le tiers est concentré à Nouakchott, et la plus grande partie de ces 600 000 personnes subsistent à la périphérie de la capitale. Anciens nomades, pour la plupart, descendants d'esclaves noirs attachés aux tribus maures, ils vivent dans des conditions très précaires, ne connaissant ni l'électricité ni l'eau courante.

Le gouvernement estimait en 1984 que 63 % de la population était dans un état de dénuement total. On n'en serait plus aujourd'hui qu'à 30 %, mais ce chiffre représente quand même l'équivalent de la population totale de Novakchott.

Le pays, pour vivre, dépend pour l'essentiel de l'aide internationale. Les besoins annuels sont évalués à 300 000 tonnes de céréales. l'Etat avec ses ressources ne peut, bon an mal an, en acheter que 40 000. Or, en 1984, la production nationale nette n'a pas dépassé 15 000 tonnes. Elle s'est nettement améliorée l'année suivante pour passer en 1986 à environ 100 000 tonnes. Cette progression spectaculaire, due principa-lement à une pluviosité « favora-ble », n'en laisse pas moins le pays dépendant de l'aide étrangère à plus de 50 %. La Mauritanie vient d'être classée parmi les pays les moins avancés (PMA).

La situation économique n'est pas brillante. Bien qu'elle soit en train

de s'assainir progressivement, grâce à l'application d'un programme de redressement économique et finan-cier (PREF) entré en vigueur à la fin 1985. La Mauritanie partait de hoin. Entre les années 80 et 84, le PIB par habitant avait déerû de 0,6 % l'an. Le train de vie de l'Etat absolue 829 millions d'uguiyes. A la même époque, la balance des paie-ments courants était déficitaire à hauteur de 26 % du PIB et l'encours de la dette dépassait 200 % du PIB, et son service 35 % des recettes

C'est dans cette conjoncture que les objectifs du PREF ont été définis : maintien sur la période 85-88 d'un taux de croissance de 4 %, réduction du déficit de la balance des paiements courants à moins de 10 % du PIB et équilibre du budget de fonctionnement. Agréé - ou sus-cité? - par le FMI, le PREF a, en tout cas, permis à la Mauritanie de passer trois accords successifs de

d'exportation.

dépassés par le produit de la pêche qui représente pour 1986 52 % des 354 millions de dollars de recettes en devises du pays. La Mauritanie possède les eaux les plus poisson-neuses du monde. Elles ont été exploitées, voire surexploitées, par les flottes étrangères depuis de nombreuses années, sans beaucoup de scrupules ni de contrôles. La marine nationale mauritanienne ne dispose que de six petits bâtiments, basés à Nouadhibou. Ses mouvements sont fidèlement suivis par les bateaux-usines Soviétiques, Roumains, Coréens ou Japonais, particulièrement bien équipés et parfois armés qui se jouent de la surveillance.

Le gouvernement vient d'adopter, au mois d'avril, une nouvelle · poli-tique de pêche · dont les axes principaux fixent la limitation des quantités prélevées annuellement (140 000 tonnes pour le poisson de fond et 420 000 tonnes pour le poisson de surface) pour préserver les ressources halientiques. Elle prévoit

sont autres, et malgré les conseils du gouvernement, la viande est plus recherchée, malgré son prix élevé.

Longtemps, le cheptel a été décime par la sécheresse, et le désert avance de 6 kilomètres par an, effaçant la flore et chassant la faune. Faute de pâturages, les troupeaux ont transhumé, ces dernières années. vers les pays voisins. La tendance s'est inversée en 1985 et 1986, grâce aux bonnes précipitations qui ont régénéré les pâturages. Le cheptel est actuellement estimé à 8,23 mil-lions de têtes de bétail, contre 11 millions en 1982.

Le PREF consacre plus de 30 % de son budget au développement rural. De gros efforts sont consentis en saveur de l'élevage. Un fonds de soutien a été créé pour inciter les éleveurs à se regrouper en associations. Les autorités espèrent faire participer les pasteurs à la gestion de leur capital par le biais de la formation dans les écoles d'agriculture ou vétérinaires, pour passer peu à peu des méthodes traditionnelles à un élevage plus intensif.

Sédentariser les nomades

La première contrepartie attendue de ces efforts est la sédentarisation progressive de ces populations nomades. La même aspiration est sous-tendue par les mesures prises pour relancer l'agriculture, par l'introduction de l'irrigation dans la région du Neuve Sénégal et la mise en valeur des terres. Une nouvelle loi foncière et domaniale fixe les règles de la propriété.

Jusqu'à présent, toutes les terres appartenaient à l'État qui reconnaît la propriété privée, mais pas la propriété tribale. La parcellisation et l'acquisition par le privé d'espaces réputés appartenir aux tribus est en cours. Des concessions rurales commencent à être accordées. Lors de la restructuration de la SNIM qui a largement dégraissé ses effectifs, dans un souci d'améliorer sa productivité, dans le nord du pays, les mesures de licenciement ont été accompagnées d'octroi de terres dans le sud, sans contrepartie financière. Cette migration de population maure dans la région du fleuve traditionnellement peuplée de Noirs s'était, à l'époque, assortie de frictions entre les deux communautés.

La récolte de céréales de la présente campagne, cumulée aux reli-quats de l'aide internationale, doit couvrir les besoins de cette année. Un autre aspect du développement rural est la lutte contre la désertifidunes vives sont nombreux mais les moyens paraissent dérisoires. Des campagnes de reboisement ont débuté avec le concours d'Organisations non gouvernementales, d'Etats ou de la CEE, notamment dans la région du sleuve. La réhabilitation d'essences locales est également inscrite dans le Plan. Il y a quelques années, la Mauritanie exportait plus de 6 000 tonnes de gomme arabique. L'accacia sénégalais qui la produit a disparu totalement. Le replanter pour le cultiver répond à deux préoccupations, lutter contre la désertification et retrouver des recettes à l'exportation.

Un certain pessimisme règne encore à Nouakchott, même si l'amélioration du PIB, la progression des recettes de l'Etat, la réhabilitation des banques et du secteur privé attestent que le pays est sur la bonne voie. La Mauritanie a déjà montré ses capacités de survie au plus fort de la crise, suscitant les élans de générosité de la communauté internationale qui devra continuer sans doute longtemps encore à lui apporter son soutien.

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

(1) 100 FF = 1218 uguiyas.



mie mixte - aux licences accordées sation internationale et d'obtenir de na Banque mondiale un crédit de 50 millions de dollars. Ces soutiens aux armateurs étrangers, et entend réserver à la flotte de pêche mauri-tanienne, forte de 120 navires, l'exploitation du poisson de fond ont déjà incité le Club de Paris à rééchelonner la dette mauritanienne dans le but évident de donner une valeur ajoutée la plus forte possible suivi et les premiers résultats sont à ces produits nationaux et obtenir le maximum de recettes budgétaires en laissant exploiter le poisson de encourageants. En 1985, la crois-sance est passée à 3,1 % pour atteinsurface par les bateaux étrangers. dre les 4 % prévus en 1986, ce qui la D'autre part, la nouvelle politique privilégie le développement de la situe à un niveau nettement supérieur au taux d'expansion démogra-

pêche artisanale au détriment de

l'expansion de la pêche industrielle.

Trois cents demandes d'acquisition

de chalutiers-congélateurs sont défi-nitivement bloquées au ministère de

la pêche qui présère encourager les

petits pêcheurs du littoral. Ils tra-

vaillent comme leurs ancêtres, avec

de longues pirogues de bois, aussi

difficiles à mettre à l'eau qu'à hisser

sur la plage. Seule concession au

modernisme, les petits moteurs hors-

bord iaponais que les plus astucieux

arrivent à fixer à l'arrière de leurs

embarcations venues d'un autre âge.

Vêtus d'amples suroits, apparem-

ment peu adaptés au climat, les

- patrons - dirigent la manœuvre,

sur la - plage des pêcheurs - de

Nouakchott. Les pirogues arrivent sur les derniers rouleaux, et des

hordes d'enfants se jettent à l'eau. Les premiers arrivés débarquent les

sacs aussitôt vidés de leurs poissons

Nouakchott est alimentée par la

plage des pêcheurs », mais les

Mauritaniens ne sont pas friands de poissons, la principale richesse du

Les eaux les plus poissonneuses du monde Le minerai de ser et la pêche sont les deux atouts de la Mauritanie, hélas desservie par la conjoncture internationale. Les fluctuations du dollar et la hausse des taux d'intérêt. conjuguées au ralentissement de l'activité économique dans les pays industrialisés, se sont traduites par une baisse sensible des exportations de minerai de fer. En 1986, la Société nationale des industries minières (SNIM) n'a pu exporter que 8,9 millions de tonnes, contre 9,3 en 1985.

en 1985, 1986 et 1987.

Le PREF est scr

phique officiel de 2,7 %.

Les problèmes techniques sont nombreux. La ligne de chemin de fer par laquelle transite le minerai de Zouerate, le principal gisement, vers Nouadhibou et son port est perpétuellement ensablée. Les équipes se relaient en permanence pour lutter contre des dunes qui se reforment plus loin. La mise en exploitation de nouveaux gisements, qui devait permettre d'atteindre en 1986 une production de 10 millions de tonnes, n'a pas vraiment commencé. La SNIM n'arrive pas à trouver de broyeur qui puisse fonctionner cor-rectement dans ce climat.

Pour la deuxième année consécutive, les revenus miniers ont été

« Mondes en Devenir» LE PRINCE ET **LE GRIOT** Expériences et espérances

africaines Paul BLANC 15,5 x 24 cm - 254 p. Encart de 4 p. de photos - 120 F

Berger-Levrault 5, rue Auguste-Comite - 75006 PARIS

LA BAGAGERIE® Jean Marlan 650 F (assec roulettes) *LIGNE VACANCES" LÉGER ET ROBUSTE. 9 MODÉLES.

لمكنا من الاجل

Company of the والما ومنام

nere rencontre por

inger D

ender der der der der der

Barry Live

MAN PAGE

المراكب بريهما

by we

Service Super

\$ 2 · · · · ·

3- ---

St. 1741

, e

There was

2

-15 a

MATERIAL TANK

. 8 Sept.

on where this

化氯化二烷化二烷

. . . 5 7 2

Sec. The second of th

A CONTRACTOR OF THE REAL PROPERTY.

2000年五世代

A STATE OF THE STA

...

Politique

La tournée des plages du Front national

« Le vin est à 11 et nous à 16 »

SÈTE

de notre envoyée speciale

Voilà donc les troupes de choc qui effraient les états-majors politiques, les bataillons qui divisent la majo-rité, et les stratèges qui s'apprétent à arbitrer l'élection présidentielle! Voilà donc cette « vague Le Pen », si inquiétante que plusieurs préfets ont interdit le survol du littoral méditerranéen aux avions censés annoncer, entre deux banderoles publicitaires, la venue du président du Front national sur les plages.

Le raz de marée et les divisions lepenistes tiennent, jusqu'à présent, dans un petit chapiteau bleu et jaune de 1 600 places, aux gradins qui dépassent du toit et aux pans qui s'envolent au premier coup de vent.

Lundi 20 juillet, la - caravane Le Pen s'installe, pour sa cinquième etape, sur la place Stalingrad de Sète. Stalingrad, une victoire bien éloignée de chez nous, déplore Alain Jamet, vice-président du conseil régional du Languedoc-Roussillon: · Comme s'il n'y avait pas, dans l'histoire de France, suffisamment

Enfin, l'endroit, bien que mal nomme, est plus accessible tout de même que le terrain - appartenant à un ami du Front - où s'est déroulé le dernier meeting, le 18 juillet, à La Ciotat, municipalité communiste.

Roger Holeindre sort des bains municipaux où il vient de prendre sa première douche en quarre jours -. Ancien de l'Indochine et de l'OAS, député de Seine-Saint-Denis, Roger Holeindre fait, à cinquante-huit ans, du camping sur les stades et les par-kings comme ses troupes. L'hôtel, c'est bon pour les planqués et pour les partis qui ont « l'argent des banques, des irusis et du pouvoir ». Ses six lieutenants viennent au rapport. Une équipe, envoyée en reconnaissance, a repéré un parc pour les cars-couchettes, à 40 kilomètres. Le responsable de la sécurité a pris contact avec le commissaire de Sète en prévision de la manifestation antiraciste organisée par le PCF, le PS, le MRAP, entre autres (six cents personnes). Pascal Delmas, adjoint de Jean-Pierre Stirbois au secteur des fédérations, tire le bilan de la première semaine de tournée : 825 entrées payantes (30 francs) au meeting d'Ajaccio, 2 400 à Cagnes (Alpes-Maritimes), 1 200 à Grimaud (Var) et 1 630 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône). En ajoutant le produit de la quête effectuée à la sortie, et des ventes du bar (moins bonnes à Grimaud à cause d'un ven-

ne couvre pas les dépenses «Vas-y, Jean-Marie!», ou coller, (80 000 francs par jour, selon M. Holeindre). En quatre jours, le déficit s'élève à 56 000 francs dans pancarte » Décharge fermée », qui le pré-carré méridional du Front. C'est cher, mais il faut tenir compte de la couverture médiatique », fait remarquer M. Michel Collinot, membre de l'Assemblée

Les Corses abandoznent

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des militants de l'équipe de sécurité (quinze hommes appuyés par le service d'ordre départemental du Front) se relaient pour surveiller le matériel. L' « ennemi », il est vrai est partout. A Nice, le chapiteau « à 'américaine », acheté spécialement par l'entreprise Dumaine d'Ajaccio pour Jean-Marie Le Pen, a brûlé.

Sur la route, des camions de la caravane ont été endommagés. Deux employés et trois chauffeurs du loueur de chapiteaux sont rentrés précipitamment en Corse. . Ils ont été menacés par les nationalistes », pense-t-on côté Front national. Peut-être la concurrence, qui veut m'empêcher de venir sur le conti-nent -, dit M. Dumaine.

La tension, en tout cas, est montée au point que lundi soir, après le meeting de Sète, M. Dumaine et ses Corses ont refusé de prendre la route tant que M. Le Pen ne leur verserait pas les 10 000 francs par jour prévus pour leurs frais dans le contrat qui porte sur 3 millions de francs mais pour un chapiteau plus grand. . J'étais des leurs, c'est terminé. Et je représente plus de quatre-vingts personnes à Ajaccio », fulmine M. Dumaine, un ancien champion du monde de parachu-

Mais Roger Holeindre l'a promis : Mes hommes meneront cette caravane jusqu'à Dunkerque. Etant leur chef, je peux vous le dire. • Les hommes en question ne sont, comme le dit le député de Seine-Saint-Denis, « ni des bras cassés ni des chômeurs » (M. Holeindre précisant toutefois qu'il n'a rieu « contre les chômeurs »). Pour beaucoup, ils ont déjà servi au comité Tixier-Vignancour, qui mena avant l'élec-tion présidentielle de 1965, sous la direction de M. Le Pen, une tournée des plages similaire. Depuis, ils ont pris du galon, sont devenus maroquiniers, sous-directeur d'une société d'édition d'art, dirigeant d'une entreprise de publicité. Ils n'en

pancarte - Décharge fermée -, qui déshonore l'entrée du stade où se tient la réunion.

Il y a aussi des jeunes, comme ce clerc de notaire qui va . peut-être se marier bientot et qui s'enhardit à suggérer d'écrire : « Décharge ouverte » sur ladite pancarte. Le benjamin de la caserne, âgé de seize ans, est un cadet du Cercle national des combattants de Roger Holein-dre, qui a arrêté ses études pour professeur socialiste ».

La tête dans les étoiles

Auréolé du chant de Nabucco. tout de blanc vêtu comme à Canet ou bien en rayures jaunes comme à Sète, Jean-Marie Le Pen, lui-même, est estival. . Dans cette période ludique, j'ai voulu instaurer une approche moins convenue avec mon auditoire », explique le candidat à l'élection présidentielle. « On essaie de lui faire éviter les phrases grave-leuses mais sans trop le brimer. dit l'un de ses proches. Certes, M. Le Pen fustige les communistes, responsables de plus de cent millions de morts dans le monde , et les socialistes, complices du crime en s'alliant à eux », les « gangsters de la bande des quatre », la « décadence » et « l'asthénie » qui paralysent la France, ainsi que M. Michel Noir qui, « comme Régine parle de Le Pen quand ses affaires vont mal .. Certes, il accuse l'Orient, . le proche, le moyen, le grand » (succès assuré), dénonce « la vague de vulgarité qui nous est imposée progres-sivement par les médias modernes ». Certes encore, il se demande s'il n'aurait pas suffi que les Allemands, pendant les deux dernières guerres, « échangent leurs Mauser contre un chapeau à plumes et une valise » pour que « leur immigration soit attendue par MM. Malhuret et Stasi ». Et il ajoute : « Si l'étranger veut entrer indûmeni sur notre territoire, quelle que soit la forme de l'invasion, il doit y être fait barrage : pacifique si l'invasion est pacifique, juridique si c'est possible, militaire, si c'est

Mais le président du Front national a comme la tête ailleurs. Dans les étoiles », dont il parle longuement. Dans « le somptueux cadeau de la civilisation : ces champs, ces vignes, ces cépages, les bateaux qui deur pirate de merguez), la recette vacances pour gonfler des ballons notre pays, les livres qui ont

condensé l'expérience des hommes ». « Tout cela nous est donné, que nous soyons les plus parvres ou les plus riches de façon pratiquement égale. Et cela est sans comparaison par rapport à ce qui nous differencie quand nous sommes fils de pauvre ou de riche. » Bref, Jean-Marie Le Peu aussi cher-

Revenu sur terre, M. Le Pen s'efforce aussi de rendre crédible sa candidature. Si les déçus du 16 mars forment quelques pour cent, si la synergie de la désunion » joue suffisamment et s'il y a au moins deux candidats issus de l'actuelle majo-rité, alors il se verrait bien en tête de la droite au premier tour.

Comme le clame dans son hautparleur Roger Holeindre, qui n'a toujours pas digéré que les viticul-teurs aient le droit de faire de la publicité aérienne et pas lui : « Le pinard est à 11 (degrés), le Front national à 16 (%).

Pour rassembler, encore fandrait-gagner la betaille des campings de l'Atlantique, prochaine étape après Lourdes, de la caravane du Front. Jusqu'à présent, les estivants sont aussi rares dans les mectings que les tracts du parti sur les plages. A Sètes (1500 personnes), à Canet (1600 personnes), l'auditoire est surtout composé d'habitués. Des rapatriés, des retraités, des jeunes. Le président du Front national Le président du Front national belge, M. Daniel Feret, est là, ainsi qu'un curé en soutane qui met son brévisire sous son bres pour appleu-dir la promesse de M. Le Pen de ter sur le ring et de donner de vrais coups ».

An premier rang, une photo de Jean-Marie » attachée aur le front, M. Gilbert Cavillon, ancien postier ievenu secouriste, montre sa photo dans un camp naturiste du cap d'Agde, où il est infirmier bénévole.

Pour ces fidèles, heureusement les « régionaux » — Jean-Claude Martinez, député de l'Hérault à Sète, Pierre Sergent, député du Roussillon à Canet-Plage – tiennent les promesses de leur chef devenu candidat à la présidence. M. Sergent décerne des . bonnets d'ane . à MM. Noir, Léotard et Malburet, lequel « n'a su faire qu'une seule chose de sa vie ; se laisser pousser

A la sortie, Roger Holeindre attend les oboles. Dans le drapeau tricolore tombent des billets de 200 F. Comme dit cet ancien reporter de Paris-Match : « Le vral courage, actuellement, pour un journa-liste, c'est d'être de droite, » Rence !

Après l'arrestation du chef présumé de l'ARC

Deux magistrats parisiens en Guadeloupe

POINTE-A-PITRE

de notre correspondant

Denx magistrats parisions, M. Alain Marsand, substitut du pro-cureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris, chef de la quatorzième section du parquet de Paris chargée des questions terroristes, et M. Jean-Louis Bruguière, premier juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, chargé du dossier des vingt attentats à l'explosif perpétrés à la Guadeloupe depuis le 25 novembre 1986, sont arrivés, le mercredi 1986, sont arrivés, le mercredi 22 juillet, à Pointo-à-Pitre pour y entendre personnellement les cinq militants indépendantistes arrêtés, mardi, dans l'île Saint-Vincent (le Monde da 23 juillet) et aussitôt transportés à Pointe à Pitre à bord d'un Transall militaire.

Ces arrestations représentent scion M. Yves Bonnet, préfet de la Guadeloupe et ancien directeur de la surveillance du territoire (DST) le fruit d'une intense activité

diplomatique française dans les Caraîbes ». M. Bonnet s'est aussi réjoui de la « collaboration exemplaire des services de police es de eendarmerie ».

Pour sa part, Mar Lucette Michaux-Chevry, secrétaire d'État chargée de la francophonie qui est guadeloupéenne, a estime que l'heure était « à l'effacement des dissensions et des querelles, au retour à la fraternité ...

• Décès d'un conseiller général. - Charles Gabriel, conseiller général (UDF) du camon de Seime-Rose I, en Guadeloupe, est mort, le mercredi 22 juillet, à la suite d'un accident de la circulation dans la banileue de Pointe-à-Pitre. Maire de cette commune pendant vingt-quatre ans, Charles Gabriel, qui était âgé de sobante-huit ans, siégesit au conseil général depuis 1958. De 1973 à 1978, il avait également été le sup-pléant de M. Frédéric Jalton, député socialiste du département. - (Cor-

PROPOS ET DÉBATS

M. Léotard : pas de lettres de créance au FN

« A l'évidence certains thèmes plus ou moins lervés » du Front national « sont inadmissibles » national e sont magnessione a déclare, dans un entretien publié par l'hebdomadaire. L'Événement du jeud qui perait le 23 juillet, M. François Léotard. Le ministre de la culture pois Léotard. Le ministre de la culture. sogmatise la récente alliance électoraie de Grasse ; « une grava erreur ».

« Coux qui egissent ainsi, estime
M. Léotard, croient séduire, envelopper et récupérer un courant, alors qu'ils ne font que l'alimenter, ils donnent à l'extrême droite un brevet de respectabilité comme les socialistes ont fait evec les communistes, Or je constate, moi, que ces gens tiennent des propoe qui ne sont pas response bles. Pourquoi, alors, les accréditer ? Leur donner en quelque sorte des let-

« A l'élection présidentielle: juge ancore le secrétaire général du Parti-républicain, Jean-Marie Le Pan aera handicapé par le fait que l'on ne choisit pas un capitaine de canton mais un leader national. Le réfiexe de dignité de la fonction jouers contre lui. Je veux être clair : je ne crois pes à un danger fasciete en França. Maie si j'y croyais, je n'hésiterais pas à

tres de créance ? »

M. Edgar Faure:

ne pas excommunier Le Pen

M. Edgar Faure, séneteur du Doubs (gauche démocratique) et président du conseil régional de Franche Comté, estime que M. Jean-Marie Le Pen (ne doit pas être traité en pestiféré, les élus du Front natio-nal, enfermés dans un ghetto et leurs électeurs, voués aux ténèbres».

« il n'y a pas lieu pour la majorite de regocier avec le Front national, pas plus qu'elle ne doit injurier ou axcommunier Le Pen, les élus du front national et leurs électeurs», ajoirte dans un entretien publié per Paris-Match, le jeudi 23 juliet, M. Feura, qui a lui-même été reconduit à la tête du conseil régional de Franche-Comté grâce aux voix du Front national ou assimilés.

L'ancien président de l'Assemblé L'arcien president de l'Assemblee nationale affirma qu'il êine voit pas pourquel les socialistes auraient le droit de bénéficier de l'appoint des voix communistes, alors que la majorité ne pourrait profiter de palui des voix du Front nationals, 4 M. La Par est un citoyen français comme les autresa, déclare M. Faure, qui est aussi président d'honneur du Parti radical et qui souligne toutefois qu'il avec le président du Front national.

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 22 juilles, à l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le service de presse du premier ministre a diffusé le communiqué suivant :

• CORPS D'INSPECTION GÉNÉRALE

Sur proposition du ministre délégué chargé de la fonction publique et du plan, le conseil des ministres a adopté cinq décrets modifiant les statuts particuliers de corps d'ins-pection de la fonction publique de l'Etat.

Ces décrets s'ajoutent à coux que le conseil des ministres a adoptés la semaine dernière pour onze corps d'inspection. Comme eux, ils ont pour objet de mettre en œuvre les dispositions de la loi du 23 décembre 1986 qui a modifié la loi du 13 septembre 1984 instituant dans les corps d'inspection un tour extérieur au grade d'inspecteur général, sans condition autre que d'âge.

• TRAITEMENTS **DES FONCTIONNAIRES**

Sur proposition du ministre délégué chargé de la fonction publique et du plan, le conseil des ministres a adopté un décret portant augmenta-tion de 0,5 %, au 1 août 1987, des traitements de l'ensemble des agents civils et militaires de l'Etat et de ses établissements publics, ainsi que des traitements des agents des fonctions publiques hospitalière et territoriale.

De même, les pensions des retraités civils et militaires de l'Etat, des collectivités territoriales et de la fonction publique hospitalière seront revalorisées de 0,5 % le 1= août

Le ministre délégué a rappelé à cette occasion les mesures déjà prises en faveur des fonctionnaires des catégories C et D. Il a indiqué que, au terme de la concertation engagée avec les organisations syndicales, des mesures en faveur des

Il a également rappelé que le gou-vernement a décidé de procéder au paiement mensuel, et non plus trimestriel, des pensions de 200 000 retraités dépendant des cen-tres de paiement de Limoges et de Montpellier, ainsi que des pensions des retraités résidant à l'étranger. Ainsi, en 1987, le nombre des bénéficiaires du paiement mensuel de la pension aura été multiplié par deux.

Le ministre délégué a rappelé au conseil des ministres son intention de faire le point en fin d'année sur la situation d'ensemble des fonction-naires au vu des résultats économiques et financiers du pays.

DÉFENSE NATIONALE

Le ministre délégué chargé de la réforme administrative a présenté au conseil des ministres une communication sur la réforme du secrétariat général de la défense nationale.

A la suite des travaux d'une mission d'audit assurée conjointement par l'inspection générale des finances et le contrôle général des armées, le premier ministre a arrêté les principales modalités d'une réforme du secrétariat général de la défense nationale. Cette réforme vise à redonner au SGDN sa pleine efficacité pour l'accomplissement des missions qui lui sont confiées dans le cadre des responsabilités de défense serionale responsabilités de défense nationale que la Constitu-tion confère au premier ministre.

Le ministre délégué a rappelé au conseil des ministres les attributions traditionnelles du SGDN, notamment en ce qui concerne les aspects économiques, sicentifiques et tech-nologiques de la politique de défense, la sécurité du territoire, la protection des populations et des installations, ainsi que la continuité de l'action gouvernementale.

Le SGDN voit son rôle réaffirmé. Sa structure sera organisée dans un souci de plus grande efficacité.

agents de catégorie B seront arrêtées Outre une direction chargée de l'administration, le SGDN comprendra désormais trois directions opéramnelles, chargées respectivement des questions de stratégie générale, des affaires scientifiques et technologiques et de la défense civile et

Par ailleurs, des pouvoirs accrus sont conférés à l'action du secrétaire général de la défense nationale nouvellement menée en matière de gestion du personnel et d'utilisation des crédits d'intervention.

Nominations individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes:

Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Pierre Cabanes, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé conseiller d'Etat, et M. Jean-Paul Costa, maître des requêtes au Conseil d'Etat, est nommé conseiller d'Etat.

Sur proposition du secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse et des sports, M. Gérard Garoff est nommé inspecteur général de la jeunesse et des sports.

Sur proposition du secrétaire d'Etat à la mer, M. Gérard Sylvestre, administrateur civil, est nommé directeur de l'Etablissement national des invalides de la marine.

Agé de quarante-six ans, M. Gérard Sylvestre est ancien élève de l'Ecole nationale d'administration. Il a occupé diverses fonctions au sein de l'administration des affaires sociales, avant de devenir sons-directeur des affaires administratives et financières à la direc-tion de la Sécurité sociale. Il est notamment familiarisé avec les régimes spé-ciaux de protection sociale. L'Etablissement national des invalides de la marine (ENIM) gère l'ensemble des régimes de sécurité sociale et de retraite des marins (pêche et com-merce). Ce régime est lourdement défi-

La réforme des établissements hospitaliers jugée conforme à la Constitution

La loi relative aux établissements d'hospitali-sation et à l'équipement sanitaire, qui rétablit les services comme unités de base de l'organisation hospitalière, n'est pas contraire à la Constitution. Ainsi en a décidé le Consell constitutionnel réuni le mercredi 22 juillet.

Me Francis Mollet-Viéville, successeur au Consell constitutionnel de Pierre Marcilhacy, récemment décédé, a participé pour la première fois à une délibération. Il avait, le matin même,

Les sénateurs socialistes avaient déféré le 26 juin au Conseil constitutionnel la loi hospitalière. Ils contes-taient l'article 7, premier alinéa de la loi, qui confère automatiquement, par dérogation, le titre de chef de service aux chefs de service nommés avant le 31 décembre 1984 et qui n'ont pas fait depuis cette date l'objet d'une mutation. Il s'agissait là, aux yeux de requérants, d'une double discrimination.

A propos de la référence à la date nation, le Conseil constitutionnel retrace la complexe stratification de textes qui se sont succédé depuis 1970 pour édicter en la matière règles et mesures transitoires, au fil des réformes. Il en concint que «si les praticiens placés à la tête des services postérieure-ment au 31 décembre 1984 exerçaient les responsabilités afférentes çaient les responsabilités ajjerenies aux fonctions de chef de service, ils n'étaient désignés qu'à titre intérimaire selon une procédure différente de celle applicable antérieurement à cette date à la nomination des chefs de ramba : a: 'il leur était des chefs de service ; qu'il leur était interdit de se prévaloir du titre de thierau de se prevaiour au ture de chef de service ; qu'oinsi ni le prin-cipe de l'égal accès aux emplois publics ni le principe de l'égalité de traitement dans le déroulement de la carrière des agents publics n'extgealent que leur soit étendu le béné-fice de la dérogation établie en faveur des praticiens nommés chefs de service avant le 31 décembre 1984 selon une procédure dissérence et en qualité de titulaires. »

Le Conseil constitutionnel examine ensuite le refus du bénéfice de

prêté serment à l'Elysée devant le chef de l'Etnt, conformément aux textes régissant le fonctionne-ment du Conseil constitutionnel, en présence des autres membres du Conseil, du premier ministre, du garde des sceaux et des présidents des deux

Le Conseil constitutionnel doit encore examiner, avant le 3 août, la conformité à la Constitution de la loi portant diverses mesures d'ordre social.

la dérogation aux chefs de service qui ont fait l'objet d'une mutation. Cette situation particulière concerne un peu moins de 180 personnes et le de service ne bénéficiant pas de la désocration. qui ont fait l'objet d'une mutation.
Cette situation particulière concerne
un peu moins de 180 personnes et le
cas de figure le plus courant quelque
7 000 praticiens.

Le Conseil constitutionnel considère que, « dans l'intérêt de la continuité du service public et d'une continuité du service public et d'une prompte application de la loi nouvelle rétablissant l'organisation par service, le législateur a pu juger expédient que, par une nomination: automatique, fussent maintenus en fonction les chefs de service nommés avant le 31 décembre 1984 et ayant conservé leurs responsabilités; que cette procédure, dérogatoire à la procédure de nomination applicable à l'aventr, aurait cependant présenté de graves inconyémients si elle avait été mise en œuire pour les chefs de service ayant fait l'objet d'une mutation après le 31 décembre 1984; qu'en effet, contrairement aux chefs de service ayant conservé leurs fonctions au particulaire qu'en effet, contrairement aux chefs de service ayant conservé leurs fonctions au ayant conservé leurs jonctions au sein du même service, les chefs de service mutés pouvaient se trouver. dans leur nouvelle affectation, en concurrence avec des responsables de services ou de départements ayant également vocation à une nomination; que la situation de chacun d'eux ne pouvait relever que de l'examen concer de traction de chacun d'eux ne pouvait relever que chacun d'eux ne pouvait relever que de l'examen concret de son cas par-ticulier et donc de la procédure de droit commun régissant la nomino-tion des chefs de service; qu'ainsi ces chefs de service se trouvalent dans une situation de droit et de fait différense de celle de leurs collègues n ayant pas fait l'objet d'une muta-tion; qu'au demeurant il annartiention ; qu'au demeurant il appartien-dra aux autorités et organes compé-

- Considérant que ni le principe

Considérant que mi le principe d'égal accès aux emplois publics ni le principe de l'égalité de traitement dans le déroulement de la carrière des agents publics ne s'opposent à ce que soient appliqués des traite-ments différents à des candidats ou agents se trouvant dans des situa-tions différentes dès lors que cette différence de situation présente un différence de situation présente un afference ue suvation presente un caractère objectif et que sa prise en compte est motivée par l'intérêt qui s'attache à la continuité du service

Dès lors, décide en conséquence le Conseil constitutionnel, la loi rela-tive aux établissements d'hospitali-sation et à l'équipement sanitaire · n'est pas contraire à la Constitu-



(onstruit - . . - ,至 5, 海 , 鄉 . 3.2 ---

to and 📆 : THE THE -The sta

59 Car 188 水 海 横 THE PERSON NAMED IN COLUMN マルデザの機能

Eller A

20.02

perd un proce Water 1 1275

W Denied

Prince Prince

The Marie of the last The same of the sa

to or Full and

Société

Les dégâts dans les prisons

Construire ou laisser détruire

Selon une première évaluation, le montant des dégâts provoqués par l'agitation dans les établissements pénitentiaires atteindraient aujourd'hui plus de 11 572 000 F. Lorsqu'on sait qu'une nouvelle piace en prison coûte 270 000 F, la conclusion est simple : c'est près de 43 places qui auraient pu être construites avec l'argent qui devra être consacré aux répara-

to tely adjust have and

Beiras

the course was a second

William ...

Construire ou laisser détruire : pour être simplificatrice, la forlité. Plutôt que d'entasser les détenus dans des bâtiments surencombrés, mieux vaudrait construire de nouvelles prisons. Une des causes de l'agitation carcérale serait aiusi éliminée : la surpopulation.

Ementes bon marché ·

Du 5 mai au 19 mai 1985, M. Robert Badinter, alors garde des sceaux avait dil faire face à une poussée de fièvre dans une quarantaine d'établissements. Une partie du bâtiment D 4 de stocks de marchandises et de

ment D 1 avait été incendiée. Des dégâts très importants avaient été colère à la prison de Montpellier. Coût total de cette poussée de fièvre: 18 millions de francs, soit l'équivalent de 70 cellules neuves, au coût actuel.

Du 19 juillet au 5 août 1974; 11 établissements avaient été totalement ou partiellement détruits. Les dégâts furent évamule n'en reflète pas moins la réa. Jués à 200 millions de francs

Comparées à ces chiffres, les émeutes des dix jours écoulés paraissent... bon marché. Aux Baumettes, où les protestations de détenus ont été les plus destructrices, l'addition serait de plus de 10 millions de francs. « Et encore, on ne s'en tirerait pas mai si ce chiffre n'était pas dépassé », diton à la chancellerie. Sur ces 10 millions, - 3 à 5 » seraient dûs au saccage de certaines cellules, des circuits électriques et des conduites d'eau. A cela s'ajonte la destruction, dans des ateliers, de Fleury-Mérogis avait été détruite, matériels, plus le manque à

sait travailler les détenus, la SPMP (moulage de plastiques provoqués par des détenus en pour les bacs Riviera en particu-

Si l'agitation s'arrête là...

A Fleury-Mérogis, les dégâts, toujours selon une première évaluation, atteindraient 1,5 million de francs. A Colmar, il s'agirait de 72 000 F . seulement », mais la chancellerie estime que ce chiffre sera certainement dépassé. A Rouen, les dégâts seraient moins importants, mais n'avaient pas encore été évalués jeudi 23 juillet dons la matinée

Si l'agitation dans les prisons s'arrête là, le contribuable s'en tirera à bon compte. Si les mouvements de protestation reprennent, le ministère de la justice regrettera d'avoir à dépenser autant d'argent pour remettre en état des bâtiments dont la destruction aurait pu être évitée par la simple précision de ce qui risquait un jour ou l'autre de se produire.

L'arrivée de 229 « boat people » à Rouen

« Salut à vous, vous revenez de l'oubli »

de notre envoyée spéciale

Ces visages creusés de fatigue, cas youx surtout, embués de larmas, et cas sourires mālés, qui ourra les oublier ? 229 « boat people » viennent de toucher terre à Rouen, le mercredi 22 juillet. Massés sur le quai numéro 2, colsouviennent. Cette terre natale du Vietnam, ils ne le reverront sans doute jamais. Ni eux, ni leurs enfants. Leurs premiers pas sur la terre de France qui les accueille sont aussi, ils le sentent, le dernier geste d'une certaine vie et le premier d'une autre, dont ils ne savent rien mais qu'ils ont tant

Les voici enfin à bon port : 117 hommes et 72 femmes, plutôt jeunes, 40 enfants, souvent mis de force sur une barque salvetrice par leurs parents trop pauvres pour se payer les 30 000 F de voyage et des pots-de-vin. Un sac plastique et une chemise, aucun papier : ils les ont jetés à la mer par peur d'être repris. Certains ont fait escale à Palawan, aux protection du Haut Commissarist aux réfugiés (HCR).

Mercredi, vers 15 heures, ils accostent, leur nom sur la poi-

trine, accueillis en héros par un millier de Normands et de Vietnamiens venus de Paris ou d'ailleurs. La fête commence. Au Havre, la Rose-Schieffino, affrété par Médecins du Monde et son homologue ouest-allemand, Capsuivi de trois petrouilleurs de la

Dans la foule, une Française pleure : « Je suis venue car mon men a fait la guerre en Indo-chine. » Deux Vietnamienens en tunique de soie bavardent avec Khoa, un adolescent qui vient de débarquer. Frêle et timide, il sourit pour remercier et raconte à ses compatriotes la traversée; son père, au pays, est enfarmé depuis douze ans dans un camp de réé-

A la tribune, les discours se succèdent. Bernard Kouchner, fondateur et président d'honneur de Médecins du monde, lance : « Salut à vous, les « boat people », vous revenez de l'oubli. Vous êtes les plus chanceux. Ailleurs, en Afrique, en Afghanistan, au Salvador, partout, des millions de réfugiés attendent dans des camps sans espoir un sort mailleur. Il faut vider les camps d'Asie I >

M. Jean Lecenuet, sénateur et maire de Rouen, rappelle com-

ment, le 15 mars demier, sa ville décida cet accueil, une première en France. La population de la région. « toute normande qu'elle soit » a généreusement donné 1 million de francs en quinze jours. « Le cœur s'ouvre parfois plus facilement que le porte-feuille », ajoute, en souriant,

D'autres orateurs s'expriment ensuite, dont le orésident ~ américain - d'un Comité Est-Ouest das « boat people » venu de San-Diego (Californie) avec un chèque de 50 000 dollars ; puis le jeune commandant du Rose-Schiaffino et son équipage - tous volon-

Enfin, M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, clôt la série des dis-Chirac, qui vient d'accorder neut cants visas supplémentaires pour êtes désormais en France chez vous, dit le ministre. Et merci de nous avoir fait l'honneur de nous

Dès jeudi matin, 202 e boat people » devraient être installés à Créteil, au centre de transit géré par France terre d'asile. Les 27 autres ont choisi l'Allemagne de

DANIELLE ROUARD.

Au tribunal de Rodez

Rififi chez les robes noires

cats de Rodez et le président du tribunal de grande instance, M. Alain Foulquié. Chacun y est allé en début de semaine de son communiqué. Les premiers, sous Mª Michel Laroze, ont annoncé qu'ils refuseraient de plaider devent le magistrat jusqu'au 15 septembre. Le second a répondu aussitôt que dans l'intérêt de « la continuité du service public » les personnes appelées à comparaître « feraient l'objet de la même attention qu'elles soient

ou non assistées d'un avocat ». Il faut sans doute que l'heure spient ainsi à l'unanimité, décidés à boycotter publique-ment le plus haut magistrat du tribunat. En tout cas, le mercredi commis d'affice qui ont assisté les prévenus cités en correctionnelle tandis qu'aucun ne s'est

Les origines de cette grève qui ne yeur pas dire son nom ? Elles sont pour le moins confuses, « C'est son attitude générale de mépris que nous reprochons è M. Foulquié, assure Mª Laroze. Il prend les avocats pour des empêcheurs de juger en rond. Il pense qu'on peut aussi bien at même mieux faire sens nous. 3

L'occasion était trop belle. De larvée, foutrée, la guerre entre les avocats cuthénois et M. Alain Foulquié pouvait enfin être déclarée. Le bâtonnier devait être

de ce conflit et qui prône « l'apai-sement et le dialogue antre deux professions qui doivent travailler li ve failoir, c'est sûr, user de diplomatie. Car, si le président du tribunal se refuse à aggraver la polémique en se retranchant

Des exemples précis.

ton comminatoire pour exiger d'un avocat distrait qu'il se lève jugement, mais surtout d'un paragraphe virulent que les avo-cats ont découvert avec stupeur dans la notation annuelle d'un magistrat, rédigée, bien entendu, per le président du tribunal. Au magistrat visé il était en effet reproché d'accorder trop fréquemment des renvols « dens qualifiés « d'hommes d'affaires ».

recu, joudi, per le premier présipellier; avant une audience à la direction des services judiciaires

derrière son devoir de réserve, le bétonnier de Rodez, lui, parie de serve ∢ la soupe trop salée... >

Le dollar vaudra-t-il encore quelque chose dans deux mois?



Dans un grand roman, les révélations d'un banquier international. Un extraordinaire thriller.

Mis en cause par le président d'une association de chômeurs

Le maire d'Angoulême perd un procès en diffamation

ANGOULÊME

de notre correspondant

M. Marcel Dominici, quarantesept ans, ingénieur, préside et anime depuis plusieurs années une association de chômeurs dont l'activité principale consiste à dénoncer ce qu'il appelle la « dilapidation des fonds publics ». Il édite régulière-ment un bulletin qui est distribué dans les boûtes aux lettres d'Angoulème.

La bête noire de M. Dominici, c'est M. Jean-Michel Boucheron, député et maire PS d'Angoulème, et, de la polémique sur la mauvaise gestion socialiste, M. Dominici est passé progressivement à des accusa-tions plus précises, visant notam-ment le financement de certaines associations paramunicipales ou les liens entre la ville et l'OFRES, une société d'édition proche du PS, dout société d'édition proche du PS, dont on a prononcé le nom dans l'affaire du Carrefour du développement. C'était l'OFRES qui éditait le Bulletin municipai d'Angoulême, l'OFRES, dont le dernier en date des gérants était M. Patrick Proux, qui fut, de 1978 à 1982, chargé des relations publiques de la puille relations publiques de la ville

Longtemps M. Boucheron a fair mine d'ignorer M. Dominici, avant de se décider à porter plainte en dif-famation. Le tribunal de grande instance d'Angoulême, après une audience de six heures, le 7 juillet, a

22 juillet: M. Dominici est relaxé, et le maire d'Angoulème, débouté.

Le tribunal a estimé que certaines des allégations de M. Dominici ne comportant pas l'imputation de l'aits précis ne pouvaient porter atteinte à l'honneur de M. Boucheron.

Pour le reste, M. Dominici avait transmis au tribunal un certain nom-bre de factures payées par la ville à l'OFRES : certaines étaient réglées par anticipation, d'antres correspon-daient à des bulletins municipaux où daient à des bulletins municipaux où à des suppléments qui n'om pas été réalisés. Le tribunal a donc estimé que, sans s'attacher à la définition précise des termes, M. Dominici avait pu, à bon droit, employer les termes de « fausses factures », de « déscroquerie ». et « d'escroquerie ».

Le maire d'Angoulème a aussitôt manifesté l'intention d'interjeter appel, et, dans un communiqué, il affirme : « Derrière M. Dominici et son association fantoche de défense des chômeurs se cache une opération bien orchestrée de la part de la

De son côté, M. Dominici, qui a De son cote, M. Dominici, qui a déjà déposé deux plaintes contre le maire d'Angouléme, a affirmé son intention d'en déposer une troisième relative aux conditions dans lesquelles a été attribuée, en 1980, l'implantation d'Abribus publicitaires à une société proche du PS, dont les responsables étaient, à l'époque, les frères Haddad, par ail-leurs gérants de l'OFRES.



A 18 1 4 1 12 4 2

** The second of the second of

Comprehensive and the control of the great first the first

Congression were the control of all 1888 with the second of The MARTIN A SHIP IN THE STREET the contract to the telephone to

Communication of the communica

See the second of the second o State of the state of the state of

And the second

La 12 21 1

34 - 25 - 1 141 - 34 - 1

海上河 (1994年)

4.

gedr in .

wyn e

· ** THE SECTION SECTIONS

S. Borney

Esperant marine A Paris Commence

E 1 13 Control Line



La nomination de M. Thierry Chambolle

Un « Monsieur Risques » unique se chargera des accidents naturels et technologiques

La ptévention de tous les ris-ques, qu'ils soient naturels ou technologiques, sera désornais assurée en France par une seule et même personne, M. Thierry Chambolle. C'est ce qu'a annoncé M. Alain Carignon, ministre chargé de l'environne-ment, le mercredi 22 juillet, au cours d'une conférence de

Cette réforme administrative mettra un peu de cohérence dans un demaine qui en avait bien besoin.
Jusqu'à présent, les risques naturels
(tornades, inondations, glissements
de terrain, avalanches et trembleque terrain, avalanches et tremble-ments de terre) relevaient de la délégation aux risques majeurs, alors que les périls engendrés par les installations industrielles et les transports de matières dangereuses dépendaient de la direction de la manuation des authories. Con de la prévention des pollutions. Ces deux services n'en feront plus qu'un : la direction de l'eau, de la prévention des polintions et des risones

> La catastrophe du Grand-Bornand

Les socialistes critiquent l'« improvisation » du gouvernement

 Les movens et l'autorité responsable de la prévention des risques naturels se sont affaiblis depuis mars 1986. - Dans un communique publié le mercredi 22 juillet, le Parti socialiste s'en prend à la politique du gouvernement en matière de catastrophes naturelles. Il en rend respon-sable « l'atmosphère de conflits et d'improvisation qui règne au sein de l'équipe gouvernementale ». Le bureau politique du PS affirme qu'il sera très attentif aux résultats de la commission d'enquête sur le drame du Grand-Bornand.

De, son coté, M. Georges Sarre, député (PS) de Paris, a posé une question écrite à M. Alain Carignon, ministre chargé de l'environnement : Pourquoi le gouvernement ne va-t-il pas plus vite dans les procédures qui visent à répertorier sur l'ensem-ble du territoire les sites à risques ? -, lui demande-t-il. M. Sarre veut savoir également « pourquoi la préfecture de Haute-Savoie a pris le camping au Grand-Bornand. Enfin le parlementaire demande au gouvernement d'inclure dans la liste les risques majeurs les feux de forêts, les tempêtes marines et les accidents industriels.

Les procédures de contrôle de la radioactivité seront réorganisées

Un groupe de travail, dirigé par le ministre de la santé, Mª Michèle Barzach, devra proposer - d'ici deux mois - des mesures visant à réorganiser les procédures de contrôle de la radioactivité. C'est ce qu'a décidé le comité interministériel de la sécurité nucléaire, qui s'est réuni à l'hôtel Matignon, le mercredi 22 juillet, sous la présidence du premier ministre, M. Jacques Chirac.

Ce comité – auquel participent les ministres de la défense, de l'intérieur, de la santé, de l'environne-ment, des affaires étrangères, de l'éducation nationale et de l'industrie - a également décidé de • regrouper les textes relatifs à la coordination interministérielle de la sécurité nucléaire afin que le dispozitif existant en France soit mieux connu de chaque responsable ...

(DEPPR), l'un des six départe-ments du ministère de l'environne-

Son patron, M. Thierry Chambolle, quarante-buit ans, polytechnibolle, quarante-huit ans, polytechnicien et ingénieur des ponts et chaussées, n'est pas un inconnu. Voilà dix ans qu'il fait partie de l'état-major du ministère. Celui qu'on peut appeler « Monsieur Risques » adjoindra donc aux deux cents personnes de sa direction de la prévention des pollutions les vingt spécialistes de la délégation aux risques majeurs. M. Chambolle a précisé quelles seraient ses préoccupations essentielles : le développement de la prévision des risques, la surveillance des mouvements de terrain, des séismes et des transports de matières dangereuses, l'établissement des plans d'exposition aux risques, les fameux PER.

Financer les PER

Sur ce dernier point, qui a fait l'objet d'une vive polémique après la catastrophe du Grand-Bornand. M. Carignon a indiqué que, en 1984, 1985 et 1986, 51 millions de francs avaient été affectés à l'établissement des PER, mais que 39 millions seule-ment avaient été effectivement dépensés. Explication : ces documents doivent être prescrits par les préfets, acceptés par les communes et confectionnés par des services locaux. Leur mise au point est techniquement délicate, toujours longue, et leur acceptation par les municipa-lités souvent problématique. Il ne suffit donc pas qu'il y ait au sommet une volonté politique, une structure adéquate et des moyens financiers. Encore faut-il que, sur le terrain, les préfets usent de leur pouvoir de conviction auprès des élus.

On touche ici du doigt l'un des handicaps du ministère de l'environnement qui n'a jamais disposé de véritables services extérieurs capa-bles de faire appliquer sa politique sur le territoire.

sur le territoire.

M. Carignon a rappelé que, depuis le vote de la loi sur « la sécurité civile et les risques majeurs » (1), les représentants de l'Etat disposent d'un moyen de pression supplémentaire : ils peuvent refuser tout plan d'occupation des sols qui pe pressols en le company les peuvent plans de la company le pressols qui pe pressol seu company le company de la company le peuvent peuvent peuvent peuvent le company le peuvent peuvent peuvent peuvent peuvent le company le peuvent sols qui ne prend pas en compte les risques natureis et technologiques affectant tel on tel secteur de la

MÉDECINE

CHATEAUROUX

de notre envoyé spécial

Grève sans précédent en France :

depuis plusieurs semaines, la plupart des amicales de donneurs de sang de l'Indre conseillent à leurs membres de suspendre tout don afin notam-ment de protester contre le licencie-

ment du docteur Jean Klein de son

poste de directeur du centre de transfusion sanguine du départe-

commune. Cette «menace» devrait inciter les maires à montrer moins de réticence à l'égard des PER qui leur sont proposés.

Il restera à financer l'élaboration de ces plans de risques, et notam-ment des six cents d'entre eux consiment des six cents d'entre eux consi-dérés comme prioritaires. Pour 1988, une dizaine de millions de francs leur sont affectés. Ensuite, il sera sans doute nécessaire de recou-rir à des financements complémen-taires. M. Chambolle songe à faire appel de nouveau à la Caisse cen-trale de réassurance, qui avait déjà, dans le passé, apporté sa contribu-tion.

Les collectivités locales elles-

mêmes pourraient fournir leur écot. Enfin ne faudra-t-il pas demander aux compagnies d'assurances, qui collectent 2 milliards de france chacollectent 2 milliards de france chaque année au titre des risques naturels, d'en consacrer un faible pourcentage à la prévention? « Prémunir les Français contre les risques naturels et technologiques reste l'une des priorités de mon ministère, a assuré M. Carignon. La tâche sera longue. Il faut l'aborder aver détermination mais humilité. L'accident survient souvent au moment et à l'endroit où on l'attendait le moins. »

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) La loi du 22 juillet 1987 - relative à l'organisation de la sécurité civile, à la protection de la forêt contre l'incendie et à la prévention des risques majeurs » a été publiée su Journal officiel du 23 juillet.

ciel du 23 juillet.

[Né le 12 juin 1939 à Beychac-et-Caillau (Gironde). M. Thierry Chambolle est ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées. Il a été successivement ingénieur d'arrondissement en Martinique (1965-1967), an service maritime du Languedoc-Roussillon - Port-de-Sète et aménagement du littoral (1968-1970), intérimairs en Martinique (1970), chef de l'arrondissement mixte de Bayonne (1971-1974), chargé de mission à la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (1975-1976), chef du service économique et financier de la direction des ports maritimes (1976-1977), conseiller technique du ministre de la culture et de l'environnement (1977), directeur de la prévention des pollutions (depuis 1978). Il est également administrateur de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (livemer) et du Bureau de recherches géologiques et minières (BROM).]

Une « première » dans l'Indre

Donneurs de sang en grève

SPORTS

CYCLISME: Tour de France

Delgado ne lâche pas le maillot

Laurent Fignon, dont la forme s'améliore de jour en jour, a remporté, le mercredi 22 juillet, l'étape Bourg-d'Oisans - La Plagne qu'il avait déjà gagnée en 1984 à l'époque de sa grande forme. Miracle de l'obstination on du courage, cette victoire représente en tout cas sut inconreprésente en tout cas au incon-testable chef-d'œuvre tactique. Tandis que Lucho Herrera et Jean-François Betnard fléchis-saient, Pedro Delgado a légère-ment consolidé sa place de leu-der grâce à un sursant opportunt dans la montée de La Plagne et... à une pénalité infligée à Roche.

LA PLAGNE de notre envoyé spécial

A 2 kilomètres du sommet de La Plagne, une immense pancarte a été tendue par des supporters espagnols. Elle porte cette inscription: « Pedro erès el méjor. » Delgado est-il réellement le meilleur ? On peut encore se poser la question. Mais en passant devant ce panneau idéalement placé, il produit un effet décisif qui peut faire de lui. l'avenir immédiat peut faire de lui, l'avenir immédiat nous le dira, un vainqueur du Tour de France. A cet endroit en effet, le détenteur du maillot jaune semble jouer gagnant. Il se rapproche de Laurent Fignon et distance ses adversaires directs. Au pied de l'obstacie final - 19 kilomètres d'ascension pour atteindre l'altitude de 1 970 mètres — il accusait sur Fignon et Fuerte un retard de trois minutes. Sous la banderole d'arrivée l'écart était réduit à 57 secondes.

Voici ettlin un leader qui conserve la maîtrise du terrain et qui rend la course à sa logique, sinon à une comcourse à sa logique, sinou à une com-plète cohérence. Il a même conso-lidé sa position par rapport à Ste-phen Roche d'autant que l'Iriandais, victime d'une défaillance à sa des-cente de véio, tant il s'était défoncé > pour revenir dans le sil-lage de l'Espagnol, a écopé d'une pénaitié de 10 secondes justifiée par un ravitaillement illicite. Deigado, désormais, est le favori de Merckx: Dous le passé il avait régulière-Dans le passé il avait régulière-ment échoué, temarque l'ancien champion beige, mais il dispose

Parra — a perdu une bataille essen-tielle puisqu'il a fléchi sur un par-cours où son efficacité de grimpeur aurait du normalement s'exprimer.

aurait du normalement s'exprimer.
Mais on a l'appression que ses forces
l'abandonnent peu à pen. Sans doute
paie-t-il une saison trop chargée
dominée par une victoire historique
dans le Tour d'Espagne.

Autre vainen du jour : JeanFrançois Bernard qui s'est épuisé
dans un match poursuite aussi inutile qu'inopportus dans la vallée de
la Maurienne pour tenter de rejoindre seul, le groupe Roche-Fuerte.

La malédiction de la troisième place

Laurent Fignes n'abrait jamais commis une telle errettr. Une fois de plus, l'ex-maillot jaune a donné aux gens du peloton une leçon de tacalque et de courage. Malgré une chute heuteusement sans gravité. Il a su attaquer au bon moment en faisant comme Mottet à Léoncel le coup du ravitaillement». Cette offensive astucieuse, déclerance loin du but, lui a permis d'attendre la

maintenant d'une équipe plus forte et surtout mieux organisée.

En revanche, le Colombien Herrera - inférieur à son compatriote

Attention, nous n'avons pus

Attention, nons n'avons pus retrouvé et la circonstance le super-Attention, nons n'avons pas retrouvé en la circonstance le superFignon de 1984. Le routier parisien
évolue pent-être à 70 % ou 80 % de
ses possibilités. Son style reste un
pen lourd, ses coups de pédale parfois laborieux mais il compense ces
faiblesses relatives par une volonté
et une intelligence de la course à
cher en exemple. Et puis il « marche
au moral», ce qui est très important
dans une longue épreuve par étapes.
Le Suisse Urs Zimmermann, ini,
a renoncé sur les pentes du Galibier
parce que, justement, la conviction
ne l'habitait plus. Il s'était classé
troisième l'an passé et il a confirmé
le fameux sortilège de la trésième
place, un phénomène inexplicable
qui se vérifie depuis cinquante ans.
D'une manière générale, le troisième
du Tour échoue l'année saivante.
Avant Zimmermann, Bobet, Géminiani, Gaul, Bahamontes, Anqueill
et Pohlidor — du beat monde — ont
été victimes de cette troublante faitsité. Il y a, fort heureusement, des
exceptions illustrées par Antonin
Magne, Van Impe et, plus récemment, Greg LeMond.

JACOUES AUGENORE.

JACQUES AUGENORE.

Le « déclie » de Laurent Fignon

LA PLAGNE de notre envoyé spécial

C'est la sanctuaire le plus secret du Tour de France. Mieux protégé encore que le studio démontable de Jacques Chancel, sutour duquel de hautes barrières Isolent chaque soir les têtes célèbres de la curiosité populaire. Assiégé à chaque instant par un cercle inquisiteur de micros, de caméras et de porteplume, il garde intest son myetère. Ce Fort-Knot où s'emplient d'indéchifirables neurones, c'est d'indéchifirables neurones, c'est le cerveeu de Laurent Fignori, champion à états d'âme, cham-

etrampion à états d'âme, cham-pion maichanosus juécu'à l'anti-vée à Le Plagne.

Que se passe t-il dens la têss d'un champion, et de calui-ci en particulier ? Le presse; le pelo-tion, les chaumières, auscultant ses soupirs, dissèquent ses silences. Prodique de commen-taires, le principal intéressé s'épanche sur son soleen dès s'épanche sur son spieen dès que passe un micro. La climatisa-tion dans les avions, les défauts son fils Jérémie, toutes les bonnes raisons y pessent. Mais l'énigme demeure.

Dépuis le départ de Berlin-Ouest, Pignon constituit avec un compagnon obsessionnel : le déclic. Commençant son Tour sous le coup d'une vileine straire. de dopage, il vensit, sur le Kar-fürstendamm, au pied de l'église du Souvenir, charcher un « déclic psychologique », denrée qu'on ne trouve pas sous le boyau d'une roue lenticulaire.

Surprise I Son coéquipier, Charge Mottet, s'empare sous

son risz du maillor jeune : vollà Eignon en grand frère actin-tionne. Ayec son drôle de source tionne. Avec son drois de sourire d'écorché et ses droies de rice-nements désabusés, il avous ne plus comprendre si le public, sur son passage, crie « l'égnon ! » ou « feignant ! » Là erloore, dans ses regards, ses silences face à « Charlie » à l'heure du petit déjeuner, sur la ligne de dépre, on charche à lire l'humiliation ou l'amertume du prince dévenu page. En vain. Il interview en interview, il re casse de s'autoproclemer « se forms ». Tous le monde ricane bous cape. Et toujours pas de décilie au numéro demendé.

Au mont Ventoux, il touche le

Au mont Ventous, il touche le Au mont Ventous, il touche je fond. Quel coureur n'a pas sonou catte douleur siche au fond de le gorge, citte douceieuse tentation de l'abandon qui guette il chaque coup de pédale? « J'ai éu arride de posar mon velo sur le bord de la route et d'aller voir mon fils, né le veille, »

Lin hairé! Voità door aniio

Un bebel Vota donc enfin l'explication. Et les psychologues meins. Comme pour leur donner raison, le « déclic » attendait finalement Laurent Fignon sur le finalement Laurent Fignon sur le chemin de La Plagne. Pourquoi la 7 e Je sons d'un long cauchemar », avoue t-il simplement quelques instants après l'arrivée. Ou encore : « L'ai necollé les morceux du puzzle. » Avec des sourires de renard des monte-gnes, Cyrille Guimard, son direc-teur sportif, explique pour se part que « Quand on a touché le fond on ne peur que reinonter ». Nui n'en saura devantage. DANIEL SCHNEIDERMANN.

ATHLÉTISME.

Said Aouita améliore son record du monde. da 5 000 mètres

Le Marocsin Said Aonita est le premier achiète à avoir couru le 5 000 mètres en moins de treize minutes. Quelques jours après avoir batu à Paris le record du monde du batti à Paris le record du monde du 2 000 mètres, Aouita a profité de sa grande forme pour améliorer, le mercredi 22 juillet, à Rome; son pro-pre record du 5 000 mètres.

pre record de 5 000 mètres.

L'athlète marocain, qui prépare les championnats du monde organisés début septembre sur cette même piste, a profité de l'excellent rythme imposé par deux « lièvres », son compatriote lorahim Boutarb (3 min. 39 sec. aux 1 500 mètres) et l'unitain ferbi Reconde (7 min. le Tunisien Fethi Bacconche (7 min. 46 sec. aux 3 000 mètres).

Livré à lui-même pour les deux derniers kilomètres, Aouita a ter-miné en 12 min. 58 sec. 39, suit plus de deux secondes de mietix que son précédent record, établi le 27 juillet 1985 à Oslo. Le Marocaia détient un troitième récord du monde, sur 1 500 mètres, en 3 min, 29 sec 46.

e Sports équestres : décès de deux cavalières françaises. Jeanne Bonnier et Pascale Ameury, Jeanne Bonnier et Pascale Ameury, agées de vingt et un ans, qui devaient participer aux championrats d'Europe de drassage des jeunes à partir du 23 juillet en Italie, ont trouvé la mort, le 21 juillet à Cervia (Emille) : elles ont été fauchées par une voiture alors qu'elles revensient de l'entraînement. Une troisième cavalière, Florence Leroini, a été blessée dens l'eccident. En signe de deuil, l'équipe de France s'est retirée de le compétition.

Les résultats

Classement de la vingt et unième étape, Bourg-d'Oisans-La Plagne. I. Fignon (Fr., Système U), les 185,5 km en 6 h 7 min. 5 sec. (moyenne 30,320 km/h); 2. Fuerte (moyenne 30,320 km/h); 2. Fuerte (Esp.), même temps; 3. Parra (Col.), à 39 sec.; 4. Delgado (Esp.), à 57 sec.; 5. Roche (Irl.), à 1 min. 1 sec.; 6. Roux (Fr.), à 1 min. 5 sec.; 7. Loro (It.), à 1 min. 1 sec.; 8. Herrera (Col.), à 1 min. 44 sec.; 9. Mottet (Fr.), à 1 min. 57 sec.; 10. Bernard (Fr.), à 3 min. 3 sec.; etc. 3 sec., etc.

3 sec., etc.

• Classement général. — 1. Delgado (Esp.), en 96 h 40 min.
30 sec.; 2. Roche (Irl.), à 39 sec.;
3. Mottet (Fr.), à 3 min. 12 sec.;
4. Bernard (Fr.), à 4 min. 8 sec.;
5. Herrera (Col.), à 5 min. 50 sec.;
6. Parra (Col.), à 12 min. 54 sec.;
7. Fignon (Fr.), à 14 min. 44 sec.;
8. Fuerte (Esp.), à 14 min. 57 sec.;
9. Alcala (Mex.), à 18 min. 36 sec.;
10. Criquélion (Belg.), à 24 min.
11 sec., etc.

TOUR DE FRANCE FÉMININ • Classement de la douzième étape, Doucy-Val-Loubière-La Plagne - 1. Longo (Fr.), on 1 h 40 min. 40 sec. (moyenne 28 km/h); 2. Canins (it), même temps; 3. Bnzenauer (RFA), à 2 min. 10 sec.; 4. Poliakova (URSS), à 2 min. 13 sec.; 5. Larsen (Norv.), à 2 min. 35 sec., etc.

(Norv.), 2 2 min. 30 sec., etc.

Classement général. —

1. Canins (it.), en 22 h 16 min.
6 sec.; 2. Longo (Fr.), à 2 sec.;
3. Enzensuer (RFA), à 8 min.
21 sec.; 4. Poliakova (URSS), à
10 min. 32 sec.; 5. Bonanomi (it.), à 13 min. 7 sec., etc.

EN BREF

 Un jugement condamnant « le Monde » pour diffemation envers le docteur Maniguet est . confirmé en appel. - La première chambre de la cour d'appel de Paris vient de rendre un arrêt confirmant la décision de la première chambre du tribunal de Paris, qui avait condamné, le mercredi 19 mars 1986, le Monde à payer 60 000 F de dommages-intérêts au docteur Maniquet. Celui-ci avait porté plainte en differnation après la parution dans le Monde du 9 août 1985 d'un article d'Edwy Plenel sur le sabotage du Rainbow-Warrior à Auckland.

 Un lancement d'Ariane en Septembre ? — La prochain lance-ment de la fusée européenne Ariane pourrait intervenir le 11 septembre prochain. Le moteur à hydrogène et oxygène liquides du troisième étage du lanceur, dont l'allumage défectusux avait provoqué l'échec du pré-cédent tir, le 31 mai 1986, a subi un ultime essai de qualification et devrait être déclaré officiellement bon pour le vol. Si la suite des opérations se déroule sans difficulté nouvelle, Ariane mettrait en orbite, après seize mois d'interruption de vol, le satellite de télécommunications australien Aussat K 3 et celui de l'Agence spatiale européenne,

lorsqu'il entreprit de concurrencer

sur lettr terrain deux des principaux laboratoires privés d'analyses biolo-giques de la ville.

L'une des anomalies de l'hôpital de Châteauroux – d'une capacité de cinq cents lits environ - est de ne pas posséder de laboratoire d'analyses qui lui soit propre. « La tradi-ilon, ici, veut que ce soit deux labo-ratoires privés qui assurent les examens des malades de l'hôpital vingt-quatre heures sur vingtquatre. Personne ne s'en plaint, et une telle situation est certainement beaucoup pius économique pour le centre hospitalier », explique le doc-teur Jean-François Cazala, directeur de l'un des deux laboratoires concernés. Ponvait-on, sams risques, remettre en cause cette situation qui assure une partie importante de l'activité de deux laboratoires

transitisson sanguine du departement.

Cette affaire peu ordinaire commence en 1983 avec la nomination à
Châteauroux du docteur Klein,
jeune spécialiste en hématologie.
Accepté au départ par les notables
de la ville, ce médecin originaire de
Strasbourg est apparu bien vite
comme une personnalité trop
remuante, dont les options et les
ambitions professionnelles dérangeaient les équilibres en place.
Développant plusieurs nouvelles
techniques de laboratoire, informatisant le centre de transfusion, le nouveau directeur lança aussi plusieurs
programmes de recherche avec des
services médicaux et des équipes
spécialisées de la région. Il noua
dans le même temps d'étroites relations avec les donneurs de sang. La
situation commença à se dégrader
lorsqu'il entreprit de concurrencer
sur leur terrain deux des principaux Le docteur Klein le crut quand il décida de proposer au centre hospi-talier les mêmes examens d'immuno-hématologie que ceux effectués par les laboratoires privés, ainsi que d'autres plus complexes. Côté privé, on tenta de passer des accords. Sans succès. Le docteur Klein décidant même, en mars 1986, de licencier le docteur Cazala du poste de directeur adjoint du centre pour - perte de confiance » et concurrence déloyale.

Le coup était rude. En ayant

recours aux mêmes motifs, le doc-

teur Cazala et ses amis parvinrent à obtenir le licenciement du docteur Klein, voté début juillet par le conseil d'administration du centre, que préside le docteur Patrick Ser-peau, chirurgien à la clinique Saint-François à Châteauroux. • La situation était devenue intenable », confic-t-on chez les adversaires du docteur Klein, chez lequel ils croient déceler une tendance à la « mégalomanie ». Les mêmes personnes assurent, par ailleurs, avoir eu le soutien tache du cabinet du ministre de la santé, ainsi que de M. Michel Aurilsante, ainsi que de M. Michel Aurir-lac, ministre de la coopération et membre du comité de gérance du centre au titre d'élu du conseil général de l'Indre. Pour sa part,
M. André Aubry-Leconte, prélet de
l'Indre, dans une lettre datée du
23 mars dernier, rappelait le docteur Klein à l'ordre en l'accusant d'avoir manqué à son « devoir de réserve ». Le licenciement du directeur du centre et son remplacement « à titre

provisoire - par le decteur Cazala devaient avoir pour effet immédiat la mobilisation d'une majorité des 12 500 donneurs de sang que compte le département, ainsi que le lance-ment d'un mouvement de grève. On enregistre ainsi une chute d'une bonne partie (38 % selon le direc-teur actuel) du volume des dons.

Deux conceptions de la gestion

Cette affaire illustre au fond deux conceptions du rôle que doit jouer un établissement de transfusion san-guine. D'un côté, on estime qu'un tel centre n'est tout compte fait que l'émanation d'une association loi de 1901, issue au lendemain de la seconde guerre mondiale d'une ini-tiative privée. Une association et une structure qui doivent, en prati-que, être gérées entre notables, sinon que, etre gerées entre notables, sinon en famille, et sans que l'évolution des techniques ou des mentalités vienne perturber les équilibres et les intérêts acquis. C'est ainsi par exem-ple que les responsables actuels du centre de transfusion estiment tout naturel d'avoir transformé en SICAV 400 000 francs qui apparment au centre.

En face, on tronve une tout autre conception de la gestion de la transfusion sanguine. « Un centre de transfusion sanguine. « Un centre de transfusion ne peut plus aujourd'hui être géré comme in y a vingt ans », explique le docteur Klein, défendu par les avocats du Centre national de transfusion sanguine, et soutenu deux con estimates guine, et soutenu dans son action par une large majorité de ses confrères et des médecins du centre hospitalier local. - Je ne fais qu'introduire à Châteauroux des techniques et des activités qui sont aujourd'hui régulièrement mises en œuvre dans tous les centres de transfusion départementaux, »

Deux actions judiciaires out été engagées : l'une, par dix-sept prési-dents d'arnicale de donnéurs de sang; l'autre, par le docteur Klein lui-même. Après un examen de ces recours, le mercredi 22 juillet, le tri-bunal de grande instance de Châteauroux, statuant en référé, a mis l'affaire en délibéré jusqu'au 29 juil-

JEAN-YVES NAU.

The C Sandy to the state of the TOUR DE FRANCE MASCULIN / ya trente

The second second

STEEL ST. S. ST. ST. ST. ST.

er er er ergeist 🌌

a transport of the same and the

Mitte binge runde

A F ST OF THE STATE OF THE STATE OF

Brand Land And Alle

- Strang period

ed in tenness

- -

8. S 400

. 3500 # # 1

· 2 Had

. se la · APPEND

SUCH MAN 11 192 4

1. 公司申请

ガンガリ書

THE SHARE 10 to Sorter on large transfer. 24 24 14 FOR SMALL Selection of the select And he come towards

Comments of Commen Material The same of the same The trial AT LEWIS CO. The Residence of the Control of the

Secretary of Property and Marie Secretary and Secretary an Sin is a Secretary 10 2 16 × 181 Sold stands And I had have son w to a parace a del

se pas le maillot

5-64 . .

g \$7.44 m. ..

and the same of the same of

O de como e e e

Section 1989

AND THE PARTY

**

3 and

Suppos .

Bres c

The state of the s

graphica for the

100 LA -

Carrier of

S MAN STORM

a separate ... A Car

3738-

Share and the state of the stat

Traffic Acres 16

mineral and Contract to

126 (027.20)

DES LIVRES

Les hooligans de Bucarest

Un grand roman de Mircea Eliade, inédit en France.

A l'auteur de Histoire des crovances et des idées reli- la fille des Lecca. gieuses (1) revient à Bucarest après un long séjour en Inde. Il retrouve sa patrie en pleine mutation. Depuis plus d'une décennie, les Roumains vivent enfin réunis à l'intérieur des frontières historiques recouvrées. Ils affrontent, sur les ruines de la société d'avant la Grande Guerre, les défis d'un vingtième siècle porteur de promesses messianiques, mais aussi de sombres menaces.

Jamais comme lors de cette clysmes, la Roumanie n'a connu une telle liberté, un tel bouillonnement créateur. Les partis politiques traditionnels s'opposent et dialoguent d'une manière tolérante et démocratique, cependant que les extrémistes de tout bord -Garde de fer soutenne par Hitler et groupuscules gauchistes liés au Komintern (2) — proposent an grand jour leurs idées qui plonge-ront l'Europe dans les ténèbres où certains pays pataugent encore aniourd'hui.

Rassuré par l'énorme succès de la Nuit bengali (3), récit où le sacré et le profane fusionnent dans une fécrie exotique, Mircea Eliade - à vingt-six ans, déjà célèbre - publie aussitôt un roman plus élaboré, expression d'une quête éthique angoissée. Ancré dans le débat idéologique de l'époque - mais sans apporter de réponse aux interrogations de sa génération, - ce livre provoque des remous parmi les intellectuels, tout en gagnant la faveur d'un très large public.

Petru Anicet, descendant d'une famille de nobliaux ruinés, gagne sa vie en donnant des leçons de piano. Hormis un amour névrotique pour se mère, qui vit dans le et n'envisage pas le meurtre passé, il demeure passionné surtout par la musique. Chez les David Dragu s'opposera, par

U début des années 30, leureux. Mélange de Rastignac et celui qui deviendra de Julien Sorel, le jeune pianiste séduit Annette, son élève éblonie,

Mais ce Danubien ténébreux ne connaît pas les succès politiques et financiers du personnage de Balzac; il utilise à des fins perverses la lucidité du héros stendhalien. Anicet convainc sa proie, pour laquelle il a abandonné une péripatéticienne qui l'entretenait, de dérober pour lui les bijoux de la famille Lecca afin qu'ils puissent s'enfuir tous les deux. Le larcin découvert, Annette, devenue voieuse par amour, sombre dans brève période entre deux cata- la folie, et la mère d'Anicet, ne pouvant supporter ce déshonneur. se pend. Devant sa tombe, Petrn Anicet continue à ressasser de vicilles et tenaces obsessions : récupérer l'irrécupérable, terres, fortune et maison.

Ce n'est là que le fil conducteur d'une fresque admirablement agencée, d'où émergent des personnages à la fois typiques et exceptionnels: Mitica Gheorghiu, Bucarestois classique, insouciant et fêtard, qui finit pourtant par violer une petite comédienne, subjuguée par la manifestation de la force brute dans toute son horreur; Alexandru Plesa, Lafcadio balkanique et intellectuel élitiste, qui pratique avec grâce et fausse ingénuité l'acte gratuit ; Felicia Baly, juive convertie, riche héritière, qui se cherche une raison d'exister et ne trouve autour d'elle que l'écho des bavardages creux et mondains; Eleazar et Tomescu, prophètes de la violence, qui exaltent les vertus rédemptrices d'une prise de conscience collective de la mort; enfin, David Dragu, le seul intellectuel lucide, qui refuse d'assimiler la démocratie à la décadence

Lecca, bourgeois convenables, le son discours, à cette nouvelle bar-



nervis sans maturité, voyous qui finiront par briser les vitres et mettre le feu aux maisons.

Message prophétique ou jeu de l'esprit ?

Peu d'années après la parution de ce livre. Bucarest sombre dans le désordre, et les théories énoncées par certains personnages d'Eliade se métamorphosent en agissements. Quelques critiques roumains ont vu dans ce texte important un message prophétique, annonciateur des calamités à venir. D'autres encore, parmi lesquels G. Calinescu, ont parlé de roman moral exempt de toute tentative moralisatrice, dans la lignée du Gide des Faux Monnayeurs ou des Caves du Vatican. Il était évident qu'à l'époque Mircea Eliade, pas plus qu'un autre, ne pouvait deviner vers quelle tragédie son pays s'acheminait.

Quarante ans plus tard, s'entretenant avec Claude-Henri Rocquet (entretiens publiés par Belfond) au sujet de ce livre aussi beau que dérangeant, Eliade disait : • J'y voulais représenter ma génération. Je considérais que ces jeunes gens étaient hooligans professeur reçoit un accueil cha- barie pronée par les hooligans, dans le plein sens du terme... qui

préparent une révolution spirituelle, culturelle et, sinon politique, du moins réelle, concrète. Les personnages, c'étaient donc des écrivains, des professeurs, des acteurs qui parlaient beaucoup. En somme, une peinture d'intellectuels et de pseudo-intellectuels, et qui ressemble un peu, je crois. à Contre-point de Huxley. C'était un livre assez difficile. La critique l'a aimé... »

·Certainement plus qu'un essai, ce texte foisonnant qu'il est difficile de quitter nous renseigne, audelà de l'intention de l'auteur, sur la manière dont les tendances extrémistes prennent racine dans un milieu d'intellectuels frustrés et passablement désœuvrés. Mentionnons également l'excellent travail d'Alain Paruit, récemment lauréat du prix Latina accordé au meilleur traducteur d'une langue romane en français.

EDGAR REICHMANN.

★ LES HOOLIGANS, de Mir-cea Eliade ; rossas traduit du rou-main par Alais Paruit. Editions de l'Herne, 385 p., 125 F.

(1) Chez Payot. (2) Troisième internationale comste dissoute par Staline.

(3) Aux éditions Gallimard.

Bayard sans heaume ni armure

Les images d'Epinal du « Chevalier sans peur et sans reproche » passées au crible de la critique historique.

national, dans notre loyauté, de courtoisie. « album de famille » (pour reprendre l'expression de Gaston Bonheur), Bayard occupe une place de choix aux côtés de moment où la noblesse ne se défi-Vercingétorix, Du Guesclin, nit pas encore par un statut juridi-Jeanne d'Arc et quelques autres. que rigoureux, mais plutôt par le L'idéalisation du personnage a genre de vie, et spécialement par commencé au lendemain même le métier des armes. Il devient de sa mort, en 1524, grâce à deux page au service du duc de Savoie, récits de sa vie, dont le plus célèbre est l'œuvre d'un anonyme qui se dit lui-même le « Loyal Serviteur - et qui a sans doute été le secrétaire de son héros. Cette Très plaisante histoire (tel est son titre) se veut davantage distrayante et édifiante qu'elle ne se soucie d'exactitude historique.

On y trouve tous les épisodes de la vie du « chevalier sans peur et sans reproche », serviteur de trois rois, Charles VIII, Louis XII et François le, et tous les biographes ultérieurs ne feront que reprendre ces épisodes devenus fameux : l'enfance en Dauphiné, la défense du pont du Garigliano, le combat singulier contre Sotomayor, l'adoubement de François Ier le soir de Marignan, la mort héroïque en présence du connétable de Bourbon dont le mourant flétrit la

Le chevalier sans piedestal

Images d'Épinal que Jean Jacquart passe au crible d'une sévère critique historique, non par iconoclasme systématique, mais simet faire comprendre. Comme il l'écrit : « Il suffit à l'histoire d'être approche des hommes du passé, dans le respect de ce qu'ils furent, de ce qu'ils pensèrent, de ce qu'ils réalisèrent. » Et d'ajouter: · Bayard est d'abord un témoin de son époque. »

Et quelle époque! Né vers 1475, mort en 1524, le chevalier dauphinois est le contemporain de Christophe Colomb, de Léonard de Vinci, de Luther. Il appartient donc à cette génération qui a vu s'accélérer prodigieusement l'histoire, avec la découverte du Nouveau Monde, la Renaissance, les débuts de la Réforme. Le paradoxe, c'est qu'il est en même temps le parfait représentant d'un monde en voie de disparition, celui de la chevalerie médiévale Fayard, 396 p., 110 F.

ANS notre Panthéon et de son idéal de bravoure, de

Pierre Terrail, seigneur de Bayard, naît dans une famille de bonne noblesse dauphinoise à un et c'est là qu'il apprend l'équitation, le maniement de la lance et de l'épée, mais aussi qu'il se nour-rit de l'idéal chevaleresque qui l'animera toute sa vie.

Le début des guerres d'Italie en 1494, à l'initiative de Charles VIII, donne au jeune bomme de dix-huit ou dix-neuf ans l'occasion de témoigner de sa valeur : il participe à l'expédition de Naples, puis à toutes les expéditions ultérieures. Il est de tous les combats sur le sol italien, Fornoue, Ravenne, Marignan, mais se bat aussi en Navarre et défend Mézières contre les troupes de Charles Quint.

A l'avenement de François I". en 1515, il accepte les fonctions de lieutenant général en Dauphiné, veillant soigneusement à l'exécution des ordres du roi dans sa province d'origine.

Au terme de ce livre probe et alerte, qui utilise avec prudence et sagacité les rares documents de première main existant sur Bayard, la figure de celui-ci descend du piédestal où, depuis quatre siècles et demi, elle semblait figée pour l'éternité.

Le chevalier, débarrassé de sor plement par fidélité au devoir de armure et de sa légende, fait l'historien, qui est de comprendre place à un personnage plus complexe, au noble de province bien inséré dans son lignage et dans son milieu, fidèle à son souverain, chrétien sans problèmes, parvenant par les armes, certes, et assurant sa notoriété par sa bravoure personnelle et son attachement à un idéal dépassé, mais contribuant aussi, en Dauphiné, comme tant d'autres serviteurs du roi, à la construction de l'Etat moderne.

Sa mort même illustre le paradoxe de sa vie : le chevalier sans peur et sans reproche ne meurt point navré d'un beau coup d'épée au cours d'un combat singulier, mais d'un boulet de canon qui l'atteint traîtreusement dans le

FRANÇOIS LEBRUN. * BAYARD, de Jean Jacquart,

■ LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie trançaise

comme un des beaux arts.

Il y a trente ans mourait Malaparte

L'Européen exemplaire

'EUROPE des marchands va faire un bond en avant, dit-on, en 1992. Et l'Europe des esprits, des sensibilités ? Attendre t-elle. pour se découvrir solidaire, que chaque pays du continent ait soldé son ême aux Américains contre des fauilletons débiles et des chaînes de fast-food ?

Dans le grand suicide des années 40, bien peu d'artistes européens ont su ne pas insulter l'avenir de ce qui leur était commun. Il fallait, pour cela, dépasser les discours politiques du fait accompli, de la légalité immédiate, du drapeau. Il fallait se sentir dépositaire de valeurs supérieures à celles au nom desquelles les armées étaient etées les unes contre les autres. Il fallait braver l'accusation de trahison, risquer l'apparent déshonneur de la prison. Les grandes espérances sont souvent à ce prix.

N devrait donner le nom de Malaparte à un grand établissement culturel d'Europe. Se vie et son œuvre sont d'un Européen exemplaire. Rappelez-vous. Né près de Florence en 1898, Malaparte décide, en 1914, à seize ans, que sa place est dans les rangs de l'armée française. Il traverse à pied la frontière à Vintimille. Il s'engage avant l'âge requis. Il est blessé en Champagne, décoré.

En 1931, Malaparte publie, avec Technique du coup d'Etat, le premier livre contre le fascisme, ce qui lui vaut cinq ans de résidence forcée aux îles Lipari. Il sere de nouveau incarcéré en 1941, à cause de ses articles écrits comme correspondant de guerre des forces de l'Axe

Après la publication de Kaputt, en 1943, et une nouvelle arrestation pour avoir souhaité la révolte des taliens contre les Allemands, Malaparte se bat dans la Résistance italienne, avant de devenir agent de liaison de la division de partisans « Potente » auprès de l'état-major ailié. Il aura été — il s'en flattait — l'écrivain le plus hai par les fascistes et le plus interdit dans les pays sans liberté, les communistes compris, car, contrairement à tant d'autres écrivains d'alors, Malaparte n'a pas payé son engagement antitotalitaire de la moindre illusion sur les « paradis » de l'Est...

Il faut lire ou relire Kaputt et la Peau. Voilà exactement des lectures de vacances. Malaparte y donne, sur les massacres fratricides de la deuxième guerra mondiale, le point de vue le plus européen qui cet la debterre guerra mondate, le posit de vue le plus autobes : des soit parce que le plus accablé par l'inutilité de l'affrontement, le plus affranchi des idéologies qui l'ont préparé. Autre mérite de Malaparte : en dépit des apparences, il ne se complaît pas dans la description des monstruosités de la guerre. Il est l'anti-Céline, dans la mesure où il conserve une sainte horreur de la mouise qu'il a observée et subie. La nécessité, où plonge la guerre, de sauver sa peau ou de la vendre, il n'y voit pas une fatalité jouissive, ni le fin mot de l'homme, moins encore, comme tant de peintres du désastre, un sujet juteux. Toujours, il finit par préférer les lueurs d'aube à celles du crépuscule; et sa prose en est illuminée.

APUTT illustre ce pari en profondeur. C'est un livre cruel et gai; de la gaisté qu'inspire l'exotisme. Le narrateur, pétri de latinité, est exilé dans la toundra lunaire de la Finlande. Le froid, la glace tiennent lieu à ce pays de Parthénon. Il faut aimer le gel ou en périr. Seul un Méditerranéen pouvait voir et faire voir comme le fait Malaparte les chevaux du lec Raikkoka, emprisonnés l'hiver précédent, et dont les têtes émergent de la glace comme des figures de manège

Seul un combattant « au-delà des causes » pouveit raconter la Moldavie des pogroms de 1941, les futilités sonores des ambassades comme le désarroi sans fond des lampistes. Et on ne se lasse pas de relire la descente finale vers Naples où, sortant une fois encore de prison, le narrateur, après quatre années dans l'Europe des combats, des plaies et des pestilences, redécouvre la mer, la chaleur vibrante,

C'est de nouveau à Naples que se situe la Peau, publié en 1949. Melaparte évoque les mois de 1943-1944 au cours desquels il a assuré la liaison entre les maquis antifascistes et le commandement

(Lire la suite page 12, ainsi que les articles de Maria-Antonietta Macchiocchi, de Jean-Noël Schifano, et une lettre inédite de Malaparte.)



.....



LA VIE LITTÉRAIRE

A propos du « Code noir »

noir, réédité et commenté par Louis Sala-Molins, dans la collection « Pratiques théoriques » sux Presses universitaires de France (le Monde daté 19-20 avril), nous a valu un important courrier. La grande majorité de nos lecteurs ont été chaleureux et approbateurs, mais qualques-uns fort critiques. L'abondance de l'actualité n'ayant pas permis de leur faire écho avant aujourd'hui, nous résumons les principaux points de discussion.

S'indigner d'un texte tricentenaire a paru à certains de nos correspondants une tacilité inutile. Nous rappallerons simplement que le caractère scandaleux de cet édit royal réside moins dans les atrocités. aujourd'hui disparues, qu'il réglemente et légitime, que dans le fait, en lui-même internporel, qu'il codifie, juridiquement, la négation du droit. A ce titre, il est du même type que les lois antijuives de Vichy. En analyser le dispositif monstrueux reste donc actuel.

Voir l'esquisse d'un tien entre les esclavagistes d'hier et les national-recistes d'aujourd'hui a semblé déplacé à M. Marcel Neveux, de Monaco: «On ne peut sans ridicule tirer argument d'un texte promulgué par Louis XIV contre une fraction de l'opinion contemporaine. > A catte remarque pleine de bon sans, nous répondrons saulement que, si l'on considère nos racistes d'aujourd'hui comme les actuels héritiers, entre autres, de l'esprit qui anime le Code noir, il faut assumer, sans en tirer argument, le ridicule de le souligner.

Plusieura lettres premient la défense des philosophes du dixhuitième siècle et notamment de Montesquieu. Le célèbre chapitre XV de l'Esprit des lois passa, traditionnalisment. pour une condamnation en règle de l'esclavage. Le paragraphe 5, en particulier, est consacré, comme on sait, à «l'esclevage des nègres » (M. Martinet nous précise que « à l'honneur de la

mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus leront l'objet d'un lencement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article

49 de la loi du 11/03/57 sur la propriéte littéraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4. nie Charlemagne 75004 Paris Tèl. : 48.87.08.21

OTRE article sur le Code Sorbonne, ce texte fut chois pour l'épreuve du cartificat d'études latines en... juillet 1942 a). Sans doute aurionsnous dû mentionner ces textes fort connus, et surtout être moins allusifs dans notre résumé, nécessairement elliptique, des analyses menées par Louis Sala-Molins.

> Celui-ci montre en effet, avec force détails, que ces passages tant commentés peuvent être trompeurs. Its ne visent pas l'assentiel, ni les réalités concrètes du temps. L'argumentation de L. Sala-Molins occupe dans son livre les pages 221 à 237, sous le titre Les élégances de Montesquieu ». Nous nous permettons d'y renvoyer nos lecteurs pour

Enfin, M. Serge Daget, mai-

tre de conférences à l'université de Nantes, nous apprend que nous sommes cen retard de quelques publications ». Les sociétés d'histoire de Martinique et da Guadeloupe ont édité en 1980 un fac-similé du texte. On a commémoré à Nantes, en 1985, de façone diverses, la promulgation de cet édit royal: collège ont mis à leur programme des études sur ce thème; M. Hesse, professeur de droit à l'université de Nantes, a proposé une analyse juridique du Code noir devant deux cent-cinquante élèves réunis au centre régional de la direction pédagogique; et surtout, du 6 au 12 juillet 1985, s'est tenu un colloque international consacré à la traite des noirs, qui a réuni cent treize savants venus de vingt et un pays, dont six nations afri-

Les actes de ce colloque devraient être publiés, bien que, curieusement, le Centre national des lettres ait refusé son aide. Ajoutons que M. Serge Daget, secrétaire général de ce colloque, soutiendra prochainement en Sorbonne une thèse d'Etat sur la répression française de la

ROGER-POL DROIT.

EDITEURS

LA NRF.

permanence

et évolution

Tout ce qui compte, ou presque, dans la littérature française, mais aussi étrangère, de ces quatrevingts demières années a figuré, à un moment ou à un autre, au sommaire de la NRF. Etre, depuis l'époque des Schlumberger, Gide et Rivière, la vitrine et la rampe de lancement des Editions Gallimard anciennement Editions de la Nouvelle Revue française - n'est pas seulement un handicap. Ce lien organique, indissoluble donne à la revue à la fois son assise, son caractère singulier et sa faculté de promouvoir et de susciter.

Sans jamais avoir prétendu constituer une école de pensée littéraire, la NRF a einsi joué un rôle considérable, difficile à mesurer excepté pour la « première NRF » grâce à Auguste Anglès (1) — dans la littérature telle que l'ont pansée et conçue les écrivains de ce siècle.

C'est dans cette histoire, aussi lourde que prestigieuse, que Jacques Réda va s'inscrire, à partir de septembre. Il succède, au poste de rédecteur en chef, à Georges Lambrichs oui se retire de la revue pour raison de santé, mais conserve sa collection « Le Chemin ».

Jacques Réda n'arrive pas dans son nouveau bureau la valise pleine de projets. Il sait que la richesse de la revue c'est d'abord son image, expression d'une tradition maintenue, « Si les choses doivent changer, dit-il, c'est en avançant. Je suis monté dans un train en marche qui ne peut pas s'arrêter. » Quoi qu'il en soit, J. Réda ne mettra « rien en route avant le fin de l'année »; et même là, aucun € changement révolutionnaire » n'est à attendre. « Souls les lecteurs extrêmement attentifs, s'il en reste, s'apercevront des évolutions a ajoute-t-il.

« Je crais que depuis quelques années il y avait une tendance à donner, dans chaque numéro, trop d'importance à la partie critique. Je voudrais non pas inverser mais rééquilibrer cela. » Cette volonté de réduire l'importance des notes critiques - « mon goût va vers le compte rendu bref et pertinent ». précise J. Réda - au profit des textes de créstion s'eccompagne du désir de faire une plus large place aux auteurs jeunes, négligés ou peu

Le blason d'une revue comme la NRF .ne se mesure pas, ou pas assantiellament, au nombre d'abonnés - que le nouveau rédacteur en chef se refuse d'ailleurs à fournir. Il se maintient, ce blason, et s'entretient, mois après mois, dans la capacité de développer un regard d'accueil et de découverte au-delà d'un horizon éditorial obligé...

André Gide et le premier groupe de la Nouvelle Revue française, d'Augusto Anglès, 3 volumes, Galli-mard 1978-1987.

 Un numéro spécial de la NRF – juillet-août 1987 – vient de paraître. Il comporte un riche sommaire, composé par Georges Lambrichs, avec, en parti-culier, des lettres de Georges Perros à Deiro Benir. Brice Parain.

Un panorama de l'Italie littéraire

E groupement de libraires L'Œi de la lettre et uns quarantaine de libraires és, notemment en Belgique et en Suisse, publient, avec le concours du Monde, un catalogue thématique, Cent ans de littérature italienne. L'ouvrage, distribué dans ces librairies, présente les principaux auteurs italiens du vinatième siècle et fournit sur eux des éléments bio-bibliographiques.

Toutes les traductions francaises disponibles, épuisées ou à paraître prochainement sont répertoriées. Des extraits critiques ou des portraits complètent cette brochure.

DERNIÈRES LIVRAISONS

CIVILISATION

 RENÉ KHAWAM : l'Univers culturel des chréziens d'Orient. De saint Ephrem à saint Jean Damascène en passant par les « papes syriens », tout le riche substrat culturel d'un monde chrétien arabisé, en tout cas arabophone, qui lutte encora aujourd'hui pour sauvegarder l'identité orientale propre de dix millions de personnes permi près de cent cinquante millions d'Arabes musulmans. (Préface d'Henri-Irénée Dalmais, Cerf, 236 p., 98 F.)

DICTIONNAIRE

• ROBERT CORNEVIN (sous la direction de) : Hommes et destins (Asie). Sous un titre un peu littéraire, c'est en fait un véritable dictionnaire biographique sur l'Asie coloniale et post-coloniale, extraordinairement précis et détaillé, que nous livrent un grand spécialiste de la colonisation et ses collaborateurs. De la bégum Jeanne Dupleix à Ho Chi Minh ce sont deux cent cinquante portraits de l'Inde au Japon, d'hier à aujourd'hui, qui occupent le tome VI d'une série couvrant déjà une bonne per tie du monde et qui va s'étendre au Maghreb et au Levant. (Académie des sciences d'outre-mer. 15, rue La Pérouse, 75116 Paris, Tome V. 475 p., 120 F.)

 VINCENT BADIE et JEAN SAGNES : Vive la République ! Ancien député de l'Hérault, ancien ministre, Vincent Badie fut l'un des quatre-vingts parlementaires qui refusèrent de voter les plains pouvoirs au maréchal Pétain en juillet 1940. De la guerre d'Espagne à la naissance de la Vº République, il raconte ses souvenirs à Jean Sagnes et apporte des éclairages intéressants sur l'histoire perlementaire et sur celle du radicalisme. (Privat. 192 p., 95 F.)

• GASTON DUCHET-SUCHAUX : les Rois de France. Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Valois et Bourbons : les cinq dynasties successive des rois de France sont évoquées à travers les por-traits des principaux souverains et les aspects originaux de leur règne respectif. De nombreuses reproductions et quatre cartes illustrent cette galerie de portraits mettant en perspective les dates-cles de l'histoire de France. (Lavauzelle, 20, rue de Leningrad, 75008 Paris, 108 p., 190 F.)

PSYCHANALYSE

• JEAN LAPLANCHE : Problématique V. Le Bequet ; la transcendance du transfert. Dans ces cours, donnés à l'université de Paris-VII entre 1979 et 1984, J. Laplanche « fait travailler » Fraud ou Mélanie Klein sur la situation analytique, dont le modèle du « baquet » - tiré de l'Interprétation des réves - est le symbole : « prototype d'une réclusion solipsiste (à deux) où s'enfermerait la cure psychanalytique ». (PUF, 316 p., 150 F.)

· SAROIT ANIS EL-ASSIOUTY : Théorie des sources : Evangiles et Corans apocryphes ; logies et hadiths forgés. Par un érudit égyptien copte, juriste francophone, spécialiste du droit musulmen, formé en Egypte, aux Etats-Unis et en Russie, ayant enseigné dans plusieurs pays arabes, le relevé minutieux des points de départ communs pes toujours conthodoxes > de deux religions ensuite rivales. (Premier titre de la coll. « Recherches comparées sur le christianisme primitif et l'islam premier », Letouzey et Ané, 82 p., 60 f.)

OUVRAGE COLLECTIF : Sur l'individu. Qu'est-ce qu'un individu ? En abordant la problématique sous ses aspects sociologiques, philosophiques, historiques, voire psychologiques ou même biologiques; les différents intervenents du cofloque de Royaumont de 1985 apportent un certain nombre de réponses, relancant par la même un débat qui n'est pes près de se clore. (Seuil, 128 p.,

· RUSSEL MELLER : l'Histoire excessive de Playboy. Les playmates de Playboy et les Bunnies du Club Playboy ont aujourd'hui à leur tête... une femme, Miss Christie Hefrier, fille de Hef (alias Hugh Marston Heiner), fondateur et directeur de Playboy. Le paradoxe est à la hauteur du défi que lance l'Amérique reaganienne « bien-pensante » à Playboy, qui traverse, par ailleurs, une grave crise financière. Russel Miller, journaliste et auteur de bestsellers, a mené une longue et minutieuse enquêts: retracant les bonnes et les moins bonnes fortunes de la déroutante Playboy Enterprises Inc. (Albin Michel, « Document », 320 p., 115 F.) Tel.: 43-20-12-20.

THEATRE ...

· HAROLD PINTER : Trahisons suivi de Hothouse et Un pour la route et autres places. Ce-recueil de neuf pièces et monologues écrits entre 1958 et aujourd'hui est suivi d'un antretien accordé par le dramaturge anglais à Nicholas Hern à propos d'une pièce sur la torture, Un pour la route. (Adaptation française d'Eric Kahane, Gallimard, 277 p.,

VOYAGES

l'exposition, David Dalby, domera ane conférence le jeudi 17 septem-bre à 18 h 30 dans la selle d'Actua-

e Le premier prix littéraire de la Fondation Jacques-Donce,

ancies directour général d'Havas, décédé ou 1982, a été attribué à Alexandre Laxareff et Jean-Pascal

Tranié pour leur livre : les Chemies de la roussite expliqués sux impa-tients (Robert Laffont).

ERRATA. — Dans la corres-pondance à propos d'Heari Massia, publiée dans le Monde des livras du

. LUCE BOULNOIS : la Route de la sole. Ce livre a été publié pour la première fois chez Arthaud en 1953. La réédition comporte une bibliographie remise à jour et prend en compte les découvertes effectuées depuis vingt-cinq ans dans les domaines. venus dans l'industrie de la sole. Cartes et index. (Ofizane, 115, rue Saint-Maur, 75011 Paris, 352 p., 138 F.) Tél.: 43-38-93-27.

EN BREF

· Le grand priz 1987 de la Majson de poésie a été décerné à René Tavernier et à Yves La Prairie pour emble de leur œuvre.

Valeia organise du 6 au 8 août les Journées du livre de Barcelo L'œuvre de Paul Léautand sera au centre de cette manifestation

· Le Centre d'étude du rousan des années 20 aux asmées 50 (Centre roman 20-50) de l'université Lille-III organise un colloque sur Paul Nizan dans cette même université les 11 et 12 décembre 1987. Tonte proposition ou demande d'information est à adresser au Centre roman 20-50, université Lille-III. BP 149, 59653 eure-d'Ascq Cedex.

 Un concours international de littérature érotique ouvert à tous les écrivains de langue français e et organisé par le groupe Art-Phare, récompensera, fin octobre 1987, les meilleures œuvres dans les sections suivantes : poésie, conte et acuvelle roman, essai et biographie. Les iuscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 août 1987 (rens.: Groupe Art-Phare, résid. Paul-Elnard, AO2, 33130 Bigles-Bordeaux, tél.: 56-

VENDEZ TOUTE L'ANNÉE LIVRES, DISQUES SACELP, société d'achat de la EIBRAIRIE

JOSEPH GIBERT

2, rue de l'Ecole-de-Médecine angle 26. BOULEVARD Saint-Michel

Tél.: 40-46-02-45, 75006 Paris Woodeon - RER Luxembourg

94-65-11).

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS ÉCOLE

DE **BIBLIOTHÉCAIRES-DOCUMENTALISTES**

Enseignement technique supérieur, 2 années d'étude Niveau requis : baccalauréat (au minimum) Inscriptions au CONCOURS D'ENTRÉE : du 1e au 10-9-87 Pour tous renseignements, s'adresser à : EBD, 21, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 42-22-34-52

. Une exposition l'Afrique et la 17 juillet, me errem nous z fait lettre, consacrée à la multipliché mentionner une incertaine « Revue graphique de ce continent, se tiendra dans la salle d'Actualité/BPI de la Revue amberselle. an centre Pompidou jusqu'au

feuilleton de B. Poirot-Delpech, Péditeur des Cabiers de la Mort-Collori de Patrick Ereuart-Sind a té ouis ; il s'agissait du Souil.

Tel un destin funeste, les coquilles typographiques penvent s'accumuler sur la tête d'un seud homme. Ainsi dans le Monde des livres du 10 juillet. Ce a'est pas le poète belge Jucques Vandejchrick qui a obtent le prix Claude Sernet units Jacques Vandenschrick; ce prix n'a pas récompensé son recueil. Vers l'égérie obscure mais Vers l'élégie obscure, publié par l'imprimerie de Cheyne.

POURQUOI MOI?

Confession d'une jeune femme atteinte du SIDA

Ecrite sons un nom d'emprant, voici la confession brutale, rédigée depuis son lit d'hôpital, d'une journaliste jeune, fibre, ambitieuse aujourd'hui atteinte du SIDA. En même temps qu'un témoignage cru sur les musus du journalisme et du monde politique, ce livre est une réflexion locide sur cette maladie dont l'extension, abonnt orchestrée par les médias, remet en question le liberté

«Il me fant aller jusqu'an bout de cetta confession. Tout dire.
On'ai-je à faire des demi-vérités?
J'ai déjà franchi les limites de la pudeur, de la décence.
Ceux qui me limont, et je veux qu'on me lise, doivent savoir.
On'ils me jugent comme ils veulent. Je suis condamnée non par leur verdict, mais par le hasard qui fait que je suis rongée par cette chose que je ne vois pas, que longtemps je n'ai pas sentle et qui est à l'ossuve en moi.

A l'ouvre en moi.

A l'ouvre en moi.

SIDA: Syndrome kumunodéficitaire Acquis.

On 'ils disent, s'ils le venient, que le hazard est un mot commode.

One j'ai enfraînt toutes les règles, dès l'adolescance, que je paie mon cynisme et mon avidité et que Dien s'est vengé de moi. On 'ils na vacement ainei s'ile venient.

ne rassurent ainsi s'ils venlent. Mei aussi, j'ai pensé cela, quand j'ai su que j'étais l'une de celles que le virus avait choisies. Je me suis dit : «Tu n'as que ce que tu que la value de pensé que le monde avait un sens, que la morale était inscrite dans le ciel et qu'on ne pouveit le transgresser sans pédr.

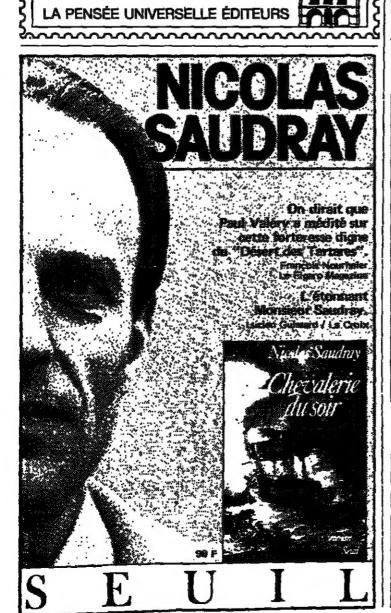
Jai même prié. Et puis la révolte a été plus forte. Pourquoi moi?

Exis-je le plus coupable sur cette terre? C'était trop injuste. Je n'ayais le choix qu'entre mourir de ma-propre maiz et vivre comme je l'entendais. Devenir, moi aussi, le destin des autres.

Et me prouver ainsi qu'il n'y avait aucune règle, que le basard pronver must qu n . ; raque week end, couz qui ellaient

Alors, comme je n'ai pas su le courage de me tuer, comme j'ai signué le robinet du gaz, j'ai recommencé à vivre, »

Pourquoi moi? est public chez ROBERT LAFFONT



Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes

collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits,



Jest cales, take

A STATE OF THE STA

AMI W

THE REAL PROPERTY.

一 40年 60年

WALL SE THE

20 孫 精液等

- yes

27 17 1 200

The Photographs

Britager und Grant 🎉 福・出土 の編集事 THE SHAPE OF STREET erbaten, wer bie bie

Proches A TOWN TOWN THE TOWN The August to a second trans : dry ander S a was it taken Car feel paids de Service de ce qu'il Partie de simistre production

......

the are concessed to send Minister Contoch There is the second of the sec Staticing to the servers.



ENQUÊTE

Leurre et malheurs de l'édition photographique

Ventes décevantes, coût élevé, relégué au rang de beau livre ou de livre soldé, l'album de photographies doit à la folie d'aventuriers isolés d'être encore en vie.

E temps est loin où Georges Herscher, directeur au ✓ Chêne de 1970 à 1980, publiait à la file Arbus, Avedon, Kertesz, Cartier-Bresson et Bill Brandt. Les albums de voyage en couleur, Roland-Garros et le Paris-Dakar, sortis sitôt la fin de l'événement, supplantent l'œuvre des créateurs dont le livre représente à la fois l'aboutissement et l'unione trace.

Loin aussi le temps des collections « Format Photo » (Herscher), «L'encre et la lumière » (Créatis), « Ecrits sur l'image » (Etoile, Cahiers du cinéma). inaptes à concurrencer les « Photo Poche » subventionnés du Centre national de la photographie, qui envisageaient l'analyse textuelle et le discours critique comme l'indispensable complément des

L'effervescence éditoriale des années 70 semble définitivement retombée. C'est sur une mer caime que flottent désormais sans faire de vagues les quelques bouées lancées par des éditeurs téméraires, des aventuriers.

Souls rescapés, les Cahiers de la photographie (dix-neuf numéros depuis 1981), animés par Gilles Mora, soutenus par les éditions Contrejour. Dirigée par Claude Nori, cette maison, fondée en 1975, reste la seule en France à croire au livre comme support de l'image fixe. Se vocation première fut de publier la monographie des grands humanistes classiques, Doisneau, Boubat, Dieuzaide et Ronis. Puis, tout en développant cette voie (Salgado, Gibson, Tabard), des ensembles thématiques («Le mu», «La nouvelle photographic hollandaise ») ont pris place au sein du catalogue, à côté de titres comme Images imaginées, l'Acte du photographe ou la Photographie créative de

Après douze ans d'activité et quelque soixante-dix titres, la situation de Contrejour demeure aussi précaire qu'au début. Cela ne l'empêche pas de créer une nouvelle collection nommée « Cahiers d'images » (59 F), traitographie. Cette politique éditoriale sympathique, inégale mais parfois courageuse, avec des paris aussi risqués que Telex persan de Gilles Peress, fait d'autant plus regretter le fâcheux penchant suivi depuis quelques années. A savoir des ouvrages copubliés et prévendus, objets de commande et de promotion déguisée, qui brouillent les pistes et sapent la confiance qu'on peut mettre en edition.

Specification of the second of

September 1997

page of the contract

A Belovia - 1889

September 1

ninger w

and the second --- Car

ander de la

· Dernier exemple de ce qu'il faut appeler un non-livre, l'Usine (1), prototype de sinistre production qui, sous un emballage avantagenz, avec la caution littéraire d'un académicien Goncourt, François Nourissier, abuse le lecteur en mêlant la photo au marché des assouplisseurs, des liquides vaisselle et des savons.

r-Hommage spécial du Prix Gutenberg TERRE L. RON HUBBARD -De la science-liction a l'état pur l'Eant pur Des heures de grande

Aventure.

Chez votre libraire.

En revanche, les Grands Mai- toyante sensibilité d'un monde Dominique Gaessler, a le mérite niveau de l'opéra. d'aborder un domaine méconnu qui passionne le public. De

tres du tirage (2), album didacti- baroque issu de Sudek et de Visque et intelligemment conçu par conti, qui hisse la nature morte au

Sans texte, le pur enchantement tactile et visuel de cet Michel Fresson à Georges Fèvre, album où les couleurs sont ren-Philippe Salaun, Charles Goos- dues dans leur frémissement origi-

to extraite de « Tabard » aux éditions Contrejour.(A paraître en octobre.)

clairement décrit sur l'art artisades procédés anciens. Ce guide technique illustré est un utile outil de référence, que complètent les témoignages de photographes, de John Batho à Henri Cartier-

Des éditeurs étrangers

Scion Hetve de la Martimere. aujourd'hui chez Nathan, sur les quarante-neuf livres noir et blanc parus au Chêne de 1980 à 1986, un seul fut rentable : Des clefs et des serrures, de Michel Tournier. Faute d'un marché suffisant, - ou d'idées - en France, le relais est pris par les éditeurs étrangers, Thames and Hudson en Angleterre, l'Allemand Shirmer Mosel, qui n'hésite pas à produire ses publications en français (Drtikol, Mapplethorpe).

Toutefois, des initiatives aussi folles qu'admirables sont prises. C'est le cas de Sahara (3), de Bernard Descamps, dont le dialogue parallèle avec Tahar Ben Jelloun est produit par AMC Mulhouse. Mirage d'images, ciselant ourlets et rides, traité en de chavirants dégradés de gris graineux, cette ode sensuelle au vide et à l'éternel féminin est un prototype d'ouvrage à haut risque. Elégant et racé, ses qualités intrinsèques valent mieux que le ridicule excès d'un communiqué qui ne craint pas de dire que « les deux créateurs atteignent au chef-d'œuvre dans un album hors du com-

Intelligence et séduction caractérisent anssi la monographie de Gabriele Basilico sur les paysages de Italia & France (4), publié en version bilingue à Milan par Jaca Book. Somme de réflexions sur le territoire, ce livre salue la maturité d'un auteur pour qui chaque image puise sa valeur dans un projet d'ensemble, explicité par un texte éclairant de Basilico luimême et assorti d'un appareil critique et de multiples notes.

Le raffinement nimbe aussi le somptueux album cartonné que s'est offert le Catalan Toni Catany (5). A raison d'une par page, les planches se suivent, restituant chronologiquement l'évolution d'un travail sur quatre ans et affirmant la maîtrise et la cha-

sens ou Claudine Sudre, tout est nel parie sur l'intelligence émotive du lecteur, comme le fait nal du masquage, de la couleur et aussi chez Hazan, dans une nouvelle collection, François Dagognet dans l'essai scientifique qu'il consacre à Etienne Jules Marey (6). Rendre image l'invisible était le propos de cet homme de l'ombre, e physiologiste en cham-bre et e bibeloteur e, porté par la passion de la trace, qui puisait dans le battement du sang le ressort de son génie.

> retrouve sous l'œil un peu triste et distant de Depardon, qui poursuit avec Hivers (7), coédité par Arfuyen Magnum à trois mille exemplaires, la démarche menée avec Notes (1979, épuisé). Prises en marge des reportages dans des villes d'Europe ou à Shanghai, il s'agit d'annotations cursives, de courtes pensées qui bordent des photos d'atmosphère.

Attitude frilense

Tant d'initiatives valeureuses devraient modifier l'attitude frileuse adoptée désormais par Belfond (à quand la relance de la série « Les grands photographes » ?), Denoël, Albin Michel, Filipacchi. Herscher ou Le Chêne à présent géré par l'Ecossais David Campbell. Certes. l'extraordinaire Visage de l'Ouest, de Richard Avedon (le Monde du 4 juillet 1986), n'a pas dépassé les mille exemplaires, alors qu'Un certain Robert Dois-

neau, splendidement conçu par Robert Delpire, aidé par une pro-motion intensive, trouvait douze fois plus d'acquéreurs, Cela justifie-t-il la diffusion de Village du temps retrouvé (8), honnête et poussive compilation de la production d'une vieille fille un peu braque et sans génie du Jura ?

Bouclons ce tour d'horizon par les revues, qui sont un peu le thermomètre de l'édition. Le luxueux Camera International (9), trimestriel et bilingue, broché, impeccablement imprimé en héliogravure, que dirige Gabriel Bauret, semble enfin trouver son identité et sa vitesse de croisière, avec des numéros thématiques. Après l'agence Contact, et un numéro spécial sur la couleur, elle propose un attrayant patchwork sur l'Italie. Débutant par un portfolio de Cartier-Bresson, comprenant une superbe double page de Barbieri et une sélection d'ouvrages consacrés à ce pays, ce numéro de vacances sera suivi à la rentrée d'un ensemble très attendu, présenté par huit critiques, sur la création française contemporaine.

Ponctuant ce tableau parfois un peu sombre, la bonne surprise vient de la Recherche photographique (10), revue semestrielle bilingue d'histoire et d'esthétique, à vocation universitaire, dirigée par André Rouillé et coéditée par Paris-Audiovisue!.

Rectifiant les erreurs du premier numéro, elle propose un sommaire exigeant et varié, centré sur les avant-gardes des années 30, décrites avec soin par des nouveaux venus (Dominique Baqué, Bernard Cié), les réflexions théoriques se mélant à un portfolio un peu convenu de Sougez. Outil à la fois d'information et de réflexion, la Recherche photographique s'avère la digne héritière de feu Photographies.

PATRICK ROEGIERS.

(1) L'Usine, photos de Th. Girard, J. Vink, R. Kalvar, G. Fastensekens, préface de François Nourissier, concep-tion D. Seylan, éd. Contrejour, 72 p., 56 photographies, 250 F.

(2) Les Grands Maitres du tirage de Dominique Gaessler, 11 tireurs, 28 photographes, 12 entretiens, 128 p. 55 reproductions dont 55 en couleur. éd. Contrejour, 120 F.

(3) Sahara, photographies de Bernard Descamps, texte de Tahar Ben Jeiloun, 120 p., 40 photographies, éd. AMC Mulhouse, 380 F.

(4) Italia & France, vues 1978-1985, de Gabriele Basilico, prèsentation de Carlo Bertelli, notes biographiques de l'auteur, suivies d'un entretien avec Giovanni Chiaramonte, 110 images, éd. Jaca Book (Milan).

(5) Natures mortes, de Toni Catany, 63 photographies couleur, 6d. Lunwerg (Barcelone).

(6) Etienne Jules Marey, par Fran-cois Dagognet, collection • 37/37 •, éd. Hazan, 144 p., 80 illustrations, 150 F. Dans la même collection La vie et l'art d'Albrecht Dürer, par Erwin Panofsky.

(7) Hivers, par Raymond Depardon, 40 p., 30 photographies, 6d. Arfuyen Magnum, 78 F. (8) Village du temps retrouvé, d'Agathe Contemoine (1867-1931), préface de Beraard Clavel, 160 p., 194 documents, éd. du Chêne, 295 F.

(9) Camera International, « Voyage en Italie », 102 p., nº 11,80 F. (10) La Recherche photographique, produit par Paris-Audiovisuel, nº 2, mai 87, 50 F.

La maison de Jade le nouveau roman de Madeleine 6:1251 Adieu

FAYARD

Pleins feux sur Contrejour

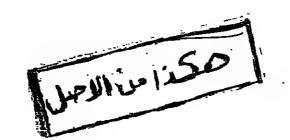
MPLOYANT quatre personnes à plein temps, deux à mi-temps, les éditions Contrejour ont réalisé un chiffre d'affaires en 1986 de 4 400 000 F. A raison de huit titres par an, soixante-seize livres ont été édités depuis la tirage moyen de 3 000 exemplaires at un prix d'environ 250 F. Les droits d'auteur (image ou texte) sont en général de 7 %, les coûts de production varient entre 150 000 F et 200 000 F, les frais de distribution et de gestion sont de

Coéditions étrangères comprises, les meilleures ventes sont : Histoire de la photo franise, par Claude Nori (18 000), Trois Secondes d'éternité, de Robert Doisneau (16 000).

Autres Amériques, de Salgado (13 000), tandis que le superbe Paris des photographes, de J.-C. Gautrand, a atteint

4 500 lecteurs. 80 % des ouvrages sont soit sponsorisés, soit cofinancés, soit subventionnés (Paris-Audiovisuel, CNAP, FRAC, CNL, etc.). Créée en novembre 1984, la revue Caméra International a d'affaires de 1 800 000 francs. Distribués en Europe, aux Etats-Unis et au Japon (pour un prix de vente de 80 francs), les onze numéros parus ont eu une vente moyenne de 15 000 exem-

* Ed. Contrejour, 32, rue Seint-Marc, 75002 Paris.



HISTOIRE LITTÉRAIRE

7.

Il y a trente ans mourait

L'ombre inquiétante de ce génie

Aventurier, faux-jeton, Casanova, fasciste... On a tout dit sur Malaparte, le maudit. Que faut-il faire de ces injures ?

parte? C'est bien en tout cas ce qui s'est passé puisque depuis trente ans son œuvre est au ban. Ce faisant, les plus fins lettrés italiens ont gagné de l'espace et se sont libérés de l'ombre inquiétante de ce génie, le plus européen qui soit.

Ils l'ont couvert d'injures : aventurier, faux-jeton, Casanova, Narcisse immoral, écrivain médiocre et surtout... fasciste. L'institution politique l'a vite rayé - il s'était inscrit au Parti communiste italien sur son lit de mort en 1957 – après avoir exploité son

L'institution religieuse, à son tour, a préféré tourner la page sur sa retentissante conversion du protestantisme au catholicisme. Le résultat est que l'œuvre de Malaparte est « sous séquestre » : il est plus facile de trouver ses livres à Paris et à New-York en édition de poche qu'à Rome ou Milan. Quant au testament par lequel il léguait sa villa de Capri aux écrivains chinois, il a été attaqué avec diverses complicités ; un jugement a restitué « la casa matta » (« la maison folle », comme il l'appelait) à sa famille.

Cette villa, mouette rouge audessus des flot azurés, me semble être le symbole de rejet de Malaparte. Des fils de fer barbelés bloquent l'accès côté terre. Jy suis arrivée par mer pendant l'été il y a deux ans, en plongeant d'un

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

L'Européen exemplaire

(Suite de la page 9.)

à une misère dont seul le tiers-monde d'aujourd'hui peut donner

une idée, et de le voir avec les yeux de ses interlocuteurs améri-

cains, en particulier ceux du colonel H. Cumming, rebaptisé

Cet universitaire de Virginia épris de culture gréco-latine n'a rien à voir avec les Américains de Montparnasse tels que

Hemingway ou Miller. Il rappelle plutôt les amoureux de l'Europe

peints par Henry James. On direit les Papiers d'Aspern... sous les bombes. Hamilton aime la civilisation européenne avec un mélange de complexe d'infériorité et de foi aimpliste dans le bon droit des

peut que constater l'humiliation où la guerre et les marchandages

de toute occupation abaissent son peuple. Il met à dévisager les

naines édentées des marches du Pendino une attention qui est le contraire de la jubilation. Il y avait du Bosch dans les fresques de

Kaputt : il y a, dans la Peau, un Goya de la misère napolitaine, enfin

débarrassée du etéréctype des draps aux fenêtres, des chants

'EUROPE de 1945 est brisée, en miettes. Mais mieux vaut ces décombres, aux yeux de Malaparte, que les marbres de mort du fascisme. Il existe un bon usage de la conscience de

Au reste, notre continent n'a pas attendu les guerres mondiales pour connaître l'anéantissement matériel et moral. Il y a des siècles que cela dure. Il faut relire, à ce propos, la célèbre

conversation des Roses de chair, qui donne son titre à la Peau.

Autrefois, dit Malaparte, l'Européen était prêt à tout pour gagner le

salut de son âme : désormais, il sauve sa peau, à tous les prix. La

peau a remplacé les valeurs spirituelles. Et son barème n'est pas fixe. Il dépend de l'offre et de la demande: Le cours des vierges dans Naples libérée par la noble Amérique : voilà à quoi se mesure

cadavres. Il n'a pas tué, personnellement (en quoi il paut estimer

qu'il est resté chrétien) ; mais il a vu faire. D'Ukraine et de Scandinavie en Toscane, il a vu des hordes d'hommes pâles fouiller les

maisons, les forêts, « pour faire sortir le Christ de sa tanière », pour

le « tuer comme un chien enragé ». Et il pourrait bien prendre goût à

cette fièvre homicide. L'approche de la victoire alliée lui chauffe le

sang. Une guerre civile va prolonger l'autre. Faudra-t-il se venger ?

vainqueurs seront-ils sauvés », comme l'espère Eschyle ? Mala-

parte n'en est pas certain. En cela, oui, il est l'Européen exemplaire.

★ KAPUTT, de Malaparte, Gallimard, « Folio », № 237.
 ★ LA PEAU, de Malaparte, Gallimard, « Folio », № 502.

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech

reprendra le 28 août.

Ne serait-ce que pour cette exclamation qui clôt la Peau :

« C'est une honte de gagner la guerre ! »

S'ils « respectent les temples et les dieux des vaincus, les

ALAPARTE n'est pas cynique. Il veut sa foi épurée de

toute chanson. C'est un homme exténue qui écrit les dernières pages de la Peau; exténué d'avoir trop vu de

le sens moral occidental I Ou alors, de quoi parle-t-on ?

joyeux, des espiègleries, des arlequinades.

Le narrateur ne sait plus par où passent ses solidarités. Il ne

L'expérience est unique de retrouver son propre peuple réduit

ALLAIT-IL brûler Mala- bateau et en nageant jusqu'au petit escalier creusé dans la roche. J'ai grimpé la centaine de marches et me suis retrouvée dans le grand salon de la villa devant une tablée d'hôtes payants allemands et napolitains qui dévoraient des spaghettis.

Autorisée à visiter la villa, j'ai vu des lits crasseux pour d'étranges locataires. Tout avait été arraché des murs, même les hauts montants en noyer massif de la bibliothèque. Les célèbres tableaux (De Chirico, Morandi, Carra) avaient disparu. Les livres formaient un tas d'où émergeait la converture jaune et rouge de sa revue Prospettive.

J'avais fait la connaissance de Malaparte en janvier 1956. A cette époque, je dirigeais depuis peu l'hebdomadaire communiste Vie Nuove. J'étais jeune, un mélange de puritanisme et de dogmatisme, de rébellion et de naïveté : que Malaparte ait eu envie d'écrire pour mon journal comme envoyé spécial en Chine me subjuguait.

Il était très beau, mince, élancé, les longs cils recourbés sur le pourtour des yeux noirs et inquiétants lui donnaient un je ne sais quoi de féminin. Il s'est décrit lui-même ainsi au début de Donna come me (« Femme comme moi » 1940) dans sa dédicace à Virginia Agnelli (mère du célèbre Gianni, président de la Fiat), la seule femme qu'il ait aimée de passion.



Je l'intriguais : « Comment une femme peut-elle diriger un jour-nal en Italie? » Je riais: « Par pure erreur! - Il partit pour la Chine. Il était comme toujours à contre-courant: à ce moment-là explosait le drame hongrois et l'intelligentsia se convertissait au « progressisme ». Lui m'écrivait : « Je reste à ma place. »

Il est tombé amoureux des Chinois, de tous les Chinois, de l'homme de Pékin avec son demimillion d'années à Mao Zedong qu'il interviewa. Je n'ai pas pu publier tout de suite ses extraordinaires reportages car les intellectuels communistes italiens (y compris Calvino hélas!) s'étaient, dans une lettre à Togliatti, insurgés contre la collaboration du « fasciste Malaparte ».

Une secratique

poumon pourri par le cancer. Il m'avait écrit beaucoup de lettres, un vrai journal de bord. Nous avons aussi beaucoup parlé quand j'étais au chevet de cet homme que j'ai vu s'éteindre après une lutte « titanesque » contre la

Il m'enseigna, avec une socratique patience, ses trois passions stratégiques » : envers la Chine. envers l'Europe, envers la France. · Sans la France, Antonietta, l'Europe serait une immense Bulgarie. me chuchotait-il en citant Voltaire. C'est en effet en France qu'il s'était réfugié, qu'il avait écrit (dirigeant même une collection chez son éditeur et ami Grasset), qu'il avait connu de vertigineux succès et un tourbillon de passions amoureuses. L'ironique auto-définition à laquelle il se complaisait, un Malaparte « archi-italien », se heurte aujourd'hui à une autre plus légitime : celle d'un a archi-

européen ». Chez lui cohabitent, me semble-t-il, tous les traits des Européens de notre époque - celle des guerres civiles, des fascismes et des camps d'extermination, de la férocité et de l'art de vivre, du génie et de la mesquine-

rie, du courage et de la peur. Malaparte a vécu les deux guerres en Européen. Comment oublier ses reportages publiés dans le Corriere della Sera, ses descriptions de cadavres de chevaux pourrissant dans les plaines de l'Ukraine, premier signe de la défaite nazie ? Lui, Malaparte, n'aurait certes pas parlé d'une • Europe de l'Atlantique à l'Oural . Pour lui, la Volga naît en Europe (titre d'un de ses livres).

Dans Storia di domani (« Histoire de demain ») il imagine l'Europe envahie par l'Union soviétique sauf la Grande-Bretagne. Les Etats-Unis déclarent la guerre bien sûr ; mais c'est une guerre pour rire, personne ne bouge. Comment ne pas songer à Berlin, au mur ? • Berlin est le cœur de l'Allemagne, j'espère qu'elle en deviendra la tête . disait-il (il était de père allemand

son nom d'état civil était Suckert, - de mère milanaise, et « Français d'adoption », ajoutaitii). Paris l'avait envolté pour toujours. Quand j'étais à son chevet dans la clinique romaine, il me priait de temps en temps d'ailer voir dans le couloir : « Voyez s'U n'y a pas de journalistes français pour moi, et demandez bien quels journaux... =

Que Malaparte ait été fasciste, on le sait. Mais on néglige généra-lement l'essentiel : c'était le fas-cisme des rescapés de la Grande Guerre (1) et des tout débuts mussoliniers. C'était l'époque « creuset » du socialismefascisme quand il inventa la ritournelle : « Le soleil se lève, le cog chante, Mussolini monte sur son cheval ».

Pirandello et bien d'autres ont été sascistes plus que lui. Technique du coup d'Etat, écrit à Paris en 1930 après qu'il eut été révo-Stampa, est en quelque sorte un manifeste anti-fasciste, contre Hitler et Mussolini. Sous sa plume, Hitler est déjà chaplinesque, e cet Autrichien bouffl... avec sa moustache posée comme un nœud papillon... son héros est Jules César en costume tyro-

Mussolini dut présenter ses excuses à l'armée allemande. Et laissons au Duce, qui s'y connaissait en la matière, le soin de juger qu'elle dirigeait, Vie move. Les protestations contre la collaboration du « fasciste Malaparte » n'ont pas tardé. en Italie, marquent le trentième anniversaire de sa mort (le 19 juillet

1957). Maria-Antonietta Macciocchi trace ici un portrait de cet homme étonnant, « l'Européen exemplaire », que décrit aussi Bertrand Poirot-Delpech.

Jean-Noël Schifano évoque les passions napolitaines de « ce génial pasticheur ». Enfin, nous publions des extraits d'une lettre inédite de Malaparte écrite pendant sa maladie en Chine.

des juges, voilà l'Europe notre écrivain : . Malaparte, explique-t-il à Hitler, est un homme de lettres, ce n'est pas un aujourd'hui. Nous sommes tous, tous coupables. >

Sa pièce Das kapital est sif-flée; il voudrait provoquer le critique du Figuro, mais ce serait son dix-septième duel, il y renonce par superstition! Pais le balancier du succès revient, en Italie cette fois, à la sortie de la Peau.

Un an avant sa mort à Capri il m'avait dit : « Je suis fatigué, découragé. J'ai toujours de lutter contre l'imbécilité des gouvernements, d'abord le fasciste et maintenant celui-ci. » Il prevait le large vers la Chine immémoriale et j'étais se complice. Je l'ai vu pour la dernière fois le 7 juillet. douze jours avant sa mort. Il m'avait fait appeler par son frère Ezio: « Je vous al appelée car je me sens mourir. Ne me contredisez pas. Je veux que vous l'appre-

Il agitait ses doigts perveuse perdu de son élégance railleuse. Il me demanda de défendre le lega de sa villa aux Chinois contre « ces boutiquiers de ma famille qui mettront des petits napperons partout . Puis il ajouta : . Je meurs honnête ». C'est la dernière phrase que j'ai entendue de sa bouchè.

M.-A. MACCIOCCHL (1) En italien : reduce, c'est-à-dire soldat qui revient de la guerre.

« J'ai peur »

Hospitalisé en Chine, à Hang-Chou, pour une « pleurésie », Malaparte écrit à Maria-Antonietta Macciocchi. Voici la fin d'una de ses lettres, commencés le 6 janvier 1957.

Il y a dix jours, j'ei dû interrompre ma lettre parce que je n'en pouvais plus. Et ces dix jours, je voudrais ne les avoir jamais vécus. Ne vous faites pas de souci, ce n'est pas de votre faute si je suis tombé malade : je suis parti alors que j'allais déjà mal depuis quelques jours, vous na m'avez pas cru, moi je ne voulais pas que l'on crût à une excuse de ma part pour ne pas partir, et je suis

Personne n'a jamais cru que l'étais malade. De temps en temps je me mettais au lit avec de la fièvre, le docteur me donnait de l'aspirine, il disait au'il s'agissait de fièvres rhumatismales. Je restais même plus d'un mois au lit, je n'eveis pas le force de me lever. L'été dernier aussi, quand j'habitais chez Angiolillo (1), près de Ciampino, je suis tombé malade, j'avais des poussées de fièvre de cheval, le seul qui a fait quelque chose est Borelli (2). Angiolillo me traitait de paresseux, il me chassait de mon lit. Et maintenant, voici ce

Il y a dix jours j'allais mal, j'ai senti quelque chose de dur sur la poitrine, du côté droit, le len-demain la zone enfiée s'était étendue, cela avait l'air d'une turneur et se propageait avec une incroyable rapidité. A plusieurs reprises, on m'a radiographié, analysé : les médecins disent qu'il s'agit de tuberculose osseuse, qu'elle a déjà entamé et est en train de détruire la quatrième côte ; moi je dis qu'il s'agit de quelque chose de pire, je n'ose pas dire le mot, je n'ai pas de fièvre et s'il s'agissait de tuberculose osseuse j'aurais de la fièvre, et puis ça ne fait pas mal, et ça se propage vers la région mammaire droite. J'ai l'impression que les médecins sont perplexes.

Dans ces cas-là, on finit par scier les côtes touchées. On commence, et on ne sait jamais

comment on finit. Coupe que je te coupe, et on ne guérit pas. Dans le zone touchée, je n'éprouve pas de douleur, mais autour le thorax tout entier me fait mai ; je ne peux pas dormir, j'ai peur, je. perds du polds repidement. Aidez-moi, vous, Antonietta, ne me laissez pas mourir ici, je veux mourir chez moi, pourquoi Lajolo (3) ou Spano (4) ne viennent-ils pas me chercher, m'emmener? Faites lire cette lettre à Borelli et aux amis, les rares, que j'ai, avertissez aussi Tofanelli (5), je ne peux pas écrire, je peine énormément, et puis les médecins ne veulent pas.

Je veux mourir chez moi

Déjà le chirurgien est venu deux fois pour me tâter, il se prépare à me scier les côtes malades, mais c'est inutile, de ce mai on ne guérit pas, pourquoi faut-il qu'ils me fassent souffrir ? Qu'ils me laissent tranquille, qu'ils m'envoient chez moi. Mais si Ulisse (6) ou Spano ne viennent pas me chercher, je meurs ici.

iercher, ja maurs ku. Mon frère est mort en trois mois du mêma mai, qui a commencé par une pleurésie. Et voita déjà deux mois que je suis au lit. Dites à Borelli qu'il m'aide, qu'il ne me laisse pas mourir ici, lis sont tous avec moi, mais je veux moura chez moi. Pardonnez si je ne peux poursuivre, mais je souffre tant pour écrire. Avec mes plus affectueuses salutations à tous, votre,

Traduit de l'Italien par Jean-Noël Schifano.

 Directeur du Tempo, quotidien de droite.
 Ex-directeur du Corriere della Sera (ca 1942).
 Directeur du quotidien communiste l'Unità.
 Membre de la direction du PCI.
 Directeur de la Politique de la PCI. (5) Directeur de l'hebdomadaire illustré libéral.

(6) Nom de bataille de Lajoio.

* Les titres, intertitres et paragraphes sont de la

fasciste » Ouf...

Ne plus penyeir

On le mit en tout cas en prison:

cinq ans d'exil dans l'île de Lipari

(novembre 1933), réduits à trois.

Dès qu'il ent retrouvé son passe-port, il se réfugia en France. Il put

recommencer à écrire pour le Corrière. Il choisit Candide

comme pseudonyme. Plus tard,

sous son vrai nom, ses correspon-

dances de guerre, dures et bril-

lantes, devinrent la baso de

Après guerre, il fut traité

d'e aventurier anti-communiste » par Toglistti ; il fut arrêté par les

résistants et la police militaire

américaine. Sa panique de se

retrouver en prison a duré

quinze ans. Pis encore était la hantise de ne plus pouvoir écrire.

Tout celà me semble expliquer

par la suite toute une série de ses

l'humilie. En particulier ces

« jeunes sartriens intellectuelle-

ment impuissanis... race marxiste

née de la décadence du capita-

lisme ». Au fond, cette guerre,

seuls les Américains l'ont gagnée.

Les Européens - comme Naples

leur métaphore - n'avaient fait

que sauver leur peau. « Délateur

Même Paris, la ville aimée,

Malaparte n'avait pas bonne réputation parmi les intellectuels de gauche, en Italie, quand Maria-Antonietta Macciocchi, jeune communiste, a voulu publier des articles de lui dans l'hebdomadaire En marge des quelques hommages qui,

alaparte

ion sente

eller i en endelste gan de





ate ans mour

And the property of the state o

Carlotte Annual Control of the Contr

Account to the second s

Acres 1849 Fr. on 1987 Carlot Carlot

And the second of the second

1 487- 3 1327-114

for a second and a second

E to receive of the Carlotter School

Apply again with the property of the party o

And the same of th

Table States Surgery

the second second section in the second

Section of the second section of the second section of the second section sect

morale To a low Later to Make the

THE COLORS OF THE STATE OF THE STATE

dans been been been the

A. L. T. Store With the Contraction of

West war to a first the same

2000

and the second

5 1. Block

Note that were a second of the second

 $\tilde{\Delta}^{(2)} = c_1 \sin \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} c_1 + \frac{1}{2} c_2 + \frac{1}{2} c$

gradient in the

952 at 10

والمراجعة لي

Section 1

The state of the s

Malaparte

« Un chien comme moi »

Naples, où l'on sent « la parenté immonde de l'amour et de la nourriture », fascinait Malaparte.

lui a volé le titre. Malaparte com-1946, après une roborative relecture de coutes les tragédies grecques, je dis bien toutes, celles d'Eschyle, de Sophocle, d'Euri-

Ce reportage romancé sur la Naples de l'hiver 1943 à mars 1944 (dernière éruption du Vésuve) envahie par les Alliés, devint La Peau et fut publié en 1949 à Paris, chez Denoël, et en 1950 à Milan, chez Aria d'Italia, maison d'édition que Malaparte dut créer pour l'occasion, car nul éditeur en Italie ne voulait prendre le risque de publier ce livre monstreux, désabusé, désengagé, dégonflant les baudruches de l'héroïsme et des victoires, suintant de mille amorales sanies. Le succès fut énorme, à la mesure du

La critique française battit des plumes, avec quelques réticences par-si par-là et notamment du côté de Combat, dont le directeur, Maurice Nadeau, s'en prenait d'abord à l'homme en le donnant comme « nazi » et « collaborateur », tout en reconnaisant un « talent qui crève les yeux » et certains chapitres qui « n'auront aucune peine à devenir fameux ».

En Italie, volée de bois vert de la critique, mise à l'index du Vatican, mise au ban de la ville de Naples, livre et auteur compris. « Peste », « peau », ou encore « lepre ardente », Malaparte avait mis le doigt dans une plaie dont il se plaisait à écarter les lèvres, à fouiller les tissus pour en décrire violemment, exquisément, et jusqu'au pathos, et jusqu'à l'emphase, le grouillement des humeurs létales.

Déjà, dans les années 30, mais lui avec l'œil clinicien d'un Flaubert, Sartre s'était montré fasciné par une Naples qui, telle l'étoile de mer, dévagine son estomac le long des sombres venelles vis queuses que lacèrent les lanières bleu acier du ciel, et faisait voir dans Nourritures (beau texte qu'on peut lire en appendice dans « La Plétade ») toute la puissance existentielle d'une ville qui fermente au grand jour sur la pourriture et la puanteur.

Et c'est sur cette vision sar-

EST Sartre qui lui donne la Peau: via Toledo « sombre le pucelage est vérifié par le doigt le « la », si Camus, à comme une aisselle, pleine d'une noir du vainqueur, ou celui des moins de deux ans près, ombre vaguement obscène », où « perruques » blondes seu le sexe l'on sent « la parenté immonde de mença la rédaction de la Peste fin l'amour et de la nourriture » et cette odeur de chair cuite qui pèse sur Naples an couchant, quand « la chair des femmes à l'air bouillie sous la crasse ».

Sartre avait trouvé un miroir de son malaise existentiel en traversant la ville que Malaparte allait montrer comme la psyché de l'abjection et chanter comme le De Profondis de la civilisation européenne.

Dans son style caméléou, tautôt baroque, tantôt expressionniste, tantôt surréaliste, tantôt hyperréaliste, et avec ses accumulations de références littéraires, Dante et son Enfer brûlent en filigrane à travers tout le sivre, et puis Shakespeare fait des apparitions, outre Homère, Boccace, le Tasse, Rilke, Cocteau, Proust, Barres, Mathurin Régnier, Gide, Eluard, Breton, Stendhal, Baudelaire, Hölderlin, entre autres... Malaparte se montre le plus génial pasticheur de notre temps.

Le rei du behare

Quant à ce qu'il raconte sur ce qu'il a vu dans la Naples de cette époque où il était officier de liaison, mais davantage sur ce qu'on lui a raconté, une Napies où, certes, la misère du peuple était épouvantable, et ses douleurs et ses humiliations, atroces, Malaparte a souvent triché, en inventant beaucoup et en poussant au noir le plus noir : lui-même reconnaissant qu'il était moins fidèle à la réalité historique qu'à la force de son art....

Naples, au cours de son histoire tumultueuse, s'est, à maintes reprises, souverainement mise à genoux devant ses envahisseurs ou ses libérateurs ; jamais, sinon par feinte ou plaisir, à quatre pattes, jouant de sa fierté espagnole et de miques après chacune de ses catastrophes.

Exemplaire, l'épisode du chien. Phoebus II raconté par ce neveu tragique et tourmenté d'Alexantrienne que prend élan Malaparte, qui décrit, en français au début de Outre l'épisode de la vierge dont dre Dumas, le roi du bobard.

corvin des Napolitaines, ou encore cehui de la sirène-fillette cuite et offerte sur un plateau à une table de convives illustres dont l'estomac se révulse, qui ne se souvient de Phoebus -- C'était un chien comme moi » - que Malaparte aimait plus que tout être au monde et qu'il nous fait voir, après se cap-ture par les gens de la fourrière, dans un laboratoire, soumis à une vivisection, les yeux suppliants,

horriblement muet comme tous les autres chiens préparés avec lui pour des expériences scientifiques, car on lui a au préalable coupé les cordes vocales ? . Je vis le Christ en lui, je vis le Christ en lui crucifié, je vis le Christ qui me regardait, les yeux pleins d'une merveilleuse douceur.

Eh bien! que les âmes sensibles se rassurent: Phoebus II n'a point du tout subi le sort atroce raconté dans la Peau : il s'est éteint dans le lit de Maiaparte, à Capri, et son maître lui fit construire devant sa pharaonique villa un mignon monument sunéraire où, en passant chaque jour, il jetait une fleur et lançait un amical « oua oua » in memoriam!

Reste que la Peau est un grand livre cruel, une manière de roman historique aux allures de jugement dernier, un poème sur toutes les prostitutions et abjections du monde, quand, pour sauver sa peau, on la vend à vil prix dans l'avilissement des vainqueurs et des vaincus.

Au milieu du flot sadien de son imagination, brasseur de réalités et de mythes, devançant certains pâles essayistes dans ce qu'il relate - et quelle vigueur, lui! sur les semmenielli et l'accouchement de ces hommes-femmes (voyez l'admirable chapitre « le Fils d'Adam »), se posant comme le Bonaparte sulfureux de Naples prise dans la gélatine de la su dire le cœur battant et meurtri mort, loin de ces grandes vagues de Naples qu'il a justement placé de jubilantes résurrections qui au centre de notre monde, qu'il a menvent la ville des bonheurs cos- injustement montré comme un viscère figé au lieu de voir en lui, à travers saint Janvier et Pulcinella, ces grands mythes vivants et ici oubliés, les pulsations vitales et voluptueuses de toutes nos métamorphoses.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

MAURICE DENUZIÈRE

Georges Bataille le sacré et la débauche

Une biographie qui délaisse l'anecdote pour le sérieux

que peu connu. Né à Billom, Puy-de-Dôme, en 1897. bibliothécaire, de santé fragîle, il a publié tardivement, à quarantesept ans, l'Expérience intérieure. Une méditation paradoxale, une mystique sans Dieu, prolongée par le Coupable - journal? puis par un livre de philosophie peu orthodoxe: Sur Nietzsche; un essai d'économie générale pour le moins surprenant, la Part maudite; une étude peu situable, l'Erotisme (1957), qu'inspire autant l'ethnologie que la lecture de Sade; des ouvrages sur la peinture et la littérature, des récits éprouvants, l'abbé C., le Bleu du ciel, sans compter les titres publiés sous pseudonymes (Histoire de l'œil, Madame Edwarda, le Petit): une part aussi maigre que maudite de l'ensemble, mais à quoi Bataille doit le peu de réputation, scandaleuse ou fascinée, qu'il connaît.

Une bonne moitié de l'œuvre n'est même pas soupçonnée : neuf volumes, grand format, chez Gallimard, bientôt douze. Le Bataille érotique, pornographique même, pour éviter les malentendus, n'y tient qu'une place réduite, mais essentielle, fondatrice.

On sait aussi qu'il a dirigé ou animé des revues qui comptent dans l'histoire des idées du siècle : Documents, la Critique sociale, Critique (qu'il fonde en 1947): des mouvements : Contre-Attaque (1936), le Collège de sociologie; une société secrète, Acéphale. Il a été violemment pris à partie, dès ses premiers écrits, par Breton puis par Sartre, en 1943.

Une muit d'ivresse, on l'aurait vu danser avec Sartre - il le raconte - dans une sorte de potlatch d'absurdité, face à face, et l'on aurait même entendu Sartre lui dire : « Vous êtes l'être, je suis le néant. »

Quoi qu'il en soit, son biogra-phe, Michel Surya ne s'arrête aux anecdotes, aux bruits, à ce qui fait les biographies ordinaires, qu'en

Les amateurs de piquant, de « vraies » vies, ou même de biopeuvent repasser. Le livre de 11 VIC Michel Surya est sérieux et ne va pas à la facilité. Le paradoxe des vies de Bataille est d'ailleurs qu'il n'y a rien d'autre à en dire, en somme, que ce que dit, dans un tout autre sens, l'œuvre, une de celles où se manifeste, écorchée, la volonté de « tout dire, à quelreste à découvrir.

bien du sacré et de la débauche,

N 1943, Georges Bataille publie l'Expérience inté-

Renard relit aujourd'hui comme

una ∉ négation du mystère » :

tère ce que d'ordinaire l'on

appelle Dieu. » Au nom de la philosophie et de la raison, Sar-

tre l'épingle alors sèchement

sous un titre sans appel : « Un

nouveeu mystique. » Au fond,

J.-C. Renard se livre à une opé-

ration inversée : au lieu de noter

la copie Bataille, ce que faisait

le professeur de philosophie, il

s'adresse à lui, d'activité poéti-

que à activité poétique. L'auteur

du Dieu de la nuit a quelques

Au départ, des présupposés

de taille, à prendre ou à laisser :

qu'on n'est jamais athée, mais

qu'on le devient ; que dans son expérience, Bataille « aurait au

moins dû » envisager l'hypo-thèse d'un sens possible de la

mort au-delà d'elle-même, ce

qui semble bien contraire à

toute son entreprise; que

l'Expérience intérieure enfin,

peut être lue en faisant abstraction du reste de l'œuvre.

titres e la faira.

« Je désignerai per le mot mys-

sa mort, en 1962. Bataille. Avec une adhésion trop Georges Bataille n'est entière parfois, mais comment y couper? Avec, c'est dommage, de trop nombreuses erreurs de typographie qui défigurent souvent son texte bien illustré et complété d'un fort appareil critique (chro-

nologie, bibliographie).

Dans le détail, on peut ici ou là discuter, mais sur des points qui ne touchent qu'à la compétence des spécialistes : les relations avec Breton, le rôle de la poésie pour Bataille ; le doute où le biographe ne s'abstient pas, à propos des rencontres de Bataille et de Colette Peignot par exemple, de 31 à 34; ou, plus problématique, le lien de tel personnage, la Lazare du Bleu du ciel, à la Simone Weil de la réalité... Mais sur l'ensemble, avec netteté.

André Masson, l'ami de toujours, ils seront nombreux à offrir des œuvres pour aider Bataille qui mourait dans l'indifférence, démuni; l'amitié suscitante et profonde, les - entretiens infinis», pour reprendre le titre de Maurice Blanchot, proche depuis 1943, leur rencontre orientant décisivement leurs pensées respectives : Michel Leiris, en premier lieu, Kłossowski, Caillois, Queneau, Kojève, Ambrosino, Char, Lacan qu'épouse en deuxième mariage Sylvia Bataille, la ravissante jeune fille d'Une partie de campagne (on y voit Bataille, très fugitivement, en séminariste lorgnant sur les femmes, bien sûr), tout est posé



Georges Bataille.

c'est la matière d'une forte biographic intellectuelle qui est fournie, avec témoignages et documents inédits, ainsi que la construction d'un appareil fantasmatique précis (le père, aveugle et tabétique). Sans rien cacher. Sans compassion ni complaisance. Avec un mélange de mots crus et de réserve nécessaire. Tous ceux qui ont ouvert les yeux - dont Bataille a fait l'histoire - sur ces récits savent la part qu'y prend

Un assentiment

Un nouveau mystique

publie l'Expérience inté-neure que Jean-Claude Après tout, Dieu non plus n'a

Surya évite pour autant de nous laisser déporter vers ce que l'œuvre a de noir, vers le pire. Comme Michel Leiris, il rappelle cet assentiment à la vie qui agite constamment Bataille. En un sens, il n'a jamais eu assez que point qu'en frémissent les d'espoir pour désespérer : l'idée hommes » (Sade), et où tout de suicide lui est étrangère. Des soncis d'argent tout du long; De cette œuvre à hauteur l'amour des femmes et la fascinad'homme, à hauteur de mort, tion de la nudité; l'amitié des Surya parle bien, comme il parle peintres (de Fantrier à Picasso, en passant par Ernst, Giacometti, ces deux soleils noirs de la vie de Michaux, Miro et, bien sûr,

Cette intimité dans le dialo-

pes toujours fait dans l'indul-

gence. C'est que Bataille € ne

semble pas avoir compris » des

choses simples, e se croit capa-

ble de... », « omet de se demander si... » et, à la fin,

« persiste à raisonner là où la

raison échoue ». Sartre lui

reprochait exactement le

contraire : de déraisonner (le mot est faible).

A tout prendre, le parole du

poète est évidemment plus

ajustée que celle du professeur.

Mais là où la raison et son

contraire se cassent le nez,

l'Expérience intérieure garde

son inquiétante étrangaté.

J.-C. Renard, en somme, ne

croit pas en Bataille, au sens où

il pense que celui-ci ne croit pas

en Dieu. Et il le combat

* L'EXPÉRIENCE

INTÉRIEURE, de Georges Bataille on LA NÉGATION DU MYSTÈRE, de Jean-Claude Renard, Senil,

128 p., 75 F.

Et les grands débats du siècle (le fascisme, le communisme), clairement retracés. Reste la relation ambigue entre les événements, les rencontres et ces lignes de force qui tendent l'œuvre jusqu'au point de rupture. L'intérêt de La mort à l'œuvre est du moins d'en «problématiser» la question: «Bataille n'a jamais rien pensé qu'il ne voulût vivre, rien îmaginé dont il ne voulût sur lui-même, seul ou avec d'autres, faire l'expérience. - L'horreur comprise.

Ainsi prend sens, avec ses suppositions et ses zones d'ombre, cette étude où la violence, la dépense et l'érotisme (l'animalité affrontée), sont éclairés par une philosophie politique tout à sait paradoxale: «Jusqu'à un certain point, disait-il à Marguerite Duras en 1957, sur le plan politique, je réclame l'irresponsabilité des fous... Je ne suis pas tellement fou, mais je ne prends pas la responsabilité du monde, dans quelque sens que ce soit. »

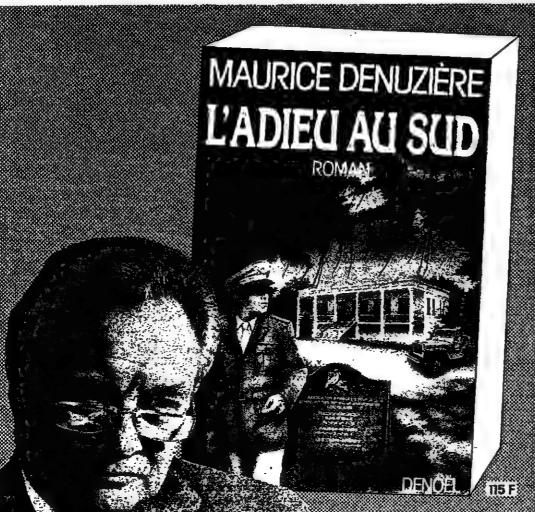
Etranger au dernier point, dans sa vie même, à l'accumulation, à la capitalisation, à la thésaurisation, faisant théorie de la débauche et de la dépense, Bataille se sent etrès seul à chercher, dans l'expérience du passé, les lois ignorées qui mênent le monde et dont la méconnaissance nous laissent engagés sur les voiex de notre malheur .. Plus soucieux de révolte (la passion) que de révolution (la raison), il voit à la fin dans l'anarchisme la plus onéreuse expression d'un désir obstiné de l'impossible.

Lui, dont Heidegger disait ou'il eest aujourd'hui la meilleure tête pensante française : ! Pour finir, il regarde sa mort le prendre, ce qui lui paraît le plus risible au monde, son esprit se détricoter, les derniers textes, du dernier instant, sont poignants, en gardant au bord des lèvres ce rire tragique et saugrenu qui fut son obsession : «La réputation de la mort est surfaite, le silence dont je parle est gai... »

FRANCIS MARMANDE

* GEORGES BATAILLE, LA MORT A L'ŒUVRE, de Michel Surya, librairie Ségnier, 559 p., En novembre 1984 s'était tenu, à

Paris, un colloque sur «Georges Bataille et les ethnologues», dont les actes sont à présent publiés sous le titre Ecrits d'ailleurs. Textes réunis par Dominique Lecoq et Jean-Luc Lory, avec une introduc-tion de Maurice Godelier. Editions de la Maison des sciences de Phomme (212 p., 85 F.).



العلامل الاحل

LE MONDE DES LIVRES

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Carlo Gozzi, le baroudeur de Venise

* MÉMOIRES INUTILES, de Carlo Gozzi. (Chronique indiscrète de Venise au XVIII^e siècle). Traduit de l'italien, préfacé et annoté par Nino Frank (remarquable). Editions Phébus, 604 p.,

™OUS les Vénitiens, au XVIII• siècle, ne sont pas Casanova... lequel, grâce à l'histoire de sa vie publiée un quart de siècle après sa mort, nous dresse, entre autres, un tableau des mœurs vénitiennes de son temps. Mais tous les habitants de la Sérénis vivent de le vie des théâtres ; Théâtre San Samuele, San Luca, San Giovanni Crisostomo, Sant'Angelo, San Salvatore, tc., disparus depuis longtemps (la Fenice ne sera construite qu'en 1790...) Et si Casanova, fils d'acteurs, se consa cre à une vie autrement spectaculaire, les auteurs ennemis — qui ne sont pas des « jumeaux vénitiens » —, Carlo Gozzi et Carlo Goldoni, publient, de leur vivant des Mémoires assez gratinées qui don-nent une idée de la vie familiale et « culturelle » du XVIIIº siècle vénitien, juste avant la chute de la glorieuse République

Mémoires inutiles publiés par humi-lité... Tel est le titre exact et intégral de l'autobiographie du comte Gozzi (1720-1806), commencée en 1780 et éditée en 1798, dix ans après le livre - écrit en français à Paris — de Carlo Goldoni (1707-1793) intiulé Mémoires de M. Goldoni pour servir à l'histoire de sa vie et à celle de son théâtre... (1). L'un veut « servir », l'autre se veut « inutile ... Blanc contre noir, progressiste contre réactionnaire, le combat de ces deux rivaux-jumeaux homothétiques, qui sont les deux plus grands auteurs de théâtre de leur temps, n'est pas si sim-pliste qu'on pourrait le penser et nous donne une chronique vivante - non exempte de ragots — de la vie vénitienne et perticulièrement du monde du spectacie, tout en traitant de la place du théâtre dans la société. Problème qui est loin d'être résolu aujourd'hui.

il ne s'agit pas pour nous de prendre parti pour l'un ou pour l'autre, mais de lire ces Mémoires comme des documents d'archives pour l'histoire des mœurs, des usages et des loisirs d'une société que œuvres des Tiepolo, Canaletto, Bellini, Guardi. Et aussi de découvrir chez cas

mémorialistes des tempéraments qui témoignent d'une personnalité finalement infiniment plus riche et plus passionnante que celle des personnages de leur

On sait que, pour la postérité, c'est Goldoni, le réformateur, champion du réalisme et imprégné par l'esprit des Lumières, qui a triomphé de Gozzi, le patricien défenseur de la tradition de la commedia dell'arte et d'un théâtre du merveilleux, le grand vainqueur à son époque. Le XIXª siècle italien - malgré l'engouement des Romantiques allemands, notamment de Hoffmann, Schiller et même Schopenhauer, - va oublier Gozzi. Nino Frank, auteur d'une traduction savoureuse et d'une remarquable introduction, publiées jadis en Suisse par les Editions Rencontre et propres à redonner vie è Gozzi, remarque qu'en 1970, il n'y avait pas eu de réimpression depuis 1910... Une visite à la Librairie du livre italien de Paris nous confirme l'absence totale sur les rayons de l'auteur de l'Amour des trois oranges.

OURTANT, par un de ces paradoxes qui parfois font évoluer et bifurquer les courants de la pensée et de l'art, ce sont les plus grands metteurs en scène soviétiques qui, su nom de la théâtralité et du principe d'emerveillement, vont redonner vie au théâtre de Gozzi su lendemain de la révolution d'Octobre : Meyerhold d'abord, qui publie une revue qu'il appelle l'Amour des trois oranges, puis Vakhtangov, qui monte en 1922 au Théâtre d'art une Princesse Turandot - qui influencera, Bertolt Brecht, - puis Tairov au Théâtre juif de Moscou. En France, Jacques Copeau, qui va mettre en scène Turandot, en 1923, au Vieux Colombier; puis, bien plus tard, c'est le Roi cerf qui lancera André Bersacq ; et il y a quatre ana, le triomphe de l'Oiseau vert, monté par Benno Besson, ancien « pensionnaire » du Berliner Ensemble, va faire ressurgir la gloire de Gozzi, que savoure Bernard Dort tout en affirmant que « le jeu goldonien du théâtre et du monde est tout de même plus fécond que la « fentaisie » de l'académicien vénitien » (2).

Mais revenons au comte Gozzi et à la via vénitienne fastueuse et grevée de



dettes qu'il nous révèle dans ses Mémoires inutiles. Nino Frank le compare à un « Léautaud à Venise » : « Un silencieux qui bavarde intarissablement, la plume bien fourbie à la main. Au pays des beroufs, le plus beroudeur de tous. Pour les procès, il dénombrera lui-même froidement une centaine dont il garde mémoire minutieuse. Quant au théâtre, d'où on le défie, il ramasse un jour le gant, du bout des doigts, affirme-t-il, car il crache aur tout, s'agirait-il de ses amoure : il se met en amateur à la

y a du Don Quichotta et du Cadet Rousselle chez cet homme-là, teigneux et misanthrope, querelleur et vátilieux, mais douá d'une verve — parfois triviale - et d'un humour d'écorché souvent réjouissants.

gueurs dans la minutie avec laquelle, à plus de soxante ans, il évoque sa jeunesse, ses démêlés familiaux notamment avec une belle-sceur qu'il dit atroce, ses myriades de procès, son méoris pour les médecins, ses relations avec les comédiens de la famille de Sacchi (qui avait été l'Arlequin serviteur de deux maîtres de Goldoni) et sa passion sans doute platonique pour la vedette de la troupe, la belle Teodora Ricci, qui va le tromper avec un grand personnage du Sénat de Venise, l'infâme Gratarol... De plus, une composition assez arbitraire en trois parties met à part, systématiquement peutêtre, la famille, le théâtre, les amours...

Mais cela est de peu d'importance à côté de la description que feit Gozzi de la société qu'il connaît dans une République sérénissime en déconfiture qui vit superbement ses demières années avant que Napoléon ne l'occupe pour la précipiter dans l'empire des Habsbourg. Il se délecte à trouver un langage plein de sève pour raconter, pour parler de sa ville à travers lui-même. L'égocentrisme lui donne un angle de prise de vues souvent inattendu, où l'humilité semble feinte puisque le ton persifieur et le contemplation narquoise — ce qu'il nomme son « rire philosophique », — ainsi que les nombreuses adresses au lecteur sur le « risque d'annuyer », ne sont, an fait, que les armes blen fourbies d'une apologie de

la ville comme à la scène, il est la vedette de sa chronique, traitant ses interlocuteurs comme des arlequins ou des polichinelles, attaché evec « humilité » à se donner le beau rôle, notamment dans la guerre qu'il mène contre ses rivaux, Goldoni et l'abbé Chiari, deux « génie de l'Inculte », « pis-seurs de dialogues », « une culture mai digérée », « une écriture des plus maiadroites, des plus incorrectes et des plus

Vedette après Venise, bien sûr, cette cité pleine d'intrigues où les façades des palais cachent la décrépitude de grandes familles obligées de louer des étages à des ferrailleurs ou des marchands d'étoffes, en conservant, çà et là, quelques Titlen et quelques Tintoret. Venise, fière de sa culture et de ce que Gozzi nomme « l'Académie des Ineptes » (dont il fait partie) ; où le censure — le « Tribu-

nal du Blasphame » - régit les arts et les lettres ; Venise ou le camaval commance en décembre et où il faut sortir masqué et faire la fête sur ordre du gouvernement. Venise, une lagune, où l'on ne se soucie pas à temps des mouvements qui agitent le monde et où ce dernier doge, Lodovico anin, élu en 1789, ne se doute pas que la Révolution commence à Paris.

« Les hurlements des rêveurs qui van-« Les hurlements des réveurs qui van-taient « liberté, égalité, fraternité » nous ont rompu les oreilles : quant à caux qui ne révaient point, il leur a fallu feindre de rêver, afin de protéger leur honneur, leurs biens, voire leur vie », écrit Gozzi à la der-nière page de ses Mémoires alors que s'est effondré l'« aimable rêve d'une démocratic granisée et durable ». démocratie organisée et durable ».

Gozzi tient compte des contingences. Sans cesser de persifier. « Mais mon imprimeur m'arrête : il prétend que je vaux se ruine. Je laisse donc aux historiens graves et véridiques de l'avenir le soin de raconter ce que nous avons bien vu. Nous sommes aujourd'hui le 18 mars 1798 (un an après le traité de Campio Formio) et je mets le point final à mes Mémoires, afin de ne pas réduire mon imprimeur à la mendicité. L'ai soixantedix-huit ans et je ne suls pas encore mort. > Mais la commedia dell'erte, elle, est définitivement morte.

2.82.789*

1872,500

gi of Armoyea,

WINT THIS

70.

95.67 °

25200

11/7/250

pr 20 178.68

न दाना न्यूप्रव**ाकेटक**

★ Parmi les ouvrages récents (ou récem-ment réédités) sur la République de Ventse, signalons, outre l'excellent travail de l'écono-miste Frederic C. Lane traitant du « nerf de

marion, 1985) : Norwich, un travall fruits et passions (Payot, 1987).

Se perare dans Venise, une merveilleuse promennde dialoguée entre René Haygne et Marcel Brion (Arthund, 1986).

Et surtout : l'étude sur la curiosité et sur le-rêle capital des collectionneurs dans le goît de la postérité et, incidenment, dans la constitution des catalogues des musées : Col-lectionneurs, austreurs et curieux. Paris-Venise : XVII-XVIII^a, siècle : (Gallimard, 1985-cathing des hétatique 1987)

(1) Mercure de France, 1982.

(2) Voir dans le Monde daté 20-21 février 1983: Goldoni le bourgeois course Gozzi l'aristocrate, par Bernard Dort. (3) Dans le jeune homme de Ventse, de Claude Michel Clinty (Denoti, 1966), un roman dans le XVIII déche vénitica, on trouve, parmi d'autres, un boan portrait de Gozzi de le leuge fleure, aux mondement Gozzi. « à la longue figure» qui proclam « Ecrire pour manger, c'est vivre pour trava ler, donc souffrir et vivre mal. »

"Un formidable roman plein de coups de bourse, mais aussi de coups de théâtre, de suspense terrifiant et de personnages hauts en couleur". Nouvel Observateur) "Une histoire haletante qui court de Singapour à Genève, de Moscou à Washington, de Berlin à Hong-Kong". Jacques Laurent (Le Monde) "Ce roman exceptionnel, digne du "Quatrième protocole" de Forsythe, paraît à point nommé". Vladimir Boukovsky (L'Express) "Eric Laurent est un excellent connaisseur du monde du renseignement". Thierry Wolton (Le Point)

OLIVIER ORBAN

« Trois visions de la réalité brésilienne

Le Nord de Josué Montello et de Rachel de Queiroz le Sud d'Oswaldo França Junior.

ENUS de cœur de l'Afrique, les « tambours noirs » rythment une part de l'histoire brésilienne. La nuit dans laquelle ils résonnent n'est pas lointaine, abstraite ou mythique. Elle est ce tout proche passé qui touche et hante le Brésil moderne, qui est comme son enfance.

Aussi fort, aussi religieusement que les cloches des églises, ils appellent, ces tambours noirs, le lent et douloureux cortège des millions d'esclaves africains qui ont fait vivre le Brésil jusqu'à la fin du dix-neuvième siècie l'esclavage ne fut aboli qu'en 1888. Ils ont contribué à former l'identité plurielle, riche et infiniment complexe (1) de la société brésilienne.

Le roman de Josué Montello ramasse et symbolise ce passé; il le convoque dans l'existence de Damien, la très belle figure centrale du livre, un Noir octogénaire, ancien esclave. Son existence est à la fois derrière lui, dans sa mémoire, et devant lui, dans la personne de cet arrièrearrière- petit-fils dont il part faire la connaissance d'un bout de la ville - Sao-Luis-de-Maranhao, au nord du pays, à l'antre.

La vie de Damien est à l'image de celle des esclaves, ses parents, ses frères: une lutte pour la liberté. L'affranchissement n'a été que le premier pas. Il faut ensuite découvrir. à travers les humiliations, les ambiguïtés aussi, le chemin de cette liberté. conquérir ce qu'on ne vous a que

Cet enfant que Damien rencontre au terme de son périple symbolique n'est « pas noir, mais tout brun, comme un bon Brésilien . La remarque n'est pas seulement cocasse, elle révêle une vérité, récuse le simplisme des bons sentiments, dessine l'avenir : En même temps que se diluait le sang noir dont lui était si fier, s'estompait le ressentiment de l'esclavage. >

Diplomate, écrivain reconnu. spécialiste de Stendhal (2), Josué Montello a su contourner dans ce grand et généreux roman les schémas du récit historique, social ou mythologique. Mêlant savamment ces modèles sans subir leur contrainte, il a construit un roman réellement moderne, qui se lit comme un grand roman du dixneuvième siècle.

A la grande fresque polyphonique, riche en couleurs et en thèmes, des Tambours noirs, répond la voix unique, monocorde de Jorge, un Brésilien - selon le titre original du roman d'Oswaldo França Junior, plus adéquat et plus explicite que celui choisi pour la traduction française : Jorge le camionneur.

•

Jorge, le narrateur, l'unique voix du livre, raconte l'odyssée de huit camions chargés de mais qu'il conduit à travers les routes défoncées, détruites par la pluie, du Minas-Gerais jusqu'à Belo-Horizonte, la capitale de l'Etat, Odyssée modeste, sans éclat. vécue au plus près de la réalité sociale, humaine de cette partie du Brésil, le Minas, terre du baroque, des mines, d'or puis de fer,

terre de violence et de révolte... Jorge dirige la petite troupe des camionneurs. Il est le plus dur, le plus déterminé à la tâche, ingénieux, entreprenant, taciturne, violent parfois, surtout avec les femmes. Mais en lui nulle révolte, nul recul à l'égard d'un ordre dont il est à la fois l'un des rouages et l'une des victimes.

La parole du narrateur - un resse a été écrit et publié en 1930 Brésilien... parmi des millions d'autres (décidément, il fallait conserver le titre original!) n'est cependant pas celle de la

qui, à l'image de la pluie inondant, liquéfiant le paysage, ne cesse de raconter, ne cesse de vivre la réalité, s'affirme une force vitale, une volonté farouche.

Dans l'apreté, dans la précarité de l'existence, l'émotion se confond avec le constat, qui se suffit : « C'était une muit claire, et . depuis le camion j'ai regardé cet homme avec sa lampe à la main, qui marchait en direction de sa maison, lentement, pleds nus et à moitié courbé comme s'il avait mai au ventre. J'al regardé et j'ai eu l'impression de voir un enterrement -

La technique narrative employée par l'auteur - qu'il n'a pas inventée mais qu'il applique ici avec rigueur et efficacité - lui permet de dépasser les limites étroites du réalisme, sans tomber dans l'artifice. Né en 1936, découvert par Guimaraes Rosa (c'est une référence) et par Jorge Amado, qui signe la préface de Jorge le camionneur, Oswaldo França Junior a écrit une dizaine d'autres romans. Souhaitons, après celui-ci, en voir bientôt d'autres traduits en français.

Après le Minas-Gerais au sud, nous voici à nouveau au nord, dans le sertao nordestin. Ici, l'imagerie joyeuse et réductrice d'un Brésil chantant et dansant ne pent plus tenir. Ici, la pluie, l'eau sont des bénédictions, des obsessions: paysage «gris comme les cendres d'un foyer», «terre désolée» où «ne subsistait pas la moindre feuille sèche; et les arbres noirs et agressifs étalent comme des arêtes de pierre contre le ciel ».

L'Année de la grande séchepar Rachel de Queiroz, alors âgée de vingt ans. C'est le récit concentré et épuré des conséquences désastreuses des conditions climaainsi, d'une génération à l'autre, soumission. A travers ce soliloque tiques de l'année 1915 - que les Brésiliens désignent simplement par le mot o ginze, titre original du livre. Ce court roman, très populaire au Brésil, où il a connu plus de trente rééditions, n'a été traduit en français qu'à la fin de l'armée dernière (3).

Avec une grande économie de moyens, Rachel de Queiroz a su, dans ce livre, donner au récit réaliste une dimension poétique et au régionalisme une mesure universelle. Elle a écrit le très sobre chant de la pauvreté et du malheur. Il faut lire cette plainte des hommes et des femmes du sertao à laquelle l'écrivain a prêté sa voix, «ombres vaincues par la misère et par le désespoir qui trainaient leurs pas inconscients dans l'ivresse ultime de la faim ».

PATRICK KÉCHICHIAN.

* LES TAMBOURS NOIRS (Os Tambores de Sao Luis), de Josué Montello, traduit du portugais (Brésil) pur Jacques Thiériot, Marie-Pierre Mazeas et Monique Le Moing, Flammariou, 516 p., 145 F.

★ JORGE LE CAMIONNEUR (Jorge, um Brasileiro), d'Oswaldo França Junior, traduit du portugais (Brésil) par Jacques Thiériot, pré-face de Jorge Amado, Actes Sud, 262 p. 20 F 262 p., 89 F.

* L'ANNÉE DE LA GRANDE SÉCHERESSE (O Quinze), de Rachel de Queiroz, traduit du por-tugais (Bréall) par Jame Lessa et Didier Volta, Stock, 142 p., 37 F.

(1) Le grand livre de Gilberto Freyre

qui vient de mourir (le Monde du
21 juillet), — Matures et esclaves,
publié an Brésil dans les années 30,
reste l'ouvrage essentiel pour comprendre la «formation de la société brésilieme » (Gallimard, collection « Tel »). (2) Outre un essai sur Stendhal (Seghera, 1970), un autre roman de Josné Montello, les Tribulations de Me Severino a été traduit en français. (Editions maritimes et d'outre-mer, (1981).

(3) Deux autres romans de Rachel de Queiroz ont été traduits en français chez Stock : Dona, Doralina (1980) et Jean Missel (1984).



d beiben is 22 juillet AS THE COME OF THE PARTY OF THE TAX PROPERTY OF COMME Tables of Street Fait W The distant Fund of the second The second contracting The steel gray ga a manufacture of state in the the la Cour of torons

Tree Poures To Sun Dider 3 in hito l'appareil s to arrive pour fines in Le sunnage. H The Total spinish STATE STATES Stan Sought steen makes TO SECTION OF PROPERTY Ten Parantena. 311 art demi " 'Sutem den 9 d years out inspressed STORING CONTROL applaudice. The table become

the manufacturer, on com Cultural B lun la pente fien

La dernière

a eu lieu.

The second of th

Acres services and the services of the service

The standard specific services

We say the said with the

Service of the servic

fine water as the state over the total

At Whitelest with the part of the part

, de selon

Alter C

10111

A STATE OF THE STATE OF

- Magazine

y Pro and a second

1000

The American

 $(-1)^{-1} = \frac{m}{4T} + \frac{m}{4T}$

Secretary Secret

. .

Jac 45 Fr min

grande and the

digraphic

AND STREET

San San Sa

gen Constitution

المالينية

AND THE PARTY

The same of the sa

Art St.

The same of the same of

turk Pagamaga and a same and a same and a same and a same a

And the state of the state of British Commence

Sales Service

A

The state of

mark .

-

\$ * - - 2 * - *

The same

4.41). --

1- a -4-

A. ,... .. ·

gether to the second

January State 974 4 P The supplement of the state of

Désormais.

Le théâtre,

qui inspire

falt voyager

la musique

et la France.

Les pays de l'Est

n'ignorent pas

entre Bali

non plus

Avignon.

Là-bas,

La Hongrie

par exemple.

on s'intéresse

à notre théâtre.

peintres

représentation

c'est la danse

qui va occuper

la cour d'honneur.

Aillaud et Arroyo,

devenus scénographes,

se déplace au cinéma.

du Soulier de satin

« Faust et Rangda »

Carpe ou lapin, sauce musique

Derniers tours de piste pour le spectacle-rencontre, occidental et balinais, musical et théâtral, mythologique et drôlatique, concocté en deux ans d'aventure par une poignée de musiciens français et la troupe d'acteursdanseurs-instrumentistes du « roi » de Saba.

- Trois mois après sa création sur le - Tross mons après sa création sur le parvis d'un temple hindou'iste indénésien, voici Faust et Rangda en
Avignon, au Cloître des Célestins; au ciel, les mêmes étoiles esquissant
un clin d'œil; sur scène, le même
improbable dialogue, absurde et follement complice à la fois, entre un
art traditionnel du bom du monde et
le rest reodestisme hillere d'une et le post-modernisme hilare d'une bande de tambourineurs en roue libre. D'eux - fauteurs de troubles sonores toujours sur la brèche - tout est parti, et de cette furiense envie que partage tout percussionniste moderne de s'en aller traîner ses baguettes an paradis terrestre, verrythmique; d'où s'ensuit cette folle rencontre entre une vingtaine d'artistes-paysans scrupuleux et le moins orthodoxe de nos compositeurs : Georges Aperghis, le grand maître de l'ATEM de Bagnolet et du théâtre musical contemporain en France, rien moins.

Un générique insensé, mais où le contact se fait aussitôt entre fabricants éprouvés de sons et de gestes : mythologues-praticiens d'un côté, concocteur de spectacles « totaux » de l'autre. L'essentiel étant que pour tous la note frappée ni le pas de danse ne sont une fin en soi, mais un matériau. Des artisans virtuoses et carigux confrontent leurs techniques : les gens de Saba, adossés à une tradition prestigieuse et vivante, abordent la bizarre expérience sans pius de complexe que nos trois Pleda Nickelés de la percussion d'avant-garde. Et Aperghis est assez fasciné par l'art complexe du gamelan bali-nais — et assez méfiant vis-à-vis de cette fascination même - pour se lancer au débotté dans l'écriture d'une formidable partition pour les

Elle est là, on l'entend et surtout on la voit, tressée comme un réseau de regards en travers de la scène, oriental, à droite, et l'impénitent bric-à-brac sonnaillant, agité en face

Aux uns, Aperghis a demandé bribes et passages de tout leur réper-toire dramatique; aux autres, il confie un génial fatras de séquences disparates, cris, bavardages, persi-flages du bétisier sonore occidental et transpositions des schémas ryth-miques balinais. A tous ensemble, enfin, il a suggéré quelques colli-sions, croisements peu ou prou balisés, jeux de questions-réponses et francs coq-à-l'âne, et surtout, de s'amuser chaque fois que possible.

Parfaite osmose

Inspiration totalement luminense que celle-là. Elle transforme illico la laborieuse confrontation qu'on croyait deviner en une intarissable partie de colin-maillard musical, le face-à-face giauque et glacé en un truculent charivari. Une chimère, soit, innommable aboutissement de manipulations génético-culturelles contre nature – mais dont la robe et la démarche (sinon la taille et l'anatomie) conservent miraculeusement le meilleur de deux bérédités.

·Ni collage ni surimpression plate, c'est à la parfaite osmose d'un acte d'amour fou que se prêtent la verve joviale d'Aperghis et ses interprètes et la magique élégance du gamelan, l'ingéniosité cocasse des uns et l'exotisme intelligent des autres, sans pédanterie ni hiératisme nulle part.

Se fût-il arrêté hà, on embrasserait Aperghis. Hélas! l'homme de spectacle en lui ne sommeillait que d'un coil, bientôt rouvert et qui croit aper-cevoir dans la mythologie du cru de troublantes correspondances avec le mythe faustien, là où il n'y avait que sa propre vicille lubic. Qu'à cela ne tienne : le temps de déguiser Méphisto (Murray Grönwall) en planteur hollandais, on lui colle pour partenaires la terrible Rangda, incarnation du mai absolu (et incarnée par le roi de Saba lui-même, Gede Rake, seul doté d'un *karma* inoxydable), le doux dragon-basset Barong et, à l'étage, Shiva dans le rôle de Dien; quant au magicien Faust (André Wilms), il convo-quera une adorable nymphette dansante en guise d'Esprit de la Terre, se fera initier à la jeunesse éternelle per un sorcier typique et finira flanqué d'un faust junior inspiré d'Arjuna, avant d'être ravi au paradis à la mode indonésienne,

On passe sur la justesse approxi-mative du procédé. Plus difficile-

ment sur le contresens génant entre la tonalité tragique du drame et la salubre jovialité de la musique dont il est flanqué. De justesse sur la lisi-bilité d'un fil narratif si entortillé (heureusement, on a prévu en der-nière minute de fournir au public un synopsis imprimé). Plus du tout sur le découpage insensé du texte confié aux deux acteurs. Et, saisant le compte des méprises, on excuse pour vice de forme la mise en scène claudiquante d'Alain Milianti, chargé après coup de faire prendre une greffe sans espoir, les errements de registre d'un Méphisto flottant entre grotesque et perfidie et sustout grotesque et perfidie, et surtout

l'absolu naufrage d'un Faust irrémé-

diablement hors contexte, raison-

nant comme un bachelier sous amphétamines au milieu de ce car-

naval surnaturel. Heureusement, les deux clowns traditionnels penasar (qui résument en balinais courant le sanscrit de Shiva, le vieux javanais des esprits et, ici, le français de l'homme et de son démon), l'Esprit de la Terre, l'assreuse Rangda et l'attendrissant Barong sont les vraies vedettes du volet dramatique, évoluant avec grâce et naturel dans les conventions de leurs rôles classiques face aux

Occidentaux empétrés dans leurs

impossibles embûches.

Autant la face balinaise de l'ensemble s'en tient, lisse et compacte, à sa propre conception homogène du spectacle tout-en-un (de la fabrication des masques au jeu orchestral, chacun sait tout faire), autant l'aperghienne trahit partout son déséquilibre - la musique avant tout, le geste, le verbe et le reste hêtivement scotchés dans les interstices ou en marge comme autant de sous-titres ou de panneaux de commentaires..._mais provenant, de toute façon, d'un autre film!

Moins du théâtre musical, en somme, qu'un (fabuleux) concert artificiellement mis en scène, et dont le vrai mode d'emploi n'est pas celui suggéré au public par le synopsis de la brochure : mieux vaut tout oublier de Faust, du texte et du récit, n'y voir qu'un maladroit pré-texte et, sans plus chercher la tragédie, s'abandonner à la fête musicale qui bat son plein.

DANIEL DE BRUYCKER.

★ Cloître des Célestins, jusqu'au 27 juillet. Egalement le 26 juillet sur France-Culture, de 14 houres à 15 heures et de 22 houres à 24 heures.

L'exposition Aillaud-Arroyo

Chapelle ardente

Rien de moins « décoratif » que les décors d'Aillaud et d'Arroyo. Leurs scénographies ont la force et l'évidence des allégories justes. L'exposition qui leur est consacrée au Palais des papes est à l'unisson.

Quand plus rien ne reste de la représentation théâtrale - ni le corps de l'acteur et sa parole, ni la lumière, - le décor, les costumes, on le sait, sont défroques de morts et donnent des cauchemars aux commissaires d'exposition. Avec Gilles Aillaud et Edouardo Arroyo, la difficulté s'aggrave encore : ces deux peintres, catalogués dans les années 70 du côté de la « figuration libre » laissent derrière eux peu de traces de leur travail pour le théstre: une esquisse, un dessin, une affiche tout au plus. En ce sens, l'exposition organisée par Brigitte Hedel-Samson est exemplaire.

Mise en espace

Jacques Gabel, l'homme qui a écorché à vif la pierre de la chapelle des Pénitents blancs où David Warrilow joue l'Hypothèse de Robert Pinget a « mis en espace », avec la complicité des deux intéressés, quelques traces, mais surtout des signes qui permettent d'éprouver, plus que de regarder, cette étrange densité de l'air, de la couleur et de la lumière qui ont habité les spectacles scéno-graphiés par Aillaud ou Arroyo, par-fois par les deux ensemble. Pour Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdhauil, Claude Régy, Bernard Sobel, mais surtout pour Klaus Michaël Grüber, metteur en scène de « Bérénice » à la Comédie-Française, du « Récit de la servante Zerline, avec Jeanne Moreau.

Autant avancer tout de suite le seul reproche que l'on puisse formu-ler à l'encontra de cette exposition : elle est d'un minimalisme certes superbe, mais antipédagogique au possible. Le visiteur non initié est abandonné à son sort. Sans repères aucun. A chacun d'identifier, selon ses références, le visage de Bruno Ganz ou celui de Gérard Desarthe. le nom de l'auteur des Bacchantes ou de Sur la grand-route. Mais on aime ce parti pris un peu brut où

seuls la pierre, le bois et la lumière imposent leur présence. Sur des stalles de chêne, des photographies sont posées, en documents, repères. Mais les bleus et rouges de la Cenerentola (Paris, 1986, Rossini/Grüber/Arroyo) claquent comme dans un conte de fées violent. Et l'arbre, sur le rideau de lumière du Roi Lear (Berlin, 1985, Shakespeare/Grūber/Arroyo) a la beauté du rocher sur le sable d'un jardin zen.

Le décor des Bacchantes (Berlin, 1974, Euripide/Grüber/Aillaud et Arroyo) et celle de Faust Salpê-trière (Paris, 1975, Grüber/Aillaud et Arroyo) ont été reconstitués dans des forteresses de bois clair. On regarde à l'intérieur par des meur-trières qui rendent le visiteur à son état de spectateur solitaire et voyeur. Et l'on perçoit la force impressionnante de ce travail allégorique où la réalité donnée fait confiance à notre imaginaire, Pour les Bacchantes, un salon étrange, avec des boiseries blanches, un ventilateur lourd brassant l'air et, gisant au sol, une tête de taureau noir. Pour Faust Salpêtrière, une chapelle ardente où une cascade de verres remplis de via rouge tient lieu d'ex-voto. Ou encore un amas chaotique de chaises de sacristie surmontés d'oiseaux à l'envol figé dans un pain très charismatique

Sur deux tables de réfectoire monacales, Aillaud et Arroyo ont disposé en vis-à-vis objets et dessins ayant trait à leur travail d'écriture pour le théâtre. Arroyo, l'autour de Batnam, créé en 1986 par Grüber, à Munich, a sorti de sa collection personnelle lettres, livres, et gants de boxe. Il est fasciné, de longue date, par cet art de combat. Du côté de Gilles Aillaud, le peintre du règne animal, l'atmosphère est tout autre : un dessin, reproduction, de mémoire d'une nature morte avec poules, et une maquette de Delft, d'après la Vue de Delsi - de Vermoer, héros de sa pièce (1) crée au théâtre de la Bastille en 1984, dans une mise en scène de Jourdheuil et Peyret, et des décors de Nicky Rieti.

L'exposition du Palais des papes est un petit pan de l'histoire du théâtre, mais aussi de l'amitié, de la complicité, une chose très simplement humsine.

COILE QUIROT.

(1) · Vermeer et Spinoza ». Editions Christian Bourgois.

Décalage horaire



Le mercredi 22 julilet è 9 heures, les deux grandes figures baroques en faux bois d'église qui remplacent le rideau de scène, une demière fois se rapprochent, glissent l'une vers l'autre sur toute la largeur du plateau, manipulées de dos, du côté charpente en contreplaqué, par les machinistes, gris sous la solei déjà chaud : c'était la dernière représentation du Soulier de satin à la Cour d'honneur. L'intégrale : douze heures.

Une dernière fois, Didier San-dre retire à la hâte l'appareil qui torture sa jambe pour faire boiter son personnage. Il se retourne, salue. Tous ensemble, les acteurs saluent, encore et encore. Un spectateur crie « bis » en rigolant sans méchan-ceté. Une façon de remercier avec une plaisanterie.

Tout en haut, aux demières galeries, à hauteur des gar-gouilles, la vision est impression-nante : les fauteuits rouges, les sacs de couchage disséminés dans les travées, les miliers de mains levées qui applaudissent à funisco. Line talle harmonia l'unisson. Une telle harmonie, une telle excitation, on croissit un Woodstock culturel. Il ne manque que la petite flamme des briquets.

C'était très chic d'être là pas forcément pour toute la représentation, mais pour le dernier salut. Les acteurs semblent ne plus rien voir. L'épuisement et aussi la conscience d'avoir vécu une expérience exceptionnelle. Pas absolument nécessaire, sans doute : un luxe. Ce n'est pas seulement la durée de la performance qui compte. Certains, qui ne sont ni Vitez ni Claudei, ont essavé... Il faut savoir donner au superflu la qualité de l'indispen-

Vitez sait. Comme il a su réussir du premier coup son expérience « théâtre film » avec Hugo Santiago tournant cette Flectre qu'il a mise en scène il y a deux ans, à Chaillot. Hugo Santiago a filmé les mêmes acreurs dans le décor même de Yannis Kokkos et les éclairages de Patrice Trottier - dans l'obs-curité d'une maison qui se protège du jour, de la vie, et se ferme sur ses fureurs mortelles. Comme on ne voit pas le cadre de scène, l'espace paraît sans imite, intemporel. D'aujourd'hui, de toujours. La caméra saisit les personnages dans des moments essentiels. On écoute, on regarde sans reprendre son souffile. Evidemment, la pièce est indéniable. Mais c'est peut-être la première fois qu'on retrouve une même force d'émotion sur un spectacle au théâtre et au

Electre a ouvert la série des films- théâtre réalisés avec l'INA et la Sept. C'est dur pour les autres de passer après. On sort de là, on est sonné. L'histoire des Atrides ne laisse personne indemne. Brusquement, la fatigue se fait sentir. Les survivams de l'intégrale, blafards, semblent Finter en plein décalage horaire. Pierre Mauroy en costume gris, Jack Lang en blaser bleu, Michel Guy sans cravate, Jack Raite en col ouvert se croisent sans se voir au cocktail offert en l'honneur des musiciens balinais qui vont jouer Faust et Rangda au Cloître des Célestins. Mais on remarque surtout des chanteuses cusses en jupons fleuris.

C'est un jour curieux, un jour chemière, un entre-deux. Quel-que chose a pris fin avec le dernier salut du Soulier de satin. A peine le dernier spectateur parti, à peine le dernier café était-il servi sur la place de l'Horioge, que le soleil se cachait, las nuages occupaient le ciel.

COLETTE GODARD.

De Budapest à Avignon

Anna Lakos et l'amour du théâtre français

De son amour du théâtre français, Anna Lakos a fait son métier. Hongroise, elle travaille à l'Institut du théâtre de Budapest, pour faire connaître nos auteurs d'hier et d'aujourd'hui.

« Il s'appelait Nandoz Szavai, se souvient Anna Lakos, jeune femme brune, petite, discrète. C'était notre professeur de français, un traducteur célèbre en Hongrie et très séduisant. Amoureux de la culture séduisant. Amoureux de la culture française. Avec lui, nous avons découvert Molière, Rousseau mais aussi Sartre et les existentialistes. Un jour, la Comédie-Française est venne à Budapest. Il en a profité pour inviter dans notre lycée un comédien de la troupe qui nous à lu les Fables de La Fontaine. Cette lecture m's marquée très profondéture m'a marquée très profondé-ment. J'ai depuis un amour de la langue française et de voire culture qui ne s'est pas démenti.

» Dès cette époque - la fin des années 60 - J'ai aussi appris avec ce professeur l'art de la traduction. Des etudes que j'ai continuées à la fac de lettre. C'est là, en 1968, que j'ai rejoint l'Ensemble Universitas, un groupe de théâtre dont le rôle dans la vie calturelle à Budapest était important. Il organisait des specta-cles, des débats, des projections de films, des lectures de poésie.

C'est par lui qu'a vraiment com-mencé en Hongrie la recherche théâtrale. Alors que les grandes ins-titutions présentaient des spectacles souvent forts, réalistes ou naturalistes, mais toujours assez traditionnels, l'Ensemble Universitas était un vrai lieu de recherches pour les jeunes metteurs en scène, tel Jozsef Ruszt qui a fait là des créations mar-

quantes pour toute ma génération.

- l'ai essayé de jouer mais ce n'était pas terrible. Pourtant, cela m'a permis de faire l'apprentissage du travail de l'acteur. J'ai appris aussi à construire des décors, réaliser des costumes. Surtout j'ai collaboré, en tant qu'assistante, avec différents dramaturges. Aujourd'hui, même si l'Ensemble n'a plus le même rayonnement, on retrouve

dans toutes les troupes, toutes les familles d'acteurs, de metteurs en scène et de dramaturges, des gens qui sont passés par là.

» Après avoir enseigné le français, j'ai rejoint il y a deux ans l'Institut hongrois du théâtre, créé dans les années 50 par Férenc Hont. Ma tâche est de faire connaître le théâtre français, de répertoire et contemperature de l'acceptant l'accept porain, et l'actualité de la dramaturgie de votre pays. Par plusieurs

 Nous disposons d'une revue qui rassemble des reportages et des ana-lyses critiques sur la création théâ-trale dans le monde entier. Je m'occupe, moi, des pays franco-phones. Je vois des spectacles, j'écris des comptes rendus mais je lis aussi ce qu'écrivent les metteurs en scène. Tout récemment, j'ai ainsi traduit pour notre revue les deux textes écrits par Roger Planchou pour l'Avare et George Dandin.

Elvire Jouvet 40 »

» Nous développons aussi les collections de notre bibliothèque où sont rassemblés les pièces contempo-raines ainsi que les ouvrages qui leur sont consacrées. Enfin, j'essaie d'arracher des mains des metteurs en scène, toujours très réticents, les vidéo-cassettes de leurs spectacles. C'est très important pour nous dans la mesure où, si nous pouvous quit-ter formellement la Hongrie sans problème, le coût de la vie dans les pays étrangers est terriblement dissuasif et rend les déplacements diffi-

- Cependant, si je trouve une bonne pièce, significative de l'actualité française et qui peut avoir une résonance particulière pour les Hongrois, je la traduis. Ainsi, à l'occasion de sa présentation à Budapest, sous l'égide de l'Institut culturel français avec qui je travaille beau-coup, j'ai traduit Elvire Jouvet 40. Pour parler d'Avignon, je me suis beaucoup intéressée à la pièce Ya bon Bamboula, de Tilly, un auteur qui peut conquérir les Hongrois. Peut-être en ferai-je une traduction.

 Le théâtre français passionne les Hongrois. Ainsi Jean Vilar, Gérard Philipe font-ils partie de notre mythologie. Ils ont été rejoints désormais par Roger Planchon, un homme très important pour les pro-fessionnels de mon pays. Antoine Vitez, Ariane Mnouchkine, Patrice Chéreau et Peter Brook. Si Berlin est devenu le rendez-vous de théatre le plus important pour nous, Avi-gnon demeure le plus historique et

aussi le plus rafraichissant. » C'est aussi pour moi l'occasion de piocher des idées, de rencontrer beaucoup de monde et d'essayer de faire mieux connaître le théâtre bongrois. Nous disposons de plusieurs lieux de créations considérables comme le théâtre Katona-Jozsef qui sera l'invité, en mars prochain à Giorgio Strehler. Avignon, c'est un pont entre nos deux cultures. Paime-rais pouvoir la franchir chaque

> Propos recueillis par DLIVIER SCHMITT.

Le Monde sur minitel VACANCES : PARTIR DEMAIN...

Pour ceux qui s'y prennent

à la dernière minute

36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF

.. ___ .

لمحدا من الاصل

Culture

Création à Montpellier d'un opéra de Donizetti

« Poliuto » le maudit

Sans stars à l'affiche. Montpellier a ressorti des archives le Poliuto, de Donizetti. L'ouvrage, réputé inchantable, a été donné le 18 juillet, cent quarante ans après sa première italienne. Un opéra

qui semblait condamné dès sa naissance.

A l'époque où Beilini et Donizetti l'aisaient figure de musiciens d'avant-garde, le ténor Adolphe Nourrit était la coqueluche de Paris. Sa voix souple, son chant subtil perpétuaient l'âge d'or du bel canto. Il régnait sans partage sur notre Aca-démie nationale de musique, lorsqu'un rival, Gilbert Duprez, vint prendre sa place dans le cœur des mélomanes. La voix de Duprez était aussi éclatante que celle de Nourrit était douce, et ses contre-ut lancés à pleins poumons faisaient paraître timides et démodés les aigus « en fausset » de l'idole déchue.

Désespéré. Nourrit s'exila en Italie, patrie du beau chant. A Naples, en 1830, Donizetti composa pour lui un Polyeucte, rebaptisé Poliuto, inspiré de la tragédie sacrée de Cor-neille. C'était un très beau cadeau que ce rôle de saint et martyr. Toutes les nuances du chant, de l'élégie à la passion, y étaient sollici-tées. Il n'était jusqu'à l'héroïne féminine, Pauline, qui pour une fois ne s'essagat devant le primo uomo ... Mais la censure napolitaine vit d'un très mauvais œil le mariage sacri-lège de l'opéra et de la religion : Donizetti, qui n'attendait que cette occasion pour partir à la conquête de Paris, retira son ouvrage, en fit traduire le livret par Eugène Scribe, et adapta la partition aux canons du

grand opéra à la française, dans la lignée de Mayerbeer et Halévy. Rebaptisé les Martyrs, Poliuto connut une honorable carrière, étayée par le succès personnel de... Duprez Nourrit n'eut pas à subir cet affront suprême : un mois plus tôt, il s'était jeté par une fenêtre de son hôtel napolitain.

Pendant plus d'un siècle, Poliuto, créé à la sauvette à Naples en 1848, dormit, comme la plupart des ouvrages de Donizetti, d'un sommeil qui s'annonçait éternel. On ne savait d'ailleurs plus apprécier cette musique, et les chanteurs formés à l'école vériste n'avaient que faire des raffi-nements comparés de Nourrit et

Puis vint Maria Callas, qui réinventa le chant romantique, avec ses douces cantilènes, ses vocalises vertigineuses et ses couleurs infinies. En 1960, pour son retour à la Scala, après deux années de crise vocale et d'idylle tapageuse, la « diva asso-luta » choisit Poliuto.

A ce stade de sa carrière, le rôle de Pauline, qui rejoint dans le martyre un époux qu'elle n'a su aimer d'un amour terrestre, lui allait comme un gant : point d'aigus fulgurants ni de pyrotechnie hasardeuse, mais une superbe ligne mélodique et un personnage à la mesure de la tra-gédienne qu'elle était.

En dépit de la désection de Luchino Visconti, qui avait renoncé à mettre l'œuvre en scène pour pro-tester contre la censure dont était victime son film Rocco et ses frères, le spectacle fut un événement et contribua à remettre en lumière un ·ouvrage qui, sans posséderl' « aura » d'Anna Bolena ou de Lucia di Lammermoor, est l'un des plus soignés du compositeur.

Soutenue par le solide et sonore Franco Corelli, la Callas prouva à

une saile composée par Aristote Onassis et Grace de Monaco qu'elle était toujours digne de sa légende. L'enregistrement qui nous reste de cette soirée (1) témoigne de l'amoindrissement de ses moyens vocaux, mais surtout de l'avance sty listique qui la sépare de ses partela - Donizetti renaissance » a gagné les femmes longtemps avant les

Il y a même, si l'on s'en fie à la création française du Poliuto « italien », donnée en version de concert au Festival de Montpellier, un certain nombre de chanteurs que cette petite révolution n'a pas encore efficurés.

Seule Maria Dragoni, qui rempla-çait Olivia Stapp originellement pré-vue, semblait avoir une idée des phrasés, des respirations, des colora-tions requis. Mais sa technique sommaire et son obstination à imiter Callas (ce qui n'a, jusqu'ici, réussi à personne) l'ont empêchée de réaliser pleinement ses intentions.

À ses côtés, le jeune ténor philippin Noël Velasco (remplaçant, lui, Raimondo Mettre) et le baryton espagnol Vincente Sardiniero ont confondu sans vergogne Donizetti et Mascagni, avec, pour seule ambi-tion, celle de faire crouler le plafond de l'Opéra

Cyril Diederich, qui dirigealt « son » Orchestre philharmonique de Montpellier, a exaspéré les contrastes dynamiques et traité pour sa part Donizetti en précurseur de Verdi. Au moins a-t-il su imprimer à ses troupes et à l'excellent chœur yougoslave Branco Krsmanovic un élan qui a rendu justice au frémisse-

ment întérieur de l'ouvrage. FRANÇOIS LAFON.

(1) Deux disques compact Hunt Pro-ductions: 2 HUNTCD 520.

«Psyché» de Lully au Festival d'Aix-en-Provence

Les conquêtes de Louis XIV

Complétant la vocation mozartienne du Festival d'Aix-en-Provence, Louis Erlo s'attache depuis 1982 à l'illustration de l'opéra classique français. Le triomphe de Psyché, mis en scène par Jean-Claude Penchenat et dirigé par Jean-Claude Malgoire en est l'éclatante confirmation.

Molière avait été le maître d'œuvre de la première Psyché, en 1671, une «tragédie à machines», dont il avait écrit les textes (alors récités) avec l'aide de Pierre Corneille. Lully composant la musique du prologue et des divertissements chantés sur des paroles de Qui-nault en 1678 (donc deux ans après Atys). Privé de ce dernier, qui était son habituel librettiste, à la suite d'une cabale, Lully décida de faire de Psyché une tragédie lyrique en gardant tous les divertissements; mais Molière étant mort, Pierre Corneille retiré, il lui fallut commander un nouveau livret à Thomas Corneille, qui lui fournit des vers bien inférieurs, hélas! à

L'esprit de Molière subsiste cependant dans la structure même de la pièce, dans le mélange des genres, où voisinent la tragédie pure, le comique burlesque, la satire des mœur et les pompes mythologiques, le tout assaisonné de nombreux ballets, qui diluent l'intérêt dramatique.

Un jeu succulent de miroirs

Cette jeune fille, la plus belle que la Terre ait portée, éveille la jalousie de Vénus, Mais l'Amour même, Cupidon, fils de Vénus, s'est épris de Psyché; seule la curiosité de celle-ci, avide de connaître le vrai visage de son glorieux amant, peut les séparer, et la déesse s'y emploie par des traquepards d'entremetteuse indignes d'elle. Jupiter alors intervient, car l'Amour furieux sème partout la haine avec ses traits empoisonnés », et fait cesser les intrigues de Vénus en élevant Psyché au rang des immortelles. Grande joie dans l'Olympe, où tous les dieux dansent le divertissement final.

L'argument est ténu et sa faiblesse, pour une - tragédie lyrique», réside dans le fait que Psyché est le seul personnage vraiment consistant et «positif», les autres

• Le comédien américain Keven Marcum a été retrouvé mort, le mardi 21 juillet, dans son appartement de New-York. Il s'apprétait à reprendre le premier rôle de la comédie musicale les Misérables et s'était pour cela astreint à un régime dracon'étant, pour la plupart, que des allégories caricaturales. Encore se perd-elle dans une certaine mignardise, due aux vers fades de Thomas Corneille dont la musique n'est souvent que charmante.

Pour rendre à l'œuvre son piquant, Jean-Claude Penchenat a imaginé de la décrypter comme une représentation de et à la cour de Louis XIV, ce qui est fort plau-sible. Maître des cérémonies. Lully offre au Roi Soleil, présent avec en identifiant Vénus et Mar de Montespan, acharnée à perdre Psyché (Mª de Fontanges?), nouvelle venue dans les faveurs de l'Amour (le roi).

D'où tout un jeu succulent de miroirs entre les auditeurs princiers et les acteurs, d'un esprit étincelant, sans être pour autant trop systématique. Tout se fond dans l'harmonie subtile d'une mise en scène où il y a sans cesse quelque chose de ravissant à voir et à entendre.

Car le spectacle est vraiment merveilleux dans le beau et sobre palais de Guy-Claude François avec les costumes somptueux, toujours cocassés, de François Tournafond, et la profusion de danses de Dominique Bagouet, qui feront dresser les cheveux sur la tête des traditionalistes mais sont d'une gaminerie enchanteresse et allègent pompe classique.

L'interprétation de Jean-Claude Malgoire paraît plus tendre, moins abrupte et rigoureuse que la subli-mité de William Christie dans Atys mais son charme et sa truculence correspondent au style parti-Écurie et la Chambre du roy, avec son continuo de violes et de luths sur scène, grands bérets, masques et habits flottants des comédiens transalpins, obéit parfaitement aux impulsions douces et aux décharges perveuses de cette direction de pur

style baroque. Il y aurait trop à dire sur cette musique qui réunit les goûts (avec l'admirable « plainte italienne » du premier acte, digne de Monteverdi) et fait preuve d'une imagination toujours renouvelée, servie par une distribution excellente, même si quelques voix paraissent un peu courtes et si la réalisation musicale n'a pas toujours le sini de

celle d'Atys. sent aussi odieuses que celles de Cendrillon; et l'on retrouve avec plaisir l'exquise Flore de Sophie

Boulin, le roi si émouvant de Roger Soyer, et puis les Momus, Bacchus, Zéphyr. Apollon de René Schirrer, Christian Tréguier, Gilles Ragon et Jean Nironet.

On voudrait aussi souligner les caricatures savoureuses de la cour, le Louis XIV impassible, rapetissé à plaisir de Bruno Choel, avec l'élue de son cœur, une oie blanche digne des demoiselles Fenouillard et ses maîtresses dédaigneuses et dépitées ou les gentils hommes égrillards de sa suite, la troupe et les chœurs des Sixteen. Mais un tel spectacle déborde de partout le entaire. Il faut le voir.

JACQUES LONCHAMPT. ☆ Prochaines représentations les 25, 27 et 30 juillet (à 21 h 15), puis Mar-seille, Montpellier, Lille, Tourcoing, Versailles, les prochaines saisons.

Communication

POINT DE VUE

En marge de la télévision commerciale

Le câble américain donne leurs chances aux chaînes culturelles

par Christian de Maussion secrétaire cénéral du Séminalce multimédia

A télévision américaine peut se réclamer à plus d'un titre du génie de la lessive. Annonceur de choc, Procter et Gamble n'a pas saulement forgé le vocable de soap-opera pour désigner les émissions de gaudriole locale. Le géant lessivier a su par surcroît transmettre l'idée de concurrences illusoires sous couvert de marques différentes. Tout bon «zappeur» qui se respecte en fait quotidiennement la lassante expérience : la multiplicité des chaînes occulte l'uniformité des

Dans ce grand pays fibéral, la liberté d'émettre est de s'aligner sur le diktat publicitaire qui régit NBC, CBS et ABC. Ces trois réseaux hertziens, s'ils sont moins surs d'euxmêmes en raison de tracas financiers périodiques, sont presque dominateurs que par le aussi passé : encore 75 % de l'audience nationale.

Du côté des chaînes à péage (HBO, Showtime/The Movie Channel, Disney Channel), la copie est conforme, même si la référence lessivière fait défaut. La logique de l'abonnement relève plutôt des ruses du jardinage. L'octroi d'un marché se mesure à la capacité de ratisser large. Toutes les télévisions d'Amérique privilégient désormais la famille, comme la statue du Commandeur, devant laquelle se décoiffent en silence les programmateurs adorateurs de dollars. À l'heure des images 3-D, la télévision choisit l'unidimensionnel en guise de tout contenu.

Parant pauvre de la télévision américaine, la culture sait néenmoins grignoter son os dans les interstices des programmations commerciales. Mieux : elle fait effet de relief, au double sens de rogaton et de perspective, dans le paysage publicitaire. D'abord, Bravo, chaîne câblée qui mérite bien un coup de chapsau. Créée en 1981, elle fait figure d'ainée, et son statut culturel r'est guère usurpé.

Dans l'escarcelle de Cablevision (Quinzième cáblo-opérateur américain), par l'entremise de Rainbow Programming Enterprises, Bravo aujourd hui 450 000 abonnés, soit un gain de cent mille en moins d'un an. Environ 300 réseaux câblés la distribuent avec les programmes compris dans l'abonnement de base. À l'heure actuelle, 60 % de la programmation de Bravo est constituée de films de long métrage venant du monde

entier, le plus souvent sous-titrés. Le reste est essentiellement composé de musique (opéra, jazz, classique), de théâtre, de danse, l'interviews ou de documentaires.

Bravo détient en exclusivité les droits de diffusion de ses films, introuvables dans les vidéo-clubs, per ailleurs si prospères aux Etats-Unis. Chaque vendredi, elle programme un spectacle de jazz inédit. week-ends, l'antenne ouvre à 17 heures, permettant le passage supplémentaire d'un film et d'un opéra. Le mercredi est réservé à « Focus », programme spécial en forme de festival (Antonioni, Fellini, Bergman) où trois films d'un même suteur, d'un même acteur ou d'un même réalisateur sont diffusés.

Pour Béatrice Dupont, responsable des achats, e tout film étranger est considéré aux Etats-Unis comme étant authentiquement de l'art a. Il incombe à Bravo d'orienter sa stratégie marketing en direction de deux cibles très différentes : les cáblo-opérateurs et les abonnés. Sur un prix d'abonnement de 6 doilars, Bravo conserve 2,25 dollars. Son budget se décompose ainsi : 1/4 marketing, 1/4 programme (dont les 2/3 pour l'acquisition de filme), 1/4 frais de structure, 1/4 coût satellite (dont l'objectif est de la diminuer de moitié).

Une progression spectaculaire

Au cours des dernières années programmation de Bravo s'est considérablement infléchie. D'une culture pure et dure sans diffusion. de films, on est insensiblement passé à une quasi-chaîne cinéme d'art et d'essai. Maigré son incontestable succès d'estime, Bravo se heurte au verrou des câbioopérateurs qui possèdent les grands réseaux. Abonné potentiel par excellence, l'Américain des grandes villes, quand il est câblé - ce qui, peredoxalement, n'est pes toujours le cas, - ne peut choisir que ca qu'on lui propose; -c'est-à-dre les chaînes qui sont la propriété du câblo-opérateur. Ainsi le marché de Manhattan appartient-li à Time inc., propriétaire de la chaîne HBO. Dès lors, Bravo ne dispose d'éucuné

Créé par Rainbow Programming Enterprises et TCl il y a deux ans et demi, American Movie Classics enregistre la plus forte croissance du câble payant : 200 % en un an. La chaîne est passée de 2 millions d'abonnés en 1986 à 6 millons d'abonnés en 1987, pour une diffu-

sion réduite à 1 000 réseaux. Cette programmation bâtie sur les chefsd'œuvre du passé cinématographique fait aujourd'hui recette, à l'heure, précisément, où les chaînes cinéma (HBO, Showtime/The Movie Channel, Movietime) marquent le pas. L'Amérique n'a pas fini de célébrer les stars d'Hollywood, qui, à travers les mythes, sont les vraies figures de son his-

Héros des derniers mois, Discovery a été lancé en 1985 par l'équipe de Music Television. En 1987, elle figure au rang des réussites spectaculaires du câble, au même titre que les chaînes de téléechat. Discovery peut se targuer d'un taux de croissance exceptionnel: 70 % de progression en 1987 par rapport à 1986. Elle affiche 16,4 millions d'abonnés, à travers 1 650 réseaux câblés. Un consortium de grands groupes s'en par-tage le capital : TCI, United, Cox, Groupe W, TDC et plusieurs entreprises de capital-risque. De 9 heures à 2 heures du matin, Discovery programme une suite ininterrompue de documentaires (animaux, exotisme, science et médecine, littérature, cinéma, grandes causes humanitaires...). Des accords de diffusion ont été conclus avec des télévisions européennes, dont la BBC, Channel 4 et la SEPT en France.

Après l'échec de la chaîna culturelle de CBS en 1983, les networks ABC et NBC se sont associés en 1984 à Hearst pour créer Arts and Entertainment, au positionnement similaire. Diffusée par 2 400 réseaux câblés aux Etats-Unis et au Canada, Arts and Entertainment définit sa programmation comme un bric-à-brac de corrécies, de dramatiques, de documentaires et de théâtre, à raison de vingt heures quotidiennes. Elle compte à l'heure actuelle 24 millions d'abonnés, soit une prograssion de près de 10 % par rapport à 1985. Arts and Entertainment ast également financés par la publicité.

Au total, Bravo, Discovery, American Movie Classics, Discovery, Arts Entertainment, auxqualies, pour être juste, il convient d'ajouter les programmes du réseau public PBS et les émissions éducatives de The Learning Channel, sont la bonne conscience culturelle de la télévision. Souvent méconnues. parfois clandestinas, cas chaînes destinées aux audiences attentives méritent le détour de l'Atlantique. Gageons que cas pans de culture, qui sont aussi des coups de cosur, résonneront un jour dans le PAF.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Mouttessuy, 75997 PARIS

Tél.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71

THE MONDPUB 206 136 F

André Ventaire, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944, Capital social : 620 000 F

Principeux associés de la sociáté Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Administrateur général : Bernard Woots. Rédacseur en chef : Duniel Vernet. Corédacteur en chef : Chaude Sales

Anne Monoyios (Psyché), toute grâce et charme, porte sur ses frêles épaules le poids de l'œuvre; Howard Crook est à la fois le plus suave des Amours (en contraste plaisant avec son double, le grotesque Cupidon dansant) et un Vulcain bondissant, gauche et touchant, malheureux époux de l'irascible Vénus, dont Marie Duisit incarne à merveille la majestueuse déconfiture; les deux Elisabeth, Vidal et Baudry, les pimbéches sœurs de Psyché parais-

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ETRANGERS

687 F 1 337 F 1 952 F 2 536 F ÉTRANGER (par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Per role sirieme : tarif est domande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires : non abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre le dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde USPS 785-910 is published daily, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde c/o Speedimpox, 45-45-39 th street, L.C.J., N.Y. 11104. Second class possage paid at New-York, N.Y. postmester: send address changes to Le Monde c/o Speedimpuz U.S.J., P.N.C., 45-45-39 th street, L.I.C., N.Y. 11104.

M. Robert Hersant incite les annonceurs à revenir sur les contrats passés avec les autres chaînes

M. Robert Hersant fait le forcing. Après avoir exercé les pressions les plus vives auprès de la CNCL pour obtenir l'extension du réseau de sa chaîne, il s'efforce maintenant de détourner à son profit la manne publicitaire. Depuis une quinzaine de jours en effet, il envoie aux agences et aux annonceurs une lettre leur offrant des avantages exceptionnels. D'abord une sgarantie d'audience », à l'image de ce que pratique FR 3 avec un relatif succès depuis un an dejà. « La Cinq, écrit-il, garantit pour les émissions du prime time, un minimum de 25 % de l'audience totale des six chaînes sur la même tranche horaire ». Un pari impossible, puisque cette jeune chaîne n'est reçue à heure actuelle que par une moitié environ des Français.

Ensuite l'assurance que la Cinq ne facturera les spots qu'a au prorata de l'audience réelle par rapport à la garantie de 25 % (exemple : une émission ayant réalisé 18 % d'audience sera facturée au 18/25 du prix du contrat. ». Ainsi, conclut M. Hersant, annonceurs et agences seront à l'abri de toute surprise : la publicité sera payée à son juste prix ».

Enfin, la Cinq se propose de rem-bourser « intégralement les amendes et dédits dont on prétendrait frapper les annonceurs qui souhaitent apporter des modifications à la répartition de leurs budgets au vu des nouvelles grilles de programmes . Autrement dit, de transférer vers sa chaîne des budgets publicitaires prévus sur des télévisions concurrences.

Des offres plutôt bien accueillies par les agences. . Il n'y a pas grandchose à perdre à y aller », commente, laconique, un responsable.
« Ces propositions sont plutôs de nature à gommer les dernières réti-cences. » Forme nouvelle de concurrence déloyale? « Plutôt un développement inattendu du jeu normal de la compétition. » Il n'est pas sur que M. Francis Bouygues soit de cet

P.-A. G.

 M. Gerald Long, directeur de la diversification de Maxwell Media SA. – M. Gerald Long entre au conseil d'administration de Maxwell Media et devient directeur de la diversification et conseiller per-sonnel de M. Robert Maxwell pour le développement des activités du groupe dans le domaine des médias et de l'audiovisuel en Europe. M. Long, qui est âgé de soixante-quatre ans, avait été directeur général de Reuter de 1963 à 1981, et avait occupé ensuite diverses fonctions au sein de la News International Corporation auprès de M. Rupert Murdoch.

• Préavis de grave à FR 3-Corse après la mutation de deux journalistes. – Les personnels de FR 3-Corse et les organisations syndicales (SNJ, SNJ-CGT, SURT-CFDT, STC et FO) ont déposé un préavis de greve pour le 29 juillet, à la suite de la mutation de deux journalistes, Jean-Marc Leccia et Danielle Jeammet. La premier, délégué SNJ, est muté à Poitiers ; la seconde, déléguée CGT, à Besançon. Les syndicats dénoncent les « méthodes arbitraires et iniques » de la direction générale de FR 3 et demandent la « levée immédiate » de ces « mutationssanctions ». La direction générale de FR 3 affirme que ces e propositions » sont dues « à une incompatibilité totale d'humeur entre les intéresses et leurs nouveaux chafs de service ».

har par sienne COLUMN TO A STATE OF THE PARTY Bertheren, Bolet Section (Charles Brown BALLET HARTEST THE The second secon

Control of the Part of the Control o

CO DALL SO

THE THE PARTY NAMED IN

The same of the sa

CATE it erinauti], 27 ha. Die

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

Sections and describes to the state

ON A PARSON X 影響電

The Or SELECTION CO.

Participa (Programme)

24(R) 41-46-57-36), 38省- 株式

22 -44-14-42 529, 25 \$10 mallen

771 4 4 (-49) 20 \$ 16 - Count

AL DE LA REPT MANNE (45-76

State of the same

Beinnerers.

Det to what is



lonne leurs change

culturelle,

1994 A'S

ρπ λα_{ν (1}.

States the same

- Total

the same state of

And the second

Street, the street of

San Branch Language Language

States, Indiana or the control

MARKET COLUMN

May steer a comme

All years of the second

2月後後が過程を示って

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

States of the book of

of the second of

ا باس

 $Q = (Q_{\alpha}^{\alpha} \otimes Q_{\alpha}^{\alpha}) \otimes Q_{\alpha}^{\alpha} \otimes Q_{\alpha}^{\alpha}$

gg '0,1 -

All Broken will be

And the second

For 12 2 the second of the second gg Alban A Branch -

ما المراكبة والمراكمي

g Book of

2000 2014 ± 1- - - -

 $\frac{1}{4} \int_{\Omega} d_{\mu} d_{\mu} d\mu = 0$

Comment

** t. ... \$ man

jalaji in -عامله العاملها

實際轉程數 医红色红色 经发验 医皮肤

A Market

The state of the s

Control of the state of the sta

A Commence of the Commence of

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

agent specimen a consideration

and the second

Africania in the second

Spectacles

Le Monde Informations Spectacles

42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

(de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Jeudi 23 juillet

théâtre

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE, Thélitre de la Porte-Saint-Martin (40-15-00-15), 20 h 30 : Monaicur chame! (dernière le BEAUBOURG (42-77-12-33) : Claries

Vidéo, salle Garance : se reporter à la rubrique Cinéma/Cinémathèque L'épo-que, la mode, la morale, la passion.

Les autres salles

ARLEQUIN (45-89-43-22), 20 h 45 : -ATELIER (46-06-49-24), 21 h ; le Mainde BOURVIL (43-73-47-84), 20 h 30 : Pas-denz comma elle; 22 h ; Y'en a man'ez

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 22 h : CRYPTE SAINTE-AGNÉS (47-00-19-31), 20 h 30 : e Misanthrope.
DIX-HEURES (42-64-35-90), 20 h 30 : Maman ou Donno-moi ton liage, je fals une machine.

FONTAINE (48-74-74-40), 21 h : Au secours tout va bien. GALERIE 55 (43-26-63-51), 21 1 : I do!

GEAND EDGAR (43-20-90-09), I : 20 b 15 : Nous on fait où on nous dit de faire; 22 h : les Babas Cadres; II, Car-men eru ; 22 h : Lêchez les chiens. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06), 20 h 30: Baronf à Chioghia. GRÉVIN (42-46-84-47), 20 h : les Trois Jeanne/Arthur : 21 h 45 : Minitel de tol.

Jeanne/Arthur; 21 h 45: Minitel de tol.

HOTEL LUTETIA, Espace Jehn-Coctein
(45-44-38-10), 20 h 30: Memsonge.

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30: la
Cantatrico chanve; 20 h 30: la Legon.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), I i
19 h 30: Bandelaire; 21 h 15: Antour de
Mortin; II : 20 h : la Petit Prison;
21 h 15: Architrus. MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama MONTPARNASSE (43-22-77-74), 21 1:

Conversations agres tin enterrement. NOUVEAUTES (47-70-82-76), 20 h 30 : Mais qui est qui ? PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : POCHE (45-48-92-97), 20 h 30 : Coup do POTENTERE (42-61-44-16), 21 h : "Enrouverte.

BOSEAU THEATRE (42-71-30-20), 20 h 30: Arrèt sur images. TAI TEL D'ESSAI (42-78-10-79), 21 h : TH. DE LILE SAINT-LOUIS (46-32-48-65), 20 h 30 : la Socrpios.
TH. DU MARAIS (46-66-02-74),
20 h 30 : Nuits calines.

TOURTOUR (48-87-82-48), 20 h 30 : Nous, Théo et Vincent Van Gogh. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 : C'est

encere mieux l'après-midi.

ZESRE (43-57-51-35), 20 h 30 : l'Intropable et Triste Histoire du général Penalora, et de l'estlé Mateitura.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 30 Devos existe, je l'ai rencoturé; 23 h 30 : Pou comme Fourcade; 22 h 15 : Le monde du show bizz ait pays de Star

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L 20 h 15: Arenh = MC2; 21 h 30: San-vez les bébés fearmes; 23 h 30; Mais que fait la police? — IL 20 h 15: les Sacris Monstres; 21 h 30: Derrière vons... y'a quelqu'une; 22 h 30: Les bes grésillent. queiqu'ume; 22 h 30 : Les bas grésillent.

AFÉ D'EDGAR (43-20-85-11),

1. 20 h 15 : Tiens, voltà deux bundime;

21 h 30 : Mangenses d'hominies; 22 h 30 :

Orties de secours. — IL 20 h 15 : C'est
plus show à deux; 21 h 30 : le Chromesome chatonilleux; 22 h 30 : Elles nous

president (1918).

LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Dies PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 b : Las ojes sont vaches; 22 h 30 : Nous, on sème. sème.
POINT-VIRGULE (42-78-67-03),
21 h 30 : Nos désirs font déscrire.

Le music-hall

BATACLAN (43-55-55-56), 21 is 30 : BUISSON ARDENT (Pt.) : Studio 43, 9*
(47-70-63-40). BATACLAN (43-55-55-56), 21 h 36:
Saint les Sixties.

CAVEAU DES GUELIETTES (43-54-94-97), 21 h : Chansons françaises;
22 h 30: Chansons françaises;
22 h 30: Chansons françaises;
22 h 30: Chansons françaises;
24 h 30: Chansons françaises;
25 h 30: Chansons françaises;
26 h 47-05-12-15); 14-Juillet Bassille, 11º (43-75-79-79);
27 h 47-05-12-15); 14-Juillet Bassille, 11º (45-75-79-79);
28 h 48-74-42-52), 21 h : Schlomo qui chante et qui rit.

BUTSSON ARDENT (Pr.) : Studio 43, 7

qui chame et qui rit.
OLYMPIA (47-42-25-49), 20 h 30 : Grand
music-hall de Pologne.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : L'accro-habitation.

En région parisienne LEVALLOS-PERRET. Petit Thektre (47-48-18-71) (D., L.), 20 h 30 : Colf-line considers.

SCEAUX. 19: Festival du château de l'Orangerie (46-60-07-79), à 17 h 30, le 25 : M. Levinas (Beethoven, Schumann) : le 26 : Il Giovane Quartetio Instinue, B. Rigumo (Schubert, Beethoven, Brahms). VERSAILLES, (39-02-23-13), Terrante du châneau, ven. à 22 h 15 : Les jardins de Versailles aux hunières.

Les concerts

JETIDI 23 Eglise des Billettes, 20 h 45 : Ensemble vocal et instrumental Res Facta, dir. : M.-Cl. Chevaller (Pergolèse, Vivaldi).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALE (42-33-37-71), 21 h : Deberdat Dolphin Orchestra, dera. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h : G. Collier's London all CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 : Kaba Menc, Kous-

EXCALIBUR (48-04-74-93), 23 h : Guida da Palma and le Band. GIBUS (47-00-78-88), 23 h : Nora stark MAGNETIC TECHACE (42-36-26-44), MECENE (42-77-40-23), 22 k 30 : Teo.

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

MONTGOLFTER (40-60-30-30), 22 h : LES OREILLES ENTRE LES DENTS

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30: PETT JOURNAL MONTPARNASSE PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59), 21 h : Cyril Jazz Band.

LA PINTE (43-26-26-15), 22 h 30 ; LESLOW CLUB (42-33-84-30), 21 h 30 : S. Gueranh, B. Vasseur. SUINSET (42-61-46-60), 23 h : F. Lock-woods.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), à 22 h : Cameleon trio.

MONTANA (45-23-51-41), 22 h 30 : cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-34) 16 h, Un maurais garçon, de J. Boyer; 9 h, Jo retourne chez maman, de Caker; 21 h, Liza, de M. Fetreri.

NEAUBOURG (GI-78-35-57)

19 h. la Tragédie de la mine, de W. Pabat; 17 h. le Grand Silence, da Corbucci; 19 h. Cote 465, de A. Maan.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Salie Germee (42-78-37-29)
L'époque, la modé, la morale, la passion 14 h 30, Amerika, resports de classe, de Jests-Marie Strunb et Danièle Huillet; 17 h 30, Meurtre dans un jardin anglais, de P. Ortensiway; 20 h 30, Rongo-gorge, de 7 7

Les exclusivités

AFTER HOURS (A., v.o.) : Cinocher Saint-Germain, 6 (43-33-10-82). JANTRIK (lad., v.o.) : Républic Cinéma, 11* (48-05-51-33) ; h. sp. ALADDIN (A. vf) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Gamment Halles, 1* (42-97-49-70) ; Szint-Michel, 5* (43-26-79-17) ; Ambersade, 8* (43-59-19-08) ; Bienvende Montparasse, 15* (45-44-25-02).

L'APICULTEUR (Fr.-Gr., v.o.): 14 Juillet Parmasse, & (43-26-58-00).

AUTOUR DE MINUIT (A. v.o.) : A: Templiers, F (42-72-94-56).

LES BARBARIANS (A. v.o.) : Norman 23 BARBARIANS (A. V.); Norman-die, 9 (48-63-16-16); (v.L.); Rex., 2 (42-36-83-93); Paramount Optics, 9 (47-42-56-31); Gare de Lyon, 1.2 (43-43-01-59); Gobelins, 13-, (43-36-23-44); Miraman; 14- (43-20-89-32); Mintral, 14- (45-39-52-43); Pathé Wepler, 19-(45-22-46-01); 3 Socrétes, 19- (42-06-79-79).

79-79).

BASIL DETECTIVE PRIVE (A., v.f.):
Napoléon; 17- (42-67-63-42).

LA REAUTE DU PECHE (Yong. v.a.):
3 Parnassiens, 14- (43-20-30-19);
(V.f.): Maxevile, 9- (47-70-72-86).

BEYOND THERALTY [Brtl, v.a.): Classes Company, 2- (42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40). ETRDY (A., v.o.) : Lucernstre, 6 (45-44-

3(-34).

BLUESY DRÉAM (A. v.a.): 3 Lenembourg, 6 (45-33-97-77).

BRAZIL (Brit., v.a.): Seint-Lambert, 15 (45-32-91-66); Epéc-de-Bois, 5 (43-37-57-47).

CHRONIQUE D'UNE MORT ANNON-CÉE (It-Fr., v. it.): Saint-Lazara Pas-quier, 8 (43-87-35-43). CHRONIQUE DES ÉVÊNEMENTS AMOUREUX (Pol., v.o.) : Bestille, 11º

(43-42-16-80).

LA COULEUR DE L'ARGENT (A., v.o.): Cinoches, 6' (46-33-10-82). CROCODILE DUNDRE (A., v.o.) :
Marignan, & (43-59-92-82). - V.f. ;
Français, & (47-70-33-88); Galaxie, 13(45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14(43-20-12-06).

DANGEREUSE SOUS TOUS RAP-PORTS (A., v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); Marignan, 8" (43-59-92-82). — V.f.; 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Parnassions, 14"(43-20-23-20) LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉDI

CAIN (Can.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16).

DOWN BY LAW (A, vo) : Saint-André-des-Arts, 6* (43-26-48-18).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.o.): Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20); Ambansade, 8 (43-59-19-08). —
V.I.: Lumière, 9 (42-46-49-07); Montparnos, 14 (43-27-52-37). parnos, 14' (43-27-32-57).

EVIL DÉAD 2 (A., v.a.) (*). - V.f.:
Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): Marignan, 8' (43-59-92-82). -- V.f.: Français, 9' (47-70-33-88); Manceville, 9' (47-70-72-86): Pauvette, 13' (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14' (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).

FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.) (h. s.p.) : Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16) ; Saint-Lambert, 15° (45-

(4-70-21-71); Samplamon, 15 (43-32-91-68). FREDDY 3, LES GRIFFES DU CAU-CHEMAR (*) (A., vo): V.I.: Maxé-ville 9: (47-70-72-86); Paris Ciné, 10-(47-70-21-71).

(47-70-21-71).

GOOD MORNING BABILONIA (IL-A., v.o.): Forum Arc en Ciel, 1" (42-97-53-74); 14-Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); George V, 8" (45-62-41-46); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); 15" (44-75-14 Juillet-Beaugreneile, 15 (45-75-LE GRAND CHEMIN (Pr.) : Forem

GRAND CHEWIN (FT.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Impérial, 2" (47-42-72-52); Ambasade, 8" (43-59-19-08); Montparaos, 14" (43-27-32-37); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Maillot, 17" (47-48-06-06).

IRENA ET LES OMBRES (fr.) : Ciné-Beanbourg, 3 (42-71-52-36) ; Studio 43, 9 (47-70-63-40).

y (4/-10-03-40).

LE JUPON ROUGE (Pr.): Gaumoni-Halles, 1* (42-97-49-70): Laxembourg, 6* (46-33-97-77).; Colines, 8* (43-59-04-67); Parusasiens, 14* (43-29-32-20). MACBETH (Fr., v. it.) : Vendôme, 2 (47-MANON DES SOURCES (Fr.) : Elvates-

MAUVAES SANG (Pr.): Classes-Lincole, P. (43-59-36-14).

MAUVAES SANG (Pr.): Classes-Beautourg, H. sp., 3- (42-71-52-30); Classes, 6- (46-33-10-82). MELO (Fr.) : Templiers, 3 (42-72-

LA MÉNAGERIE DE VERRE (A., v.o.) : Lucernaire, 6' (45-44-57-34); Cinoches, 6' (46-33-10-82). LA MESSE EST FINIE (IL, v.o.) : Tem-

piters, 3* (42-72-94-56).

MISSION (A., v.o.): Chitaiet-Victoria,
1= (45-08-94-14); Elysées-Lincoln, 8*
(43-59-36-14). MON BEL AMOUR, MA DÉCHIRURE

(*) (Fr.) : 7 Parmassiens, 14 (43-20-32-20). MON CHER PETIT VILLAGE (Tch., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3* (42-71-52-36): Chmy-Palace, 5* (43-54-07-76): Thompbe, 3* (45-62-45-76): Bastille, 11* (43-42-16-80): Gazmont-Parnasse, 14* (43-35-30-40).

MY BEAUTIFUL LAUNIMETTE (Brit., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). NEUF SEMAINES ET DEMIE (Hong., v.o.): Triomphe \$ (45-62-45-76); Ciné-Beaubourg, H. sp., 3 (42-71-52-36). NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TÊTE (A., v.a.) : Républio-Cinéma, 11º (48-05-51-33).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.): v. angl: Cluny-Palace, 5 (43-54-07-76); Publicis Champe-Elystes, 8 (47-20-76-23); v.f.: Lumière, 9 (42-46-49-07).

LA BONNE. (**) Film julies de Sai-

LA BONNE. (**) Film italien de Salvatore Samperi, v.a.: Forum Orient Express. 1 ** (42-33-42-26; George V, 9 (45-62-41-46); 7 Parnassiens. 1 ** (43-20-32-20); v.f.: Salmt-Laurer Pasquier, 8 (43-87-35-43); Français, 9 (47-70-33-88); Mazéville, 9 (47-70-72-86); Narion, 1 ** (43-43-04-67); Lyon Bastille, 1 ** (43-43-01-59); Fauvette, 1 ** (43-31-56-86); Galaxie, 1 ** (45-39-33-00); Pathé Cherles, 1 ** (45-79-33-00); Pathé Cherles, 1 ** (45-79-33-00); Pathé Cherles, 2 ** (45-66-96).

MALONE. Film américain de Harley

MALONE. Film américain de Harley Cokliss, v.o.: Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); George V, 8° (45-62-41-43); v.f.: Français, 9° (47-70-33-88); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14° (43-27-34-50); Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); Gaumont Convention. 15° (48-28-42-27);

Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); 3 Secrétan, 19 (42-06-79-79).

3 Secrétan, 19 (42-06-79-79).

IE NINIA BLANC. Film américain de Sam Firstenberg, v.o.: Forum Orient Express, 1s (42-33-42-26); UGC Normandis, 8 (45-63-16-16); v.f.: Grand Rex, 2s (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9s (47-42-50-31); Lyon Bestille, 12s (43-43-01-59); Galaxie, 13s (45-80-18-03); Gobelins, 13s (43-36-23-44); Mistral, 14s (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14s (43-20-12-06); Canvention Saint-Charles, 15s (45-79-33-00); UGC Convention, 15s (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18s

UN HOMME AMGUREUA (F.) (4.37-57-57); v. angl : Epéc-de-Bois, 5º (43-37-57-57); Colisée, 8º (43-59-29-46); v.f.; Gaumont-Opéra, 2º (47-42-60-33); Mhamar, 14º (43-20-89-52). LES FILMS NOUVEAUX

10-96).

LA VEUVE NOIRE (A., v.a.): Templiers, 3 (42-72-94-56). H. sp. WELCOME IN VIENNA (Aur., v.a.): Les grandes reprises

AMADEUS (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); George-V, 8* (45-62-41-46).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : Gan-mont Parnasse, 14 (43-35-30-40). ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.a.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : UGC Montpar-nasse, 6* (45-74-94-94). (Fr.): Forum Orient-Express, 19 (42-33, 42-26); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Biarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); Maillot, 17 (47-48-06-06). BABY DOLL (A., v.o.): Gaumont Halles, [= (42-97-49-70); Saint-André-des-Arts, 6- (43-26-48-18); Bretagne, 6- (42-22-

OSA (*) (Jap.): v.o.: Triomphe, 8 (45-62-45-76); v.f.: Maxeville, 9 (47-70-72-80); Paramount-Opéra, 9 (47-42-LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) Rex, 2 (42-36-83-93); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Napoléon, 17* (42-PEE-WEE BIG ADVENTURE (A., BEN HUR (A, v.o.): v.f.: Lumière, 9-(42-46-49-07); Gaumont-Alésia, 14-(43-27-84-50). LA PETITE BOUTIQUE DES HOR-REURS (A. v.a.): UGC-Odém, 6 (42-

BOOM (A., v.o.) : Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23) ; Studio 43, 9 (47-70-63-40). 25-10-30).

PLATOON (*) (A., v.o.) : George-V, 8(45-62-41-46).

POLICE ACADEMY 4 (A.) : v.o. : Marignan, 8- (43-59-92-82) ; v.f. : Rex, 2(42-36-83-93) ; Français, 9- (47-7033-88) ; Montpartasse-Pathé, 14- (43-2012-06). BROTHER CAN YOU SPARE A DIME ? (A., v.s.) : Utopia 5 (43-26-34-65).

84-65).

CASANOVA DE FELLINI (I, v.o.)

Saint-Germain Studio, 5º (45-33-63-20);

Bienvenhe Montparnasse, 15º (45-44-25-02);

Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79).

LES 101 DALMATIENS (A., y.f.):

Naciden 17: (42-67-63-49). QUATRE AVENTURES DE RAI-NETTE ET MIRABELLE (Fr.): Luxembourg, 6 (46-33-97-77), QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MÉRITER CA? (Esp., v.o.): Laxem-bourg, 6 (46-33-97-77).

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82).

LA RUE (*) (A., v.o.) : Mayfair, 16 (45-

25-27-06).
SABINE KLEIST, 7 ANS (AH., RDA, v.o.): Républic-Cinéma, 11º (48-05-11-33).

IX HOMMES POUR SAUVER HARRY (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Res. 2 (42-36-83-93); UGC-Montparname, 6 (45-74-94-94); UGC-Boulevard, 9 (45-74-95-40); Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC-Convention, 15 (45-74-93-40); Images, 15 (43-33-43-94); Images, 15 (45-33-43-94);

STAND BY ME (A., v.o.) : Studio de la

Harpo, 5 (46-34-25-52).

LA STORIA (IL, v.o.): Letins, 4 (42-78-

47-86). STRANGER THAN PARADISE (A., v.a.) Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-56); Utopia, 5 (43-26-84-65).

STREET TRASH (*) (A.): v.o.: Forum-Orient-Express, 1= (42-33-42-26); v.f.: Raz, 2= (43-36-83-93).

Raz, 2: (43-36-83-93).

TANDEM (Fr.): Forum-Horizon, 1st (45-08-57-57): Impérial, 2st (47-42-72-52); Hautefeuille, 6st (46-33-79-38); Marignan, 8st (43-59-92-82); Nations, 12st (43-43-04-67); Furvente, 13st (43-31-24-68); Mostparrasse-Pathé, 1st (43-20-12-06); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15st (45-75-79-79); Maillot, 1st (47-48-06-06); Pathé-Clicby, 1st (45-22-46-01).

THE RIG EASY (A.): v.o.; Ciné-

THE RIG EASY (A.): v.o.: Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC-Odéon, 6 (42-25-10-30); Blarritz, 3

(45-62-20-40); Escurial, 13* (47-07-28-04); v.f.: UGC-Montpersussa, 6* (45-74-94-94).

THÉRÈSE (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6' (46-33-10-82).

TIN MEN, LES FILOUS (A., v.o.): 14-Juillet-Odéon, 6 (43-25-59-83).

37°2 LE MATIN (Fr.) : Epéc-de-bois, 5 (43-37-57-47) ; Publicis-Mauignon, 8

3 AMIGOS (A., v.o.) : UGC-Odéoa, 6-(42-25-10-30) ; Biarritz, 8- (45-62-20-40).

TOP GUN (A.) : Gaiaxie, 134 (45-80-

TRUE STORIE (A., v.o.) : Templiers, 3

UNE FLAMME DANS MON COUR (Suis.): St-André-dos-Arts, 6 (43-26-

UNE GOUTTE D'AMOUR (Turc, v.o.) :

Utopia, 5" (43-26-84-65). UN HOMME AMOUREUX (Fr.):

Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

RIEN EN COMMUN, Film américain de Garry Marshall, vo.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Hautefenille, 6° (46-33-79-38); George V, 8° (45-62-41-46); Parnassiens. 14° (43-20-32-20); v.f.: Saint-Lazare Pasquier, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra 9° (47-42-56-31); Nation, 12° (43-43-04-67); Fanvena, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

LE SECRET DE MON SLOCCES.

Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

IE SECRET DE MON SUCCES.
Film américain de Herbert Roes,
v.o.: George V. 8° (45-62-41-46);
Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.:
UGC Montparnasse 6° (45-7494-94); UGC Boulevard, 9° (45-7495-40); Lyon Bastille, 12° (43-4301-59); Gobelius, 13°
(43-36-23-44); UGC Convention,
15° (45-74-93-40); Images, 18° (4522-47-94).

(43-49-31-97).

18 (45-22-47-94)

HOMMES POUR SAUVER

Napoléon 17: (42-67-63-42). LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) LE CHEVALIER DES SABLES (A, v.o.)

bourg. 6: (46-33-97-77).

RADIO DAYS (A.): v.o.: Gaumont-Halles, 1= (42-97-49-70); Gaumont-Opéra, 2= (47-42-60-33); Action Rive Ganche, 5= (43-29-44-40); 14-Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83); Pagode, 7= (47-05-12-15); Gaumont-Champz-Elysées, 8= (43-59-04-67); 14-Juillet Bastille, 11= (43-57-90-81); Gaumont-Parnasse, 14= (43-35-30-40); 14-Juillet-Beaugrenette, 15= (45-75-79-79); v.f.: UGC-Clobellins, 13= (43-36-23-44). Saint-Germain-des-Prés, 6 (42-22-87-23). 87-23):
CHINATOWN (A., v.o.): (") Forum
Arc-en-Ciel, 1" (42-97-33-74); 14 Julliet
Odéon, 6* (43-25-59-83); Marignan, 8*
(47-20-76-23); v.f.: Gaumont Opéra, 2*
(47-42-60-33); Gaumont Alésia, 14*
(43-27-84-50); Montparnos, 14* (43-2752-37); Gaumont Convention, 15* (48-

> LE CORBEAU (Fr.) Champo, 5 (43-54-LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : Reflet Logos, 5 (43-54-42-34); Baizac, 8 (45-61-10-60); Parnassions, 14 (43-20-

LA DRESSE (Ind., v.o.) : Chury Palace, 6-(43-54-07-76). L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS (A., v.o.): Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). EVE (A., v.o.) : Action Christine bis, 6* (43-29-11-30). Action Christins, 6 (43-29-11-30).

GANDHI (Angl., v.f.); Bretagne, 64 (42-

GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.) : Cosmos, 6 (45-44-28-80) ; v.f. : Triomphe, 8 (45-62-45-76). LE GUÉPARD (A., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-37); Hantefeuille, 6st (46-33-79-38); Marignan, 3st (45-59-92-82); Parnassions, 14st (49-20-32-20); v.f.: Impérial, 2st (47-42-72-32).

HIGHLANDER (A., v.n.): George-V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Paramouni Opira, 9* (47-42-56-31); Grand Pavols, 15* (45-54-46-25).

HORIZONS PERDUS (A., v.o.): Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Balzac, 8 (45-61-10-60). B' (45-61-10-60).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE
MAUDIT (A., v.o.): UGC Denton, 6'
(42-25-10-30): George-V, B' (45-6241-46); v.f.: UGC Montparnasse, 6'
(45-74-94-94); UGC Bouleverd, 9' (4574-95-40); Convention St-Charles, 15'
(47-76-12-00): Maillot, 17' (47-48-

(45-79-33-00); Maillot, 174, (47-48-JOUR DE FÊTE (Pr.) : Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) : St-Michel, 5º (43-26-79-17) : Gaumont Alésia, 14º (43-27-

LAURA (A., v.o.) : Action Ecoles, 5: (43-25-72-07). LE LOCATAIRE (Fr.) : Utopia, 5 (43-

LUDWIG (VISCONTI) (It., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-32-36). H. sp. LA MAMAN ET LA PUTAIN (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.a.) (*): Cinoches-St-Germain, 6 (43-66-10-82).

LE MONDE SELON GARP (A, va): Lucernaire, 6" (45-44-57-34). MARY POPPINS (A., v.f.) : Napoléon, MONICA, LE DÉSIR (Sued, v.o.), Reflet Logos H. Sp., 5 (43-54-42-34). MY FAIR LADY (A, v.o.) UGC Erminge, & (45-63-16-16).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Forum-Orient, 1" (42-33-42-26). L'OMBRE D'UN DOUTE (A., v.o.) : Rialto, 19 (46-07-87-61).

Rialto, 19: (46-07-87-61).

PAPILLON (A., v.a.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Biarritz, 8" (42-62-20-40); v.f.: Rex. 2" (42-26-83-93); UGC Montparnasse, 6" (65-47-84-94); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Gobelins, 13" (43-36-23-44); UGC-Convention, 15" (45-74-93-40).

LE PIGEON (11, v.o.) Reflet Logos, 5" (43-34-23-44); UGC-Convention, 15" (45-74-93-40).

(43-54-42-34); 14 Juillet-Beaugrenelle. (45-75-79-79). PINK FLOYD THE WALL (A. v.o.): Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70).

LA POURSUITE IMPITOYABLE (A... LES PROIES (A., v.o.) : Action Christine, 6* (43-29-11-30).

OUAI DES ORFEVRES (Fr.) : Champo, 5 (43-54-51-60).

SHANGHAI GESTURE (A., v.o.) :
Action Christine. 6 (43-29-11-30).

THE KING OF MARVIN GARDEN (A., v.o.) . Racine Odéon, & (43-26-19-68); Balzac, 8 (45-61-10-60). LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR (A, v.o.) 3 Laxembourg, 6 (46-33-97-77); 3 Balzac, B (45-61-10-60).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) (Lubitsch): Panthéon, 5 (43-54-15-04), TEX AVERY FOLLIES (A., v.o.) :

Rialto, 19: (46-07-87-61). TOOTSIE (A, v.o.) Ranelagh, 16 (42-88-

6444).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE
SEXE.... (A., v.o.): Ciné-Beaubourg, 3º
(42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-2510-30); UGC Rotonde, 6º (45-7494-94); UGC Champs-Elysées, 8º (4562-20-40): Bastille, 11º (43-43-16-80);
v.J.: UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40);
UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44);
Montparnos, 14º (43-27-52-37); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50).

LE TROSSTÉME HOMME (A., v.o.):

LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.) : Reflet Logos, 5' (43-54-42-34). L'ULTIME RAZZIA (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30). UN TRAMWAY NOMME DESIR (A. v.o.) : Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40) : Elysées-Lincoln. 8 (43-59-36-14) : Parrassiens, 14 (43-20-32-20). VOL AU-DESSUS D'UN NED DE COU-

COU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 9 (43-26-19-09) : Parmassiens, 14 (43-20-30-19). LE VOLEUR DE BICYCLETTE (IL. v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86). VOLPONE (Fr.) Champo, 5 (43-54-

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (*): Ranciagh, 16 (42-88-64-44). WOODY ET LES ROBOTS (A, v.o.)
Forum Aro-en-Cicl, 1= (42-97-53-74);
Hautefeuille, 6: (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08);
Gaumont Convention, 5: (48-38-42-27);

vf.: Gaumont Parnesse, 6 (43-35-30-40); Gaumont Opéra. (47-42-60-33).

/ A-T-IL UN PILOTE DANS
L'AVION? (A. v.a.) Grand Pavois, 15 (43-54-46-85).

Les séances spéciales

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Reflet-Logos, 5' (43-54-42-34), 12 b.

BELLISSIMA (IL., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3º (42-71-52-36), sam. LA COLLECTIONNEUSE (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01), sam. 20 b 20, mar. 18 b.

LES DAMNÉS (IL All., v.o.): Templiers, 3 (42-72-94-56), sam., ven., lun. 19 h 50. DANS LA VILLE BLANCHE (Su Denfart 14 (43-2)-41-01), dim. 12 h. L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE (Ft) : Tem-

pliers, 3* (42-72-94-56) 14 h.

GILDA (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11*
(47-00-89-16), sam. 19 h 45, dim.
15 h 50, lun. 20 h. KAGEMUSHA (Jap., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 13 h 35. LILI MARLEEN (All., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1= (45-08-94-14), 19 h 55. LOLA, UNE FEMME ALLEMANDE (All., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14), 15 h 25.

MASH (A., v.o.): Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14) 18 b. LA POURSUITE IMPITOYABLE (A., v.o.): Le Rialto, 19" (46-07-87-61), sam. 18 b 20, dim. 21 b. LE RAYON VERT (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3" (42-71-52-36), dim., mar., 11 h 45.

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o) : Rigito, 19 (46-07-87-61), sam. 21 h, dim. 16 h 55. SHINING (*) (A., v.o.): Templiers, 3* (42-72-94-56), ven., dim., mar., lun., 15 h 50.



CLAUDE D'ANNA

Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.

36.15 TAPEZ LEMONDE





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dinanche lundi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-télévision » De Film à éviter m On peut voir m nu Ne pas manquer u n n Chef-d'œuvre on classique.

Jeudi 23 juillet

20.35 Femilieton: Le souffie de la guerre. (3º épisode): De Dan Curtis, d'après le roman de Herman Wouk. Epopée autour de la seconde guerre mondiale, entre 1939 et 1941.

22.10 Variétés

➤ Springtime in Bourges. Le Printemps de Bourges, réalisé
par Serge Gainsbourg. Avec Jerry Lee Lewis, Viktor Lazlo,
Murray Head, Jane Birkin, Alpha Blondy. Southside Johany,
Johany Clegg, Ray Charles, The Communards. 23.10 Jour23.30 Strie: Les manhierems.

20.30 Cinéma: Indomptable Angélique. El Film français de Bernard Borderie (1967). Avec Michèle Mercier. Robert Hossein, Christian Rode, Roger Pigant. Elle en voit de dures, la pauver marquisse des Anges: prisonnière de galériens révoltés, elle tombe aux mains d'un corsaire qui cherche à la révoltés, elle tombe aux mains d'un corsaire qui cherche à des chats affamés, la vend comme esclave à Candie. Ce n'est plus un film d'aventures mais un petit bazar sadomasochiste. 22.15 Magazine: Caméra 2. Profession: Capétiens. Reportage d'Olivier Warin. Réflexions sur la nostalgie « royaliste » de certains Français. 23.15 Documentaire: Le corps vivaut. Les hormones messagères. 23.45 Journal. 0.05 Le journal du Tour (rediff.).

20.30 Téléfiha : Assurance sur la mort. Un complet machie-vélique pour se débarrasser d'un mari encombrant. 21.45 Journal. 22.10 Magazine : Décibels. 23.00 Prélude à

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Tw me m'oublieras pas. mm Film américain d'Alan Rudolph (1978). Avec Géraldine Chaplin, Anthony Perkins, Moses Guan. Une femme marquée par le souvenir, l'amour-passion et le désir de vengeance vient tourmenter un homme installé avec sa blonde épouse dans une petite ville du sud de la Californie. Mélodrame, suspense sentimental s'appuyant sur une conception nouvelle de la mentalité féminine. Géraldine Chaplin y est merveilleusement frémissante, emportée. 22.00 Flash d'informations. 22.10 Cinéma: L'empire des sens. mm Film franco-japonais de Nagisha

Oshima (1976). 23.50 Cinéma : Les fausses confidences. In Film français de Daniel Moosmann (1984). Avec Brigitte Fossey. Jean-Pierre Bouvier, Roger Coggio, Fanny Cottencon, Michel Galabru. 1.40 Documentaire : L'époque des Bentles. Excellent document illustré d'archives.

20.30 Cinéma: L'agression. D'ilm français de Gérard Pires (1974). Avec Catherine Deneuve, Jean-Louis Trintignant, Claude Brasseur. Une démonstration appuyée de la violence contemporaine. 22.05 Série: Mission impossible. 23.00 Les cinq deruières minutes. 0.55 Les dossiers de l'agence O. 1.50 Série: Hôtel. 2.40 Série: Mission impossible.

20,30 Série : Marcus Weiby. Voyage de retour. 21.20 Série ; Falcon Crest. Le bon, le méchant et le profane. 22.10 Journal. 22.25 Cinéma : Maciste coutre le vampire. # Film italien de Giacomo Gentilomo et Sergio Corbucci (1961). Avec Gordon Scott, Gianna-Maria Canale, Jacques Sernas. En compagnie d'un homme mystérieux, le colosse Maciste part en guerre contre un monstre qui pratique la sorcellerie, Ce film, un des plus fous de la série et dont certaines scènes sont d'une impressionnante cruauté, fut également initiulé Maciste contre le fantôme. 0.00 Série : Marcus Welhy (rediff.). 0.50 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.00 Georges ou la signature du traité de Troyes, de Mau-rice Fickelson. De 21.00 à 1.00 Les muits d'Avignou. 21.15 Centre Acanthe, à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignou. 2. Nguyen Thien Dao: Temps songe. 22.30 Les muits d'Avi-

FRANCE-MUSIQUE

20.09 Antipodes. Le « code noir » ou l'esclavage réglementé De 21.00 à 1.00 Les maits d'Avignou. 21.15 Centre Acanthe, à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. 1. Olivier Messiaen : Catalogue d'oiseaux. 22.36 Les maits d'Avignou.

Vendredi 24 juillet

15 1
13.35 Série: La croisière s'annese. Mais vous êtes toujours jeune. 14.36 Teanés: ▶ Coupe Davis, à Fréjus. Quarts de finale: France-Suède (2 simples). France: Henri Leconte, Gny Forget, Thierry Tuliasne, Tarik Benhabillés. Suède: Mats Wilander, Kent Carisson, Stefan Edberg, Anders Jarryd. 18.36 Dessin anismé: Tom et Jetry. 19.06 Festilleton: Santa-Barbara. 19.36 Jen: La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.35 Jeux: Intervilles. Émission présentée par Guy Lux, Simone Garmier et Léon Zitrone. Marignane-Laval. 22.25 Chièma: ▶ La part de l'autre. ■ Film français de Jeanne Labrune (1985). Avec Pierre et Laurent Majlet, Christine Bolsson, Jean-Bernard Guillard. Au bord de l'Atlantique, sur la côte landaise, deux frères jumeaux qui s'aiment d'amour se retrouvent pour un dernier combat l'Atlantique, sur la côte landaise, deux frères jumeaux qui s'aiment d'amour se retrouvent pour un dernier combat auquel est mèlée une femme. Produit par TF1 et la SFP, c'est, en principe, un téléfilm. Par le style, c'est du vrai cinéma, et cette œuvre fut présentée au Festival de Cannes 1985 dans la section - Perspectives du cinéma français ». Annoncé le 10 juillet et... reporté. L'heure de programmation est toujours aberrante. 23.55 Journal. 0,10 Série: Les euvr-hisseurs. Le tour de cristal. 1.00 Télévision sans frontière.

13.45 Tétéfitm : Le kimono rouge (dernière partie). 14.40 Fenilleton : Rue Carnot. 15.95 Sports été : Tour de France : rétrospective ; 23º étape du Tour 1987 : Saint-Julk Dijon : A chacun son Tour, par Jacques Chancel : Berime : championnats du monde à Lausanne. 18.05 Feuilleton : Aline et Cathy. 18.30 Récré A 2 été. Devinettes d'Epinal : Lady Oscar : Téléchat. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. Oscar; Téléchat, 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Le journal du Tour. 20.00 Journal, 20.30 Série: Deux files à Miami. Coup au but. Des gardiens de pénitencier se livreraient au trafic de la droque. 21.20 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème: Des personnages d'autrefois, Jean Carrière (Las aires de Comeizas), professeur Jean Delay, de l'Académie française (Avant mémoire), Maurice Genevola, de l'Académie française (La motte rouge), Robert Merle (En nos vertes années). 22.35 Journal. 22.45 Ciné-cinb: A toj de faire, mignonne. D Film français de Bernard Borderle toj de faire, mignome.

Film Irançais de Bernard Borderie (1963). Avec Eddie Constantine, Gaia Germani, Christiane Minazzoli, Elga Anderson. Une enquête sur l'assassinat d'une jemme appartenant au FBI mêne Lemmy Caution à Paris, où il vit, naturellement, des aventures mouvementées: si mouvementées qu'on n'y comprend rien, d'autant que la mise en scène n'est pas à la hauteur de l'action. Mais les

13.25 Fenilleton: Thierry la Fronde. 14.00 Agenda des vacances. 14.25 Les films de l'été. 14.45 Look. 14.50 Top melody. 14.55 Sports-loisirs vacances. 15.10 Les papies, les mannies de la 3. 15.20 Pense-bêtes. 15.30 Documentaire : Splendeur sanvage. 16.00 Sports-loisirs vacances. 17.00 Fenilleton: Vive la vie! 17.30 Le manège enchanté. 17.35 Série : La balle volante. 18.30 Série : La paper. 19.36 Série : La paper. 19.36 Série : La paper. 19.30 Le manège enchanté. 18.35 Série : Les aventures du capitaine Lückner. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.15 à 19.35, actualités régio-nales. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.04 Jen ; La classe. 29.30 Série : Deux de conduite. De Ronny Cou-teure et Pierre Santini, avec les auteurs. Nos deux camionneurs découvrent au fond de leur cabine un enfant de dix ans. Comédie. 21.25 Portrait. Olivier de Kersauzon. 22.15 Journal. 22.40 Documentaire: Ce jour-là, le morde changea. 4. Et voilà Gutenberg. Tout change Jusqu'à la mémoire qui passe de l'oral à l'écrit, et change l'histoire. 23.30 Prévide à la suit. Kilysanka, d'A. Greczaninow, interprété par les Chœurs de Varsovie.

CANAL PLUS

13.30 Série : Malou. 14.00 Cinéma : Série noire pour me mait blanche. m Film américain de John Landis (1984). 15.50 Court métrage: Water-Proof. 16.10 Chéma: Le vampire de Düsseidorf. mm Film franco-hispano-italien de Robert Hossein (1964). Avec Robert Hossein, Marie-France Pisler, Roger Dutoit, Paloma Valdes. 17.35 Cabon cadia. 18.00 Série: Batman. 18.30 Flash d'informations. 18.33 Top 50. 19.00 Série: Une vrale vie de rêve. 19.25 Jen: La guenie de l'empiol. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série: Stalag 13. 20.30 Prochainement sur Canal Pius. 20.55 Chéma: Paris miquit. m Film français de Prédéric Andret (1985). Un garçon et une fille rescapés d'un bande de cambrioleurs et traqués par la police dans Paris communiquent par des messages que diffusent les radios libres. Un « premier film » maladroit, poétique, irritant et attachant sur les jeux d'adolescents romantiques narguant la société. 22.25 Flash d'informations. 22.35 Cinéma: The wiz. m Film américain de Sidney Lumet (1978). 0.45 Cinéma: L'empire des sens. m m Film franco-japonais de Nagisha Oshima (1976) v.o. 2.20 Cinéma: Top secret. Il Film américain de Jim Abrahams, David et Jerry Zucker (1984), 3.50 Cinéma: Carré biane. Il Film franco-canadien d'Isabelle Pierson et Gilles Delannoy (1985) canadien d'Isabelle Pierson et Gilles Delannoy (1985) 5.10 Téléfilm : Les nigriers. Un Allemand découvre l'hor-reur de l'esclavage. L'Afrique en 1884.

13.25 Série : Hôtel. 14.10 Les dossiers de l'agence O. 15.00 Les cinq dernières mirates. 16.35 Série : Les chevaliers du ciel. 17.00 Série : Doctour Caraïbes. 17.35 Les secrets de la mer Rouge. 18.00 Le temps des copains, 18.15 Série : Happy days. 18.50 Série : Arnold et Willy. 19.15 Série : Supercopter. 20.05 Dessis animé : Robotech, 20.30 Série : L'inspecteur Derrick. 21.35 Série : Serpico. 22.20 Choims : Adries.

| Paul Dubost, Jean Tissier, Gabriello. Les tribulations d'un encaisseur de honque qui a Gabriello. Les tribulations d'un encaisseur de banque qui a invenié des patins à roulettes à moteur. Bête à n'y pas croire.

23.35 Les dossiers de l'agence O. 0.25 Série : Hôtel.

1.15 Série : Supercopter. 2.05 Série : Mission impossible.

250 Les chovallers du chel.

13.30 Série: L'incroyable Huik (rediff.). 14.20 Musique: Clip fréquence FM. 15.20 Hlt. hit. hourra! (suite). 15.30 Jeu: Mégaventure. La Suède. 16.15 Jeu: Clip combat. Deux vedettes du sport, du cinéma, de la chanson a'affrontent au un combat musical. 17.05 Série: Les espions. a'affrontent en un combat musical. 17.05 Série: Les espions, Cuisine à la turque. 18.00 Journal.18.15 Série: La petite maison dans la prairie. L'épidémie. 19.05 Série: Chacun chez soi. L'anniversaire manqué. 19.30 Série: L'incroyable Hulk. La surdouée. 20.25 Jeu: Six'appet. 20.30 Série: Cagney et Lacey (28° épisode). 21.20 Série: Le Saint. 22.15 Journal. 22.30 Téléfilm: Sa vie d'homme. De Robert Ellis Miller. Une journaliste, spécialisée en sport, décide de se déguiser en homme pour échapper à la discrimination. 0.00 Série: Le Saint (rediff.). 0.50 Musique: Boulevard des ctios.

FRANCE-CULTURE

20.00 Les enfants du Midi et desal. Deuxième génération des pieds-noirs (rediff.). De 21.00 à 1.00 Les maits d'Avignon. 21.15 Avignon. Rives et dérives. Musique des fleuves : la Volga ; le Rhône. 22.30 Les muits d'Avignon (suite).

FRANCE-MUSIQUE

SAMEDI 25 JUILLET SUR FR3 A 12 H 30 -

Ce mois-ci dans Carré Rouge les coulisses :

du 14 juillet, du Tour de France, de la compétition auto, de la danse, de la mode et un grand jeu. Emission réalisée

par Alexandre Tarta avec Alain Jérôme,

Jacques Chancel,

Christian Van Ryswyck, Patrice Drevet, Roland Petit, Jean-Charles Gil, Michel Fugain.

20.35 L'air du soir. Charpentier. 22.00 Concert (en direct des Ursulines) : Concerto nº 12 en la majeur pour piano et orchestre, K 414, de Mozart : Quintette en si mineur pour clarinette et cordes, op. 115, de Brahms ; Quintette pour piano et cordes, de Taneiev, par les solistes d'Uppsala, Staffan Schesa, piano, Michel Portal, clarinette. 0.30 à 7.00 Jazz. (en direct du château d'O). Orchestre national d jazz : Larry Schneider, saxophone : Andy Emler Sextet : Sex-tuor de l'Orchestre national de jazz : Elisabeth Caumont Quintet ; Alain Brunet Quintet ; Jean-Pierre Llabador Quintet; Cynthia Hilts.

ROUGE

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 23 juillet à 0 h TU et le dimunche 26 juillet à 24 h TU.

Avec la courte amélioration de vondredi sur la plupart des régions, une per-turbation abordera le nord du pays samedi en apportant des précipitations qui affecteront passagèrement toutes les régions d'ici à la fin de la semaine.

Vesdredi matin, le ciel sera très mua-geux, des côtes de la Manche, au Bassin parisien et aux frontières du Nord-Est d'une part, et des Pyrénées aux Alpes d'autre part ; ces nuages pourront encore donner localement de petites

Sur les autres régions, le temps sera souvent dégagé, mais des brumes ou bancs de brouillard se formeront, princi-palement des Pays de la Loire à l'Aqui-

Au cours de la journée, le soleil fere de belles apparitions, mais les nusges de belles apparitions, mais les nusges resteront abondants près de la Manche; quelques averses isolées d'évolution dinne seront toujours possibles sur les régions du Nord-Est.

En fin de journée, des foyers orageux apparaîtront encore localement des Alpes à la Corse.

Alpes à la Corse.

Les températures maximales en hausse atteindront 20 °C près de la Manche, 22 °C à 25 °C sur la moitié nord, 24 °C à 26 °C de l'Aquitaine aux Alpes; elles dépasseront parfois 30 °C près de la Méditerranée.

près de la Méditerranée.

Samedi 25 juillet. — Après la dissipation des bancs de brune et de brouillard
présents localement au lever du jour
dans la plupart des régions, la matinée
sera encore ensoleillée dans la plupart
des régions. Cependant, dans le SudEst, le soleil sera long à percer la conche
de nuages gris. Les pluies qui affectaront en début de journée les régions proches des côtes de la Manche pénétreront
dans le pays et toucheront tour à tour le
Nord, le Bassin parisien, la Normandle,
la Bretagne, le Nord-Est, le Centre.
Après le passage de ces pluies, des Après le passage de ces pluies, des averses se développeront du Nord à la Normandie et aux Ardennes. Des averses plus localisées se produirent sur

l'ouest du pays.

Dans l'après-midi, ce sera le tour des Charentes, du Massif Central, des régions de l'Est et du Jura, qui sublioni eux aussi des pluies, les régions du Sud resteront provisoirement épargnées, des orages pour ont cependant éclater localement sur le Céte d'America de la Constitution de la constitución de la constitution de la constitutio lement sur la Côte d'Azur et la Corse.

Dans la moitié nord, les températures seront en baisse et ne dépasseront pas par endroits 17 °C. Plus au sud, le morque pourra marquer jusqu'à 27 °C au gré des éclaircies.

Dimanche 26 juillet. – Les bancs de brouillard seront encore nombreux dimanche matin, le rafralchissement sera très marqué sur la plupart des régions, notamment la Lorraine, le Cen-tre, le nord du Massif Central, le Limousin et le Bordelais, ainsi que toutes les régions situées plus au nord. Sur toute cette zone, des averses pourront se produire, et notamment sur la Nord et le Nord-Est.

En début de journée, la pluie tou-chera les Pyrénées, le sud du Massif Après ces passages pluvioux, des éclair-cies apparaîtront dans le Sud et le mistral souffiera dans la valiée du Rhône. Sur ces régions aussi, la température sera en baisse.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Journal officiel du mercredi 22 juillet 1987:

● Nº 87-565 du 22 juillet 1987 reistive à l'organisation de la sécurité civile, à la protection de la forêt contre l'incendie et la prévention des risques majeurs.

EN BREF

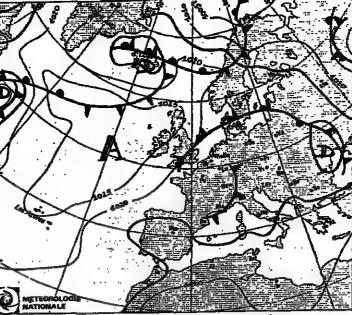
 La formation théologique des laïcs. - L'UER de théologie de l'Institut catholique de Paris propose a des laïcs une formation théologique de niveau universitaire. Cette formation est étalée sur sept ans, mais des interruptions sont possibles en cours d'études.

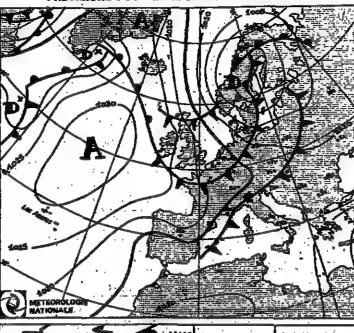
* Formation C, Institut cathe de Paris, 21, rue d'Assas, 75270 Paris. Cedec 06. Tél.: 42-22-41-80, poste 323.

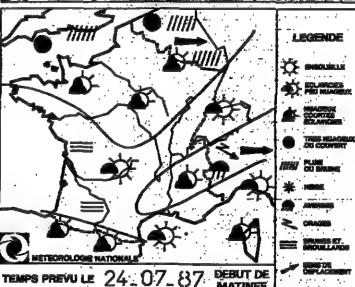
 Le Centre de formation théologique du Saulchoir organise, à partir de la rentrée, une série de cours, durant de six à douze heures, concentrée sur une période courte (un ou deux mois), ainsi que des groupes de travail sur le thème ; « La foi dans l'histoire ».

* Le Saulchoir, centre d'études des dominicains de Paris, 20, rue des Tan-neries, 75013 Paris. Tél. : 43-37-

SITUATION LE 23 JUILLET 1987 A 0 HEURE TU







MATINEE

TEN	PER	ATI	RE	} :	THEX		وبثرث	et to	mpe di	SOL	5 '
ľ						entre se			23-7-1	_	_
ie 22-7	4.61	héusi	≫ TU	et,	23-7-	987 à 6	houres 7	u ···	V 4		
	FRANCE TURS 19 12 N. LOS ANGELES 27 IS D										
				·	10000		12 N	1000			
ALACCTO .			17	D		21			PORG 1		· 'B
MARRITZ			17	.C	LANDING	33	25 (سدسمد ر	X	1 16	D
BORDEALD			12	D	i É	TRANGE	D.		BOX 3		∵.D
BOURGES .			10 -	8	ALGER		.25 ⋅ €	MEXICO		J 12	
EREST		18	13			ž 22	14 0	. 1 MOLAN	2	26	N
CAEN		17	13	P.,		35		MONTRE	II 3	18	ם י
CHEROUN		14	13		BANGKOK			- MOSCOU		14	D
CLERNON		19	9	N.		E 24	.28 N				ЙI
DEDON		21	10	B			19 C	MPW.VI		- 22	6
CHEMINE E		26	15	C	BELGRADE		20 D	A	····	_	ă
LELLE		22	14	3 .		25		BATTAGA W	HATAI OF		- 51
LB40G83 .		18	11-	N	HUXELDE		13 P		BMAL. 3		: N J
LTON		23	15	N		40	32 D	1	2		₽[
$M_{\rm A} \approx 20 M_{\odot}$			17	N		Œ: 19	16 P		NEMO 21		C
NANCY		19	12	·B	BAKAR		28 D	ROME	······ 3		D
NANTES		20	13	C		4t	. 35 D		R 2		Ç
NEE		25	20	Ð		: 36	25 D		LM 21		- ė
PARS-MON		20	14	3	CENÈVE	23	H A		10		- A I
PAU		22	15	0		3 31	24 0				ĎΙ
17.7 6 15		22	16	2			34 D		\$1		N.
EDNES		20	13		EXISALE	32	21 . D	VARSOVII	Z		N
ST-ETTERNA		21	TO.			26	17 C	VENESE.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	28	ä
STEASBOUR	G	23	14	Ŋį	LONDRES .	18	13. P	VENUE.	········ 28	. 17.	וֿאֿ
-			_	7			· ·			77.	
A		i : 4	C	ı	D	M.		1 66	-	1 🗯	<i>(</i>

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France ; houre moins 2 heures ea été ; heurs légale moins 1 heurs en hiver. um établi uvec le support technique spécial de la Météorologie nationa

Audience TV du 22 iuillet 1997

HORAIRE	FOYERS AYART REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LAS	MG
19 h 22	27,0	Senta Serbara 10.3	Actual région. 11.8	Actual région. 1=5	Vie de rêve Q _e 5	Supercopter 2.0	Chaz soi
19 h 45	34.3	Roue de la fortune 12.3	Journal du Tour 15-2	Actual, région, 20	Guessie emploi 1.5	Supercoper 2.0	H.A. 2-0
20 h 16	41.7	Journal 6,7	Journal 16.7	La closse * * 3.9	Staleg 13 2.5	Robotech 2.0	Hulk 1.5
20 h 55	40.7	Dalles 8 _n 3	Grand Echiquier 9.8	Enrico Mecies 4.9	Amour violé 5.4	Channe informale 10.3.	Routes paras
22 h 08	36.8	Le Gerfaut 5.4	Grand Ethiquier 9.8	Theleese 3_4	Amour violé 6=9	Chosso informale 9.3	Falcon Cree
22 h 44	29.4	Pub 2_0	· Grand Exhiquier 8.3	Sot 3 3.4	Amour viole	Mission impose.	Désertive

Echantillon : plus de 200 foyers en lle-de-France, dont 153 reçoivent la 5 et 115 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

OTO TRANCHE 新教

U 9 4 7 1 Contract Section 1 10475 1d this hoth 28471 SOUNT Les cumistes de

Sign Colors Harringer ;



 $\label{eq:control_eq} \omega_{i,j,q,p} \Big[g_{j+q,j}(x_{i+1}, \dots, x_{i+1}) + \omega^{i+1} \wedge v_{i+1} \Big] = 0 \quad \text{where} \quad .$

Sales F

 $\underline{\omega}_{i}(z_{m},y_{im}) \in \mathbb{R}^{n_{m+1}}$

e define Service - Service

有二

٠ - --

-, --

Informations «services»

Admissions au concours de l'ESSEC

Admissio

Mes et MM. Florence Abrahamian
(215*): Florence Angles (142*):
Damien Annoine (59*): Didier Auberger (33*): Isabelle Bailly (449*): Frédérique Barre (99*): Cécile Bartaniel?
(151*): Marc Bayser (de) (168*): Nathalie Batt (220*): Nicolas Baudonia
(177*): Marc Bayser (de) (168*): Delphice Beer Cabel (92*): Matthiep Belet (178*): Corinne Belier (153*): Anne Bélières (103*): haques Berger (64*): Alice Bertrand-Hardy (23*): Michel-René Béziat (53*): Patrick Bintar (30*): Emmanuelle Bize (183*): Antoina Bomnin (172*): Stéphanle Boulard (198*): Grégoire Bourel de la Romcière (139*): Charlotte Bourgoing (90*): Luc Bourguignon (196*): François-Kayler Bourray (de) (167*): Cécile Boyer (117*): Andréa Bozzi (100*): Valérie Brillat (194*): Pascal Brochoire (211*): Caroline Brugère (169*): Cyrille Brunotte (104*): Palilippe Carbonnel (600) (169*): Mats Cardunar (124*): Marie-Catherine Certuit (161*): Laurent Chambolle (147*): Xavier Champenois (66*): Stéphane Charverint (203*): Véronique Chantard (81*): Frédéric Chanot (40*): Claire Courtois (201*): Vincent (155*): Sandrine Della Gaspera (4*): Thibault Delorme (132*): Stéphane Déo (31*): Sephie Detalle (135*): Remi Diligent (12*): Outlie lauren Oovillers (206*): Charles-Enunanuel Do Xuan (200*): Nicolas Draps (180*): Bénédicte Dumans (200*): Remi Diligent (125*): Jurent Durand (219*): Eve Duret (129*): Laurent Durand (219*): Eve Duret (129*): Véronique Pusser (52*): Eav Pap Chin (8*): Bernhardt Eichger (138*): Monique Erbeia (155*): Nicolas Dupont (27*): Laurent Dunytout (125*): Jenème Durand (219*): Eve Duret (129*): Jenème (138*): Jerôme Fournel (186*): Jeròme Fournel (186*): Jenème Garrait (157*): Jeneme Garrait (157*): Jeneme Garrait (157*): Jeneme Garrait (157*): Jeneme Garrait (157*): Laurent Gangloff (217*): Jeneme Garrait (157*): Laurent Gangloff (217*): Jeneme Garrait (157*): Laurent Gangloff (217*

Goossagert (90°); Christine Grisez (130°); Charles Guelley (58°); Daniel Gutmann (57°); Vincent Guyen (97°); Jean-Michel Guyon (213°); Catherine Habbard (19°); Jean-François Hartwig (173°); Adeline Herbert (118°); Caroline Hermandez (128°); Stefan Herpin (50°); Olivier Herrbach (49°); Jean-Christophe Honlet (193°); François Huber (2°); Yves Hulot (202°); François Jammet (209°); Anne Joffre (225°); Antoine Hubert Joseph (71°); Pascal Jouin (75°); Sophie Jourdan (60°) (54°); Akli Kacher (60°) (162°); Pierre Karpik (67°); Daniel Kaiz (180°); Alain Kack (86°); Philippe Kopesan (112°); Pierre Labat (145°); Eric Laffont (29°); Philippe Lagarde (98°); Olivier Laiguanie (185°); Caroline Lamouthe (146°); Hubert Lange (111°); Olivier Languarieux (115°); Caroline Lamouthe (146°); Maya Laredo (77°); Hortegse Lauer (174°); Bruno Lavandier (79°); Lean-Dominique Lavazais (76°); Curinne Legande (98°); Olivier Lefabvre (208°); Hugges Legiss (61°); Curinne Legande (98°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Argaud Le Jariel des Chatelets (16°); Pierre Léon (188°); Pariok Lewinger (15°); Dophine Lhette (20°); Philippe Mader (152°); David Maisant (96°); Dominique Malet

(46); Philippo Madar (152); Davi
Maisant (961); Dominique Male
(1194): Erle Manner (600) (1146)
Sophie Marain (55°); Florence Marce
ious (144): Caroline Marcilhac (éco
(78-); Simon Martin (83-); Jams
Mateus-Tique (63°); Daniel Matjasi
(107); Olivier Matuchanski (60); Xavier Meric de Bellefoi
(171°); Anne Meyel (214°); Stéphan
Michel (1584); Thomas Mitare
(1231) ; Xavier Moisson (621) : Patric
Mole (149); Arnaud Moor (5])
Nicolas Moreau (65): Florence Mori
(28); Laurent Mourre (25); Camill
Mulier (851); Marc Niederkorn (600
(61); Frédéric Noyere (600) (222°)
Caroline Ollivier-Lamarque (26°) Félix Oraini (17°); Isabelle Paille
(941) Manuel Patronillard (471)
(940); Manuel Patrouillard (47°) Jean-Philippe Pecoul (82°); Loic Pel
ISTE OFFICIELLE DES SCHINES A FATER
S CUMULS CUMPRIE AUX BILLETE ENTIERS
ERNA FINALES AT BIGNES SOMMES
ENTRY PROPRETED SECURE SECURE

OTOPIO NOTIONO LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PATEF									
TERMIL MAISONE	MANATED EL	ENGINES. dq 20MAQUE	SOUNCE SAGNETS	TERMS MAJOONS	FUNALES ET HUMEROS	STONOUT	DAGNESS		
	1 161 8 781	METSONS TOUCHER TOUCH PROPERCY SE	16 000 1 000 10 000 1 000	5	ji 100	nither edicate	10 000 (400		
4	6 784 9 097 90 461	prive signer police serves serves prive prive pr	1 020 10 030 1 000 12 035 1 250 4 080 080	6	5, 119 23, 838 28, 968	conprisorpe actives improp latitus actives improp latinace actives pignes	12 1990 12 1990 190 1990 19 1990 18 1990		
2	1 377	ican alguno tent algans sogitzare soriyas alguno sogitzare acures signos	407 408 12 000 1 280 80 880	7	4 (667 . 4 (662 . 7 (877 . 157 (377	ingrony andres rigers prings andres rigers Bon andres rigers spirange	10 000 1 000 12 000 1 200 1 200 1 200 1 200		
3	27 925 28 783	STATE STATE	- m3 600 - m3 600 - m3 600	8	2	TOTAL STREET	100 000 100 000 100 000		
4	94 754 4 874 8 964 61 794	Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices Solicie offices	10 000 10 000 10 000 11 000 12 400 12 400 13 200	9	1 230 6 538 9:636 12 588 18 199	ement de la constant	10 000 1 000 10 000 10 000 12 000 12 000 1 200 6 000 6 000 6 000		
5	0 ESS 4 496 2 806 1 906 7 998	Same Separation of the control of th	10 000 10 000 10 000 12 000 12 000 12 000 13 000 13 000	0	0 220 9 640 4 820 9 260 28 630	School adjood program and prog	10 100 10 100 10 100 10 100 11 100 11 100 11 100 11 100 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1		
1006 L	ES BILLETS N	•	TAURE		. 🛂 🐪	QA	EF EUTYANTE : GNENT KIND E		

TOUS LES SILLETS ME SE	PREFICIANT D'AUGUN AUTRE I	OT MAIS PORTANT L	GAGNENT
SS WRITTL 1061 DR WENCHEN MASO MASO	689	16 20 E	24 SAMERS SHAPESHIFTINGS SHAPESHIFTINGS SHAPESHIFTINGS SAMEDI 18° AGUT 18°
87 TRANC	HE DES SIGNES THACK DI MERCREDI 22		AQUE (7

labasia	antianele.	LIETE GENOR:	DES SOMMES A PAYER
	nationale	Half Gericities	WAX BILLETS EXTREMS
Le régi	emani de TAG-O-TAC ne	başacılı tıncıku tılulır.	U-Q, dy 27/12/86)

	4 000 0	00,00 F	
es onminos	094712	594712	
es <i>numêros</i> corochants	194712	694712	gagnent

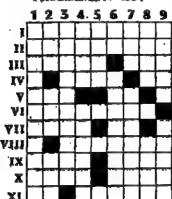
Le numero 494712 gagne

	de mille	39	4712	894	712	
		Les กบกา	éras approci	iants aux		
	Dizeines de mille	Mille	Containes	Dizalnes	Unités	gagnent
	404712	490712	494012	494702	494710	
	414712	491712	494112	494722	494711	
1	424712	492712	494212	494732	494713	
	434712	493712	494312	494742	494714	
	444712	495712	494412	494752	494715	10 000,00 F
	454712	496712	494512	494762	494716	
	464712	497712	494612	494772	494717	
	474712	498712	494812	494782	494718	
	484712	499712	494912	494792	494719	
		1 14	17112			4 000,00 F
	Tous les bill	ets T	712		agnent	400,00 F
	se terminan	–	रिंडी	, ,	& Priorit	200.00 F

à la centaine 294712 794712 . 40 000,00 F

2 TIRAGE chet (Eco) (134); François Peuchani (175); Caroline Peynichou (218); Stéphane Peyrin (1848); Agnès Piollet (69); Eric Placidet (156); Gilles Polivet (16); Anne Policet (140); Valentine Porquet (101); Christine Poursat (1829); Anne Puvis (39); Isabelle Ranson (164); Juliette Raoul-Duval (191); Corinne Raoux (88); Cécile Raud (68); Anne Reder (22); Hélène Religan (41); Benoût Renou (126); Antoine Richard (133); Pascal Ronfard (131); Alexis Rosenbaum (9); Bérénice Rosset (121); Benoît Rousseau (143); Vincent Sado (205); Hubert Saint-Jean (de) (197); Florence Saliba (148); (195°): Hubert Saint-Jean (de)
(205°): Hubert Saint-Jean (de)
(197°): Florence Saliba (148°):
Myriam Samir (24°): Cyril Sayag
(21°): Géraidiga Schlimmel (89°):
Catherine Scholer (37°): Marc Semhoun (210°): Dominique Signora
(122°): Philippe Slama (93°): Alexandra Soto (141°): Delphine Springer
(224°): Yvan Stehly (212°): Bertrand
Staphann (35°): Helène Taieb (73°):
Ghislaine Taydonnet (192°): Luc TaNgoc (215°): Serge Tatar (176°):
Rémi Terrall (207°): Christine Tenfel
(20°): Nathalie Toulza (112°): Frédérie Toumelin (160°): Sylvaine Travadon (189°): Anne Treister (120°):
Hervé Utheza (5°): Louis Vallernaud
(110°): Idzard Van der Pnyl (34°):
Sophie Vidal-Naquet (42°): Alexis
Vitou (11°): Laurence Voisin (36°):
Emmanuel Woyd (102°): AnneCharlotte Windal (109°): Olivier Wolff
(74°): Sandrine Younes (72°): Corinne
Zembra (36°): Camilia Zuccarelli
(166°): Michel Zumstein (13°).

MOTS CROISÉS PROBLÈME Nº 4534



HORIZONTALEMENT

I. Celui qui y perd les pédales ne doit pas s'attendre à un certificat de bonne conduite. - II, P.C. pour un général qui s'est fait un nom grâce à un mot. - III. Dormir, si l'on en croit le moraliste. Point chaud d'Europe, au-delà des zones tempérées. - IV. Bougrement. Personnel. - V. Fut l'objet d'une mutation. Note, - VI. Ranoncera à toute dis-tinction. - VII. Orifice. Note. -VIII. Exprima une marque de confiance. – IX. Premier sigle de l'ère chrétienne. Population agraire du Nigéria. - X. Loin de tout. Agent évacuant les voies obstruées.

XI. -Préposition. Réserve de nhässes.

VERTICALEMENT .

1. Bouche-trous. - 2. Qui a perdu en liberté ce qu'il a gagné en force. Coule à l'étranger. En Tunisie. -3. Technique sonore en pop music. - 4. Dégarnir. Ni viril ni lumineux. - 5. L'Irlande. - 6. Démonstratif. Manifeste parfois plus d'attachement à la couronne qu'à son roi. -7. Manifestation de chaleur sous le soleil d'Espagne. Colonnes montantes. - 8. Des gueuses, parfois. Pas poly. - 9. S'exposor aux servitudes du paleis. Action d'un barbier et souvent d'un vieux barbon. Solution du problème nº 4533

Horizontalement

I. Perchiste. - II. Obérer. It. -III. Moto. Elan. - IV, Ouste! Ara. - V. Le. Trace. - VI. Ou. Iole. -VII. Gronderie. - VIII. Enéma. -IX. Entrée. Pn. - X. Ares. Set. -XI. Otéc. Rire.

Verticalement

1. Pomologue. - 2. Ebqueur. Nat. - 3. Rets. Outre, - 4. Crottin. Rée. - 5. Hé! Brodées. - 6, Ire. Alène. - 7. Lacère, Si. - 8. Tiare, Imper. - 9. Etna, Géante,

GUY BROUTY.

Nos abonaés, bénéficiant d'une réduction sur les invertions du . Cornet du Moode .. sour priés de joindre à leur esvoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Le Carnet du Monde

Décès

- Le docteur Françoise Calman, sa fille Alexandre et Sissi Liviu, son frère et sa belle-sœur,

son frère et sa belle-sœur, Ses neveux et nièces, Sa famille, Ses amin ont la douleur de faire part du décès de

M™ Marthe CALMAN,

survenu le 18 juillet 1987.

L'enterrement a eu lieu le 21 juillet 1987, au cimetière du Montparnasse, dans la plus stricte intimité.

son épouse, M. et M™ Jean-Pierre Marthourey, M* Sylvie Delmas, ses enfants, Aurólio,

sa petito-fillo, M. et M. André Magnet et leurs enfants. M. et M Guillaume Deimas

M. Jean DELMAS.

survenu à Paris le 21 juillet 1987, dans

Ainsi que toute la famille, ont la tristesse de faire part du décha de

La levée du corps aura lieu dans l'amphithéâtre de l'hôpital Bichat, le vendredi 24 juillet 1987, à 7 h 15.

L'affice religieux et l'inhumation auront lieu le même jour, à 17 heures, à Peyrat (Aveyron).

Selon la volonté du défunt, ai fleurs

Cet avis tient lieu de faire-part,

M= Claude Mendelovici. Jérôme, Sandrine, Marine et Vinc

ses petita-enfants, M= Robert Carmel M. et M. Paniel Gueria Et touto la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M= Jean GRIMBERG,

nurvenu le 20 juillet 1987,

L'inhumation aura lieu le vendredi 24 juillet 1987, à 10 h 30, au cimetière du Pere-Lachales

Ni fleurs ni couronnes. Çet avis tient lieu de faire-part.

59, rue de Courcelles, 75008 Paris. 50, rue Laborde,

75008 Paris. M. Nicolas Joši.

M. et M. Rodolphe Joil, M. et M. Olivier Joil Le docteur Constance Joël

et son fils. ses fils, frère, belle-eccur, neveu, nièce et ont la douleur de faire part du décès du

doctour Anne-Marie JOEL,

survenu le 18 juillet 1987, dans sa

L'inhumation a cu lieu dans l'inti-mité, à Saint-Cloud. Cet avis tient lieu de faire-part.

34, rue de Sèvres, 92410 Ville-d'Avray.

Ma Jean-Pierre Leciere, née Françoise Doré, Marc et Anne-Sophie Leclerc.

ses enfants, Ainsi que toute sa famille et ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Pierre LECLERC,

survenu le 21 juillet, dans se cinquante-

Les obsèques seront célébrées le 25 juillet, à 10 h 30, en l'église Saint-Charles de Monceau, Paris-17.

Cet avia tient lieu de faire-part.

11, place du Général-Catroux, 75017 Paris

- Le président fondateur René Le président Jean Weil,

laterie nationale TRANCHE (Nº73) DU

TIRAGE DU JEUDI 23 JUILLET 1987 GAGNE LE LOT DE LE NUMERO 240386

1 000 000,00 F LES BILLETS SE TERMINANT PAR 865

avec le même billet, prochain tirage demain

Le conseil d'administration. Et l'ensemble du personnel de la Compagnie française d'investissements immobiliers et de gestion (COFIMEG) ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean Pierre LECLERC, ecteur général de la société.

- Le président Claude Alphandery,
Le conseil d'administration.

En l'ensemble du personnel de la
Société française d'investissements
immobiliers et de gestion (SEFIMEG)
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean-Pierre LECLERC, directeur général de la société.

- Ministère de l'économie, des finances et de la privatisation, Ministère du commerce extérieur, Direction des relations économiques

Service de l'expansion économique l'étranger, Le directeur

Et les agents de la direction des rela-tions économiques extérieures, ont la douleur de faire part du sécès de

Jean-Pierre LE ROUX, chef du service de l'expansion économique.

turvenu subitement le 10 juillet 1987, dans sa grarante-huitième année.

(Ancien élève de l'ENA, Jean-Pierre Le Roux étant né le 31 octobre 1938 à Aleg (Syrie). Entré dans le corps de l'expansion économique, il a été attaché commercial au Japon puis conseiller commercial au Japon puis conseiller commercial à Japon puis conseiller commercial à Japon puis conseiller commercial de la France auprès des Commignautés européennes (de 1973 à 1979). Revenu à Paris, à la direction des relations économiques autérieurs, à fut nommé sous-directeur de la promotion des échanges extérieurs, puis, en 1985, chargé des fonctions de chaf de service de l'apparation économique à l'étran-cer.

- On nous prie d'annoncer le décès

Christian LESOURD,

le 22 juillet 1987.

Françoise Cornet-Lesourd, 07170 Villeneuvo-de-Berg.

Christiane Levasseur,
Ses calants, petits-enfants
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Hearl LEVASSEUR,

survenu je 12 julijet 1987, au Rayol-Canadal (Var), dans sa soigante-

Les obsèques religieuses et l'inhuma-tion ont eu lieu le 13 juillet 1987 su Rayol-Canadel, dans l'intimité.

En sa mémoire, une messe sera célébrée en la chapelle du Canadel, le 13 août 1987, à 11 heures.

Familie Levasseur, 15, avenue de l'Observatoire. 75006 Paris.

83820 Le Rayol-Canadel

Giulia Podestà, a la douleur de faire part du décès de sa

M" Reisa MIKULICKIS. reune Podesti.

survenu le mardi 7 juillet 1987.

Les obsèques ont été célébrées le ven-dredt 10 juillet 1987, en la chapelle de la Toussaint, à Strasbourg, suivies de l'inhumation au cimetière de la Robert-

4. rue Schimper, 67000 Strabours.

Yanic Le Poittevin. se Joint à Giulia en partageant son cha-

Nouilly-sur-Seine.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Barberaz, Chambéry, Metz. Paris

Jane Roser.

son épouse, Claude, Colette, Danièle Roger,

ses enfants, Viviane et Mathilde, ses petites-filles, Louis Roger, son père,

Jean et Suzanne Roger, ses frère et belle-sœur, Jean-Paul, André, Hélène, Cécile, Michèle et Sandy. ses neveux et nièces,

Toute sa famille et ses amis, ont le chagrin d'annoncer le décès, dans sa soixante-cinquième année, de

Georges ROGER, ingénieur général dos Eaux et Fordus. L'incinération a en heu dans la stricte

intimité, le 23 juillet 1987. - M. et M= Philippe Stuhler, M. et M= Jean Canolle, ses enfants, Philippo et Myriam Cournarie, Philippine et Jérûme Stubler,

Silvia et Fabienne Canolle, ses petits-enfants, Gabriel Cournarie,

son arrière-petit-fils. ont la douleur de faire part du décès, survenu le 21 juillet 1987, de

More veuve Maurice STUBLER, nés Yvonne Peries,

dans sa quatre-vingt-huitième année. Les obsèques auront tieu dans la plu stricte intimité familiale, le 24 juillet. - La Société de production de filma BOPRACIMA a le très grand regret de faire part de la disparation de son directeur général et administrateur,

Claude WINTER

La guerre est finie, d'Alain Res-nais, le Joli Mai, de Chris Marker. l'Amour en herbe, de Roné Andrieux, Dupont Lajoie, le Taxi mouve, d'Yvos Boissot, Flagrant désir, de Claude Faraldo, etc.

Les obsèques seront célébrées le van-dredi 24 juillet 1987, à 10 heures, au cimetière du Montparnasse.

Réunion à la porte principale, boule-vard Edgar-Quinet.

L'association Entreprise et progrès
 la très grande peine d'annoncer le
décha de

M. Charle WINTER, son membre fondateur.

Les obsèques auront lieu le vendredi 24 juillet 1987, au cimetière du Mont-parnasse, à 10 heures (porte principale, boulevard Edgar-Quinet).

La commission permanente Et les membres de l'association Echange et projets, ont le très grand regret de faire part de

M. Claude WINTER,

membre de leur commission permanente.

Les obséques auront lieu le vendred 24 juillet 1987, au cimetière du Montparnasse, à 10 heures (ports principale, boulevard Edgar-Quinet).

La Lettre internationale a la très grande peine d'annoncer la dis-parition de son administrateur,

Claude WINTER.

Anniversaires

- Le 24 juillet 1982. Benefit CAMAU

gous quitteit,

Il allalt avoir treize ans. - Je pleure l'absence, l'absence insoutenable, l'absence indicible.

Vous qui l'avez connu, gardez-le préient dans vos mémoires.

- Lo 25 juillet 1986 disparaissait, à l'age de soixante et enze ans,

Marie-Thérèse NOCET.

Cécile, Sa famille, Ses amis.

- A l'occasion du quatrième anniverconnu et aimé

rous prient d'avoir une pensie pour elle.

Déarrice PERDIGON, décédée le 29 juillet 1983, à l'âge de six

se souviennent de sa lumière, et restenț fidèles à sa joie de vivre. Qu'il s'associent à sa mémoire celle

Philibert et Marion POCHAT,

de sea grands-parents

Jean et Cécile PERDIGON.

de son arrière-grand-mère Jeanne PERDIGON.

Qu'ils aient une pensée reconnais-sante pour les médecins et obirurgions qui ont permis à Béatrice de passer six années de vie merveilleuse parmi nous.

Avis de messes Le jeudi 23 juillet, date anniver-saire du décès du

writer PETAIN

une mosse sera célébrée, à 18 h 30, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique à Paris. Le même jour, à 19 houres, la mosse quotidienne sera dite à l'île d'Yeu, dans l'église proche de la tombe pravisoire où repose l'ancien chef d'État, vainqueur de Verdun.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Co

43-20-74-52 MINITEL par le 11



100,00 F

Economie

AFFAIRES

L'accord entre Thomson et General Electric

(Suite de la première page.)

Mais si la stratégie est simple, sa concrétisation dépend totalement des occasions qui se présentent. En 1982, M. Gomez hésitait : « Je dois céder soit les télécoms soit le médical », expliquait-il au gouvernement de l'époque. Pour la CGR, un accord commercial et technologique était en négociation avec l'américain Technicare. Mais M. Jack Ralite, ministre communiste de la santé, soutenu par son parti et par M. Che-

L'industrie française part à la

conquête des territoires étran-gars, et tout spécialement des États-Unis. Phénomène récent,

cette offensive internationale est

confirmée de façon éclatante par

le rachat de l'électronique grand public de l'américain General Electric par Thomson. Le groupe

présidé par M. Alain Gomez ellonge ainsi la liste des acquist-tions réalisées depuis peu par ses pairs : le téléphone d'III repris

par la Compagnia générale

d'électricité, les gaz industriels de Big Three Industries par L'Air

liquide, l'informatique d'Honey-well par Bull, l'agrochimie

Poulenc... sans oublier les com-posants de Mostek rachetés

l'année demière par ce même

les entreprises françaises

n'avaient fait preuve d'un tel tonus. Les deux dernières

grosses opérations remortant au début des années 1980, avec l'arrivée de Renault chez Ameri-

can Motore et la reprise de Texas

Guif per Elf, et elles ne passent pas pour des réussites exem-

plaires. La revente par Renault

aulourd'hui. L'assaut mené par

les groupes français marque le

renouveau de certaines industries

et témoigne, s'il en était besoin,

décrit par certeins du « déclin industriel français ». Beaucoup

de ces groupes étalent pourtant au plus bes il y a cinq ans. Des-tince à devenir le fer de tarice de

l'économie française par la natio-nalisation de 1982, ils apportè-

rent au début au secteur public

déficit, endettement et non-

compétitivité. Même si la tutelle

qu'on ne l'a dit - tatillonne et,

elle ne s'exerça pas toujours à

bon escient, force est de recon-

naître que, sans les apports maselfs d'argent frais que l'action-naire public fit à Pechiney,

Rhône-Poulenc, Thomson,

Bull..., aucun ne présenterait de situation financière aussi saines.

Dotés d'un propriétaire unique

et soutenus par la politique

par les socialistes à leur arrivée

au pouvoir, ces groupes purent

entamer, même avec retard, des

restructurations qui leur permi-

nationaux de leur secteur : CGE

pour le téléphone, Buil pour

l'informatique, Thomson pour

l'électronique militaire et grand

Consommation

Tassement des achats

de produits manufacturés

En juin, le consommation des ménages en produits manufacturés a

de nouveau connu un très léger recul

en France. Confirmant la tendance à

l'effritement observée depuis le

début de l'année, annonce l'INSEE.

Durant ce mois, le net recul des achats en biens durables l'a emporté

sur la petite amélioration de la

consommation d'autres produits manufacturés. Après la quasi-

stagnation de mai, l'indice s'inscrit en baisse de 2 % en juin ramenant les

achats des ménages français à

46,62 milliards de francs 1980

contre 46.77 milliards un mois aupa-

produits, même l'électroménager, qui

Les indices de la production indus-

trielle publiés par l'INSEE font appa-

raître une très lente remontée. En

mai, et sur la base 100 en 1980,

l'indice général de la production

industrielle (hors betiment) s'inscrit à

en mai avait connu une reorise.

Production

industrielle

en mai

Très lente remontée

REPÈRES

Chrysler eat la pour le prouver. il en va tout autrement

il y avalt bien longtemps que

s'est opposé à toute « opération amé-ricaine » qualifiée d'abandon déguisé. La CGR fut conservée, les télécommunications cédées.

Placée sous la coupe d'une nouvelle équipe dirigeante, la CGR a relancé ses recherches, qui représentent actuellement 12 % du chiffre d'affaires, et a réduit ses effectifs. Très déficitaire en 1983 (600 millions de francs de pertes), elle a retrouvé un bénéfice d'exploitation

ublic. Rhône-Poulenc dans la

Champions nationaux, ils

étaient cependant bien trop

petits au niveau international

alors même que leurs marchés se sont mondialisés. Ils étaient sin-

quilèrement absents des Etats-

Unis, qui ont l'avantage de repré-

senter à eux seuls le tiers du marché mondial en un bloc

Baisse

du dollar

tion financière leur permet de

combler une partie de leur retard.

Elle tombe au bon moment. La baisse du dollar rend moins coû-

teuses les acquisitions aux États-

Unis, au moment même où les

groupes américains choisissent de sa recentrer sur leurs princi-

paux secteurs d'activité et éla-

guent des branches entières dans leur volonté d'assurer leur

compétitivité face à leurs concur-

Les nouveaux conquérants

français bénéficient aussi d'un

climat général de plus grande liberté laissée aux entraprises.

Déjà, l'arrivée de M. Laurent

avait donné aux groupes publics

une plus grande autonomie de gestion et de décision. La venue

en mars 1986 d'un gouverne-ment se déclarant libéral ne pou-

valt que conforter cette évolu-

tion. Sans doute la privatisation facilite-t-elle les acquisitions menées per les groupes français.

Elle les rend en tout ces plus

acceptables aux yeux des étran-

gers, et notamment des Américains, qui n'ont jamais très bien

compris le statut public des

pour Thomson, Buil ou Rhône-

Poulenc. - c'est l'ouverture de

la France aux étrangers qui favo-

français à l'extérieur. L'entrée

d'un De Benedetti chez Valeo,

premier équipementier automo-

bile de l'Hexagone, même après bien des difficultés, est désor-

mais donnés comme symbols de

ce nouvel état d'esprit qui

pour placer la France dans le

puissances industrielles -

accepte de s'exposer au vent du

tionalisation de l'industrie fran-çaise contribuera à l'amélioration

merce extérieur national.

CLAIRE BLANDIN.

103, en données corrigées des varia-

tions saisonnières. La tendance à une

laborieuse amélioration se poursuit

ainsi depuis le début de l'année. En

moyenne mobile sur trois mois,

l'indice, qui atteignait 101 pour la

période janvier-mars, passe à 102 pour février-svril et 103 pour mars-

Les prix de détail ont augmenté de

0,4% en juin contre 0,3% en mai, annonce le Département américans

du travail. Cette progression porte

l'inflation des six premiers mois de

1987 à 5,4% en rythme annuel, le

plus élevé depuis cinq ans. Sensible,

l'accélération de la hausse des prix

s'explique notamment par la remon-

tée des cours du pétrole. Si la même

tendance devait se poursuivre jusqu'à la fin de l'année, elle pourrait

poser « à nouveau un sérieux pro-

bième», a souligné devant la Cham-

bre des représentants, le président

partant de la réserve fédérale,

M. Paul Volcker. Un risque limité si

l'on en croit l'évolution des prix de

gros censée préfigurer celle des prix

0,2% en juin contre 0,3% en mai et

4,5% en rythme annuel durant les

de détail. Leur progres

six premiers mois de l'année.

Inflation

Hausse des prix

américains de 0,4 %

Mais, plus que la retour au

- qui n'est pas effecti

crandes entreprises françaises.

rents (iaponals surtout).

L'amélioration de leur situa-

Le vent du large

chimie fine...

homogane.

dès 1985 et réembauche. Toutefois, sa position dans les hôpitaux américains (45 % du marché mondial) reste insuffisante, à l'exception des appareils de mammographie. entreprise est solide dans la radiologie (rayons X), traditionnelle et numérisée, mais reste fragile dans les nouvelles techniques (scanner et résonance magnétique nucléaire).

Dans ce secteur, l'abandon de Technicare, dont les circuits commerciaux ont été vendus à General Electric) puis surtout la reprise du britannique Picker par Philips, il y a quelques mois, ont vidé la liste des partenaires éventuels. La croissance par accord de coopération on par acquisition rendue impossible, M. Gomez s'est convaince que sa filiale devait être rapprochée d'un des grands.

L'occasion s'est présentée du côté de General Electric. Enorme et riche conglomérat (36,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires et 2.5 milliards de profits nets), GE est. présent de la machine à laver au moteur d'avion, en passant par les services financiers et l'énergie. En décembre 1985, en pleine effervescence des OPA aux États-Unis, GE rachetait son confrère américain RCA pour 6,28 milliards de dollars. la plus grosse acquisition non nétrolière mondiale à l'époque. Dans la corbeille de la mariée, M. Welch, PDG de GE, trouvait des fabrications d'équipements militaires et la chaîne de télévision NBC qui l'intéressaient, mais également des produits d'électronique grand public dont il ne cachait pas qu'il pourrait s'en défaire par la suite.

Malgré sa place de numéro un aux États-Unis (22,5 % du marché M. Mitterrand; et les négociations ont ensuite été rondement menées.

La « reconfiguration » achevée

Epaulé par GE-RCA, Thomson double sa taille, qui devient compa-rable à celle de Matsushita et de Philips, les géants en ce domaine. Souveat critiqué pour une attitude peu innovatrice, le groupe français pourra reprendre l'offensive, profitant des recherches des Américains dans les tubes TV de l'avenir (écrans plats). En outre, dans la guerre mondiale des normes de la télévision hante définition, le renfort américain de GE-RCA, et on peut l'espérer de NBC, sera fort utile. Sous réserve du prix payé, l'accord présente donc de ce côté d'incontestables avantages.

La cession de la CGR risque en revanche de provoquer quelques émois dans les milieux scientifiques médicaux. L'entreprise deviendra le pôle » de radiologie conventionnelle du groupe américain. Elle pourra sans doute mieux vendre ses matériels outre-Atlantique et au Japon. Mais les productions et recherches dans l'imagerie d'avenir vont être abandonnées

Le choix fait par M. Gomez, quoi qu'il en soit, achève ce qu'il appelle la « reconfiguration » de son groupe. Après les cessions projetées pour la fin de cette année de productions in de cette année de productions diverses (froid, cuivre, ingénierie), Thomson est appayé désormais sur deux activités principales, l'électronique de défense et l'électronique grand public - environ 40 milliards de franca chacune, - et sur une troisième, les composants. Sa filiale des téléviseurs et 15,4 % de celui des dans ce domaine stratégique pour

Les grands de l'électronique médicale

1) General Electric (Etats-Unis)	1 500	1	0.000
Compagnie générale de radiologie (France)	709	<u>.</u> }_	2 206
2) Philips (Pays-Bes)	1 300	1	1910
Picker (Grande-Bretagne)	610	5	17.0
3) Siemens (RFA)			1 906
4) Toebliba (Japon)			1 989
5) Hitachi (Japon)			590

Les grands de la télévision couleur

(part du marché mondial en %)

I) Matsushita (Japon)		17,2
2) Philips (Pays-Bas)	13,8	1
Grandig (RFA)	3,1	} 16,9
3) Thomson (France)	7,1	1
GE-RCA (Etats-Unis)	9,5	} 16.6
4) Sony (Japon)		9,7
5) Sanyo (Japon)		7,7

Source: BIPE.

magnétoscopes) et un résultat à l'équilibre, GE-RCA reste en effet limité à sa base nationale. Lui aussi devait trouver une « taille critique ». Or le tour d'horizon des candidats potentiels était simple. Les Japonais? Ils ne sont guère en odeur de sainteté outre-Atlantique comme en temoigne - l'affaire Toshibe -. Philips, déjà détenteur de 10 % du marché local de la TV? Les autorités antitrust risquaient de s'y opposer. de même qu'à un rapprochement avec Zenith, le numéro deux américain (15 % du marché). Restait... Thomson, avec qui les liens techniques sont d'ailleurs aussi anciens qu'étroits : la télévision couleur en France a été lancée avec des brevets RCA, et les accords de licences pour

les tubes ont été renouvelés depuis. Mais, côté français, l'accord n'a pu être envisagé savorablement que récemment. D'abord parce que Thomson n'avait, avant d'achever son redressement, guère de moyens financiers. Ensuite, parce que M. Gomez hésitait sur la marche à suivre dans ce secteur (« le Monde Affaires » du 27 juin). Impressionné par l'apparente invincibilité des Japonais et tenté par un accord avec Toshiba, le PDG n'a finalement opté pour la poursuite d'une politique active d'acquisition qu'au début 1987. La démonstration en a été faite en juin avec la reprise du britannique Thorn-Emi-Fergusson, qui lui ouvrait les portes du marché outre-Manche. Mais cette acquisition cachait l'autre, beaucoup plus vaste. Les premières conversations avec GE ont été entamées il y a peu. début juin, à l'occasion d'une première visite de M. Welch à Paris, puis d'une seconde lorsqu'il a été décoré de la Légion d'honneur par les deux autres a été mariée au printemps au groupe public italien SGS (accord à 50/50 pour créer une nouvelle société nommée UNISEM) pour atteindre là encore une «.taille critique ». Reconfiguration sectorielle mais aussi géographique : le groupe réalise désormais quelque 30 % de son chiffre d'affaires aux États-Unis, contre presque rien en

ÉRIC LE BOUCHERL

En reprenant Lanerossi

Marzotto devient le premier groupe textile italien

Le groupe public ENI (office ita-lien des hydrocarbures) a chossi, le mercredi 22 iuillet, de vendre sa ciaire de 6,2 milliards de lires en mercredi 22 juillet, de vendre sa filiale textile Lanerossi au groupe italien Marzotto, pour 168 milliards

de lires (1). Cette privatisation met un point final à cinq mois de péripéties. L'ENI avait décidé, dès 1983, de se débarrasser de son encombrant et onéreux secteur textile, nationalisé en 1962. Le chiffre d'affaires de Lanerossi atteignait 586 milliards de lires en 1986 mais ses pertes cumulées de 1975 à 1985 dépassaient 2 000 milliards de lires, dont 82 milliards pour la seule année 1983.

Mais ce n'est qu'en février 1987 que l'ENI prenait officiellement la décision de vendre Lanerossi. Le dossier fut confié à Paribas, chargé d'estimer la valeur de l'entreprise et de recueillir les candidatures.

Le groupe Lanerossi, qui emploie 7000 salariés, est constituté en qua-tre sociétés : Lanerossi (peignage, tre sociétés : Lanerossi (peignage, tissage, filature de la laine), 2 900 salariés; Mariane (filature et tissage de la laine), 523 salariés; Cotoni di Sandrio (filature et tissage du coton, vêtements de tra-vail), 955 salariés; enfin Lebole-moda (confection), 2600 salariés. La situation de Lanerossi a été assainie. La société holding a réalisé de 4 milliards de lires de bénéfices en 1986. Le nombre des salariés a été réduit (8 300 en 1983).

Lors d'un comité interministériel de février 1987, le gouvernement italien définissait les conditions de la privatisation de Lanerossi : critères rentabilité des sociétés candidates : montant de l'actif des sociétés, de leur cash flow, qui devait être au moins égal à 50 milliards de lires. Mais l'ENI demandait également

aux entreprises intéressées de ne pas licencier de personnel dans ses cu-blissements et de proposer une stratégie de développement du groups. Lanerossi pouvait enfin être ven-

due soit « par appartements », soit globalement. Vingt et une sociétés, françaises et étrangères, se met-taient rapidement sur les rangs : les italiennes Benetton et Cantoni, Bertrand, Marzotto; la française DMC; l'anglaise Vantona Viyella. Mais il apparaissait rapidement que

1986, que par les « canards boiteux » de la holding : Marlane (1,5 milliard de lires de pertes en 1986), Cotoni di Sandrio (1,3 milliard de lires de pertes en 1986).

Quant à l'entreprise de prêt-àorter Lebolemoda, ses résultats (bénéficiaires de 0,5 % milliards de lires en 1986) étaient jugés trop fragiles. L'ENI décidait donc de wendre la société en bloc. Ainsi le creune Repetitor avait il rendu groupe Benetton avait-il rendu publique, il y a quelques semaines, une proposition de rachat conjointe avec le financier Fabio Inghiami (société Canton).

Les négociations out donc été difficiles. L'ENI affirmait que l'esti-mation faite par Paribas (150 milliards de lires) et les propositions des candidats restaient inférieures à son attenne. D'autre part, le groupe refusait de mettre dans la corbeille les 140 milliards de lires de pertes antérieures à la vente, dont la déduction fiscale est autorisée par la législation italienne, et ne cachair pas sa préférence pour une solution.

Après un dernier délai de vingtquatre heures, c'est finalement Mar-zotto qui a fait la proposition la plus zono qui a rati la proposition la plus intéressante et a été choisi par l'ENI. Selon le porto-perole du groupe, la société, qui avait lixé un prix planchez de 166 milliards de lires, « n'a par fait une mauraise affaire; il convient en effet d'ajouter oux 168 milliards de lires, prit de la punte les 140 milliards de cut. de la vente, les 140 milliards de crédit fiscal », qu'elle a décidé de

La société textile sinsi formée per le rachat de Lanerossi sera le premier groupe italien, avec 1 300 milliards de lires de chiffre d'affaires et 14 000 salariés. Mais le dossier n'est peut-être pas encore clos ; jeudi 23 juillet, l'ENI devait rencontrer les syndicats, afin de les ressurer sur l'avenir de l'entreprise. Quant à Marzotto, rien ne l'empêche de chercher des parteneires pour cer-taines des activités de Lanerossi.

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

(1) 1 000 libes = 4.60 E.

AGRICULTURE

Le budget pour 1988

Soutien à l'enseignement et aux zones défavorisées

Selon la « lettre de cadrage » signée par le premier ministre, le budget du ministère de l'agricul-ture pour 1988 a'établit à 34,926 milliards de francs, en hausse de 5,13 % par rapport à 1987. Cette augmentation tient pour l'essentiel à une rallonge de 2 milliards de francs de la subven-2 miniares de francs de in anoven-tion affectés au budget annexe des prestations sociales agricoles (BAPSA), qui doit passar de 7,4 à 9,4 milliards de francs.

> Les dépenses d'intervention en augmentation

En raison de la baisse des taux d'intérêt, les subventions accordées bonifiés seront en revanche dimi-nuées de 1 milliard de francs. Parmi les noints formans.

Parmi les points forts de ce budget, on relève la création de quatre-vingts postes d'enseignants dans l'agriculture. Les crédits à l'enseignement agricole privé, qui représentaient 1 200 francs par Siève en 1987, connuitront une progression sensible.

En matière de déponses d'investissement, les entorisations de programmes seront maintennes à 1,45 milliard de francs. Des eldes aux zones défavorisées, dont le principe a été affirmé lors de la ence annuelle agricole du juillet, s'ajouteront aux aides directes, maintennes an même niveau d'une année sur l'autre.

Les crédits accordés aux différents offices devraient augmenter de 5 % à 8 %. Quant aux dépenses d'intervention, qui représentent plus de 75 % du budget de l'agriculture, elles pourraient augmenter de 4 %, pour s'établir à 27 mil-liards de francs. Six milliards de france, enfin, seront consacrés aux dépenses de fonctionnement du ministère, qui compte trente mille

TRANSPORTS

L'Etat et la société maritime Louis-Dreyfus signent un contrat de compétitivité

M. Ambroise Guelloc, secrétaire d'Etat à la mer, et Philippe Poirier d'Orsay, directeur général de la Compagnie maritime Louis-Dreyfus, ont signé le mardi 21 juillet un contrat aux termes duquel, en fonction de certains engagements pris par l'entreprise pour améliorer sa compétitivité, l'État lui accordera une subvention dénommée · aide structurelle ». Il s'agit du premier contrat de ce genre pris en applica-tion du plan de développement de la marine marchande, décidé l'an dernier par le gouvernement et précisé par une circulaire parue au Journal officiel du 24 mars 1987.

D'autres conventions comparables sont quasiment prêtes et pourraient être signées dans les prochains jours avec l'armement Lary de Sète, spécialisé dans le transport des vins, et avec la société Marseille Fret, qui connaît actuellement une certaine expansion. Avant la fin septembre. au vu des dossiers déposés auprès de l'administration, une quinzaine d'entreprises de transport maritim

pourraient être liées par une convention à l'Etat. Ces contrats portent sur deux ans (1987-1988). L'Etat a préva une enveloppe globale de quelque 250 millions de francs.

La société Louis-Dreyfus, l'un des plus importants armements mondiaux dans le secteur du transport des marchandises en vrac comme le grain, le charbon, les minerais, la pâte à papier, s'engage à maintenir une partie de sa flotte sous pavillon français et à ne pas licencier de personnel.

Ni la direction de Louis-Dreyfus, ni M. Guellec ne sont disposés à faire connaître le montant de l'aide de l'Etat. . qui doit rester secret », selon les deux partenaires, puisqu'il relève de la confidentia lité de la vie des affaires ». Ce qui autorise évidemment toutes les interprétations sur les critères qui président à l'attribution des crédits publics aux entreprises privées...

• Greve des hôtesses et stewards d'UTA. - A l'appel du Syndicat national du personnel navigant commercial (SNPNC), des hotesses et stewards de la compagnie UTA se sont mis en grève, à partir du mercredi 22 juillet et jusqu'au samedi 25 à midi, pour obtenir un alignement des conditions de travail et de salaire des personnels basés dans le Pacifique sur ceux de leurs collègues basés à Paris. Selon la direction, cette grève a été décienchée sans préavis, mais elle ne devrait pas perturber les vols prévus.

• ERRATUM. - Contrainement à ce qui était indiqué dans nos premières éditions datées du jeudi 23 juillet, ce n'est pas le quart du capital d'Air France qui sera mis sur le marché financier, mais 15 %, dont 10 % environ seront réservés au personnel. L'entretien avec M. Jacques Friedmann, président de la compagnie, qui suivait, comportait des pourcentages corrects.

. 454E #6. 1446.634000 THE REAL PROPERTY.

vietta. CALLOTTE SAL BRANCH 16 365 466 THE PERSON NAMED AND THE LOW PROPERTY AND INC.

georgia de me a

is cocide**nts**. ictravail 🍜

30 3. "11 11 M

Die der an einer de fin bei

型河北 大戶 "四年 新國 taeus feilige ta die be Trans is finder grabit in this et and detail M AR INCOME CAR & ARTH Training a specific STORE UTILITY BALL STORE THE A TOTAL CONTRACT OF THE PARTY OF THE PAR ** 55. TEL DES 108

S materia constation . fact that and thereto do the an error of the second 24 2010 Darken COMPANIE it make the traint full THE ONWOOD, ON M AC CONCENSION BUT The de House D'autre de sur tros indicado satis Titles : and touche permit fige 3 velänurgie, in THE CONTRACT OF SOMEON !! 4 115 of thouse-papier-Was e'e our become Scus 1980) pour la TOU IN GOIS, INCLUSTONS IN

Ser)? militarette. FINANCERS SOCIÉTÉS

preside a prosperient

PAGNE FINANCEME DE PARIS

Pement de l'authiré to all promies managers

वैन्यः सम्ब distribution particular patternal de descriptions de description de descri of dominan de ap

te et de gestion de tel de l'équipement tel das concessent per

de Coupering de l'est the cours des ser as ser

Auditorial Control of the Control of

A Marie Communication of the C

generate file grant many particular to the second s

And the second of the second o

 $= \left\{ \begin{array}{ll} \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} - \frac{1}{2} + \frac{1$

THE A PURCHER

THE TOTAL SETS OF STREET

25 Z

The second secon

展出版,他们和196

The Contract of Co

· com the state of

0.00

🍂 significant general and a second

S. March Street, Company of the Comp

e de la companya de la co

المام المام

The state of the s

April 1 mars Service

Age was single training to

The state of the s

B. 40.362" " "

-

FR HAMP

8.00

٠٠٠ نا الله المناسق

MCE -

- Tarana

market the same

سد د دارد د مليق

-

1-10-20-

25mm

A STATE OF THE STA

A

¥ =

F 7 ***

3-7-2

vet :--27 . . .

-4+ -15-1

All Harris

and the second s

A 45 4- 3

Secret Secret Secret

STATE OF THE STATE

and the second s

经 磁点电子

Déficit de la Sécurité sociale : 33,6 milliards de francs en 1988

(Suite de la première page.)

En fait, les mesures n'ont pas été à la hauteur besoin de financement : l'exercice 1987 supporte les conséquences du déficit de l'année 1986, quences du déficit de l'année 1986, marquée par une très forte hausse des dépenses (+ 5,9 % en francs constants), après la pause des années précédentes qui avait pu faire illusion. Et malgré le plan Séguin d'économies sur l'assurance-maladie, la croissance des dépenses (12 % en uniume) dépassers nette-(3,2 % en volume) dépassera nettement celle des recettes en 1988.

. ASSURANCE - VIEIL-LESSE. - La progression la plus forte demeure celle de l'assurancevicillesse. L'effet du passage à la retraite de salariés ayant eu des carrières plus longues et des rémunéra-tions plus élevées – notamment les femmes – est accentué par l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite à taux plein, mesure qui achève sa montée en charge (le nombre des pensions versées a dépassé six millions en 1985). Il coincide aussi avec des sorties massives de préretraités en garantie de ressources: 100 000 encore en 1987 contre 120 000 en 1985. Celle-ci ne devraient - enfin - diminuer sensiblement qu'en 1988, tombant cette fois à moins de 60 000.

Cette évolution n'est que partiel-lement compensée par la décrois-sance des pensions de réversion on d'inaptitude. Aussi les dépenses d'assurance-vicillesse devraient-elles encore augmenter de près de 5 % en

Le « problème » des accidents du travail

Etablies sur la base d'un taux de cotisation inchangé — ce qui est pratiquement le cas depuis 1984, - les comptes prévision-nels du régime général pour les accidents du traveil annoncent un excédent de cette branche de 3,4 milliarde de francs en 1988, après 2,6 milierde en 1987 (1), 2,4 en 1985, 1,3 en 1984 et 1985. Ces excédents vont les compenser le déficit de l'assurance-maladie comme en

Le CNPF a déjà commencé, un peu rapidement, à réclamer une autonomie des accidents du travail. Il est vrai que des excédents de plusieurs milliards de francs commencent à poser problème. Selon le repport, cela devrait entraîner une révision des « paramètres nationaux», qui s'allient aux données propres aux entreprises at aux branches pour déterminer le montant des cotisations payées par les employeurs. ..

Les excédents constatés etprévus sont dus à la baixes de la fréquence et de la gravité des accidents, donc à une amélioration de la sécurité du travail. Toutefois cette baisse concerne aussi les accidents de trajet (un accident sur huit environ), qui ne sont pas liés directement aux conditions de travail. D'autre part, elle est très inégale selon les branches : elle touche particulièrement la métallurgie, la chimie, les «pierres et terres à feu », le caoutchouc-papiercarton. Mais elle est beaucoup plus limitée sur une longue période (depuis 1980) pour le bătiment ou le bois, industries à forte fréquence d'accidents.

(1) Sur 37 milliards.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

TO CONTRACT OF A PARK TO CATHOLOGY

COMPAGNIE FINANCIÈRE **DE PARIS**

Développement de l'activité
du groupe au premier semestre
Le conscil d'admi-Compagnie financière de Paris, lors de sa séance du 20 juillet 1987, a pris comaissance de l'évolution de l'activité et des résultats, pour les six premiers mois de l'exercice, de l'ensemble de ses filiales et participations.

Tous les secteurs d'intervention parti-Tous les secteurs d'intervention parti-cipent au développement, la crissance et les résultais étant particulièrement satisfaisants dans le domaine des opéra-tions de marché et de gestion de trésore-rie où opère Deltabanque, comme dans celui du financement de l'équipement des entreprises qui concernent les sociétés Cecico.

Le résultat d'exploitation de l'ensen ble est en augmentation de plus de 15 % sur celui réalisé au cours des six pro-lières molé de 1004. miers mois de 1986.

volume en 1987 et d'à peine autant en 1988: ce n'est qu'ensuite que s'amorcerait vraiment une descente qui rancherait normalement la progression à 2 % environ en volume en dix ans.

 ASSURANCE-MALADIE Second poste sensible, l'assurance-maladie connaît une évo-lution plus heurtée. La faible croissance prévue en 1987 (3,7 % en francs conrants) résulte pour une part du « contre-effet » du décalage des versements des caisses aux hôpitaux publics entre décembre 1985 et janvier 1986, qui avait artificielle-ment gonfié le taux de croissance en 1986. Ces versements n'augmente raient que de 4,2 % en 1987 (soit

1.7 % en francs constants). Elle tient d'autre part à l'effet mécanique du plan Séguin d'écono-mies. Malgré le retard euregistré dans l'application, celui-ci devrait, selon le rapport, économiser 4,5 mil-liards de francs à la Caisse nationale d'assurance-maladie : essentielle ment sur les dépenses en pharmacie, à un moindre degré sur les hono-raires, les autres prescriptions (ana-lyses, actes d'auxiliaires médicaux) et l'hospitalisation.

Pour l'année prochaine, le rapport se montre prudent : il prévoit une évolution un peu plus forte que celle de 1987 sur l'hospitalisation : + 2,4 % en volume. Pour la méde cine de ville, la projection fondée sur l'évolution moyenne des cinq der-nières années corrigée des effets attendus du plan Séguin (8 mil-liards de francs) aboutit encore à une croissance supérieure à 6 %, soit 4 % en volume. Signe que le plan Séguin, s'il a réduit la dépense, ne peut, à lui seul, que faiblement infléchir la tendance, au moins sur le court terme...

Une trésorerie défaillante

 BRANCHE FAMILLE. -Quant à la branche famille, elle reaterzit équilibrée en 1987 comme en 1988; en volume, l'augmentation des dépenses serait très faible. Cela est du notamment à l'évolution démographique, qui fait diminuer le nombre d'enfants per famille bénéficisira.

D'autre part, l'entrée en vigueur du «plan famille» se traduit en 1987 par 1,4 milliard de france d'économies sur certaines prestations tandis que la montée en charge de la nouvelle allocation parentale d'éducation se révèle plus lente que prévu. Cela a amené les rapporteurs à réduire de 20 % l'objectif attendu en fin d'année. · ·

L'évolution peut-elle s'écarter de ces prévisions? En 1987, il y s

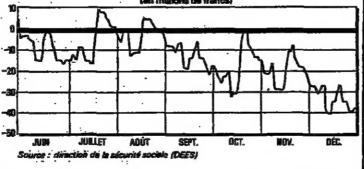
peu de chances que cet écart porte sur les recettes, mieux suivies aujourd'hui, ni même sur les dépenses, dont les prévisions sont faites à partir des cinq premiers mois de l'armée : les chiffres de la Caisse nationale d'assurancemaladie, par exemple, montrent déjà une décélération sensible de la médecine de ville. Seule pourrait varier l'évolution des dépenses d'hospitalisation ou de quelques prestations familiales.

Pour 1988, la marge est un peu plus importante. Les recettes sont calculées anjourd'hui en fonction des hypothèses économiques du gouvernement prévoyant une hausse des prix de 2,5 % en 1987 et de 2 % en 1988, chiffres qui seront vraisemblablement dépassés. Cela pourrait entraîner certains rattrapages de salaires en fin d'année 1987 ou au début de 1988, année électorale. Cela accroîtrait d'autant les rentrées de cotisations en 1988 mais pourrait, à l'inverse, entraîner d'autres rattrapages sur les retraites et les allocations familiales supérieurs à ceux que prévoit déjà le rapport. Sans parler des revendications des

En matière d'assurancemaladie, deux incertitudes demeurent Sur l'évolution des prix des médicaments : les pouvoirs publics n'ont accordé, en 1987, que des augmentations sur les médicaments les moins chers, compensées par des baisses de prix sur d'autres. Donnera-t-on davantage? Sur les versements aux hôpitaux, plus importants en raison de leur poids, la « dérive » pourrait dépasser les prévisions.

Ces incertitudes ne peuvent guère modifier, en tout cas, l'évolution générale de la trésorerie en 1988. Celle-ci sera présque toujours négative en juin 1988 et à partir du mois de septembre suivant : le coût dépasserait largement le montant des avances autorisées de la Caisse des dépôts (8.5 milliards de francs). Pourrat-on se contenter d'avancer les versements de l'Etat sachant que des mesures prises par le gouvernement après l'élection présidentielle ne pourraient entrer en vigueur qu'en septembre au pius

TRÉSORERIE QUOTIDIENNE DU RÉGIME GÉNÉRAL EN 1988 (en millions de francs)



Les mystères des hôpitaux

Les résultats « quasi défini-tifs » de l'exercice 1986 donnés par le rapport montrent un déficit de 19,9 milliards de francs pour le régime général. Celui-ci a bénéficié de 695,1 milliards de francs de recettes, soit 4,3 milliards de plus que prévu en décembre 1985 : le plus gros (2,5 milliards) provient du relèvement de 0,7 point de la cotisation vieillesse décidé en juin 1986. Les prévisions suivent donc mieux l'évolution des cotisations en période de déflation.

Quant aux dépenses, pour la branche visillesse, elles se sont élevées à 192,5 milliards de branche visit francs (+ 9 % per rapport à 1985). Ce chiffre n'est supérieur que de 1,5 milliard de francs aux prévisions de décembre 1985. Pour la branche famille (158,8 milliards de francs; soit + 6 %), la différence est du même ordre; sur la branche maladia (363,7 milliards de france, soit + 10 %), elle est de 10,8 milliards.

Cette différence fait l'objet de vifs débats avec les socialistes. Le gouvernement actuel les a accusés d'avoir volontairement sous-estimé les dépenses; les socialistes répliquent aujourd'hui en accusant le gouvernement de

les avoir laissé « filer ». En fait les 10 milliards correspondent à la différence d'appréciation entre M^{ma} Dufoix, ministre des affaires sociales, et M. Bérégovoy, ministre de l'économie (le Monde du 24 décembre 1985), notamment sur l'évolution de la médecine de

Mais le débat reste ouvert sur

l'hospitalisation. Le rapport constate des «zones d'ombre» sur ce point. L'augmentation des dépenses de la Caisse nationale d'assurance-maladie est inexpliquée pour 1,4 point, soit environ 2 milliards de francs. Cette « dérive » pourrait provenir d'une tendance des höpitaux à négliger les recettes autres que le « budget global » versé par les caisses et d'une augmentation des dépenses à la favour d'un élargissement du champ de celui-ci, en même temps que d'une évolution des höpitaux vers des inter-ventions plus techniques. Elle montre en tout cas que le secteur demeure mal maîtrisé, ce qui a incité les repporteurs à prévoir. d'oras et déjà une « dérive » de 0,4 point en 1987, s'ajoutant au ment de la cotisation de retraite des agents hospitaliers (1,3 point).

ETRANGER

Accès de faiblesse de la livre et de la Bourse

Très forte dégradation du commerce extérieur britannique

La balance des paiements courants britannique a enregis-tré un déficit de 561 millions de livres en mai, le plus mauvais résultat depuis août dérnier et le déclenchement d'une crise de la livre sterling. Après l'excédent de 96 millions en avril, ce déficit a pris par surprise les marchés financier et boursier, entraînant, le mercredi 22 juillet, une chute brutale de la devise britannique à 1,5920 dollar et un record absolu de baisse (2,1 %) du Stock Exchange. Le jeudi 23 juillet, la livre remontait doucement à 1,60 dollar mais les Britanniques restent inquiets pour l'avenir.

La Grando-Bretagne est-elle en train de renouer avec ses vieux démons? La rechute de la balance

des paiements courants, provoquée par le doublement, en un mois, du déficit commercial, justifie la question, même s'il est trop tôt pour apporter une réponse fiable. Les Britanniques sont régulièrement confrontés au problème d'une pous-sée des importations lorsque la crois-sance et la consommation intérieure s'accélèrent. Cela pourrait être à nouveau le cas. Le déficit de la balance commerciale de mai, porté à 1 161 millions de livres, contre 504 millions en avril, rorrespond à une dégradation des exportations comme des importations qui précocupe les analystes: les ventes à l'étranger ont chuté de 4,5 %, alors que les achais progressaient de 5,7 %. Certes, cette tendance recouvre un fait attendu par chacun, la détérioration de la balance pétrolière. L'excédent dégagé dans ce secteur n'a représenté que 361 mil-

lions de livres, contre 419 millions en avril, mais 215 millions en mai 1986, avant la remontée des cours pétroliers. Les chiffres de mai sont en outre

quelque peu fausses, pour les expor-tations de pétrole, par l'accumulation des stocks à la veille des travaux d'entretien saisonniers des platesformes en mer du Nord. Mais l'élément le plus inquiétant ne vient pas du secteur énergétique, dont l'amenuisement des bienfaits pour les comptes extérieurs britanniques est un fait assimilé de longue date par les économistes, mais bien du solde des produits manufacturés, qui a fait apparaître, en mai, une forte progression de 9 % des importations. Le boom de la consommation, confirmé par l'indice de juin, qui a fait apparaître une remontée de 3,1 % en juin, profite à nouveau aux produits étrangers.



REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

BORDEAUX L'ATELIER INDUSTRIEL **AERONAUTIQUE DE BORDEAUX** chargé de la maintenance

des turboréacteurs d'avions militaires

recherche pour participer au développement des secteurs du département PRODUCTION

INGENIEURS ENSICA, ENI...

débutants ou 2 à 3 ans d'expérience pour le poste : Adjoint an Chef d'un service de 60 à 100 personnes Ref. BX/AP/22

Ces fonctions qui font appel au sens des responsabilités, à des qualités de gestionnaires et au travail en équipe permettront aux candidats d'évoluer dans un secteur de haute technicité.

Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et photo en précisant la référence à : PIERRE LICHAU S.A. 10, rue de Louvois - 75002 PARIS qui transmettra.

DIRECTEUR(TRICE)

pour melson familiale de vacances en Savois, 180 lits. Páriode du 10-12/20-04-87. Esp. et références souheitées.

Envoyer c.v. + photo + pritantions à :

CENTRE DE LOISIRS PLEIN AIR UFCV B.P. 19, 28, rue d'Angleta ESOOS LULE Cadex.

villegiature

Sur les collines de Vallauria VUE SUR MER t louer vecances au mois.
t fouer vecances au mois.
t '-de-c. grand 2 pièces,
uisine. Confort et calme.
touvant loger 4 personnes et
enfents. Libre à parior du
esprembre. Prix abordeble.
Renseignements: Tél. : (16) 93-64-10-29). M. CARON.

CANNES JUILL. AOUT. SEPT., studios 2 p. et 3 p., bord mer, terrasse, vus mer. A.F. (16) 93-88-42-26 a.-m.

CANNES-MER 7 pers., 15-30 soit, 6 000 F C.C. T. 49-11-06-79 sp. 18 h.

L'IMMOBILIER

appartements ventes

2º arrdt LES HALLES

Superbe 2 p. tt cft, poutres, 630 000 Micot 43-44-43-87. 3º arrdt

Mª ARTS & MÉTIERS Studio, douche, w.-c. Exceptionnel 172 000 F. Immo Mercadet 42-52-01-82.

5° arrdt GLACIÈRE. Récent, très bosus studio tout confort, accenseur, 375 000 F. T. 43-22-61-35.

6º arrdt

SUR LA PLACE
SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS
VOLUME EXCEPTIONNEL
70 m², poutres, solail, très
belle rénovation, caractère
ESPACE NON CONVENTIONNEL
Exclusivité 40-56-02-08. ST-SULPICE

Bel imm. p. de t., 3 p. tt cft. 1 900 000 F - 43-44-43-87.

14° arrdt MONTSOURIS pris pero 2 p., w.-c., double, plain soleil, 370 000 F. T. 43-22-61-35.

15° arrdt

MAIRIE 3 pièces confort inne, p. de 1. Exclusiv. ALIN 45-38-75-50.

18° arrdt Nº MARCADET Mª MARCADET
2 pièces confort 195 000 F
PLACE ALBERT-KHAN.
2 pièces tt cft 245 000 F.
MARIX-DORMOY.
Gd studio tt cft 275 000 F.
Immo Marcadet 42-52-01-82.

19° arrdt PLACE DES FÊTES

95- Val-d'Oise LAC D'ENGHIEN

(400 m), vue superbe résidentel. 10° et démier étage, 2 p. 54 m² + baic. 320 000; 4 p. 85 m² + baic. 550 000; 6 p. 138 m² + baic. 520 000. 7ropriétaire : 42-60-29-61.

appartements achats ACHETE COMPTANT

STUDIOS ou 2 PIÈCES même à rénover. Tél. : 42-52-01-82. Rech. URGENT 110 à 140 m². Parie, préfère 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 12°, 9°, PAIE COMPTANT. T. 48-73-57-80.

locations non meublées offres

Paris PL MALESHERBES

Très bei imm. encien 2 étage gauche, 4 p. ch. 140 m², rhe bos érat, 17 000 F + ch.; gd 2 p. ch. 75 m², rhe bon érat, 7 000 F + ch.; studio ch. 35 m², rhe bon état, 3 500 F + ch. Tél. : 45-22-89-92 SEGECO metin. AV. FOCH TERRASSE 7" ét., asc., séjour, 2 chbres, 9 000 F. MEL 43-25-60-80.

PLACE PANTHÉON Immeuble bourgeols 6 pièces culs., 2 bains, balcon, 2 cham-bres service, 25 000 + 3 000. AGT Bastille 42-78-10-20.

(Région parisienne) **NEUILLY PERRONET dans petit** pay, mod. entouré verd. Agré-able 2 p. cft, 1" ét., 4 000 F + 800 F ch. + gar, 500 F. 45-22-89-92 SEGECO matin. Province

Loue XV F.-FALIRE 3 pièces 80 m², état neuf, chauff, indiv. gaz. 5° étage sems accoraces, 6 000 F. Visite a/pl. le 24-7 de 13 h à 15 h. Ceb. Bouchardon 54-78-10-31.

meublées offres

QUARTIER MARAIS

gres place des Voges

7 et 7 bt. nue Saint-Gillea.
Immeuble de grand standing
42.APPARTEMENTS
personnalisés sur 6 étages
STUDIOS
avec cuisines équipées de
27 à 33 m², loyer mensuel
de 3 150 f è 3 300 f.
2 PIÈCES
de 51 à 64 m², loyer mensuel
de 5 600 f à 8 700 f.
3 PIÈCES
de 64 à 79 m², loyer mensuel
de 6 50 f à 10 350 f.
5 PIÈCES
de 91 à 95 m², loyer mensuel
de 9 450 f à 10 350 f.
5 PIÈCES
de 96 à 101 m², loyer mensuel
de 12 000 f à 13 000 f.
Parting et charges en sus,
chauftege électrique individuel.
Livrable octobra 1987.
Candidature à adresser à
COFMEG 211, bd VincorreAuriol, 75013 Peris.

meublées demandes

(Paris

INTERNATIONAL SERVICE rech. pour BANQUES, STÉS MULTINATIONALES et DIPLOMATES, Studios 2, 3, 4, 5 pièces et plus. Tél. : 1.S.I. 42-85-13-05.

EMBASSY SERVICE 8, avenue de Messine, 75008 PARIS rech, MEUBLÉS ou VIDES APPTS HAUT DE GAMME PARIS RÉSIDENTIEL et YILLAS PARIS-OUEST.

TEL.: 45-62-78-99. immeubles

J.H. THOMASSIAN IMMEUBLES 43-36-82-82

fermettes Fermette forist landaise, 50 km Bordasux 2 ha boie 56-45-28-81 59-34-73-56 M. Escarpit, 7, av. Chassour 33600 Pessac.

propriétés

Venda Dröme farme en pierre, 120 m² sol. Bătiments agric. 150 m², groe deurve ent. rest, toitura neuve, terrain 9,50 hs. bois, prairie, 20 km Est Monté-fimer, 300 000, 75-90-45-73.

de campagne A SAISIR

VD CAUSE DÉCÈS NEMQURS
S/TERR, 5 000 m² PAYSAGÉ
CLOS, BELLE FERMETTE GATINAISE, plerres, turies, pays,
200 m², 7 0., barne, w.-c.,
chauffaga, dépend. + grange
accolée. Prix total 339 000 F,
crédit 100 % eans apport.
PAYABLE COMME UN LOYER.

16-38-92-72-32, et ap. 20 h : 16-38-96-22-28, 24 h/24 h. pavillons SAINT-CLOUB

RUE ARMENGAUD, pavill.

bureaux Locations

Votre adresse commerciale ou SIÈGE SOCIAL reeux, secrétariat, télex CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 + VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services, 43-55-17-50.

fonds de commerce

Locations

MURS LIBRES Près rue du Potesu, 18-CAFE-RESTAURANT



Economie

ÉTRANGER

Buenos-Aires tient ses engagements auprès de ses créanciers

L'Argentine se dote d'un nouveau plan d'austérité

A six semaines des élections législatives, le gouvernement argentin a franchi un pas difficile en annon-cant, le lundi 20 juillet, un sévère plan d'assainissement économique. Pain béni pour l'opposition, ce plan a été immédiatement dénoncé comme celui d'une austérité impo-sée de l'extérieur, autrement dit par le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Mais l'équipe au pouvoir à Buenos-Aires n'avait guère le choix. La situation lui imposait des mesures de redressement. Les engagements pris depuis avril dernier auprès de ses créanciers éga-

C'est en effet sur la promesse de mesures impopulaires mais jugées salutaires que l'Argentine, appelée à voir sa dette extérieure atteindre 54 milliards de dollars à la fin de 1987, a obtenu un montage financier aussi large qu'originai (le Monde du 22 mai). Le refinancement de 30.25 milliards de dollars d'échéances, obtenu le 15 avril du comité de coordination représentant quelque trois cent soixante banques créancières, s'accompagnait notamment d'un apport de 1,95 milliard de dollars d'argent frais dont le pays a le plus urgent besoin. Sa concrétisation a été d'une rapidité inhabituelle en ces temps de réticences du monde bancaire à l'égard des pays suren-

dettés du tiers-monde. L'une des nouveautés introduites dans l'accord • à la carte » proposé
aux banques, une commission de
trois huitièmes de point pour celles

Seul élément • non négociable ».
l'objectif de croissance reste fixé à
trois huitièmes de point pour celles

4 % pour cette année. Ce pro-

qui y souscrivaient avant le 17 juillet, a été des plus efficaces. Alors qu'il avait fallu plus de six mois pour réunir un nombre suffisant de confirmations pour atteindre la masse critique » au déclenchement de l'accord avec le Mexique, le tout a été bouclé en trois mois, le 10 juillet, avec l'Argentine. Un fait souligné comme encourageant par ceux qu'inquiète le nonvel engouement des banques, notamment améri-caines, britanniques et bientôt japo-naises pour des provisions pour créances douteuses limitant sérieu-sement leur appétit à l'égard de nou-veaux engagements dans les navs en veaux engagements dans les pays en développement.

Assuré d'un soutien international essentiel, le plus dur restait à faire pour le ministre de l'économie, M. Juan Sorrouille : faire passer dans les faits les engagements pris auprès du FMI dans une traditionnelle lettre d'intention permettant à Buenos-Aires de bénéficier des premiers crédits de cette institution ainsi que des 2 milliards de dollars promis par la Banque Mondiale. Cette lettre d'intention prévoyait notamment une augmentation de la pression fiscale de plus de 5 points du produit intérieur brut, un relève-ment des tarifs publics, une plus grande liberté d'importation, une une politique monétaire restrictive. Seul élément • non négociable ». l'objectif de croissance reste fixé à

gramme est largement devenn réa-lité avec le plan dévoilé le 20 juillet pour lutter contre les métaits d'un modèle décrit par M. Sorrouille comme « populiste, de facilité, cen-traliste et étatiste ».

Restructuration de la compagnie

pétrolière d'Etat Yacimentos Petro-liferos Fiscales (YPF) et fixation des prix intérieurs des hydrocarbures sur la base des cours du mar-ché international, redéfinition du système bancaire, relèvement dès le 21 juillet des tarifs des transports 21 juillet des tarifs des transports publics et des combustibles, abandon du renflouement systématique par l'Etat des entreprises publiques déficitaires, le maître mot de ce plan est « efficacité ». Un véritable défi dans l'atmosphère préélectorale qui règne en Argentine. Un réel pari, compte tenu d'une inflation qui, en dépit de gels et de contrôles successifs, n'a cessé de déraper. L'objectif officiel. 42 % de hausse des prix officiel, 42 % de hausse des prix pour l'ensemble de 1987, a été dépassé dès la fin du premier semestre et on s'attend à ce que juillet soit aussi mauvais que juin, avec une poussée inflationniste de 8 % en un poussée inflationniste de 8 % en un mois. Mais, plus que les anticipations inflationnistes, c'est une longue tradition que le gouvernement devra casser. Celle qui a conduit les Argentins à préférer les placements en dollars ou les chèques postdatés à l'utilisation normale de la momaie. à opter pour la spéculation finan-cière plus aisément que pour les investissements productifs.

Les nouvelles mesures d'assainissement brésilien

M. Bresser-Pereira se rend à Washington

Le ministre brésilien des finances, M. Luis Carlos Bresser-Pereira, est arrivé à Washington, le mercredi 22 juillet, pour plaider en faveur d'un nonveau plan d'assainissement, entériné, la veille, par le conseil de développement économique de Brasilia. Au Fonds monétaire international, aux organisations multilatérales d'aide, aux Américains et aux banques commerciale avec lesquelles les Brésiliens reprennent les négociations sur un étalement de leurs échéances, M. Bresser-Pereira demandera d'œuvrer dans le même sens une réduction des term d'intérier sens: une réduction des taux d'intérêt et l'octroi de nouveaux crédits.

Les grandes lignes du nouveau plan d'ajustement brésilien pré-voient : une réduction du déficit budgétaire de 6.2 % à 3.5 % du produit intérieur brut; un alourdissement de la pression fiscale équiva-ient à 10 % du PIB, cette année, 12 % en 1988, 13 % en 1989, 14 % en 1990; la privatisation de dix-huit en 1990; la privatisation de dix-nuit entreprises publiques en plus des soixante-dix-huit sociétés que l'Etat entend déjà céder au privé; le tout sur la base d'une croissance économique de 5 % en 1987, 6 % en 1988 et 7 % jusqu'en 1991, ainsi que d'un excédent commercial de 8,6 milliards de dollars cette aumée et de 10 milliards les années misentes. 10 milliards les années suivantes.

Marchés financiers

PARIS, 22 juillet 1

en demi-teinte, maigré une certaine résistance qui permettait à l'indice de céder moins de 0,5 %, la cote s'est ensuite reffermie. A l'appro-che du coup de cioche finel, le tableau lumineux indiqueit + 0,18 %. Le marché était calme et sans affaires. Mais quatre-vingts valeurs étaient en repli, pour cir-quante en haussa. Ce constat faisait dire aux professionnels que l'indice est décidément loin de refléter fidèlement la température réelle du palais Brongniart.

NEW-YORK, 22 julies

Irrégulier

tendance est redevenue très irrégu-lière mercredi à Wall Street.

Durant toute la séance, l'indice des industrielles a varié à l'intérieur d'une fourchette de plus ou moins

d'une sourchette de plus ou moins 20 points pour finalement s'établir à 2 470,18 en l'éger progrès de 2,23 points. Le bilan de la journée est toutefois resté négatif. Sur 1 992 valeurs traitées, 684 ont monté mais 875 ont baissé et 433 n'out ras varié

n'ont pas varié.

D'après les professionnels, la Bourse new-yorknise s'est comportée en parfait observateur de la scène internationale avec la montée des tensions au Moyea-Orient. Pour l'instast, le calme règne dans le golfe Persique. Les investisseurs ne veulent rien brusquer. Les valeurs pétrollères ont même baissé alors que le risque d'une restriction de l'approvisionnement en brut est plus grand que jamais.

D'autre part, les résultats

grand que jamais.

D'autre part, les résultats d'entreprises continuent à tomber. Ils dépassent presque toujous les prévisions les plus optimistes. De ce côté-là, donc, tout porte à l'optimisme. Alors, très partagé, le marché hésite. La preuve : l'activité a diminué et 175 millious de titres out changé de mains comme 186 mil-

changé de mains contre 186 mil-tions la veille.

VALEURS

Cours du Cours du 21 juillet | 22 juillet

n'ent pas varié.

Après deux journées de baisse, la

Légère reprise : + 0,18 %

La Bourse de Paris a queique peu trompé son monde mercredi en séence officielle. Après une matinée

Les rangs se sont nettement clairsemés ces jours derniers sous les lambris. Les restants sont en proie au doute et parfois à l'inquiétude, car les espoirs de voir une hausse d'été prendre corps sont, chaque jour ou presque, décus. La figuidation qui interviendra jeudi 23 juliet devrait être légèrement positive (entre + 2 % et + 3 %). Mais rien na semble en mesure de doper sensiblement l'activité au cours du prochain mols.

Parmi les valeurs en repli figu-raient Esso, le Crédit foncier, la Parisienne de réescompte et les Presses de la Cité. Saint-Gobein était sussi artisqué, de même que Guyenne Gascogne. Les Docks de France, Prétabail, Bail équipement et UIF touchaient leur plus bes niveau de l'année. GTR, Bouygues, Unimétal et Saint-Louis se raffer-Unimétal et Saint-Louis se raffer-missaient. Paradoxalement, la rela-tive résistance du marché n'était pes compromise per l'alture désas-treuse du MATIF, retombé près de son plus bas niveau historique. Le contrat à échéance mars 88 cédatt 0,92 %, à 102,15. C'était la soupe à la grimace sur le marché obliga-taire comme du MATIF. En séance, on apprenait que le Société Castel Frères allait acquérir 57 % du capi-tait de la société CVMA, su prix uni-taire de 165 francs par action. taire de 165 francs par action.

Lingot: 89 950 (=)

CHANGES

Dollar : 6,18 F =

Le dollar s'est maintenn, jeudi 23 juillet, au aireau de ses cours antérieurs, sauf à Tokyo, ch il a perdu un peu de terrain. Les marchés ont été rassurés par l'annonce d'une inflation de 0,4 % en juin, la rumeur d'une augmentation de 0,9 % ayant couru mercredi. La livre starting a été affectée par l'annonce d'un important déficit commercial britamique en mai.

FRANCFORT 22 juillet 23 juillet

TOKYO 22 juliet 23 julie

Dollar (en yens) . 152 151,35

MARCHÉ MÒNÉTAIRE

(effett privés)

Paris (23 juillet) ... 73/8-71/2% New-York (22 juillet) ... 61/2%

Le dollar s'est mintene, jeudi

INDICES BOURSIERS

(INSEE, base 100 : 31 dic. 1986) 71 julies 22 julies Valous françaises . 181,2 181,3 Valous étrangères . 126,9 - 126 C' des agents de change

(Bess 100 : 31 déc. 1981) Indice général . . . 487,5 484,5 **NEW-YORK**

21 juillet 22 juillet

Industrielles 2467,95 2478,18 LONDRES (Indice «Francial Tracs») Mines d'or 437,1 Founds d'Etat ... 97,52 97,39

TOKYO · 22 miles 23 miles Nikkei Dowlers 22702,74 . 23636.52 Indice général . . . 1888,27 1948,19

Notionnel 10 %.		TIF n en pourc contrats : 53	entage du :	22 juillet			
COVE	ÉCHÉANCES						
COURS	Sept. 87	Déc. 87	Mars 88	Juin 88			
Dersier Précédent	102,68 102,85	102,45 102,70	102,30 102,55	102,75			

LA VIE DE LA COTE

TUFFIER-RAVIER-PY ET AMI Trésor. TUFFIER-RAVIER-PY ET AMI NKOL. - La charge d'agent de changes Tuffier-Ravier-Py et. l'agent du marché interbancaire Ami Nicol ont entrepris un rap-prochement qui devrait leur per-mettre dès septembre d'intervenir sur la totalité des marchés financiers. Le holding ainsi constitué

LA REDOUTE ESPÈRE UNE PROGRESSION DE 8 % DE SON CHIFFRE D'AFFAIRES. - Le groupe Redoute, numéro un dance, mise sur un chiffre d'affaires en progression de 8 % pour l'exercice en cours. En 1986partie sur obligations, actions et options, time société de logiciels progressé de 10 % à 11 2 -options, une société de logiciels progressé de 10 %, à 11,3 mil-pour le «front office» et une liards de francs.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS		
	+ bas	+ hout.	Rep.	± ou dép	Rep. +	ou dép. –	Hep.	+00	είρ
S EU S cass Year (100)	6,1800 4,6765 4,0819	6,1830 4,6823 4,9866	+ 3 - 5 + 12		+ 89 - 91 + 256	+ 105 - 62 + 292	+ 2	75 +	369 173
DM Florin F.R. (199) F.S. L (1 999)	3,3244 2,9541 16,0415 4,6086 4,5948 9,8880	3,3278 2,9570 16,8577 4,6131 4,6839 9,8990	+ 9 + 5 + 9 + 13 - 12	2 + 62 1 + 213 1 + 147 2 - 93	+ 207 + 113 + 270 + 269 - 226 - 293	+ 238 + 130 + 419 + 296 - 192 - 222	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + + +	64 + 95 +	738 443 1313

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U DM Florin	6 3/8 3 1/2 4 3/4	6 5/8 3 3/4 5 1/4	6 5/8 3 3/4 5 1/8	6 3/4 3 7/8 5 I/4	611/16 3 3/4	613/16 3 7/8 5 1/4 6 5/8	7 1/16 3 15/16	7 3/16 4 1/16
F.B. (198) F.S L (1 998)	0 3/4	6 1/2	6 5/16 3 9/16	6 5/8 3 11/16	3 9/16	5 1/4 6 5/8 3 11/16	5 1/4 611/16 3 7/8	4 1/16 5 3/8 7
f. franç.	8 1/4 7 5/16	8 1/2	8 13/16 7 1/2	10 3/8 3 15/16 7 3/4	9 1/16 7 5/8	10 1/2 9 3/16	10 1/2	10 7/B 9 5/8 8 1/2

La banque italienne que vous trouverez dans le monde entier

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SITUATION ABREGEE DES COMPTES DE LA BANQUE ET DE SES SECTIONS DE CREDIT SPECIAL AU 31-12-1986 (LIRES ITALIENMES)

FONDS ADMINISTRES 94.461 MILLIARDS (+3%), PATRIMOINE 3.199 MILLIARDS (+17%),
PROVISIONS POUR RISQUES SUR CREDITS 1.957 MILLIARDS (+22%),
TOTAL DES DEPOTS EN LIRES ITALIENNES ET EN DEVISES ETRANGERES 82.738 MILLIARDS (+5%), CREDITS PAR CAISSE EN LIRES ITALIENNES ET EN DEVISES
ETRANGERES 64.589 MILLIARDS (+1%), EXCEDENT BRUT 944 MILLIARDS (+15%),
BENEFICE NET 266 MILLIARDS (+10%).
PERSONNEL EMPLOYE PAR LE GROUPE: 26.154
UNITES, DONT 1.718 OPERANT DANS LES SOCIETES PARABANCAIRES.



Marchés financiers

BOURSE DE PARIS														2	22	JU	IL	LE	T °	urs relevés 19 h 44	
Company VALEURS Cour		Demier % cours +					Rè	glem	ent i	men	suel						Compen- sation	/ALFURS		retner Demis	
	1889 4250 1232 1130 1232 1130 1255 3000 1904 2200 1210 1320 458 620 545 685 2450 1951 4779 394 1216 1121 1372 810 820 865 465 665 1951 1121 100 11125 1126 1127 1126 1126	1889 + 054 1262 + 046 1262 + 046 1263 - 031 1130 - 031 1130 - 032 1904 - 032 1904 - 033 1913 - 034 1913 - 034	139 C.C. 778 Crief 1778 Crief 177	Ligon (CB) in Next. # 22 to 1 t	881 475 2150 2150 1550 2150 1176 1880 1174 1890 1052 381 141 50 341 887 799 1841 50 341 887 799 1842 2850 2 1800 2180 2 1800 3810 3810 3810 3810 3810 3810 3810 3810	COUS 145 90 - 1792 - 1110 + 1234 + 12570 + 415 - 12570 + 415 - 12570 + 12570	% Complete Selection 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 154 1900 155 155 156 156 156 156 156 156 156 156	Lesisus Lesisus Lesisus Localizati immob. Localizatea # Meise. Pichinat Meiser Meise. Pichinat Meiser M	Cours Press	Demier Cours 2012 3 610 3 850 1 850	**	Compensions 1200 1500 1700 1700 1720 800 1220 1220 1226 686 815 636 815 630 1450 1500 1450 1500 1450 1500 1500 150	S.G.E. Sign. Ent. El. \(\pm \). Sign. Ent. El. \(\pm \). Sign. Ent. El. \(\pm \). Siss Rossignal Signica Société Générale Sodeco Sodero (Na) Sodeolo Sodero (Na) Sodeolo Sodeolo Sodeolo Sodeolo Sodeolo Sodeolo Sodeolo	pricéd. co 1253 127 1950 194 1725 177 714 71 800 76 1280 128 400 40 108 20 10 559 65 885 88 450 4420 140	5 775 5 1750 1290 1 290 1 388 20 107 50 16 888 16 883 20 1408 1 408 1 408 1 205 1 205 1 2060	% +	1190 Ba 1255 Ca 1255 Ca 1255 Ca 1256 Ca 1260 Ca 160	ryer fisielone, anta Marsh. Beers uutsche Bank inn klänes eedner Bank inn klänes sedner Bank inn klänes sedner Bank inn klänes sedner Bank inn klänes sedner Bank inn klänes setmen Kodek se Rand intropolies inn Religique n. Motora intropolies innony inch innony	missis m		+ 0 17 + 1 13 + 0 79 + 3 29 - 2 01 - 1 15 + 0 93 - 2 52 - 2 07 - 2 04 - 1 01 - 0 09 + 2 21 - 0 28 - 0 10 - 0 28 - 0 35 - 0 10 - 0 88 - 0 43 - 2 10 - 0 68 - 0 55 - 5 19 - 0 71 - 1 83 - 1 79 + 1 68 - 1 75 - 1 64 - 1 75
1040 Cineots franc. ± 1036 575 Club Middent. 576 172 Codebth; 173 9 365 Coloneg 334 1880 Coloneg 334 1880 Coloneg 243 5 675 Compt. Mod. 882 1180 Code francis 521 126 Code fr. Jan. 521	619 0 174 334 10 2180 2 0 244 50	7 1 35 178 + 048 1 178 + 236 2 332 - 060 1 216 + 114 1 245 50 + 082 1 380 - 029 6	700 Liel 730 Leb 510 Lebus 640 Lebus 370 Legus	achnique	75 1375 1 49 849 79 1660 1 10 1610 1 50 1851 1 20 5280 5	375 + 366 + 660 - 618 + 651 + 310 - 6	2 77 109 2940 0 82 445 1 13 1470 0 50 0 06 5800 0 19 225 1 87 3480	Robur financière Roussel-C.M.L. R. Impériale (Ly) Sade	100 20 98 2980 2980 445 446 1446 1420 5520 5490 225 235 1968 1830	100 2990 446 1420 5480 235 1931	+ 0 22 - 1 73 - 0 54 - 1 88	495 N 840 E 128 A 440 A 177 A 145 A 620 A	/allouree //a Banque	196 21 190 50 18 164 16 721 73	499 1001 260 150 50 1 210	+ 10 78 - 0 20 + 1 21 - 1 63 + 7 69 + 0 79 + 0 81 + 1 80	29 Too 2030 Uni 310 Uni 700 Va 300 Voi 340 We 490 Xes	ny .K. shiba Corp. t. Tacha, al Resse vo set Deep	24 90 419 4 337 90 3 894 8 327 80 3 410 4 468 4	84 40 181 24 40 24 50 119 80 418 30 80 329 50 85 888 25 325 110 10 410 10 58 80 458 80	- 249 - 087 - 085
555 EAGLT. MR 1 521	1510 1-2	1 - 230 1	Con		nt (eéle		. 1425	Isane-Gotaes . J	450 201 450	8UJ 480	-		V (sálec		1 1040	- 095 1	† 13 Zar	nbia Corp	1 32	137 137	1+379
VALEURS du nors.	S du coupon	VALEURS	Coura préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Density	VALEURS	Costs préc.	Demier cours	-	EURS	Emission Frais incl.	Rachat rest	VALEUR			chat v	ALEURS	Emission Frais incl	Rechet
Obligations Emp. 7% 1973	1 457 0 285 9 528 1 10 10 586 7 146 14 501 1 6050 7 868 9 525 4 581 3 728 1 557 8 621 4 572 0 525 0 525 0 525 1 3 120 0 525 0 525 1 4 14 2 266 1 329 1	Chambourty (M.) Champer Phyl C.I.C. France. del C.I.C. France. del C.I. Kadisine Cram (M.) Claste Colonial E.yl Cogil Compices Cis Industrialib Comp. Lyou-Aisen. Concerte (Lis) Codf. fin. led. C. Universal (Cel) Cristical Deutiny S.A. Delateral (S.A. Del	155 130 660 600 600 1937 750 650 600 600 1937 705 875 41 80 875 146 515 1250 1250 1250 1250 1250 1250 1250	250 1339 a 256 360 803 1709 c	Machines Bell Magnains Lhippin Magnant S.A. Magnant S.A. Markinse Part. Métal Déployé Mass Mass Worre Mass	231 54 139 409 430 179 83 196 196 255 2570 1100 1500 1500 1500 1500 1677 312 1630 1677 312 1780 1896 1772 1896 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890 1890	232 111 40 s 430 777 85 50	A.E.G. Alaso Alason Alason Algennaios Blank Alasonaios Blank Anteriane Brands Anteriane Mises Box Pop Expansi Brange Ottomine Brange Ottomine Br. Lambert Consecution Br. Lambert Br. Lambert Consecution Br. Lambert Br. Lamb	1999 540 540 789 1890 1890 1890 1890 1991 122 Fangere 1090 450 205 1421 296 240 205 345 240 205 350 5510 1777 422 388 5575 561 1777 422 388 575 575 571 425 580 575 571 572 572 573 574 575 575 577 577 578 577 578 578 577 578 578	470 286 1421 303 200 438 1700 57550 612 135 10 331 50 920 331 556 525 1250 165 165 165 165 165 165 165 165 165 165 165 1700 1700	Bourse-loves Bred Associa Bred Interest Capital Plus CIP (voir ASI Comernimmo Contai cours t Contens	continues continues	451 07 38 15 35 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53 53	38 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	remoir Regions remoir Regions remoir Regions remoires rem	123 3 3 4 4 5 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	2251 24 24 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	3 02 Parish Pari	. Mobilities international content of the content o	\$45 11 105 81 107 82 107 82 107 82 107 82 107 82 107 82 107 82 107 83 10	818 78 102 555 1073 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596 13 13 1596
VALEURS Cours	Demier	ond ma	Cours	Dermir cours	lection) VALEURS	Cours préc.	Demier cours	Attrup Calciphos CEN	ors-cote	325	France-Obliga Francis Prancis Pierre	3005	. 445 62 411 77	441 21 P 399 78 P	remérique reusope ribes Sperghé	55	727 502 240 623	29	d : ♦ :	demandé prix précéden marché conti	
E.P.S.A. 1090 his Manustian 700 A.C. 380 i.C.M. 965 i.P. 700 who is taken to be in the control of the control o	1074 547 573 380 970 685 1180 680 1290 945 2300 1000 330 1428 225 1490 600 411 300 300 300 300 300 400 400 400 400 400	Deville Densch-Oki. coover. Editions Belizard Bect. S. Dessech Bysées Investiss. Espand Friguesth Guistoll Guistoll Guistoll Guistoll LC. DIA LG.F. Winformatique let. Métal Sert. (MS) La Commande Bectro. Le pd lare de mais Local-messidementet Locatole Marin formotibler Métallag. Métaller	950 303 50 550 39 819 685	950 300 811 39 90 905 665 965 920 245	Metro Services M.M.B. Moler Nevale-Outros Oliveti-Logebox One, Gast. Fin. PetroSpaz PetroSpaz PetroSpaz St-Gobain Emballing St-Honoré Matignon S.C.G.P.M. Serva-Metro SEP.R. S.M.T. Goopt Soffing Soffing Soffing Supra-Valent	225 288 288 747 425 460 221 221 230 1486 1 231 212 220 750 1590 1590 390 1360 140	222 560 291 747 424 470 226 550 330 1496 1393 212 245 30 a 740 1360 1590 380 1341 375 1020 380	Cochery C. Cecid. Forestière Copener Dehois les Chesto. Gandet Hydro-Energie Hoogoeses La gee	185 180 180 180 180 180 180 180 180 180 180	ect ersonnel	MARCH Entre-Units () ECU	15 1) 1100 (M) 00 F1 100 (M) 100 K) 100 k) 100 kc)	5 5 322 16 295 87 91 4 4 400 955 47 4 4 4	RS CO: 22 189	RRS COUNTY Achieves A	RS DES BILL BY 1950 34 500 100 500 40 500 40 500 500	ETS	MONINI EY DEV Fin Itilio en Int Fin (en lingot) Bos française (Bos lingot) Bos susses (20) Bos de 10 dol Bos de 10 dol Bos de 50 den Bos de 10 Sori Flongiscop Flongiscop Typert Londres	AJES (ASES) (ASE	COLIRIS préc. 89800 89950 521 390 606 519 653 3005 548 449 75 449 75 452 25 7 67	COURS 22/7 89900 89850 521 657 3000 1500 1545 454 45 455 453 85 7 72



1

4 Le décret sur la réforme agraire aux Philippines. 5 Rencontre sportive israélo-

POLITIQUE

- 6 Jean-Marie Le Pen en
- tournée sur les plages. - Le Conseil constitutionnel valide la réforme des éta-

blissements hospitaliers.

2 Concordances des temps : la gauche, ses Italiens et ses Matiens.

SOCIÉTÉ

- 7 Les dégâts dans les pri-SOIS.
- L'arrivée de 229 € boatpeople » à Rouen.
- 8 Un & M. Risques » unique se chargera des accidents naturels et technologiques. - Le Tour de France

- 15 Le 41° Festival d'Avignon. 16 Création à Montpellier d'un opéra de Donizetti; Psyché, de Lully, à Aixen-Provence.
- Communication : «Le câble américain donne leurs chances aux chaînes culturelies », un point de vue de Christian de Maussion.

ÉCONOMIE

- et General Electric. 21 Très forte dégradation du commerce extérieur bri-
- rité argentin. 22-23 Marchés financiers.

SERVICES

- 20 L'accord entre Thomson
- 22 Le nouveau plan d'austé-

- Radio-télévision18 Météorologie 18 Mots croisés19 Loterie19 Annonces classées21
- Abonnements16 Programmes spectacles ... 17

MINITEL

- Tour de France. à la voile : Lorient, ETE La crise franco-iranienne. EXC Premières lignes de roman : gagnez des
- tivres Stock DEB Actualité. Sports. Interna Culture: Bourse. FNAIM. 3615 Tapez LEMONDE

La liquidation des missiles en Asie

« Notre concept est celui du double zéro global »

déclare M. Gorbatchev

Rappelant toutefois que certaines La Maison Blanche s'est félicitée mercredi 22 iuillet des déclarations par les-« réponses soviétiques positives » avaient quelles M. Gorbatchev se montre favorable à une élimination totale des missiles à por-tée intermédiaire et moyenne (de 500 à 5 500 kilomètres) en Asie aussi bien qu'en déjà été transformées ensuite par l'addition de « conditions inacceptables », le porteparole a renvoyé à la séauce plénière prévue à Genère jeudi après-midi, et au cours de

Répondant aux questions du jour-nal indonésien Merdeka, M. Gorbatchev a abordé les points suivants, selon le compte-rendu diffusé mer-credi 22 juillet par l'agence Tass :

 Missiles à moyenne portée. Après avoir indiqué que la direction soviétique « a étudié aver le plus grand sérieux » le souhait des pays d'Asie de voir « une élimination totale des missiles à moyenne portée, non seulement en Europe, mais aussi en Asie . le chef du PC soviétique a poursuivi : «Je puis vous dire que l'Union soviétique, faisant un effort pour accèder aux désirs des pays asiatiques et tenir compte de leurs préoccupations, est prête à accepter d'éliminer tous ses missiles à moyenne portée qui font l'objet de négociations avec les Américains à Genève, à condition bien sur que les Etats-Unis en fassent autant. Les missiles tactiques opérationnels [nom que les Soviétiques donnent aux missiles à plus courte portée, ou SRINF américains] seront liquidés également. Autrement dit, nous nous guidons sur le concept de double zéro global.

» Dans le cas présent, l'Union soviétique ne lie pas à cette initia-tive le problème de la présence nucléaire des Etats-Unis en Corée, aux Philippines et à Diego-Garcia Mais nous voudrions espérer que, pour le moins, les États-Unis n'accroîtront pas cette présence. »

L'URSS, a encore dit M. Gorbatchev, est « prête à s'engager à ne pas accroître le nombre d'avions porteurs d'armes nucléaires dans la partie asiatique du pays si les Etats-Unis ne déploient pas dans cette région un nombre supplémenbles d'atteindre le territoire de l'URSS (...). On pourrait se mettre d'accord sur une limitation des zones de patrouille des navires dotés d'armes nucléaires, de sorte qu'ils ne puissent approcher les cotes de l'autre partie à une distance correspondant au ayon d'action de leurs armes ».

● Afghanistan. - « La question du retrait des troupes soviétiques est réglée, en principe. Nous sommes savorables à ce que les délais de ce retrait soient réduits.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 23 juillet

Reprise

jeudi matin à la Bourse de Paris. En progrès de 0,71 % à l'ouverture,

l'indicateur instantané enregistrait à

la clôture de la session préliminaire une avance de 0,84 %. Dumez, CSF,

Promodès, GTM, Générale des

Eaux, Casino et surtout Schneider se sont détachés avec des gains com-

Valeurs françaises

1292

619

1450

2050 590

1308

994

1298 619

3678

1450 3174

994

2080 590

pris entre 2,7 % et 4,2 %.

Carretour Chargeurs S.A. Club Méditerrami Eaux (Gén.) ELF-Aquitaina Escalor

Laterge-Coppée Lyonn. des Eaux Michelis Midi (Cie)

Most Hennessy Navig Mixtes . Onisi (L')

eugeat S.A.

Une sensible reprise s'est produite

Un robot français va sonder les entrailles du « Titanic »

naufrage, le *Titanic* va-t-il enfin livrer ses secrets ? Une équipe franco-américaine devait commencer, le jeudi 23 juillet, l'exploration des entrailles de ca gigantesque pequebot englouti le 14 avril 1912 au large de Terreaprès avoir heurté de front un iceberg. Grâce à des moyens de détection extrêmement perfectionnés, les membres de l'équipe espèrent notemment repêcher le coffre-fort qui contenzit les biens des 2 201 passagers at membres d'équipaga embarqués à bord du Titanic, et permi lesquels

Toutefois, il faut que cessent les

ingérences dans les affaires inté-

rieures de l'Afghanistan et que leur

non-reprise soit garantie. (...) La

réconciliation nationale en Afgha-

nistan est, naturellement, l'affaire

Une première campagne d'exploration franco-amér avait permis, en 1985, de localiser et de photographier l'épave immergée par 3 800 mètres de fond dans les eeux internatio-nales. Une deuxième mission, qui devait se dérouler en 1986, n'a pas pu avoir lieu faute de financement. L'opération actuelle, qui doit se prolonger jusqu'à la fin août, est menée pour le compte d'Ocean Research and Exploration i.td. une société de droit bri-

1 500 ont péri au cours du nau-

Un contrat conclu par l'Institut français de recherches pour l'exploitation de la mer (IFRE-MER) avec cette société stipule que les biens récupérés ne pour-

tannique réunissant des investis-

d'autres fins que celles d'exposition. Ocean Research and Exploration Ltd sera soutenue financiè rement par la société Taurus International et devra verser environ 13,5 millions de francs à

des seuls Afghans, y compris de ceux qui se trouvent à l'étranger. Un dialogue, des pourpariers, davan-tage de constance sont nécessaires entre les parties belligérantes. »

Cambodge. – Certains signes encourageants d'une possibi-

ration sera assuré par le remor-queur Abeille-Supporter, qui a appareillé le mercredi 22 juillet Nautile, qui peut emmener trois personnes à 6 000 mètres de profondeur, les membres de la mission utiliseront pour la première fois un robot-caméra français baptisé « Robin ». Conçu et mis an chantier par l'IFREMER, ce robot peut prendre des images vidéo jusqu'à

6 000 mètres de profondeur. Relié au sous-marin par un câble de 70 mètres, aisé menœuvrable dens les trois dimensions par le pilote du Alautile, « Robin » peut pénétrer dans des zones d'accès difficiles ou dangereuses pour les sousmarins habités : rebords abruots. falaises, hautes températures auprès des sources marines. De petite taille (60 × 50 × 50 cm) et pesant seulement 130 kilos, le robot est doté de deux caméras de télévision noir et blanc à haute sensibilité, mais il peut aussi prendre des images vidéo couleur à moyenne portée jusqu'à 3 mètres.

M. Chirac à Brazzaville. -M. Jacques Chirac a quitté Paris, le mercredi 22 juillet dans la soirée pour Brazzaville, cù il préside 'assemblée générale de l'Associament ou partiellement francophones

(AIMF). Le premier ministre doit regagner Paris, le samedi 25 juillet, au début de la matinée. Il est accom-pagné au Congo par M. Michel Aurilc, ministre de la coopération, et par Mm Lucette Michaux-Chevry, secrétaire d'État à la francochonie.

Bagage vite: un nouveau service

Pour libérer les voyageurs du souci de transporter leurs bagages à main jusqu'au train de départ, la SNCF met au point un nouveau service, à titre expérimental, en gare de

Ce service fonctionne tous les jours de 7 h 30 à 12 h et de 17 h à 19 h 30 pour les voyageurs ayant des places réservées dans les trains à destination de Nantes, Saint-Nazaire, Brest, Rennes, Quimper, Le Croisic, Granville, Argentan.

Les bagages à main sont pris en charge au comptoir accueil, à l'arrivée des taxis, au plus tard une demi-heure avant le départ du train et déposés à la place dans le train un quart d'heure avant le départ.

Pour réserver le service « Bagage vite » et éventuellement le taxi, appelez le : 47-39-97-97, et pour tous renseignements le: 47-39-11-11. Le prix: un forfait de 20 F (prise en charge de 2 bagages) et 8 F par bagage supplémentaire.

laquelle Moscou devait présenter formelle ment sa proposition. A Londres, un porte-parole du Foreign Office a déclaré: «Si M. Gorbatchev accepte l'option « double zéro », nous nous en féliciterons, parce que c'est ce que l'alliance atlantique a

lité de règlement sont apparus», grâce à une « prise de conscience que cette question ne peut être réglée que par des moyens politi-ques. Le principal est que l'idée d'une entente nationale fait son chemin, lentement mais réellement ».

 Relations avec la Chine. –
 Les contacts s'élargissent progressivement. Le développement des liens commerciaux, économiques, scientifiques, techniques et culturels est notable (...). Un dialogue politi-que a lieu. Nous n'entendons nullement le freiner. »

 Relations avec le Japon. –
 L'état des relations [bilatérales] n'est pas encore bien déterminé. Des esforts ont été faits, ces dernières années, pour leur donner une impulsion, pour créer un climat normal.
(...) Il n'y a pas si longtemps, une pellie avait paru poindre, nous avons même commencé à examines la question de ma visite au Japon. (...) Mais des forces sont apparues au Japon, qui ont de nouveau

Polémique autour de TF 1

«Pagaille»

ne font pas la guerra en dendernières déclarations tonitruantes de M. Patrick Le Lay, vice-PDG de la Une, qu'ils ne connaissent d'autre arme que la polémique pour obtenir ce qu'ils réclement. Sur un point, en tout cas, M. Le Lay a fait mouche : il a troublé la torpeur de l'été par une nouvelle controverse. Mais sans doute la période choisie n'est-elle pas due au hasard puisque la gouvernement boucle précisément, ces jours-ci, le bud-get de l'audiovisuel dont dépen-dront le montant des recettes publicitaires que l'Etat autorisera pour les chaînes publiques mais aussi la manne qu'il leur accor-

En stigmatisant, dans un entretien avec Liberation du 21 juillet, la « pagaille de l'audio-visuel français », M. La Lay s'en prend directement au gouvernement, lui reprochant d'avoir e complètement négligé les règles normales du marché», l'accusant même d'« agir dans ce jeu comme un intervenent qui se conduit comme Dieu le père et Antenne 2, dans la foulée, est qualifiée de « chaîne assistée», face à FR 3 qui «vivote», à la 5 dont « l'audience nationale est très faible et qui ragonte n'importe quoi » et è M 6, « très : sympathique, la pauvre», mais

Des propos plutôt mai accueillis dans les milieux politi-ques et à l'intérieur même de TF 1. Si M. Bouygues cestime avoir fait une erreur en se portant acquéreur de TF 1, il est encore temps pour lui de céder la société à d'autres qui seront prêts à le remplacer », a déclaré, jeudi à Libération, M. Michel Petchat, député PR, rapporteur du budget de la communication.

es substituting

ing all and the second

Charles Contract

AND THE PARTY AN

STATE STATE OF THE STATE OF

turning film

-

-

الأستناء والأراب والأراز والأراق

of a section of the Add tools to her

supply of a his

マックひ し

阿里斯斯 化二氯

Fig. 18-St. Limited in the

ATTENDED THE PARTY.

State of the state

4825/64 (2015)

Professional Section 1

American Section

Maria and and a

Section of the

Table Bernelling

Egraphic Formula

thy the second

7.84 - +2-17 B N

legan to a

The same of the same

The state of the s

Carried Annual Control

No.

A

Both tall grown and

The second of the

t to the same of

12:3 mg. 6 / 2

of the same of

Arra to - com

Est succession

1/2

See See See Ann

The section with the section

1 18 19 miles

Harry Constitution of the second

High State Bridge

~... c ter rece

The service

A STANCE OF THE STANCE OF THE

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

The same of the sa

A COLUMN TO SERVICE OF THE PARTY OF THE PART

- growing the section of the

74

A 10 mm

of a colomb A STATE OF THE STA

27g年1月1日日 - 11日日

11-12-19

La réplique du cabinet de M. François Léotard n'a pas été moins violente: «On ne peut regretter, y déclare-t-on, une pagalle que l'on à créée soi-même de toute pièce», en précisant qu'« aucun engagement pris par Bourgues lors du rachet de TF 1, librement consent, n'est négociable ». Au sein du personnei, certains sont indignés des déclarations de M. Le Lay, qui avait affamé que « c'est à l'État d'apporter la culture, pas auxindustriels » et quelques uns vont même jusqu'à dire qu'ils ont honte, aujourd'hui, d'avoir actieté des actions.

De quoi expliquer peut-être le recul- de -M.Francis Bouygues; mardi soir, sur sa propre chaîne: e Le moment n'est pes venu, a-t-il dit, de perier de pagaille dans le système audiovisuel français. nous contribuerons à mettre de

Après son voyage en Afrique du Sud

Mgr Gaillot s'étonne des critiques de certains journaux

communiste? La presse de droite le Figaro, le Quotidien de Paris multiplie ses attaques contre la Mgr Jacques Gaillot (le Monde des 11 et 17 juillet).

« Surpris » par le ton de cette démique, l'évêque d'Evreux nous a déclaré, le joudi 23 juillet, que son voyage n'avait pas eu d'autre motif que celui de - rendre service à un prisonnier », originaire de sa ville d'Evreux, le coopérant français Pierre-André Albertini.

« Aller rendre visite à quelqu'un qui est en prison, aller témolgner dans le pays de l'apartheid de la fraternité entre les peuples, c'est un geste de l'Evangile ., avait-il éciaré mercredi sur Europe 1.

Ce n'est pas la première fois que Mgr Gaillot, count pour ses positions contre l'armement nucléaire,

Evêque « manipulé », « otage », contre l'apartheid et le racisme, « instrument privilégié » du Parii subit un tel tir de barrage. Il reconnaît lui-même qu'« il y a des gens qui me soutiennent et d'autres qui sont outrés. (...) Beaucoup souhaisont des gens qui ont le bras long et qui s'adressent à Rome ».

Mar Gaillot est-il isolé dans l'éoiscopat français? Le Figuro demande à la conférence épiscopale de se désolidariser de l'attitude de l'évêque d'Evreux. Si, à n'en pas douter, il est reproché à Mgr Gaillot, dans l'épiscopat français, une certaine candeur et un manque de prudence, aucun de ses confrères ne lui a encore écrit ou manifesté la moindre marque de réprobation. C'est précisement parce qu'il vent rester « un komme libre -, qu'il s'autorise à affirmer que - l'Eglise de France ne s'engage pas suffisamment » et qu'il regrette « certains de ses silences ».

M. Goria a rencontré une nou

vello fois mercredi 22 juillet les Verts et le petit Parti radical, qui

s'étaient montré, disponibles pour

faire partie du prochain gouverne-ment. Ce fut pourtant l'échec dans

les deux cas. Le porte-parole des

Verts a fait savoir que M. Goria

n'avait finalement accepté ancun des points de leur programme, dont l'élément saillant était l'arrêt immé-

diat du nucléaire civil.

Arrestations

A Munich et à Lyon

de deux militants d'Action directe

Un membre présuné de la branche directe, Remand Laigle a été arrêté dans la soirée du mardi 21 juillet à Munich par la police onestillemande. De son côté, le SRPJ de Lyon a interpellé dans cette ville un autre membre présumé du mouve-ment Mouloud Aissond.

Selon les autorités ouestallemandes Renaud Laigle, âgé de vingt-neuf ans, réfugié à Munich pour échapper à la police française, ne préparait pas d'action en Bavière. Recherché en France pour des attaques à main armée contre des ban-ques et pour sa participation à an-attentat par explosif, sa présence avait été signalée mardi près de l'aéroport international de Munich. Les autorités françaises informées ont alors fourni aux policiers ouestallemands les éléments nécessaires à son identification et doivent engager rapidement une procédure en vue de

son extradition. Quant à Moulond Aissoud, âgé de trente ans, son arrestation semble avoir été une conséquence de celle de Renand Laigle. Il avait été interpelle une première fois en 1986 à Lyon lorsque sut démantelé le groupe animé par André Olivier. Remis en liberté, il n'avait pas pour

autant cessé d'être surveillé. M. Marcel Lemonde, juge d'instruction au tribunal de Lyon, chargé du dossier Action directe dans cette ville, s'est rendu à Munich dès mercredi pour s'informer auprès de ses collègues ouest-allemands. Un porteparole du parquet de Munich a indi-que que les autorités françaises soupconnaient Renaud Laigle d'avoir fourni des explosifs à des membres d'Action directe et d'avoir lui-même participé à des attaques à main armée. Le jeune homme a été placé sous écrou extraditionnel en attendant le déroulement et l'issue de la procédure engagée pour sa remise à la justice française.

Quant aux radicaux, ils ont fait aître par la voix de leur leader, M. Marco Panella; que c'était le président pressenti lui-même qui n'avait pas cra bon de les inclure dans la future majorité.

JEAN-PIERRE CLERC.

Premières lignes de romans 50 romans Stock à gagner 36.15 TAPEZ LEMONDE puis DEB

ABCDEF

ITALIE La «coalition à cinq» sera reconduite dans le futur gouvernement

de notre correspondant

Le prochain gouvernement ita-lien, dont on devrait connaître la composition le semaine prochaine, reposera sur la même alliance que les précédents entre la Démocratie tienne, le Parti socialiste et les trois petits partis «laïques» : répu-blicain, social-démocrate et libéral. Une différence cependant : les socialistes s'opposent à ce que cette coaliserve l'appellation de pentaparti dès lors qu'elle sera présidée par un démocrate-chrétien, en

l'occurrence M. Giovanni Goria. Hornis ce point de susceptibilité, il paraît probable que la structure de la prochaîne équipe enregistrera une légère modification. Le leader socia-liste, M. Craxi, s'appuyant sur son liste, M. Craxi, s'appuyant sur son medleur résultat électoral (son parti progressé de 2,9 points, passant à 14,3 % des voix, alors que la DC n'a augmenté que de 1,4 point attei-goant 34,3 %), pourrait obtenir dans le gouvernement de M. Goria la parité » entre laïcs et démocrates chrétiens, soit, dans l'hypothèse quinze porteseuilles pour le PS et les laïques, contre quatorze dans le gouvernement de M. Craxi.

Le numéro du « Monde » daté 23 juillet 1987 a été tiré à 453 481 exemplaires